



Où allons-nous ?...



La question est, Dieu merci, assez vague pour que, la posant, on ne puisse être accusé de plagiat, dont le Creïss-Ker — on s'en souvient — s'est défendu de faire profession.

Où allons-nous, donc ? Il ne s'agit pas d'apporter de nouvelles données à la solution que fournit l'abbé Moreux au problème de l'univers, ni même de scruter les tendances de l'heure vers tel ou tel système politique...

Où allons-nous ? « nous », c'est-à-dire : le bulletin. Le problème a été soulevé, lors de la composition du dernier numéro, par le collaborateur chargé du « Coin des Anciens », qui aurait voulu rivaliser d'ampleur avec son collègue de la « Vie au Collège ». Mais que voulez-vous qu'il fasse, aussi doué qu'il soit d'imagination créatrice, là où il ne peut être qu'objectif. Il se trouvait en face de quelques notifications de décès, mariages, baptêmes, de quelques articles nécrologiques et de trop rares lettres d'anciens. C'était bien peu pour contrebalancer l'importance que prend de plus en plus la narration des actes de la vie au collège... Et cette fois, c'est encore bien pis...

Alors, chers anciens, il vous pose la question de confiance. Doit-il ou non se démettre de ses fonctions ? Faut-il, ou non, renoncer à vous parler de vous ? Vraiment, vous avez « beau sujet de guerre » à l'incriminer, parce que

le « Creisker » délaisse les Anciens pour ne s'occuper que des Jeunes !... Ce n'est pas nous qui avons inventé le « juvénisme » dont la devise serait : « place aux jeunes ! ». Nous ne cessons de crier : « Anciens, la place est libre. Guidez notre inexpérience. Prodiguez vos conseils, vos reproches. De temps en temps, pas trop souvent, encouragez-nous, et, si vous le jugez bon, lenez-nous. Mais, de grâce, payez d'exemple ».

Eh oui ! chers Anciens, on nous a appris sur nos bancs du collège que « pour la jeunesse, il vaut mieux se taire que parler ». Nous pourrions même vous le dire en grec, si nous étions bien sûrs que la traduction possédât une vertu plus persuasive au cœur des hellénistes que vous fûtes. Serait-ce vous qui désormais auriez cet esprit de contradiction que l'on concède volontiers aux « juvénistes », au point de faire mentir la grammaire ? Elle nous affirme encore que « la vieillesse est naturellement un peu bavarde », ce qui se traduit par un comparatif de supériorité ; de supériorité entendez-vous ?...

En réponse à tous ces arguments pressants, vous gardez un « silence... qui nous effraie ». Puissiez-vous, du moins, entendre ces clameurs, les dernières peut-être, que pousse « Le Coin des Anciens », mourant d'inanimation et que vous « suicidez », — puisque l'Académie admettra prochainement le mot comme verbe actif, pour de récentes raisons que nous n'avons pas à examiner —.

Le ton de ces lignes pourrait vous donner à croire que nous supportons votre « trahison de clercs », de gaieté de cœur. Tout au plus peut-il vous donner une idée de l'incohérence où va sombrer la phrase française, et avec elle la pensée, si vous ne venez bientôt rappeler, de votre prose calme et limpide, les qualités de clarté et de simplicité que vous devez nous transmettre, avec, en outre et surtout, les leçons de votre expérience.

JUNIOR.

Lettre pastorale

de S. E. Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon
annonçant au Clergé et aux fidèles de son diocèse
le sacre de S. E. Mgr Mesguen, Evêque de Poitiers

Nous nous permettons de publier ici, à destination des Anciens Elèves qui ne séjournent pas sur le territoire du diocèse de Quimper, l'éloge que S. E. Mgr Duparc a fait de notre ancien Supérieur. Ce document capital devait, nous semble-t-il, trouver sa place dans notre bulletin « ad perpetuandam memoriam ».

Adolphe-Yves-Marie DUPARC, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Quimper et de Léon, Assitant au Trône Pontifical, Comte Romain, au Clergé et aux Fidèles de Notre Diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Le sacre de Son Excellence Monseigneur Mesguen servira, cette année, de thème à Notre instruction pastorale pour le Carême.

Vous connaissez déjà les armoiries que le nouvel Evêque de Poitiers a adoptées. Elles portent en leur centre les initiales du nom de la Sainte Vierge. Ces initiales sont encadrées de deux clefs, destinées à rappeler qu'un jour, un mauvais citoyen ayant voulu livrer à l'ennemi les clefs de la cité, ces clefs furent retrouvées miraculeusement entre les mains d'une statue de Marie. La dévotion de l'Evêque breton, qui a été si longtemps le gardien du sanctuaire de Notre-Dame du Creisker à Saint-Pol, et qui est devenu, à la cathédrale de Saint-Corentin, le fidèle serviteur de Notre-Dame de la Victoire, vient ainsi s'associer à la piété traditionnelle de ses diocésains pour affirmer sa confiance en Notre-Dame des Clefs.

La Croix qui domine ses armoiries et qui évoque le souvenir de l'apparition de la Croix de Migné dans son diocèse, il y a cent ans, est timbrée d'un Sacré-Cœur, pour

rappeler en même temps l'insigne de la Vendée militaire et le vœu national de Montmartre, dont la première idée fut conçue à Poitiers après la guerre de 1870.

La devise latine qui accompagne les armes traduit le nom tout breton de l'Evêque : *Mez-Guenn*, ce qui veut dire *Campagne blanche*, et exprime très bien les espérances de la moisson d'âmes que le bon ouvrier de l'Evangile veut offrir au Divin Maître. *Albae ad Messem*. La campagne est blanche pour la moisson.

Tous ces détails héraldiques prennent un sens émouvant, quand on suit Monseigneur Mesguen à travers les étapes d'une vie qui fut tout entière consacrée au service de Dieu et de son Eglise, dans un apostolat parfaitement sacerdotal.

Elle était blanche pour la moisson, Nos très chers Frères, cette terre chrétienne de Plouescat, où naquit, en 1880, de parents ardemment catholiques, Edouard-Gabriel Mesguen, et elle était plus favorable encore à la vocation précoce de l'enfant, cette ville profondément religieuse de Saint-Pol-de-Léon, où un collège renommé allait donner à sa jeune âme une large culture intellectuelle et développer ses aspirations réfléchies vers le sanctuaire.

Albae ad Messem. Cette parole a été dite par Notre-Seigneur pour susciter des vocations.

C'est Dieu qui choisit les prêtres. Nous n'avons pas la présomption de nous choisir nous-mêmes. Nous ne faisons que répondre à son appel. Quand le Prêtre éternel qui nous choisit a trempé nos volontés dans son amour, Il nous identifie peu à peu à Lui-même par les pouvoirs qu'Il nous communique, et Il nous charge alors de perpétuer son sacrifice, son enseignement, ses sacrements, pour sauver les âmes en leur appliquant les fruits de sa douloureuse Passion. C'est un honneur et une fardeau : nous ne le portons qu'avec crainte et tremblement.

Le jeune abbé Mesguen ne fut nulle part inférieur à sa vocation.

Vous en avez été témoins, Nos très chers Frères, Dès le temps de son Séminaire, il aimait à s'occuper des âmes de jeunes gens dans les patronages. Professeur au collège Saint-Yves de Quimper, il montra qu'il savait former les esprits autant que les cœurs. Quand il devint vicaire, aux portes de Brest, dans la nouvelle paroisse de Notre-Dame de Kerbonne, son ministère élargi prit contact avec tous

les genres d'âmes, et il moissonna pour le Christ des épis plus mûrs dans un champ plus difficile à cultiver. L'obéissance le rappela à l'enseignement, dans le Collège de Lesneven. Mais c'était pour le saisir bientôt, comme tant d'autres, en 1914, et l'entraîner pendant quatre ans aux armées, où son apostolat auprès des blessés et des malades lui conquit des affections solides et ramena à Dieu des âmes sans nombre, auprès desquelles le fervent professeur pratiquait l'apologétique du dévouement en même temps que celle de la prière et de la bonne parole. C'est au terme de cette expérience imprévue et prolongée, qu'il prépara rapidement, à l'Institut Catholique de Paris, sous la direction de maîtres éminents, son diplôme de licence, et put rentrer dans son Collège avec le double prestige de l'apostolat du temps de guerre et des lauriers universitaires.

L'heure approchait déjà où il allait être élevé à des fonctions plus importantes. Nous n'allions pas tarder, en effet, à le nommer, au début de l'année 1920, supérieur de l'Institution Notre-Dame du Creisker. Il succédait à un homme énergique, M. Floch, qui venait de transformer en établissement secondaire libre l'antique Collège de Léon, jusqu'alors lié à l'Université de l'Etat.

M. Mesguen fut à la hauteur de sa tâche.

Mandataire de parents chrétiens, il voulut faire de sa Maison une grande famille, où l'autorité du Chef, toujours souveraine, sait se tempérer de douceur et s'allier au sentiment paternel.

La piété, l'étude, la discipline, sont les trois articles essentiels de tout programme d'éducation.

Entouré de maîtres pleins de foi, donnant comme eux l'exemple d'une vie sacerdotale épanouie, il développa chez les élèves le sens de la vie liturgique et les habitudes d'une piété forte et tendre, faciles à entretenir dans cette chapelle incomparable du Creisker, qui se prête magnifiquement aux cérémonies les plus solennelles comme aux prières les plus intimes, et où le Culte de l'Eucharistie et du Sacré-Cœur s'unit de la façon la plus touchante à celui de la Sainte Vierge.

Dans l'ordre intellectuel, il fut très exigeant pour ses élèves. Il était facile de former des bacheliers dans un pays où les traditions de travail sont en honneur : les

résultats des examens finissent toujours par répondre aux efforts des professeurs et des élèves. Ce qui est difficile, c'est de former des hommes, non seulement instruits, mais dévoués. Il fortifia les consciences autant qu'il encourageait les études. Il institua un Cercle parmi ses jeunes gens pour l'enseignement de la sociologie catholique. Pour affiner leur goût, il établit un Cours d'éducation artistique. Il ne négligea pas les leçons de lecture publique, de politesse et de savoir-vivre. La sainte loi du travail régnait sur toute la Maison. Plus actif qu'aucun autre, au milieu de ses soucis administratifs, de ses prédications, de ses conférences de toute nature, il trouvait le temps de raconter l'émouvante histoire du Couvent des Ursulines de Saint-Pol-de-Léon, et son volume était couronné par l'Académie Française.

On pense bien qu'une maison de quatre cents élèves ne pouvait vivre dans un si bel ordre que par une discipline rigoureuse. Mais M. Mesguen avait sa manière de maintenir l'ordre. Il n'était pas impérieux. Il unissait la douceur à la sévérité. Les appels au cœur et à la raison étaient plus efficaces que les menaces et les punitions pour faire rentrer dans le devoir les tempéraments frondeurs. Sa méthode lui réussit. Le bon renom de son Collège en fait foi.

Avons-nous besoin d'ajouter que, dans une telle atmosphère d'ordre et de piété, les vocations sacerdotales répondaient, chaque année, au zèle des maîtres, et que le diocèse et les missions lui doivent une grande reconnaissance, dont la part principale remonte, en toute justice, au chef qui donnait l'impulsion et entretenait le feu sacré ?

Que ne faisait-il pas pour inoculer à ces jeunes âmes l'estime et le goût du sacrifice ? Il gravait sur les murs du Creisker, en lettres d'or, les noms des professeurs et des élèves tombés au champ d'honneur, au cours de la grande guerre. Il y faisait sculpter le buste de son prédécesseur, lui-même mort à la tâche, par suite des fatigues d'une fonction exercée dans des temps trop durs, avec des collaborateurs trop peu nombreux. Enfin, pour élever toujours plus haut l'idéal de ses fils, il plaçait dans sa chapelle du Creisker une nouvelle statue de Notre-Dame, sculptée avec art, d'après un modèle très ancien, en beau granit bleu de Bretagne, comme un hommage de la fidélité des

élèves et des maîtres à la Reine du Collège et du pays tout entier.

Tant de préoccupations spirituelles ne lui fermaient pas les yeux sur les améliorations matérielles dont la Maison pouvait avoir besoin. Il consolidait le vieux corps de bâtiment. Il organisait de nouvelles classes. Il aménageait une salle de fêtes. Il bâtissait une aile neuve. Ainsi font les maîtres de maison expérimentés et prudents.

Heureux les pays où l'enseignement secondaire catholique peut se développer dans des conditions si favorables. L'esprit chrétien, la fidélité patriotique, les saintes traditions de la famille, la fraternité sociale, l'ardeur au travail, les habitudes de tempérance et d'économie, s'y établissent solidement dans une élite éclairée et courageuse, et c'est un immense service rendu à la société, qui trouve en outre dans ces foyers intellectuels les chefs dont elle a besoin pour la guider.

Mais la carrière de M. Mesguen, dans le diocèse ne devait pas s'achever à Saint-Pol. Le Pape venait de nommer Doyen du Vénérable Chapitre de Notre Cathédrale, M. le Chanoine Orvoën, curé-archiprêtre de Saint-Corentin. C'est pour le remplacer dans ce poste de curé que nous avons appelé M. le chanoine Mesguen à Quimper. Nous l'y avons installé Nous-même, le 15 Août 1932.

La charge était lourde. Quelle différence entre l'administration d'un Collège, si peuplé et si vivant qu'il soit, et celle d'une paroisse de dix mille habitants, dans un temps difficile comme celui où nous vivons ! C'était passer d'une serre chaude à une atmosphère où tous les genres de climats se rencontrent à tout instant.

Le nouveau Curé ne se déconcerta pas. Il invoqua la Sainte Vierge, et, sitôt installé, plein de confiance, il entreprit de connaître ses paroissiens comme « le bon Pasteur connaît ses brebis ». Il n'y a pas d'âme inaccessible au prêtre. Si elle se ferme à ses idées, elle ne peut pas se fermer à sa prière ni à sa bénédiction. Pauvre ou riche, il n'y a pas de maison où le Curé ne se présente ; et, dès ce premier contact, les fidèles de Saint-Corentin peuvent l'apprécier. Son air avenant, sa parole tout empreinte d'une aimable simplicité, disent la grande charité qu'il porte au fond du cœur. Il ne fera point acception de personnes : sous l'écorce des opinions et des conditions sociales qui divisent les hommes et parfois les opposent les

uns aux autres, il voit des âmes que Dieu a créées, que le Christ a rachetées, que l'Esprit Saint sanctifie ou voudrait sanctifier. Et, pour les aider à se sauver, volontiers, comme l'Apôtre Saint Paul, il se dépensera tout entier pour ses ouailles, leur donnant sans compter son temps, ses ressources, toutes les richesses surnaturelles amassées par une piété soutenue et des études persévérantes.

Dans son troupeau, les enfants sont les préférés. Ce sont des âmes tout ouvertes du côté du ciel, mais sans défense contre le mal. Il aidera leurs familles, à leur enseigner la vérité, à les prémunir contre l'erreur, à les armer pour les luttes de la vie. C'est l'œuvre du catéchisme et de l'école chrétienne. A ses écoles libres il se dévouera comme un père. A ses catéchismes il s'adonne avec une fidélité aimante et scrupuleuse. Il y est passé maître, maître en inspirations pieuses, maître en explications claires. C'est l'apostolat le plus difficile et le plus attrayant de tous. Il donne de la joie au cœur des vieux professeurs.

Mais il faut bien s'arracher aux enfants pour penser aux âmes mûres. Les catholiques attendent de nous « le pain d'intelligence et de vie ». Il faut avoir le courage de tout dire et savoir le dire à propos et sans blesser. Il n'y a pas une vérité religieuse, pas un devoir de la vie privée ou de la vie publique qui ne soit de notre compétence. Aux doutes des croyants, aux questions des incrédules, aux hésitations des époux ou des pères et des mères de famille, aux chefs d'industrie et aux ouvriers, à tous ceux qui combattent, à tous ceux qui souffrent, le prêtre doit la lumière et l'encouragement. Le Curé de la cathédrale les a répandus, dans sa paroisse et bien au delà, avec distinction et avec cœur, aussi éloquemment en breton qu'en français, et les fidèles en garderont le souvenir réconfortant.

Son zèle pastoral s'exerce avec une puissance encore plus pénétrante au tribunal de la Pénitence et au chevet des malades. Les regrets unanimes qu'occasionne son départ laissent assez deviner le bien qu'il a fait à ses ouailles dans ce ministère de jour et de nuit, duquel dépend le règne de Dieu dans les âmes par le saint état de grâce.

Le bon Pasteur ne se confine pas dans le ministère sacramentel. Il multiplie son apostolat par le rayonnement des œuvres.

Il transforme et rajeunit son bulletin paroissial, qui emprunte à l'histoire et à l'art de nouveaux moyens de

popularité, pour faire circuler plus largement dans les familles l'écho des nouvelles édifiantes, la critique des idées fausses, et la pensée catholique sur les événements du jour.

Du vétéran auquel il succède, il a reçu une paroisse pleine de vie, où les habitudes de piété vont être encore ravivées par une *Mission* déjà prête à s'ouvrir. Les œuvres d'enseignement, de zèle et de charité sont en progrès, les groupements de jeunesse en pleine prospérité, la Ligue féminine d'Action Catholique docile et agissante.

Il s'applique à communiquer une sève nouvelle aux organismes moins actifs.

Il multiplie les démarches pour faire du Conseil paroissial d'Action Catholique un organisme fécond, qui secondera efficacement l'effort du clergé pour développer dans les âmes la vie catholique et sauvegarder les libertés de l'Eglise.

Il stimule le zèle des Mères chrétiennes, dont il préside les réunions mensuelles.

Pour attirer les fidèles en foule dans sa cathédrale, qui est peut-être la plus belle de Bretagne, il s'attache à l'orner avec art, à y rendre les offices plus solennels, et il fait appel aux plus illustres Princes de l'Eglise pour honorer le grand Patron de la cité et chanter sa gloire en exaltant l'œuvre de nos vieux Saints, au milieu d'un peuple tout ému, pour lequel la vaste enceinte est devenue trop étroite, tandis que s'avance dans ses rangs l'insigne relique du bras de saint Corentin, et que retentissent plus puissantes que jamais les cloches dont son prédécesseur a complété le carillon et dont il vient lui-même de régler les accents en électrifiant leur sonneries.

Toutes ces industries apostoliques n'ont qu'un but : entraîner les âmes à la prière. La vraie vie de l'âme, c'est la prière, car la prière est un acte par lequel nous voyons Dieu, nous l'aimons, et nous lui parlons. Et l'acte de la prière atteint toute sa valeur, quand il engendre en nous l'esprit de prière, qui embrasse et sanctifie tous les mouvements de notre vie.

Fidèle à l'office canonial qui surpasse en valeur officielle et en efficacité toutes les autres prières, le Curé de la cathédrale en élargit le programme par tout un réseau d'exercices pieux qui enserrant sa vie, et, quand le ministère absorbe tout son temps libre, la vie intérieure de l'âme, par son élan sans cesse accru, supplée aux paroles, et

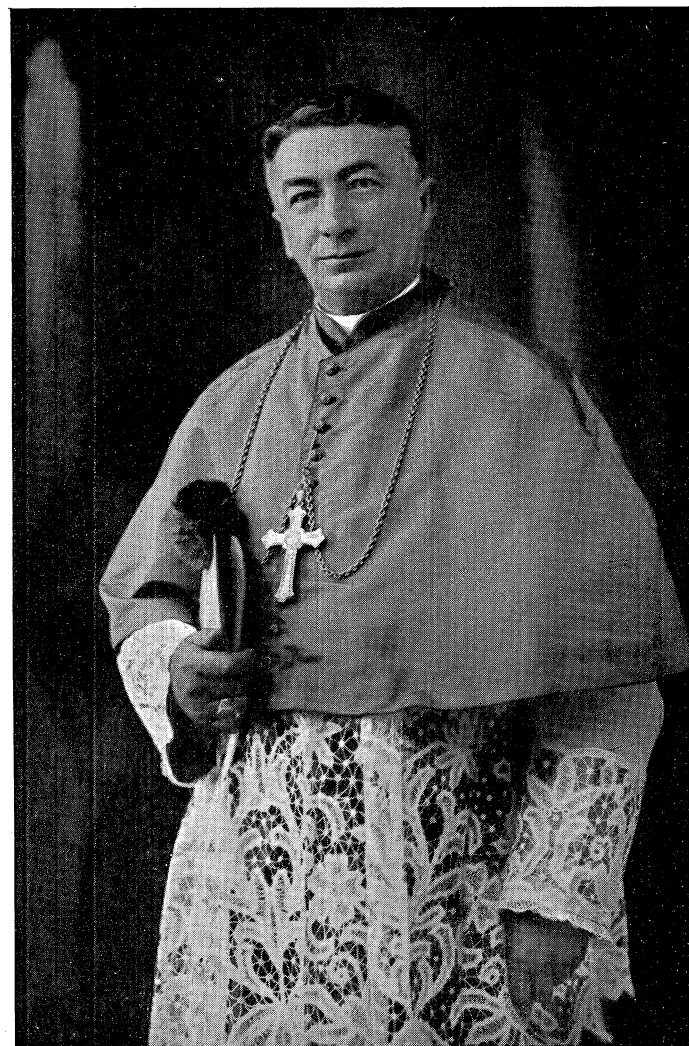
pénètre toute l'action sacerdotale d'un sentiment d'union constante avec le Maître qui a dit : « Vous ne pouvez rien sans moi... Mais si la branche est étroitement unie au tronc, elle porte beaucoup de fruits. »

Il fait partager à ses frères dans le sacerdoce ce goût de la vie intérieure, condition indispensable de l'apostolat.

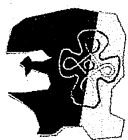
Chargé de l'Union Apostolique, groupement constitué pour la sanctification du Clergé, il donne à l'œuvre une impulsion nouvelle.

A des intervalles réguliers, il groupe les prêtres du doyenné en une maison de retraite, où ils se livrent à des *récollections spirituelles*, qui, selon le mot de Pie XI, « réchauffent la piété et rendent le ministère apostolique plus ample et plus fécond ».

Ainsi la divine Providence, qui dispose toutes choses avec force et suavité, exerçait au gouvernement des âmes celui qu'elle destinait au siège épiscopal de Poitiers.



SON EXCELLENCE MONSIEUR MESGUEN
Evêque de Poitiers
Ancien élève du collège de Léon
Supérieur de l'Institution N.-D. du Creisker (1920-1932)



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2017

Consécration épiscopale de Son Exc. Monseigneur Mesguen, Evêque de Poitiers

Le glorieux événement de la nomination de *Mgr Mesguen* eut son triomphal couronnement le 22 février 1934, où, sous les voûtes séculaires de Saint-Corentin de Quimper, le nouvel Evêque de Poitiers était sacré par *Son Excellence Mgr Duparc*, assisté de NN. SS. de *Durfort et de Guébriant*.

Mais, sans se lasser, les membres d'une famille aiment à retracer ses gloires. C'est à ce sentiment bien légitime que les pages suivantes sont dues, puisqu'aussi bien nous eûmes, douze ans durant, pour guide et pour père celui que désormais nous avons le fier honneur de pouvoir nommer *Son Excellence Monseigneur Mesguen, évêque de Poitiers*.

Grandiose cérémonie qu'une consécration épiscopale dont la grandeur échappe à nos yeux de chair ! L'épiscopat complète le sacerdoce et le communique : c'est en dire toute la dignité et l'écrasante charge. L'Eglise le sait. Aussi La voit-on, à la veille d'un sacre, ainsi qu'Elle le fait avant Pâques et Noël, organiser comme un Avent précurseur de la fête. Dès le dimanche 11 février, le diocèse de Quimper était pour ainsi dire alerté par la voix de la Semaine Religieuse qui, en guise de Mandement de Carême, publiait une Pastorale de Mgr Duparc sur le Sacre de l'Evêque de Poitiers. Après avoir, en termes émouvants et choisis, présenté à ses diocésains celui à qui il prédit un beau pastorat sur le siège de saint Hilaire, Mgr de Quimper invite à la prière prêtres et fidèles. L'Elu lui-même se recueillit dans la retraite. A la vigile de la fête seulement,

le magnifique carillon de la cathédrale de Saint-Corentin viendra rompre ce silence ou s'élèveront les grandes choses.

Au matin du 22 février, et dès la veille, deux diocèses de France se sont ébranlés pour se rendre dans la vieille cité Cornouaillaise : celui de Poitiers et celui de Quimper. Le Poitou voulait remercier les Bretons du don inestimable qu'ils lui font, et la Bretagne, en députant ses prêtres et les plus nobles de ses fils, a tenu à venir nombreuse saluer les Poitevins. Ce fut, à l'occasion du sacre d'un évêque breton, la rencontre étonnée et joyeuse de deux provinces faites pour se comprendre : la guerre de Vendée en fut une preuve. La fête du jour allait encore resserrer ces liens en la personne du nouvel évêque qui, donné par Saint Pol à Saint Corentin, n'y achève pas sa carrière mais s'entend appeler par la divine Providence à une plus haute destinée.

En ce matin du sacre, une brume épaisse enveloppait Saint-Pol-de-Léon d'un voile sombre comme si la Ville Sainte pleurait à sa manière de ne pouvoir participer à la gloire d'un de ses enfants les plus aimés. Sunt lacrymae rerum... D'autant plus qu'un jour d'une pureté et d'une fraîcheur toute printanière se levait sur la Cornouaille en fête.

A l'approche de la cérémonie, Quimper s'anime de plus en plus et la cathédrale s'emplit sans discontinuer. Au son des cloches sonnant à toute volée et dans la splendeur d'un soleil levant, le cortège des 14 évêques gagne la cathédrale. Mgr Mesguen porte la mantelletta de protonotaire apostolique. Calme et grave, il passe au milieu de ses aînés dans l'épiscopat qui sont tout heureux d'escorter un jeune frère au sublime investissement d'une charge redoutable. A le voir si recueilli, on sent que son âme est exclusivement attentive à la mystérieuse opération qui va faire de lui un Pontife.

La cathédrale qui, il y aura bientôt 29 ans, fut témoin de son ordination sacerdotale, va servir de cadre grandiose à sa consécration épiscopale. Tout y respire une majesté qui s'accorde merveilleusement au sens de la fête. Pas

de tentures ni de décorations indiscretes, mais une sobriété de décor qui ne dissipe pas les âmes. Une foule considérable se presse soit dans la nef, soit aux alentours du chœur, où se trouvent les invités, entre autres des personnalités poitevines et bretonnes, des délégations de Saint-Pol-de-Léon et de Plouescat et la famille du nouvel évêque, qui avait l'incomparable bonheur d'avoir sa mère et ses deux sœurs présentes à son sacre.

Au chœur avaient pris place 300 prêtres bretons, 100 prêtres poitevins et 200 séminaristes dont le chant souple et mâle à la fois, mit en un relief saisissant le sens des paroles sacrées. Dans le sanctuaire, *Mgr l'Archevêque de Rennes*, métropolitain de Bretagne, préside, entouré d'une belle couronne d'Evêques. Et, dominant la vaste enceinte, les armes de l'Elu se détachent au-dessus du maître-autel, impressionnantes dans leur éloquente simplicité : un blason aux armoiries bien héraldiques avec ses deux clefs encadrant le monogramme de la Vierge, le tout sur fond azur et argent, couleurs de l'Immaculée.

Mais l'heure est venue où les prélats assistants présentent l'Elu à l'évêque consécrateur et demandent de lui conférer la plénitude du sacerdoce. Un admirable dialogue s'engage alors entre le premier évêque assistant et le consécrateur. « Cet Elu que vous me présentez, est-il digne de l'Episcopat ? » La preuve authentique de sa dignité et de son appel se trouve dans la bulle du Souverain Pontife qui est lue publiquement aussitôt après. L'Eglise ne semble bien rassurée pourtant que lorsque le futur évêque a énergiquement protesté de sa foi aux principaux mystères de la religion. A ces conditions seulement l'évêque consécrateur accepte de le sacrer.

La cérémonie essentielle de la consécration épiscopale se place immédiatement avant le chant de l'Evangile. C'est le moment solennel entre tous. Celui qui encore n'est qu'un simple prêtre se prosterne pendant le chant des Grandes Litanies. Puis il se relève et, par deux ou trois mots tombés de la bouche du Consécrateur, il s'entend proclamer Pontife et le devient effectivement : *Accipe Spiritum Sanctum...*

La prodigieuse transformation s'est faite. Notre ancien Supérieur est évêque pour l'éternité. Les autres cérémonies qui suivent ne font qu'explicitier et faire davantage ressortir la grâce de l'épiscopat : ainsi en est-il de l'onction de la tête et de la remise de l'anneau.

A ce moment du sacre, Mgr Mesguen rayonnait d'une joie qui n'était pas de la terre. Le Saint-Esprit était en lui qui venait de parfaire son sacerdoce. Il était constitué chef d'un immense diocèse, mais la Force d'en haut venait de le revêtir, si bien que sur sa noble figure on pouvait percevoir l'expression d'une âme forte et douce en face du labeur qui l'attend.

Dès l'offertoire, le nouvel évêque, dont la reconnaissance éclatera à la fin de la cérémonie, veut témoigner sa gratitude au Consécrateur par l'offrande rituelle des cierges, des pains et des barillets de vin. Ensuite il continue le Saint Sacrifice de concert avec le prélat consécrateur. A la fin de la messe, celui-ci bénit sa crosse, sa mitre et son anneau, puis le fait asseoir sur son siège, mitre en tête et crosse en main. Le *Te Deum* éclate alors, et le nouvel évêque de se lever pour parcourir la cathédrale en donnant sa première bénédiction. Mgr Mesguen a vraiment grand air en ornements pontificaux : il est un digne successeur du grand Cardinal Pie. La présence de sa mère et de ses deux sœurs sur le parcours que suivait le nouveau consacré fut l'occasion d'un épisode bien émouvant. A son approche, les heureux parents s'agenouillent, et, visiblement ému, l'évêque de Poitiers bénit sa vieille mère et lui donne son anneau d'améthyste à baiser, puis il bénit sa sœur religieuse et son autre sœur. Les témoins de cette touchante scène en garderont un souvenir ineffaçable. Cependant Mgr Mesguen s'éloignait déjà, svelte et portant noblement sa mitre, sur laquelle je pus distinguer la fine silhouette de la flèche du Creisker.

L'*Ad multos annos*, la cérémonie de la reconnaissance, allait mettre fin à cette magnificence. Par trois fois, en haussant le ton, le nouvel évêque souhaite longévité à celui qui vient de le doter si richement : *Ad multos annos !*

Le cortège épiscopal se reforme de nouveau et quitte le

choeur. Les orgues jouent un dernier morceau qui s'achève dans un tonnerre, qui contrastait singulièrement avec le velouté et la discrétion qui charmèrent l'assistance dans l'exécution du cantique à Notre-Dame du Creisker, dont la douce image plana, invisible, sur cette auguste fête.

Le Grand Séminaire ouvrit grandes ses portes neuves pour recevoir les invités de Mgr Mesguen. Avant de se mettre à table, le nouvel évêque nous donna l'accolade et eut pour ses anciens professeurs des égards qui les émurent profondément. Sous le cloître de la maison, il déambulait avec une aisance faite de charme et de distinction. Il ne se déroba à personne ; les enfants eux-mêmes l'attiraient et sur leurs jeunes fronts l'évêque traçait le signe de croix.

L'heure du banquet a sonné. Les invités se rangent dans deux belles salles ménagées à cet effet. Tout le monde est heureux et attend avec impatience l'heure des toasts. Voici se lever le jeune évêque. Il est superbe, et fait jeune, en effet avec la calotte rouge sur des cheveux encore noirs. D'une voix ferme et bien timbrée, solennelle, comme il convenait dans la circonstance, le successeur du Cardinal Pie porte un toast dont la mâle éloquence nous a tous étreints. Magnifique le début où il laisse échapper un cri de reconnaissance vers le ciel en clamant les devises des deux évêques de Quimper : *Meulet ra vezo Jezuz-Krist ! Meuleudi da Vari, Mamm Doue !* Avec quelle émotion Mgr Mesguen, se tournant vers Mgr Duparc, le remercie de la grande grâce qu'il venait de lui conférer le matin même ! C'était le fils qui disait au père sa joie reconnaissante et lui promettait d'être son fidèle imitateur et disciple. Puis tour à tour, il salue Mgr de Durfort, son prédécesseur, Mgr de Guébriant, son compatriote, Mgr Mignen, archevêque de Rennes, Mgr Gaillard, archevêque de Tours, qu'il a connu pendant la guerre, Mgr Rumeau, évêque d'Angers et son coadjuteur, Mgr Costes, Mgr Gry, recteur de l'Université Catholique d'Angers, qui connaît bien le collège du Creisker, Mgr Le Fer de la Motte, évêque de Nantes, qui, lui aussi, fut dans l'enseignement comme supérieur aux Cordeliers de Dinan, *Leurs Excellences de*

Saint-Brieuc et de Vannes, Mgr. Le Marec, représentant de l'épiscopat haïtien, *Mgr. Le Clerc-Renaud*, auxiliaire de Bordeaux et représentant le cardinal Andrieu, *Mgr Louis*, nouvel évêque de Périgueux et *Mgr Cogneau*, qui fut son professeur de Séminaire.

Mgr Mesguen n'eut garde d'oublier le Père Cabon, qui fut l'impeccable maître de cérémonies, les Pères Abbés de Thymadeuc et de Ligugé. Ce n'est pas sans tristesse qu'il quitte ses confrères bretons, continue-t-il ; il en gardera le souvenir réconfortant. Mais plus qu'un souvenir, plus que de la vénération, au fond de son cœur il conservera un amour filial pour celui qui fut auprès de lui le bon ange de Dieu : M. le Vicaire général Messenger, supérieur du Grand Séminaire, qui lui donna ses premières leçons de latin et lui fut, toute sa vie durant, un père aimant et un sage conseiller. Comment encore pourrait-il jamais oublier ceux qui pendant douze ans le secondèrent dans l'œuvre délicate de l'éducation d'une jeunesse qui s'épanouissait sous l'égide de la Madone du Creisker ? Ces anciens élèves eux-mêmes resteront toujours pour lui le témoignage unique d'un passé particulièrement cher. Il salue encore les personnalités civiles : M. Trémintin, député-maire de Plouescat, son pays natal, M. le comte Hervé de Guébriant, M. le maire de Saint-Pol-de-Léon et son adjoint et les députés catholiques de son diocèse. En terminant il lève son verre à la glorieuse prospérité des deux belles provinces françaises : *Poitou et Bretagne !*

L'assistance est sous le coup d'une forte émotion. Pleins de regrets, ses compatriotes ne veulent pourtant pas le retenir. Depuis ce matin l'anneau qu'il porte à la main, proclame nettement qu'il ne nous appartient plus. Là-bas la terre aussi est féconde, et déjà les moissons blanchissent. *Albae ad messem* : la campagne est blanche. Vous en serez, Monseigneur, le divin moissonneur.

Ce fut le splendide thème que développa M. le chanoine Braud, le premier vicaire général de Poitiers, en commentant la devise de son évêque. Personne n'ignore que cette devise n'est que la traduction latine du nom de notre ancien supérieur : *Mes-gwen* = campagne blanche

= *albae ad messem*. Rapprochement saisissant d'un nom d'évêque avec un texte évangélique ! Il est d'un heureux présage et augure un pastoralat fécond.

Mgr Le Clerc-Renaud prend ensuite la parole et au nom du Cardinal de Bordeaux souhaite la bienvenue dans la Province, à l'évêque de Poitiers. Puis c'est le tour de Mgr de Guébriant, qui rappelle des souvenirs de Saint-Pol-de-Léon. Mgr Duparc fut inégalable : les vieux Saints bretons, dit-il, conduiront comme par la main, le nouvel évêque à son siège où il sera reçu par les Pères de l'Eglise poitevine, Saint Hilaire et Saint Martin. Monseigneur de Quimper, nous apprend ensuite le nom du successeur de Mgr Mesguen, à la cure de Saint-Corentin : M. le chanoine Pichon, curé de Morlaix. Deux télégrammes sont expédiés, l'un au Pape, le deuxième à Son Eminence le Cardinal Andrieu. L'Archevêque de Rennes, termine la série des toasts : un admirable échange, commence-t-il, s'est fait entre la Bretagne et le Poitou : l'ancien évêque de Poitiers est venu chercher le repos en Bretagne, à Langonnet, et Quimper donne au Poitou un évêque qui, comme le disait Mgr Duparc, prendra exemple sur le grand saint Martin : *Non recuso laborem*.

Après le banquet, Monseigneur de Poitiers poussa l'obligeance jusqu'à poser devant l'objectif, au milieu de ses anciens professeurs et élèves. En nous quittant, il nous donna une dernière fois son anneau à baisser, et tandis qu'il s'éloignait en auto et que, souriant, il bénissait sans se lasser, nous pensions au jeune supérieur qui arrivait au Creisker, le 2 février 1920. Avec le même cœur il s'en va vers sa nouvelle destinée. Nos prières et nos vœux l'accompagnent. Puisse Dieu les exaucer !

J. G.

D'an astron Mesguen, eskob nevez Poatie gant doujans

Nous sommes reconnaissant à M. Le Goaziou, libraire à Quimper, d'avoir pensé à communiquer au « Creisker » cette poésie bretonne due au talent de M. JEAN DE GUENYVEAU, barde breton connu sous le nom de TELEN ARVOR, qui habite le diocèse de Poitiers.

D I G E M E R

War eur c'halander koz, gant gouel Kador Sant Per
Hervez am eus lennet, 'krog ann nevez amzer :
' Velhen, Aotrou ' n Eskob, evit ho pugale
Sethu ma grog iveg hirio 'n amzer neve.

En ho raok, e pignas wir gador Sant Iler
Eun eskob a galon, helavar, rener têt,
Edward ' oa he hano, deol'oa da Vari
Eveldoc'h, Aotrou 'n Eskob : ra vezoc'h eun eil Pi.

Mar deo red d'eoc'h lezel Kerzeot, Ti Mam Doue
Kaout a reot du-man Intron Vari ' Doue,
Intron Vard a Sel, lec'h Guerc'hez Rumengol
Intron an Dervenn gaer, c'houi a gavo dreist holl,

E Kreiz ho Kêr Poatié in he dorn hec'h alc'houeziou
Intron Vari ar Veur a vir he mogerioù
Du-man, pep gwir gristen ' zoug enor d'ar Verc'hez
Rak, evel ma ganomp : « Duman eo Rouanez ».

« Ar Vretoned a zo tud kalet ha krenv
N'eus pobl ken kalonek a zindan an nenv » .
' Kan ar barz, rak stard int da virout o wirioù,
Stard da virout atao o feiz hag o c'hiziou
Brudet int er bed holl evel pennou kalet :
Pennou kalet ivez e Poatou ' vez kavet.

Eno, hon tadou koz, evit difenn o feiz
A grogas en armou-ze 'oa hervez ar reiz.
Eur brezel kriz e oe, brezel bras ar ramsed,
Gant emganou souezus ' vel re ar Vretoned.

Gwechabl, pa oa 'r Poatou, dindun yeo ar Saozon,
Eur Breizad a zeuas, ar Gwesklin, gant Clisson
Gant Kerlouet hag all, Breiziz gantan kaset :
Dishualet' oe ar Vro, ' n enebour orgaset.

Goudeze, harluet, Richmond ' fellas d'ezhan
Chom e Kêr Parthenay, en em blij du-man.
Gant ar Vreiziz d'eomp-ni, teuas silvidigez.
Daou Vreizad adarre, brezelourien ivez,

— Hogen, en eur giz all - evit an eneou —
O daou deus bro Raozon ' ziskennas e Poatou.
Grignon ' oa a Vontfort, Robert ag Arbrissel,
Hag ouz ho heul, Aotrou, e kuitaît Breiz-Izel.

Fin d'ar goan, fin d'ar glao, du - man war hor maeziou
Kana ' ra ' n durzunel ' n em ziskouez ar vleuniou.
Savit, Aotrou ' n Eskob, hastit hag hep dale
Deut da rei ho pennoz kenta d'ho pugale.

Hag e gouel Sant Albin, a zo c'hoaz eur mab Breiz,
Pont a rit, Mësaerguen, da veva en hor c'hreiz,
Eur youc'hadeun feizek a zav beteg an Ee :
Benoz d'ar Pastor mat, a zeu en hanv Doue.
Salud, o tad santel, Salud, Renner nevez,
D'eoc'houi, Aotrou ' n Eskob, doujans ha karantez.

JEAN DE GUENYVEAU.
Telen Arvor.

20 a c'houevrer 1934.

~~~~~

## La Vie au Collège

Le R. P. Jan, supérieur de l'Ecole Apostolique a été nommé chanoine d'Haïti.

Le Creisker est très heureux de se faire l'interprète de toute la grande famille de l'Institution Notre-Dame du Creisker, en présentant au nouveau chanoine ses félicitations les plus respectueuses.

## La Vie Religieuse

### SERMONS ET INSTRUCTIONS

- 14 Janvier. — *Création de l'homme.*  
Justice originelle .. M. SACCADAS.
- 21 — — *Sermon de la fête du Collège* ..... M. le chanoine PENCREAC'H.
- 28 — — *Chûte du premier homme. Pêché originel : nature, transmission, conséquences* ..... M. LE ROUX.
- 4 Février. — *Messie promis, figuré, attendu* ..... M. MAZÉAS.
- 11-18 — — *Lecture du mandement de Carême*....
- 25 — — *Jésus-Christ : Incarnation. Naissance, vie cachée*..... M. NICOLAS.

## La Vie Intellectuelle

### Tableau d'Honneur

#### JANVIER

##### PHILOSOPHIE

1. Bellec ; 2. Guichou ; 3. Charles.

##### MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES

1. Càn ; 2. Madec ; 3. Le Lan.

##### PREMIERE

1. Tung, ex-aequo Vinh ; 3. Kiêt ; 4. Kerdilès, ex-aequo Larvor et Nguyen ; 7. Xênh ; 8. Salinoc ; 9. Aballéa ; 10. Tallec ; 11. Cueff.

##### SECONDE

1. Maï ; 2. Ly ; 3. Charles ; 4. Malpier ; 5. Rogé ; 6. Lyvolant.

##### TROISIEME

1. Dai ; 2. Bong ; 3. Desbordes, ex-aequo Stéphan ; 5. Barguédan, ex-aequo Le Bars ; 7. Le Roux H. ; 8. Beuzit, ex-aequo A. Martin ; 10. Sparfel.

##### QUATRIEME BLANCHE

1. Bellec ; 2. Le Saout ; 3. Quéguiner ; 4. Joncour ; 5. Cueff ; 6. Riouall.

##### QUATRIEME ROUGE

1. L'Hénoret ; 2. Furet ; 3. Caër ; 4. Hily ; 5. H. Moal ; 6. J. Moal, 7. Guillerm.

##### CINQUIEME BLANCHE (Section Bleue)

1. Caill ; 2. Plantec.

##### CINQUIEME BLANCHE (Section Verte)

1. Pengam ; 2. Saint-Martin ; 3. Dorsemmaine ; 4. E. Guiriec.

##### CINQUIEME ROUGE (Section Bleue)

1. Castel ; 2. Le Bars ; 3. Gendrot.

##### CINQUIEME ROUGE (Section Verte)

1. Saint-Martin ; 2. Ollivier ; 3. Labat ; 4. Le Guen ; 5. Jamet.

##### SIXIEME BLANCHE (Section Bleue)

1. Dantec ; 2. Kérivin ; 3. Floc'h ; 4. Le Bléis ; 5. Le Gac ; 6. Baron ; 7. Bergot ; 8. Bagot ; 10. Le Gall.

##### SIXIEME BLANCHE (Section Verte)

1. Le Jeune ; 2. Kervarec ; 3. Le Meur.

##### SIXIEME ROUGE (Section Bleue)

1. Kerdilès ; 2. Roignant ; 3. Le Rue ; 4. Lambart ; 5. Le Moign ; 6. Habasque ; 7. Guillou.

SIXIEME ROUGE (Section Verte)

1. Beuzit ; 2. Abgrall ; 3. Hêlard ; 4. Jacq ; 5. Le Guillou.

SEPTIEME

1. Lefranc ; 2. Giblat ; 3. Couppey ; 4. Galès, ex-aequo Quillévé ; 6. Elard ; 7. Morvan ; 8. Simon ; 9. Thébaud.

HUITIEME

1. Jousse ; 2. Querné ; 3. J. L'Hourre ; 4. Simonet ; 5. P. L'Hourre ; 6. Sévère ; 7. Marchand ; 8. Robert ; 9. Breton.

NEUVIEME

1. Galès ; 2. Guyader ; 3. Kerrien.

FEVRIER

PHILOSOPHIE

1. Guichou ; 2. Bellec ; 3. Charles ; 4. Le Jeune.

MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES

1. Càn ; 2. Martin.

PREMIERE

1. Tùng ; 2. Larvor ; 3. Vinh ; 4. Kerdilès ; 5. Xênh ; 6. Daniélou ; 7. Khiêt ; 8. Aballea.

SECONDE

1. Maï ; 2. Ly ; 3. Charles ; 4. Lyvolant ; 5. Malipier ; 6. R. Raoul ; 7. Grall ; 8. L'Helgoualc'h ; 9. Le Denn ; 10. Tarlet.

TROISIEME

1. Dai ; 2. Bong ; 3. Desbordes ; 4. Stéphan ; 5. Le Bars, ex-aequo H. Le Roux ; 7. Le Nen ; 8. A. Martin ; 9. Riou ; 10. Beuzit ; 11. Moal ; 12. Sparfel ; 13. Barguédan ; 14. Guyomar.

QUATRIEME BLANCHE

1. Le Saout ; 2. Bellec ; 3. Bian.

QUATRIEME ROUGE

1. L'Henoret ; 2. Caëer ; 3. H. Moal ; 4. J. Moal ; 5. Furet ; 6. Le Lourec ; 7. Nédélec ; 8. Cuff ; 9. Guillerm.

CINQUIEME BLANCHE (Section Bleue)

1. Caill ; 2. Péron.

CINQUIEME BLANCHE (Section Verte)

1. Villalard ; 2. E. Guiriec.

CINQUIEME ROUGE (Section Bleue)

1. Castel ; 2. Le Bars.

CINQUIEME ROUGE (Section Verte)

1. Saint-Martin.

SIXIEME BLANCHE (Section Bleue)

1. Dantec ; 2. Kérivin ; 3. Floch ; 4. Le Bléis ; 5. Baron ; 6. Argouarc'h, ex-aequo Bergot et Le Gall.

SIXIEME BLANCHE (Section Verte)

1. Le Jeune ; 2. Le Jouis ; 3. Kervarec ; 4. Heydon.

SIXIEME ROUGE (Section Bleue)

1. Kerdilès ; 2. Roignant ; 3. Le Rue ; 4. Lambart ; 5. Caroff ; 6. Quéguiner ; 7. Martin, ex-aequo Cuff.

SIXIEME ROUGE (Section Verte)

1. Créac'h ; 2. Beuzit ; 3. Abgrall ; 4. Jacob ; 5. Cabioc'h ; 6. Le Guillou ; 7. Jacq.

SEPTIEME

1. Lefranc ; 2. Moal ; 3. Giblat ; 4. Galès ; 5. Couppey ; 6. Rousseau.

HUITIEME

1. Jousse ; 2. Querné ; 3. Sévère ; 4. J. L'Hourre ; 5. Kervarec ; 6. P. L'Hourre ; 7. Simonet ; 8. Marchand.

NEUVIEME

1. Galès ; 2. Kerrien.

Résultats des Compositions

JANVIER

PHILOSOPHIE

*Psychologie.* — 1. Coudron ; 2. Le Berre.

MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES

*Cosmographie.* — 1. Martin ; 2. Madec.

PREMIERE

*Version latine.* — 1. Quéméneur ; 2. Kerdilès ; 3. Larvor.

*Dissertation.* — 1. Quéméneur ; 2. Larvor ; 3. Salinoc.

*Version grecque.* — 1. Larvor ; 2. Herry ; 3. Kerdilès.

*Thème latin.* — 1. Kerdilès ; 2. Bourhis ; 3. Quéméneur.

*Géométrie.* — 1. Larvor ; 2. Daniélou ; 3. Xênh.

SECONDE

*Version latine.* — 1. Ollivier ; 2. R. Raoul ; 3. Maï.

*Version grecque.* — 1. Ollivier ; 2. Le Floc'h ; 3. Tarlet.

*Thème latin.* — 1. Tarlet ; 2. Ly ; 3. Charles.

*Composition Française.* — 1. Floc'h ; 2. R. Raoul ; 3. J. Raoul.

*Géométrie.* — 1. Malipier ; 2. Lelay ; 3. Grall.

TROISIEME

*Version latine.* — 1. Dai ; 2. Barguédan ; 3. Le Bars.

*Thème latin.* — 1. Sparfel ; 2. Bong ; 3. Moal.

*Version grecque.* — 1. Le Nen ; 2. Dai ; 3. Bong.

*Composition Française.* — 1. Le Saout ; 2. Le Nen ; 3. A. Martin.

*Thème grec.* — 1. Dai ; 2. Bong ; 3. Sparfel.

QUATRIEME BLANCHE

*Version latine.* — 1. Bian ; 2. Le Saout.

*Narration.* — 1. Bellec ; 2. Prigent.

*Version grecque.* — 1. Le Saout; 2. Bellec.  
*Thème latin.* — 1. Quéguiner; 2. Le Saout.

#### QUATRIEME

*Version latine.* — 1. L'Hénoret; 2. Gibrat.  
*Grammaire grecque.* — 1. Caër; 2. L'Hénoret.  
*Thème latin.* — 1. L'Hénoret; 2. Hirrien.  
*Version grecque.* — 1. L'Hénoret; 2. J. Moal.

#### CINQUIEME BLANCHE (Section Bleue)

*Orthographe.* — 1. Péron; 2. Plantec.  
*Version latine.* — 1. Caill; 2. Calarnou.  
*Version grecque.* — 1. Quéméneur; 2. Daniello.  
*Analyse.* — 1. Caill; 2. Er. Le Borgne.  
*Algèbre.* — 1. Péron; 2. Caill.

#### CINQUIEME BLANCHE (Section Verte)

*Orthographe.* — 1. E. Guiriec; 2. Pengam.  
*Version latine.* — 1. Dorsemaine; 2. Pengam.  
*Version grecque.* — 1. Saint-Martin; 2. Pengam.  
*Analyse.* — 1. E. Guiriec; 2. Galès.  
*Algèbre.* — 1. Dorsemaine; 2. E. Guiriec.

#### CINQUIEME ROUGE (Section Bleue)

*Orthographe.* — 1. Castel; 2. Guivarc'h.  
*Grammaire.* — 1. Castel; 2. Le Bars.  
*Narration.* — 1. Castel; 2. Guivarc'h.  
*Version grecque.* — 1. Castel; 2. Normand.

#### CINQUIEME ROUGE (Section Verte)

*Orthographe.* — 1. Saint-Martin; 2. Le Floch.  
*Grammaire.* — 1. Jamet; 2. Saint-Martin.  
*Narration.* — 1. P. Créac'h; 2. Ollivier.  
*Version grecque.* — 1. Saint-Martin; 2. Le Guen.

#### SIXIEME BLANCHE (Section Bleue)

*Orthographe.* — 1. Dantec; 2. Le Bléis.  
*Narration.* — 1. Dantec; 2. Le Bléis.  
*Analyse.* — 1. Dantec; 1. Le Bléis.  
*Grammaire latine.* — 1. Le Bléis; 2. Kériver.

#### SIXIEME BLANCHE (Section Verte)

*Orthographe.* — 1. Masson; 2. Le Page.  
*Narration.* — 1. Kervarec; 2. Le Jeune.  
*Analyse.* — 1. Masson; Kervarec.  
*Grammaire latine.* — 1. Masson; 2. Le Jeune.

#### SIXIEME ROUGE (Section Bleue)

*Orthographe.* — 1. Maillat; 2. Lambart.  
*Narration.* — 1. Maillat; 2. Le Moigne.  
*Thème latin.* — 1. Le Ruë; 2. Quéguiner.  
*Analyse.* — 1. Roignant; 2. Le Ruë.

#### SIXIEME ROUGE (Section Verte)

*Orthographe.* — 1. Le Gall; 2. Héléard.

*Narration.* — 1. Cabioc'h; 2. Créac'h.  
*Thème latin.* — 1. Héléard; 2. Ollivier.  
*Analyse.* — 1. Héléard; 2. Cabioc'h.

#### SEPTIEME

*Orthographe.* — 1. Galès; 2. Rousseau; 3. Couppey.  
*Ecriture.* — 1. Kermarrec; 2. Rousseau; 3. Couppey.  
*Narration.* — 1. Couppey; 2. Rousseau; 3. Thébaud.  
*Arithmétique.* — 1. Lefranc; 2. Gibrat; 3. Rousseau.  
*Analyse.* — 1. Lefranc; 2. Galès; 3. Gibrat.  
*Orthographe.* — 1. Galès; 2. Rousseau; Lefranc.

#### HUITIEME

*Orthographe.* — 1. Kervarec; 2. Simonet; 3. Jousse.  
*Analyse.* — 1. Jousse; 2. Querné; 3. Breton.  
*Arithmétique.* — 1. Jousse; 2. Querné; 3. Kervarec.  
*Orthographe.* — 1. Kervarec; 2. Simonet; 3. Jousse.  
*Géographie.* — 1. Jousse; 2. Sévère; 3. Grenet.

#### NEUVIEME

*Orthographe.* — 1. Galès; 2. Guyader; 3. Kerrien.  
*Arithmétique.* — 1. Kerrien; 2. Galès; 3. Guyader.  
*Analyse.* — 1. Galès; 2. Guyader; 3. Kerrien.  
*Orthographe.* — 1. Guyader; 2. Galès; 3. Kerrien.

#### FEVRIER

#### PREMIERE

*Thème grec.* — 1. Bouhis; 2. Larvor; 3. Herry.

#### PREMIERE A' et B

*Anglais.* — 1. Vinh; 2. de Baillon; 3. Cabi.

#### SECONDE

*Thème grec.* — 1. Ollivier; 2. Maï; 3. Ly.  
*Littérature latine.* — 1. Bellec; 2. Bourlès; 3. Lelay.

#### TROISIEME

*Version latine.* — 1. Barguédan; 2. Stéphan; 3. Le Saout.  
*Version grecque.* — 1. Riou; 2. Dai; 3. Chapalain.

#### QUATRIEME BLANCHE

*Thème grec.* — 1. Riouall; 2. Guéguiner.  
*Arithmétique.* — 1. Le Saout; 2. Bian.

#### QUATRIEME ROUGE

*Thème grec.* — 1. Caër; 2. Hily.  
*Arithmétique.* — 1. Caër; 2. L'Hénoret.

#### CINQUIEME BLANCHE (Section Bleue)

*Narration.* — 1. Quéméneur; 2. Graff.  
*Thème latin.* — 1. Caill; 2. Er. Le Borgne.

#### CINQUIEME BLANCHE (Section Verte)

*Narration.* — 1. Dorsemaine; 2. Saint-Martin.  
*Thème latin.* — 1. E. Guiriec; 2. Lamballais.

# CINQUIEME ROUGE (Section Bleue)

*Analyse logique.* — 1. Castel; 2. Normand.  
*Version latine.* — 1. Castel; 2. Normand.  
*Thème grec.* — 1. Castel; 2. Kerbiriou.  
*Histoire romaine.* — 1. Castel; 2. Tanguy.

# CINQUIEME ROUGE (Section Verte)

*Analyse logique.* — 1. Saint-Martin; 2. J. Créac'h.  
*Version latine.* — 1. Saint-Martin; 2. Gléau.  
*Thème grec.* — 1. Gléau; 2. Saint-Martin.  
*Histoire romaine.* — 1. J. Créac'h; 2. Ollivier.

# SIXIEME BLANCHE (Section Bleue)

*Version latine.* — 1. Dantec; 2. Le Bleis.  
*Thème latin.* .. 1. Dantec; 2. Le Bleis.  
*Arithmétique.* — 1. Le Bleis; 2. Kériven.

# SIXIEME BLANCHE (Section Verte)

*Version latine.* — 1. Kervarec; 2. Le Page.  
*Thème latin.* — 1. Kervarec; 2. Le Jeune.  
*Arithmétique.* — 1. Heydon; 2. Toullec.

# SIXIEME ROUGE (Section Bleue)

*Orthographe.* — 1. Kerdilès; 2. Quéguiner.  
*Version latine.* — 1. Kerdilès; 2. Lambart.

# SIXIEME ROUGE (Section Verte)

*Orthographe.* — 1. Abgrall; 2. Hêlard.  
*Version latine.* — 1. Cabioc'h; 2. Baslé.

# SEPTIEME

*Histoire de France.* — 1. Lefranc; 2. Galès; 3. Thébaud.  
*Arithmétique.* — 1. Rousseau; 2. Lefranc; 3. Quillévé.

# HUITIEME

*Analyse.* — 1. Jousse; 2. Querné; 3. Simonet.  
*Histoire de France.* — 1. Jousse; 2. Kervarec; 3. Sévère.  
*Récitation.* — 1. Jousse; 2. Sévère; 3. L'Hourre.

# NEUVIEME

*Récitation.* — 1. Kerrien; 1. Querné; 3. Galès.  
*Analyse.* — 1. Galès; Guyader; 3. Kerrien.  
*Arithmétique.* — 1. Guyader; 2. Kerrien; 3. Galès.

# LA FÊTE DU COLLÈGE

(20-21 Janvier 1934)

Vous n'êtes pas sans connaître, chers lecteurs, la popularité de la Fête du Collège. De tous les événements de l'année scolaire consacrés par la Tradition, c'est certainement l'événement capital, l'événement le plus impatiemment attendu, celui dont on parle dès la rentrée d'octobre et dont la seule perspective joyeuse redresse le courage défaillant de plusieurs élèves. Et cela est bien naturel. Point n'est besoin d'être grand psychologue pour se rendre compte que la vie — et donc l'existence studieuse et monotone d'un collégien — serait... insupportable, s'il n'y avait pas dans les calendriers de ces dates auréolées d'un riant halo, qui, avant même leur échéance, vous versent la joie dans l'âme à pleins bords et vous donnent le goût de vivre. Comme il est vrai de dire que l'homme vit d'espoir autant que de pain blanc !... Et puis, la Fête du Collège n'arrive-t-elle pas juste à point au milieu de l'année comme une pause au milieu d'une étape ? Pendant presque deux jours, quel bonheur de délaisser livres, cahiers et tout souci d'étude pour ne goûter que les joies les plus réconfortantes et les plus variées, joies des sens, joies de l'âme, distractions profanes, douces émotions religieuses !

Essayons, si vous voulez, de revivre ensemble — autant qu'on peut le faire par l'imagination — la fête de 1934, qui a été célébrée les 20 et 21 janvier. J'en suis encore sous le charme... Il est vrai qu'il y avait sept ans que je ne l'avais revécue, et j'avais hâte de revivre des heures dont j'avais conservé le souvenir le plus doux.

# LA JOURNEE DU SAMEDI

Midi vient de sonner. Epions la sortie des élèves des études. Comme les yeux pétillent de joie, comme les physionomies, surtout celles des jeunes qui n'ont encore jamais vu la Fête, sont rayonnantes de bonheur ! Au réfectoire, les conversations sont très exubérantes et les langues se dépensent... au détriment des estomacs. Il est vrai que ceux-ci auront demain leur revanche !

Aussitôt après le dîner, l'ouverture officielle de la Fête a lieu par une courte promenade. Grands, moyens et petits s'en vont à la grève de Sainte-Anne faire une bonne provision d'air pur avant de s'enfermer pendant près de quatre heures dans la salle des spectacles du Collège. Nos sportifs

ont préféré une partie d'entraînement au **Parc des Sports de Kernévez**. Pendant que j'admire le ébats de ceux-ci, les petits, impatients, rentrent déjà. Quel brouhaha !... Longeant le terrain de football, ils ont vu se dessiner par-dessus la haie la très haute silhouette élancée d'un « **jeune homme** » dont les longs bras défendent la cage d'une de nos équipes. Et tout ce petit peuple de s'exclamer avec admiration : Tiens, **Don Quichotte** ! On a reconnu un des populaires acteurs qu'on va tout à l'heure applaudir.

★

Quatre heures !... Tout le monde est dans la salle des Fêtes, févrex, trépidant. Seuls, ceux qui sont placés aux premières loges, je veux dire sur les premiers bancs, ont de quoi calmer leur nervosité en satisfaisant leur curiosité avide : une grande table, disposée en fer à cheval, couverte d'objets et d'articles les plus divers, émerveille leurs regards. Ce sont les lots qui sont là majestueusement étalés. La **Fête du Collège** ne serait pas en effet la fête du Collège sans la grande loterie, j'allais dire... « nationale » (c'est déjà si difficile de prononcer le premier mot sans le second !), mais non, traditionnelle. Que de lots ! Deux cents, trois cents, je ne sais. Ils sont là, arrangés avec un goût très discret qui décèle l'œuvre de mains féminines dont le triomphe a certes été de nous donner le spectacle d'« un beau désordre, effet de l'art ». Il ne fallait d'ailleurs pas essayer d'ordonner les choses les plus hétérogènes : portefeuilles, miroirs, gâteaux, sabots, bouteilles de vin, jeux de ping-pong, tablettes de chocolat, montres, valises, andouilles, pipes, toupies, stylos, services à thé, appareil photographique, tête de veau, etc., etc. En somme toutes les industries sont là représentées, parce qu'un peu tous les amis de la maison ont tenu à nous donner un témoignage palpable de la fidélité de leur attachement au Collège. Nous sommes d'ailleurs très heureux de profiter de l'occasion pour renouveler à tous les généreux donateurs l'expression de nos meilleurs remerciements.

Un coup de clochette... un silence relatif. Attention ! la séance va commencer. Quatre petits bonshommes, élèves des basses classes, montent souriants sur la scène, pendant qu'on y installe une table sur laquelle sont déposés quatre cubes (pas quatre sphères), contenant les chiffres des unités, dizaines, centaines, mille. Vous devinez, ou si vous ne devinez pas, sachez que ce sont les préparatifs du tirage de la première... tranche de la loterie. Il y a en effet plusieurs tranches... comme à la **loterie nationale**. Pourquoi pas ? Un jeune professeur — professeur de sciences selon

les uns, professeur de grec (!) selon d'autres — s'installe ensuite à côté des petits bonshommes qui sont déjà assis devant leur cube respectif, aussi satisfaits que les nouveaux ministres à leur banc ministériel (du moins je le suppose) : il dirigera et contrôlera les opérations du tirage. En même temps un autre jeune professeur, qui enseigne l'anglais depuis octobre, s'appête à nous prouver qu'il aurait enseigné avec autant de succès l'arithmétique : il se charge en effet d'écrire au tableau noir les numéros gagnants... **M. l'Econome** tient la clochette pour régler la cadence à laquelle doivent marcher les opérations, tandis que des voix de stentor vont emprunter les méthodes tapageuses et... charlatanesques des forains pour présenter les lots... Un coup de clochette, et l'on commence. 2412, proclame le « contrôleur », 2412 écrit vivement le « secrétaire » au tableau, et tous de consulter plus vivement encore leur liste. Hélas ! la plupart commencent par de la malchance ; l'« heureux » gagnant lui-même est déçu : c'est un portemonnaie... vide évidemment, et il en a déjà deux aussi plats qu'une... galette ! 3829 ! C'est une classe qui gagne ! Pas de veine encore ! Et ça continue ainsi dans une atmosphère à la fois de déception et d'espoir. Le dernier lot de cette tranche est une magnifique pipe ; malheureusement, elle n'est accompagnée ni de tabac, ni d'allumettes, ni de la permission de fumer... avant les vacances. O ironie du sort !...

Un nouveau coup de clochette (elle joue ce soir le principal rôle où... presque)... Le rideau se lève et, tandis que les langues se paralysent subitement, les yeux s'ouvrent tout grands devant un décor de lande désolée, dominée par un vieux calvaire au delà duquel, tout au fond, se dessine un étang dont les eaux reflètent les pâles lueurs d'une lune mélancolique... Dans ce cadre rustique, un groupe de **Chouans** discutent des malheurs de la guerre qui les oppose aux « **Bleus** ». D'emblée nous voilà déjà dans l'ambiance du drame pathétique et poignant qui pendant trois actes va faire passer nos cœurs par toute la gamme de l'émotion.

Faut-il vous résumer « **Yvonnik** », cette pièce bien connue de **Le Roy-Villars** qui fait revivre devant nous un épisode émouvant de la chouannerie, où un enfant par sa crânerie, son entrain, sa noblesse de sentiments, son héroïsme jusqu'au suprême sacrifice, tour à tour nous arrache des cris d'admiration et nous attendrit jusqu'aux larmes ? Non, je ne puis songer à vous présenter le squelette inerte, froid, sec, d'un beau drame qui a été mouvement, vie, couleur : ce serait de ma part un contre-sens. Cepen-



dant il ne m'est pas défendu de vous dire un mot des acteurs, et je suis d'autant plus à l'aise pour vous en parler que nos artistes n'ont recueilli que des éloges, d'ailleurs amplement mérités.

Au premier acte, voyez ces guerriers chouans qui ont nom **Kadoc**, **Antonn Even**, **Jehan Pouldu**, **Noël Crosquer** (**C. Herry**, **G. Daniélou**, **Guimezanes**, **F. Quéménéur**) : certes ils ne font point penser à des « apprentis-bacheliers ». Leurs costumes de chouans, leur accent qui respire un parfum de terroir, leur attitude abattue, leurs réflexions amères, leurs gestes découragés, tout cela, traduit avec un parfait naturel, vous donne bien l'impression d'être devant d'authentiques paysans « exaspérés d'opposer aux « Bleus » une résistance désespérée ». Voici maintenant leur chef, le marquis de **Kerhoz** (**R. Gélébart**) qui arrive pour essayer de redresser les courages : sa voix et peut-être un peu fatiguée, pas assez nuancée, mais quelle dignité dans sa personne, quelle fierté dans ses paroles, quelle élévation dans ses sentiments ; ses cheveux blancs, sa pâleur, son front soucieux, nous font penser à un vieux chef qui a beaucoup souffert, mais qui veut jusqu'au bout défendre son pays et sa foi. **Alain de Kerhoz** n'est pas de la même trempe que son père : il est découragé comme les paysans ou, plutôt, il est gagné à l'idéal révolutionnaire, et nous le verrons avant la fin sur le point de trahir, puis, converti par **Yvonnik**, mourir en brave. **Alphonse le Saout** a parfaitement incarné ce rôle ingrat par son allure décidée, son air arrogant, le dédain de ses répliques.

Au deuxième et au troisième actes, **Yvonnik**, jeune enfant qui vient demander une place dans les rangs des guerriers chouans, concentre sur lui l'attention sympathique du public. Il est vrai que l'acteur, **Ch. Lyvolant** a magnifiquement incarné **Yvonnik** : jeu aisé, brillant même, mouvement vivant et naturel, mimique parfaite, voix chaude et nuancée, articulation impeccable, don de nous faire rire, de nous attendrir, de nous émouvoir, rien ne lui a manqué pour donner au principal personnage le relief qu'il méritait. A deux ou trois reprises, il a fait vibrer la salle d'une émotion intense à la suite de belles tirades, débordantes de lyrisme, où il a déployé toutes les ressources de son éloquence persuasive pour convertir des lâches en braves... Je ne puis passer sous silence **Yann Tortik**, le bossu, l'espion des « Bleus » (**Dumas**) : c'est avec le précédent rôle, celui dont j'ai le plus admiré l'interprétation pourtant difficile.

Pendant les entr'actes de ce drame ont eu lieu les tira-

ges des différentes... tranches de la loterie. Je ne puis vous raconter tous les incidents qui en ont marqué les opérations, vous décrire le bonheur du gagnant d'une superbe montre, la joie de celui qui reçoit en partage une magnifique valise, de l'autre qui admire son riche service à thé, ni l'enthousiasme de celui à qui échoit la traditionnelle tête de veau, un externe ! ce qui provoque cette naïve réflexion, indignée, d'un petit interne : « Quoi ! il n'y a pas assez de têtes de veaux en ville ? » Je m'en voudrais de ne pas vous signaler le succès triomphal de l'acteur à qui la chance (!) adjuge un solide martinet, portant, dit-on, cette inscription : « Qui bene amat, bene castigat ». Mais sur qui cet instrument de la Justice vengeresse exercera-t-il ses sévices ? Je crois que le « **Creisker** » répond ailleurs à cette question... Certains semblent avoir eu un pouvoir mystérieux sur la roue de la Fortune : en tout cas, ils ne se sont pas gênés pour attirer sur leurs genoux une série imposante de lots, au plus grand désespoir de leurs voisins qui sont demeurés les mains vides et le cœur plein d'amertume... Oh ! d'une amertume que la comédie de la fin dissipera... Quand il ne reste plus qu'un lot, **M. l'Econome** annonce avec une pointe d'ironie : « lot de consolation pour les malchanceux », et il montre une... ceinture !!! Le malheureux ! Quelle n'est pas sa surprise en voyant d'un seul élan spontané deux cents paires de bras se tendre vers lui d'un geste suppliant et désespéré. Faut-il partager entre tout ce monde le prix de consolation : ce serait bien dommage pour la ceinture ! La proclamation d'un dernier numéro met heureusement fin à la perplexité de **M. l'Econome** et voilà un gagnant de plus qui ne fera pas ceinture, à cause de sa... ceinture, si drôle que cela paraisse.

Et voici un intermède dont le titre seul n'est pas banal : « Monologue... dialogué par un... anonyme ». **A. Le Saout** paraît d'abord en scène et nous fait une confidence : il a découvert tout à coup — peut-être après une insolation ou un accident d'un autre genre — qu'il avait le génie d'un poète et il se propose de nous donner les prémices de son œuvre : **le Pauvre domestique**, poème de 163 vers dont toutes les terminaisons sont en « ique ». Et il commence. C'est... magnifique ! Mais un deuxième personnage qui vient de se découvrir le même talent, **G. Gélébart**, arrive, et comme il a aussi un poème de 226 vers dont toutes les rimes sont en « o », il prétend avoir droit à la parole et, à son tour, il commence. Comme c'est... beau ! Mais il faut croire que la poésie, à la différence de la musique, n'adoucit pas les mœurs. En tout cas nos deux pseudo-poètes

nous donnent pendant dix minutes le spectacle de deux hommes qui n'arrivent pas à s'entendre. Le tableau est amusant, désopilant, dilatant au possible. — Tiens ! c'est épatant, je crois que mes terminaisons sont en « ant » !

La séance s'achève par la représentation de la célèbre opérette dont je n'ai certainement pas besoin de vous donner un résumé : « **Don Quichotte et les Petits Meuniers** ». C'est une pièce ravissante. Après avoir admiré le chant, le jeu et les costumes des maîtres meuniers (**J. Madec, M. Le Berre, P. Charles**) et ceux des petits meuniers (**G. Péron, G. Kervarec, P. Pochon, L. Seité, P. Pengam, R. Le Bars, A. Le Bars, R. Huguen, E. Guillermin**) et m'être... émerveillé devant les ailes du moulin, j'ai ri — comme je l'ai rarement fait — en assistant aux évolutions d'un comique achevé du gigantesque, droit et svelte **Don Quichotte (T. Le Borgne)** et surtout de l'inénarrable **Sancho Pança (F. Charles)** qui par sa petite taille et son volumineux embompment forme avec son illustre maître un contraste physique qui, à lui seul, déchaîne l'hilarité générale.

Quelle délicieuse et agréable soirée nous venons de passer. Nous serions bien ingrats si, après nous être si bien amusés, nous omettions d'exprimer notre plus vive gratitude aux acteurs sans doute, mais surtout à ceux qui ont de longue date, sans bruit, préparé cette belle séance au prix d'un dévouement, d'une patience, d'un désintéressement et d'un grand savoir-faire qui ont fait notre admiration. Je ne sais si **M. Francis Tanguy**, toujours sur la brèche quand il s'agit de se dévouer, et son sympathique collaborateur, **M. Guiriec**, ne m'en voudront pas de les nommer. Ils sont si modestes. **M. Saccadas**, qui a accompagné les chants et **M. Rouallec**, notre jeune et distingué professeur de dessin, qui s'est occupé d'adapter les décors, ont aussi droit à nos félicitations.

Il est huit heures, quand nous soupçons... L'appétit est bon, le sommeil ensuite ne l'est pas moins et l'on s'endort en rêvant aux prouesses du grand **Don Quichotte**.

### LA JOURNÉE DU DIMANCHE

Hier soir, c'était la fête profane et nous nous sommes bien amusés. Aujourd'hui c'est la fête religieuse, et nous allons consacrer notre journée à rendre à **Marie** un digne tribut d'amour, de vénération, de reconnaissance. Nous n'oublions pas en effet que la **Fête du Collège** est avant tout le « pardon » de notre douce Madone, **N.-D. du Creisker**, et que nous sommes, comme dit le Cantique les

**Heureux enfants d'une Mère chérie,**

d'une Mère chérie qui veille sur nous avec la plus tendre

sollicitude et à qui il convient que nous rendions en retour nos hommages de filiale et affectueuse gratitude. C'est un devoir qu'en dignes fils nous remplissons tous les jours, mais aujourd'hui notre piété envers notre céleste Mère sera plus fervente, plus enthousiaste.

Dès 6 h. 1/2, nous voici à la chapelle aux pieds de Marie pour assister à la **messe de communion** qui est dite par **M. Abily**. Je ne sais si tous sont de mon avis, mais cette heure matinale est celle qui m'offre les plus douces émotions de cette journée. Au dehors, la nuit enveloppe encore de son manteau de ténèbres la ville qui dort, silencieuse ; et, pendant que nous nous recueillons dans l'atmosphère intime du sanctuaire, la prière s'échappe sans effort de notre âme que n'a pas encore effleurée la dissipation du jour.

Quelle suavité de converser avec **Jésus** qui vient de descendre dans nos cœurs pendant que montent vers notre Madone les cantiques de louange et de supplication :

**Vierge, toujours garde nos cœurs,**

**Dans les combats, rends-les vainqueurs.**

Où, ô **Marie**, rendez-nous vainqueurs dans les rudes combats de la vie. Vous savez combien la foi et la vertu sont aujourd'hui plus attaquées que jamais par un monde impie, corrompu et corrupteur. Couvrez-nous toujours des plis de votre manteau virginal pour que vous et votre Divin Fils vous n'ayiez jamais à rougir de nous.

La **grand'messe** nous réunit à nouveau à la chapelle à 9 heures... Ce n'est plus l'intimité du matin, mais la solennité et la splendeur, solennité des cérémonies et des chants, splendeur du décor, de l'autel surtout orné avec un goût parfait, splendeur aussi des vêtements liturgiques... Et que dire de cette imposante assistance qui nous fait l'honneur de participer à notre fête ! Les stalles se garnissent de prêtres, dont d'éminentes personnalités, fidèlement attachés à notre maison, **Mgr Le Marrec**, Supérieur du Grand Séminaire d'Haïti, **M. le Chanoine Treussier**, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon ; **M. le chanoine Goulven** aumônier des Ursulines ; **M. le chanoine Affret**, supérieur de Saint-Joseph ; **M. le chanoine Pencreac'h**, supérieur de Bon-Secours ; **M. Madec** ; qu'on m'excuse de ne pas nommer tout le monde... Par ailleurs nous sommes très honorés de voir aussi, à notre fête, **M. Alain de Guébriant**, maire de Saint-Pol-de-Léon, le colonel Senneville, **M. le Docteur Bagot**, **H. Heuzé**, **M. Corcuff**... et une foule de parents et d'amis.

**M. le chanoine Le Pape**, curé-doyen de Saint-Thégonnec, ancien élève, célèbre le Saint Sacrifice de la Messe, assisté de **MM. Ricou et Goarant**.

A l'Evangile, **M. le chanoine Pencreac'h** monte en chaire. C'est une lourde tâche, nous dit-il, qu'il vient remplir. Il doit en effet prendre la parole à la place de **Mgr Mesguen** qui, empêché par les exigences de sa nouvelle charge, n'a pu venir, à son regret, présider notre « pardon ». C'est cependant avec une grande joie que **M. Pencreac'h** a accepté de venir nous parler de N.-D. du Creisker : il en est le fils très affectueux et très reconnaissant et c'est à elle, nous confie-t-il, qu'il doit son trésor le plus précieux, sa vocation sacerdotale. Aussi avec quelle piété filiale, quelle onction pénétrante, quelle admiration enthousiaste il célèbre les titres de gloire de Marie : elle est l'Immaculée-Conception, la Vierge toute pure, la nouvelle Eve qui a écrasé la tête du serpent ; elle est la Mère de Dieu, la Mère de notre Sauveur, elle est enfin notre Mère. Après avoir entendu le développement de ce beau thème, émaillé de touchantes exhortations, nous avons éprouvé davantage la fierté d'être les enfants de N.-D. du Creisker et nous ferons, j'en suis sûr, plus d'efforts pour la bien servir.

Après la grand'messe, a lieu une cérémonie extraordinaire que le coutumier de ce jour ne prévoit pas habituellement — et pour cause ! C'est la **bénédiction des nouveaux locaux** que nous devons à notre zélé et entreprenant économe. La procession quitte le Creisker immédiatement après la messe, présidée par **M. le chanoine Pencreac'h** qui va procéder à la bénédiction. Nous visitons successivement les nouveaux réfectoires, les nouvelles classes, puis la buanderie et la salle des douches. Les familles qui ont assisté à cette cérémonie ont pu ainsi se rendre compte de la « modernisation » et de l'agrandissement de notre maison. Elles ont été particulièrement intéressées, je crois, par la buanderie où **M. l'Econome** s'est fait un plaisir, à l'issue de la cérémonie, de leur expliquer le merveilleux fonctionnement des machines.

Avant le « déjeuner » les élèves ont encore le temps de faire une courte promenade. Cela leur permet de se réchauffer un peu les membres, car l'hiver ne semble pas avoir voulu faire trêve pour notre fête.

A midi, la gaieté la plus franche règne aux réfectoires. Rien d'étonnant : nos collégiens ont été gâtés par **M. l'Econome**. Le menu est délicieux ; rien n'y manque, ni l'abondance, ni la variété. Quand je vous disais que les estomacs prendraient aujourd'hui leur revanche.

Aux **Vêpres solennelles** que nous chantons à 2 heures, l'affluence est encore plus grande que le matin. Comme Marie doit être heureuse de voir à ses pieds pour chanter le **Magnificat** cette belle couronne de maîtres, d'élèves et de

parents et comme ce doit être une joie pour elle de répandre sur tous en ce beau jour avec plus de libéralité que jamais ses meilleures bénédictions.

Tandis que la plupart des élèves s'en vont encore aux environs de Pempoul jouir du spectacle de la « grande bleue » que les petits Bretons ne se lassent jamais de contempler, nos acteurs remontent sur les planches pour donner une seconde séance théâtrale aux familles. Inutile de vous dire que nos artistes obtiennent devant une salle archi-comble le même succès que hier, ou plutôt un succès encore plus grand, ce qui n'est pas peu dire. Aussi la quête que deux de nos grands **Annamites**, en costume national, font en faveur de l'Œuvre de la Sainte-Enfance est-elle fructueuse. Il est vrai qu'elle a été préparée par un magistral discours, finement nuancé, de **Guy Péron**, élève de quatrième, pour qui l'art oratoire n'a plus de secret depuis des années quand il s'agit d'ouvrir délicatement les cœurs à la générosité, et plus délicatement encore les bourses à une main tendue en faveur d'une bonne œuvre.

Comme très nombreux sont les parents réunis à cette séance, **M. le Supérieur** profite de l'occasion pour dire un mot de l'A. P. E. L. (Association des Parents des Elèves des Ecoles libres), et il nous fait savoir que le président de notre section, **M. le Docteur Meudic**, est allé à Rennes aujourd'hui même au Congrès qui a pour mission de l'organiser dans notre région académique.

A la sortie de la séance, avant 7 heures, nous nous retrouvons encore tous à la chapelle pour déposer une dernière fois nos hommages aux pieds de Marie et recevoir la bénédiction de son divin Fils au **Salut solennel du Très Saint Sacrement**. Quelle ferveur dans les prières, quelle expression dans les chants en cette cérémonie de clôture ! Quelle douce émotion surtout dans nos cœurs lorsque s'élèvent vers le ciel les strophes si touchantes du Canticum des Anciens du **R. P. Berthelon** :

**Heureux enfants d'une Mère chérie...**

Oui, vraiment en ce beau soir de la **Fête du Collège** nous goûtons le bonheur de vivre « sous l'aile de Marie », et plus tard, dans la vie aux heures où notre pensée se reportera vers le Creisker, c'est avec attendrissement que nous évoquerons

**Les beaux jours passés dans ce lieu tutélaire**

**A l'ombre du clocher à jour,**

et c'est avec un légitime orgueil que nous chanterons :

**Chacun de nous restera fier**

**D'avoir grandi près du Creisker.**

Sp...

## Les Œuvres au Collège

### Conférences Notre-Dame du Creïsker

Séance du 10 Janvier 1934

#### LE SCOUTISME

Monsieur **Le Président**, décidément novateur, expérimente ce soir une nouvelle manière de commenter l'Evangile qui consiste à lire d'abord le texte choisi et à répondre ensuite aux questions posées à ce sujet. Mais ces questions furent assez peu nombreuses aujourd'hui et bientôt François **Charles** se disposait à nous parler d'un sujet ardemment attendu : du scoutisme et qu'il a bien voulu résumer comme suit.

De date relativement récente, le scoutisme est l'œuvre de l'officier anglais Baden-Powell. L'idée de former « des caractères, des hommes de devoir et de religion, hommes toujours prêts à tout » lui est venue lors de la guerre du Transvaal, et c'est en 1907 qu'en Angleterre il fit ses premiers essais.

A ses débuts, en France, le scoutisme fut combattu violemment par les catholiques à cause de ses attaches avec la franc-maçonnerie ; mais les évêques revinrent sur leurs premières paroles et, contraste frappant, aujourd'hui la plupart patronnent le scoutisme catholicisé qui a donné naissance aux Scouts de France.

Chez nous, le mouvement se développe sur trois plans différents, les Eclaireurs de France qui sont neutres, les Eclaireurs Unionistes, d'inspiration protestante, et les Scouts de France, qui s'adressent exclusivement aux catholiques pratiquants. Ces derniers marchent sous le commandement du général de Salins et sous la direction du chanoine Cornette. Un désir ferme de se perfectionner, uni à quelques qualités physiques et surtout morales, suffit pour se faire admettre.

Les scouts ne forment pas une société sportive, ils ne se préparent pas non plus au dur métier des armes. Ils apprennent le morse, le matelotage et le secourisme, jouent beaucoup, chantent gaiement, occupations très agréables par elles-mêmes et destinées à rendre service. Ces activités ont

pour but de faire du scout un type débrouillard, discipliné, plein d'initiative, qui sache accomplir ses plus banales actions avec l'esprit scout ou chrétien. L'épanouissement de ce système d'éducation a lieu au camp : développement du physique dans cette vie pénible, culture soignée du moral au contact de bons chefs, de saints aumôniers. Psichari écrivait : « J'espère montrer un jour que si une âme fine a beaucoup de chances de conquérir dans le désert des richesses spirituelles inexprimables, ces dons ne sont dus qu'à l'extrême dénuement où l'on est forcé d'y vivre et à l'observance exacte de la loi du travail qu'on y pratique ». Le camp est ce désert ; c'est comme qui dirait une excellente retraite.

Les trois devises : **De notre Mieux, Etre Prêt, Servir** résument admirablement le scoutisme ; Etre prêt à rendre compte de ses actes au Grand Chef, Jésus-Christ ; Servir Dieu, l'Eglise, la Patrie ; aider son prochain, faire sa B. A. quotidienne, observer la loi, voilà à quoi s'engage solennellement chaque scout. Il est demandé à tous de progresser vers cet idéal et proposé à tous de devenir des chefs conscients de leurs responsabilités. Les routiers, couronnement du scoutisme, sont astreints à un service paroissial.

Des résultats ? Témoins les nombreux sauvetages des corps, mais combien plus silencieux et aussi réel le sauvetage d'innombrables âmes languissantes, mortes mêmes. Ajoutez quantité d'ouvriers et d'étudiants catéchistes, apôtres zélés, ceux-ci laïcs, et la centaine de scouts généreux qui, chaque année, renoncent au monde pour travailler à la moisson du Père de famille ; cela parce que, à la base, il y a le sacrifice, la prière, la B. A. quotidienne faits de gaieté de cœur.

Pour tous, étudiants, voilà un mouvement qui tout en vous disrayant sainement, vous permettra de faire de l'apostolat dans la ligne tracée par Notre Saint-Père le Pape. Vous, les généreux, venez à ce groupement avec toutes vos capacités, tous vos talents, pour les faire fructifier au service du Grand Chef ; favorisez son extension pour qu'on voit en fin de Jamborée, un spectacle des plus consolants : les scouts de l'univers, l'avenir de demain, s'unir pour chanter les louanges de Dieu et fraterniser en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Point n'est besoin de dire que la conférence fut suivie avec un intérêt qui ne se démentit pas un instant et la meil-

leure preuve en est sans doute qu'à cette occasion, deux match-élem. réussirent à s'arracher à leur mutisme pour demander quelques renseignements. Ce fut en effet à de simples questions plutôt qu'à de véritables objections que le conférencier eut à répondre. **Larvor** demanda par exemple comment concilier les dépenses qu'exige le scoutisme avec les bourses modestes ; ces dépenses, lui est-il répondu, sont loin d'être exagérées d'autant plus qu'au besoin le comité protecteur est là pour assurer son aide pécuniaire. D'autre part, ce comité comprend généralement aussi un médecin, dont le principal rôle est de faire passer la visite à ceux qui doivent aller aux camps, pour lesquels il n'est d'ailleurs pas requis de qualités physiques extraordinaires : on réussit de cette manière à calmer les inquiétudes des mamans en même temps que celles de **Daniélou**.

Les camps d'ouvriers, doit-on reconnaître avec **Moysan**, sont assez difficiles à organiser. Mais ils sont fixés d'ordinaire de façon à ce que tous y puissent prendre part, soit du samedi soir au lundi matin ou pendant les congés par exemple. De même pour les étudiants ; d'autre part, si les camps sont excellents pour la formation scout, ils n'en sont tout de même pas l'essentiel. Une question qui brûlait beaucoup de lèvres et que **Daniélou** formula enfin fut celle de l'utilité du scoutisme pour les Guides ; c'est-à-dire pour les jeunes filles. En fait, leur formation est à peu près la même que celle des garçons, les principes étant les mêmes ainsi que la méthode, un peu adoucie nécessairement. Le scoutisme, objecte encore ce dernier, semble du moins ne pouvoir s'allier avec la vie de famille. Mais outre que le jeune homme doit échapper tôt ou tard à l'emprise familiale, d'autres œuvres telles que les colonies de vacances accaparent l'enfant encore plus que le scoutisme ; le scout doit aussi obéir avant tout à ses parents, et de plus il y a chaque mois un dimanche réservé exclusivement à la famille. De nombreuses questions qu'il serait oiseux de rapporter tout au long furent encore posées par **Aubé**, **Boniou**, **Le Borgne** et par **Le Lann** et **Madec** surtout. Avant de terminer il nous reste à remercier Monsieur l'abbé **J. Mével**, aumônier de la troupe du Collège, qui a bien voulu présider cette séance et nous éclairer sur ce sujet qui nous tient de si près désormais.

Le Secrétaire : Le Jeune Jean.

Séance du 17 Janvier

## L'ACTION SOCIALE DES CATHOLIQUES

« Tout ce que tu as, vends-le et donne-le aux pauvres, puis viens et suis-moi. » Cet acte de générosité que Jésus demande au jeune homme riche est le meilleur moyen de salut, mais n'est pas le seul. Se donner à l'action sociale en est un autre et **Francis Larvor** va nous en parler ce soir. Avec plus de lenteur et une plus grande facilité de parole, comme aussi avec quelques gestes, l'orateur aurait mieux fait ressortir les idées si intéressantes de sa conférence. Il les résume ici :

L'action sociale des catholiques peut s'exercer principalement sur trois terrains ; la famille, l'entreprise, l'Etat. Dans la famille, le catholique devra d'abord travailler à restaurer l'union et dans ce but abolir les lois qui favorisent le divorce et l'union libre et restaurer les bonnes mœurs ; il devra ensuite protéger son autorité en évitant l'institution de l'école unique et la mise en vigueur de l'orientation et de la sélection prématurées il devra enfin pour favoriser son bien-être aider à l'application des lois Ribot et Loucheur qui permettent la construction à bon marché et veiller à la mise en vigueur des Assurances sociales. Dans l'entreprise, il réclamera les Allocations familiales qui permettent à la famille une vie aisée, veillera à l'application de la loi sur les Accidents de travail qui assure la sécurité de l'ouvrier, voudra pour la femme et l'enfant un salaire en proportion avec leur travail, enfin ne favorisera la journée de 6 heures que dans les entreprises où elle peut avoir des résultats féconds ; pour cela, le catholique s'affiliara à des syndicats chrétiens et non à des syndicats communistes ou socialistes. Pour le bien de l'Etat, il votera toujours pour des catholiques, se posera à l'occasion en candidat audacieux et désintéressé et aidera à mettre en vigueur les bonnes lois sociales. Mais le catholique ne travaillera efficacement que s'il est sérieusement préparé auparavant dans les diverses œuvres ou groupements qui s'occupent de la jeunesse : cercles, patronages, jeunesses catholiques.

Il est regrettable que **Monsieur le Supérieur** qui, ce soir-là, frappa d'aventure à notre porte et accepta aimablement de rester nous écouter, ne soit arrivé qu'au moment où nous étions déjà dans le feu de la discussion.



**Aubé** voudrait savoir quelle serait la meilleure manière de gérer les caisses d'allocations familiales. Il ne faudrait pas en donner le monopole à l'Etat, mais lui en laisser seulement le contrôle. Il faut remarquer que cette allocation est payée par tête d'ouvrier ce qui empêche les patrons de préférer les célibataires, comme le craignait **Guichoux**. Reconnaissons d'autre part avec **Le Berre** que la place des femmes mariées est au foyer familial et que les femmes célibataires trouveraient facilement d'autres métiers que celui d'ouvrière.

**Herry** voudrait que l'on donnât du travail aux Français plutôt qu'aux étrangers. Ce serait à souhaiter ! On peut encore remédier au chômage par des travaux publics qui occupent les chômeurs, sans recourir aux « workhouses » anglais comme le propose **Le Borgne**. Mais il arrive que certains ouvriers, satisfaits de l'allocation qu'ils reçoivent en temps de chômage refusent de travailler. Comment y porter remède, demande **Charles** ? Les œuvres de St-Vincent de Paul s'occupent du relèvement moral de ces ouvriers.

Beaucoup de catholiques de campagne négligent de voter, remarque **Herry**. Deux remèdes à cela : la presse et les conférences. Il est juste de signaler à ce propos l'organisation remarquable de l'action des jeunes ouvriers à **Henric**.

M. le Directeur remercie au nom de tous M. le Supérieur de l'aide qu'il nous a apportée. Nous osons espérer qu'il viendra encore nous faire bénéficier de son expérience.

Le secrétaire : Y. Bellec.

Séance du 27 Janvier

### LE MOUVEMENT D'OXFORD

**Larvor** nous propose ce soir le passage de Saint Marc sur le figuier desséché et la puissance de la foi. Cette parabole du figuier desséché, nous explique-t-il, peut nous montrer à la fois la valeur de la grâce sans laquelle nos actions ne servent de rien, et l'efficacité de l'union à Dieu, de la pureté totale d'intention dans la prière.

La conférence que nous débata Jean-Claude **Kerdilès** sur le Mouvement d'Oxford eût été parfaite si ses gestes avaient été plus variés en même temps que plus énergiques.

Né du désir de réformer l'Eglise d'Angleterre, le Mouvement d'Oxford qui manifesta surtout son activité par la publication de nombreux tracts et eut un énorme retentissement dans le pays, devait insensiblement se rapprocher du catholicisme. De l'évangéliste teinté de libéralisme que **Newmann**, le principal chef, était au début, une évolution lente et continue en faisait, en 1845, un catholique. Plusieurs de ses amis le suivirent dans sa conversion ; d'autres avec **Pusey** formèrent le parti puseyiste ou ritualiste, ardent, actif, influent, qui recherche l'union avec Rome. Les catholiques anglais, vrais parias, peu nombreux et sans influence avant le Mouvement, ont repris depuis leur place dans la vie du pays et voient leur nombre s'accroître continuellement.

Nous pourrions du moins regretter que la longueur de cette conférence n'ait pas permis à certains membres de faire quelques remarques judicieuses ou de poser quelques questions. Toutefois pendant les cinq minutes qui nous restaient encore, l'orateur put faire preuve de son érudition très poussée sur son sujet et nous dire quelques mots complémentaires sur les Conversations de Malines et les principales difficultés (relation trop étroite entre l'église et l'état, point de vue suivant lequel les protestants envisagent le Pape comme un souverain mêlé à la politique internationale), qui mettent obstacle à la conversion en masse des anglicans ; aussi est-ce pour aider et contribuer au rapprochement des deux églises que l'on termina par la récitation du Pater et le chant du Salve Regina.

Le Secrétaire : Jean Le Jeune.

Séance du 17 Février

### L'AUTORITÉ DANS LA FAMILLE

En ce temps de Carême le passage de l'Evangile sur le jeûne que nous lut **Martin**, était tout indiqué. Nos mortifications, nous explique-t-il, doivent toujours se faire sans ostentation aucune et même s'il nous arrive de les pratiquer en société il ne faut jamais le faire avec affectation ; car, nous



dit le Christ lui-même, ceux qui le font ont déjà reçu leur récompense. Après ce commentaire **Bellec** nous rend compte de ses impressions sur la dernière séance, puis Isidore **Moysan** conscient de l'importance de son rôle, ou bien légèrement ému peut-être, monte lentement sur l'avant-scène. Dès le début ce fut une pluie, un torrent, une avalanche d'interrogations oratoires. Mais toute la science de notre orateur s'arrête là, semble-t-il. L'intonation trop uniforme sur laquelle il débita sa conférence, la pauvreté et la monotonie des gestes ne furent point en accord avec la prodigalité qu'il manifesta dans ses fameuses interrogations et dont il a daigné donner un léger aperçu dans le résumé suivant.

De nos jours l'anarchie règne dans la famille : les enfants ne se soumettent plus à leurs parents ; les époux ne s'entendent guère davantage : les divorces deviennent à la mode ; même de nombreux crimes s'y commettent.

Par quoi sont causés ces désordres sinon par une mauvaise conception du mariage et de ses fins ? Comme dans toute société, l'autorité, dans la famille, doit rechercher le bien commun de tous les membres qui en font partie.

C'est bien différent de ce que l'on pense ! Ainsi le « *paternitas* » en use dans son seul intérêt ; au moyen âge on la considérait comme gardienne du bien commun ; la législation française actuelle voudrait la réduire à un simple rôle de protection ; les jeunes époux aujourd'hui la considèrent comme inutile. Comment de telles conceptions pourraient-elles assurer la paix et l'ordre dans la famille ?

L'autorité y appartient au père. Les enfants doivent obéissance à leurs parents qui ont pour charge de les élever et de les éduquer. Mais Platon, Jean-Jacques Rousseau et Robespierre, pour ne citer que les plus illustres ont prétendu que les enfants appartiennent à l'Etat théorie révoltante et utopique !

De son côté le divorce fait de terribles ravages dans la famille. N'empêche-t-il pas l'autorité de s'y exercer et ne nuit-il pas à l'éducation des enfants ?

Ces désordres proviennent presque toujours d'une préparation insuffisante au mariage qui demande beaucoup de réflexion. N'est-ce pas aux jeunes catholiques d'aujourd'hui de réagir contre de telles idées modernes ?

Après quelques justes remarques du président s'ouvrit la série des objections que le conférencier réfuta avec assu-

rance et par lesquelles il ne se laissa pas démonter. Le bien des enfants devant passer avant tout, répondit-il à notre président, c'est la mère qui doit prendre le pouvoir, si le père n'est pas apte à remplir sa charge ou s'il s'en acquitte mal. D'ailleurs elle a toujours une part d'autorité, bien qu'elle doive obéir à son mari, comme le fait remarquer **Bellec**. Toutefois si celui-ci ne veut rien entendre, la mère doit se soumettre tant que les principes de la morale ne sont pas violés, et ne prendre une initiative quelconque que lorsqu'ils subissent quelque entorse. Parfois au contraire c'est la mère qui a tout le pouvoir, lorsque par exemple le père est en voyage : dans ce cas, ce dernier peut encore faire connaître sa volonté, par correspondance par exemple et aucune décision grave ne doit être prise sans son consentement. Parfois aussi, les parents travaillent hors de chez eux, et il serait heureux, que la mère au moins restât chez elle pour veiller à l'éducation de ses enfants. Dans ce cas, c'est souvent la grande sœur qui remplace les parents, mais il faut bien reconnaître avec **Guichou** qu'elle a souvent bien moins d'autorité qu'eux. Les conflits d'autorité peuvent surgir soit entre les parents soit entre ceux-ci et leurs enfants. Pour ce qui est du mariage mixte, apprend-on à **Boniou**, l'époux non catholique doit promettre de laisser à son conjoint tout pouvoir sur l'éducation des enfants. Mais quoi qu'il arrive il ne doit jamais y avoir de divorce ; on peut toutefois recourir à la séparation de corps. Des conflits fréquents entre parents et enfants éclatent au sujet des vocations. Légalement, comme le dit **Jean Madec**, le consentement des premiers est exigé jusqu'à la majorité, mais même au delà il est conseillé de tenir compte de l'avis des parents qui ont reçu grâce d'état pour accomplir leur devoir.

Avant de terminer, Monsieur le Directeur nous dit quelques mots sur le concours de la Drac auquel il a assisté, puis nous finissons par le *Salve Regina*.

Le Secrétaire : Jean Le Jeune.

# Scoutisme

## Débuts

### *ou le mystère de la chambre... verte.*

Il était une petite fenêtre donnant sur la cour de récréation des grands. Jamais, de mémoire de collégien, on ne l'avait vue ouverte. On croyait savoir que la chambre, que, par destination, elle aurait dû aérer, servait aux jardiniers du collège, comme lieu de débarras.

Et voici qu'un jour, la fenêtre s'ouvrit ; ce ne fut pas sans peine et sans gémissement : ses vieilles ferrures rouillées se tordaient. Quelques figures se dessinèrent dans l'embrasure pour s'effacer furtivement. Ses murs semblaient rajeunis et peints de frais. De temps en temps, dans les accalmies des jeux bruyants, quand les balles s'en allaient menacer... le « camp adverse », les gardiens de but, adossés aux murs de la maison auraient pu entendre des échos affaiblis de chants inconnus, rappelant tantôt les airs de cor de chasse, tantôt les mélodies d'un cantique marial. Quel mystère recelait la bicoque ? Quel « convent » y tenait ses assises ? On chuchota le mot de « franc-maçonnerie »...

C'était plus simplement la troupe scout du collège, qui, après avoir essayé de lutter contre les courants d'air et la poussière d'un coin de grenier, venait de trouver, grâce à l'obligeance conjugée de M. l'Econome et du bon Jakou, le jardinier, un local bien à elle, qu'elle pût aménager à sa guise.

Ah ! cette première rencontre avec les toiles d'araignée qui rivalisaient avec une collection imposante de cartes postales épinglées, « punaisées », pointées, clouées autant sans doute pour s'opposer aux incursions de l'air extérieur à travers les fentes de la cloison, que pour produire un effet artistique !... Une bataille en règle s'engagea : les murs et le plafond apparurent ; ils avaient jadis été blanchis à la chaux.

Une croix potencée de Jérusalem, taillée dans le bois,

occupa la place d'honneur. C'était le premier geste à faire : « Dieu premier servi ».

La chaux tomba ou disparut sous une couche à peu près égale de peinture d'un vert d'eau plaisant, agrémenté d'une frise de croix scoutés rouge-sang.

Un lot de vieilles chaises boiteuses, bancales, podagres y avait pris sa retraite. En quelques séances elles furent sur pieds, défiant les poids les plus lourds.

C'était, à coup sûr, d'un confortable à faire rougir un scout détaché de tout confort. Il ne manquait qu'une chose, et elle pourrait bien ne plus manquer longtemps : de l'espace pour recevoir les nouvelles recrues désireuses de s'initier au mystère de la chambre verte.

Ils étaient sept au début, pionniers et défricheurs. Le contingent au 1<sup>er</sup> mars sera de dix-huit, de toutes classes, de toutes divisions...

Mais sept, puis huit, puis dix, c'était plus qu'il n'en fallait pour affronter la route. Pendant le premier trimestre, ils allèrent de temps à autre au bocqueteau de Kérigou vivre en plein air leur grand jeu : penchés sur les signes de piste, ils recherchaient le message directeur transcrit en « morse », puis se livraient des combats de foulards à faire pâlir les descriptions de combats singuliers chez Homère. Ils entraient à la chapelle de Sainte-Yves désaffectée et étonnaient ses vieilles voûtes de leurs chants nouveaux qui rappelaient leur idéal et leur promesse.

### *Première sortie officielle ou le My-tère au grand jour*

Ce jeudi-là, on vit circuler un peu hâtivement quelques élèves dont le manteau cachait mal un accoutrement inusité. Ils s'en allaient « jouer scout », disait-on. Et de fait, bâton en main, chapeau en tête, et « en patrouille » ils allèrent « jouer scout ». Ce fut une rude journée. La patrouille des « Mouettes » remporta deux victoires bien nettes sur celle des « Cygnes ». Il est vrai que la première avait l'avantage d'avoir fonctionné au complet à la troupe de Landerneau et d'être rompue à la vie scout ; elle était même renforcée, pour la circonstance de l'« assistant scoutmestre » et de l'aumônier qui retrouvait des jambes de quinze ans, bien qu'il soit tout de même plus rapproché du double de cet âge. Scoutisme, école de jeunesse éternelle...

A quatre heures, on rentra fourbu, les jambes marquées des caresses un peu rudes des ajoncs. L'on croisa les bandes au retour de promenade. Cette fois le mystère s'étalait au grand jour : la curiosité était satisfaite et peut-être, chez plusieurs, la sympathie acquise.

### **Une promesse ou l'initiation à " l'âme scout "**

Une première promesse revêt un caractère plus solennel, surtout s'il s'agit de l'entrée officielle dans la « grande famille scout » de futurs chefs.

Le matin, les passagers du « car du Creisker » durent s'étonner de voir parmi leurs compagnons de voyage, une espèce de soldat de l'armée américaine et pourtant ce n'était pas Mardi-Gras... Ils eussent été encore plus surpris, si on leur avait dit que cet accoutrement masquait un médecin de marine, et de première classe malgré son air jeune. Le commissaire-adjoint de district nous faisait l'honneur d'inaugurer notre première cérémonie officielle.

Dans le sous-bois de la propriété de Kérestat, gracieusement mise à notre disposition par M. le Comte et Madame la Comtesse d'Herbais, et qui offre le site le plus attrayant peut-être des environs de Saint-Pol, découvrant de son belvédère un tour d'horizon étendu depuis les côtes de Plouescat jusqu'aux monts d'Arrée en passant par l'île de Batz, Roscoff, la rade de Morlaix et les côtes lointaines de Plestin, dans ce sous-bois la troupe est rangée. Le commissaire lui fait face, ayant à ses côtés l'aumônier. La bannière verte des Scouts de France, surmontée de la Croix de bronze des Croisés de Jérusalem, claque au vent qui prélude dans les hauts pins. Les deux « novices », qui ont, comme jadis les chevaliers, avant de prendre l'armure, prolongé leur veillée de prières devant le « divin Chef », s'avancent, tête nue. Ils répondent d'une voix mâle au bref formulaire :

- « Que désirez-vous ? questionne le commissaire ?
- Devenir scout de France.
- Pourquoi ? — Pour apprendre à mieux servir Dieu et mon prochain.
- Quels avantages matériels en attendez-vous ? — Aucun.
- Quelles sont les trois vertus principales du Scout ?
- Franchise ; dévouement ; pureté.

La main sur l'étendard, à tour de rôle, ils émettent leur

promesse : « Sur mon honneur, avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir de mon mieux Dieu, l'Eglise et la Patrie, à aider mon prochain en toutes circonstances, à observer la loi scout ».

Puis agenouillés devant l'aumônier, ils reçoivent la bénédiction de Dieu, cependant que la troupe en silence salue.

« Désormais, conclut le chef, vous faites partie de la grande famille des scouts de France ».

Une cordiale poignée de main à tous « à la scout » en gage de l'union fraternelle qui crée des liens nouveaux de vraie fraternité : la troupe du collège comptait deux grands frères de plus, deux chefs !

Le vent continuait sa symphonie dans les grands arbres et offrait au commissaire l'occasion du grand coup d'aile qui élève les âmes : semblable au vent, qui balaie les miasmes, qui emporte les mouettes d'un vol assuré, le scoutisme devra être le souffle pur qui arrachera les âmes aux « plaisirs avilis » pour les porter plus haut, vers les cimes où le Guide Divin les attire et leur tend la main. Continuant l'image, l'aumônier évoqua ce « souffle véhément » de la Pentecôte qui lança « les douze » vers un apostolat conquérant.

Calme, recueilli, mais pourtant volontaire, le cantique de la promesse s'unit à la musique des pins, dans une harmonie prenante ; et, le bras levé dans un serment d'honneur, les scouts à nouveau jurèrent de « suivre le Christ en fiers chrétiens », de « servir tous les jours de leur vie », d'« aimer les autres pour son amour », de « maintenir » enfin, selon la devise de Bretagne.

La cérémonie était terminée. Sans transition, on se livra à une partie effrénée dont le thème avait été fourni par l'imagination créatrice du commissaire.

Quelques professeurs qui nous avaient fait l'honneur de leur présence, ne se lassèrent pas... d'être émus par le cérémonial tout simple de la promesse et de prêter intérêt à la guerre pacifique, quoique sanglante, que se livrèrent les patrouilles renforcées cette fois, jusque par les assistants.

### **Un dernier mot**

C'est peut-être beaucoup s'imposer à l'attention des lecteurs du « Creisker ». Mais ne convenait-il pas de révéler ce mystère que l'on nous reprochait, bien à tort : car le

scoutisme aime le grand air, la pleine lumière et préférerait, à la chambre verte, la tente et la haute voûte des bois ?

De même, il peut, en toute sincérité, se défendre de particularisme étroit. Il accueillera fraternellement tous ceux qui viendront à lui, et pourront répondre en franchise au questionnaire de l'admission : « Je m'engage, sur mon honneur, à ...observer la loi scout », dont le dernier bulletin a donné un exposé. Quant aux parents qui croiraient pouvoir trouver dans le Scoutisme une aide pour l'éducation chrétienne et virile de leurs enfants, qu'ils n'hésitent pas à nous entretenir (1) de leurs projets. La collaboration : famille et scoutisme, y est nécessaire ; l'un avec l'autre, pas l'un sans l'autre : au reste, leur consentement formel est requis pour l'inscription de leur enfant, leur confiance nous sera déjà un témoignage de sympathie. Il en est d'autres que nous leur laissons à deviner. Eux aussi seraient reçus avec reconnaissance. Car c'est seulement dans les immenses forêts imaginaires de leurs jeux formateurs que les scouts peuvent pratiquer le détachement total des richesses matérielles et le mépris total des lois qui régissent le commerce des... civilisés. Dans la vie réelle, l'argent — puisqu'il faut l'appeler par son nom — tire bien parfois d'embarras.

La troupe du Collège s'en remet à la providence tutélaire du « comité protecteur des Scouts de France », des parents de ses scouts et de tous ceux qui, conquis par l'attraction d'enfants au regard franc et pur, au cœur généreux ou désireux de l'être, aux yeux rieurs sans malice, accepteraient de faire partie des « Amis des Scouts ».

### La Troupe.

(1) S'adresser à : M. l'abbé Mével, ou à M. Péron, Professeurs au collège.

## LA VIE SPORTIVE

Dimanche 14 janvier

Collège (1) bat Légion St-Pierre (1) de Plouescat, par 4 buts à 3.

Le vent souffle horriblement sur les bosses du terrain de Létiez. L'équipe première habituelle du Collège engage contre Plouescat. Le vent avec qui il faudra tout combiner, est contre nous. Tout d'abord notre aile gauche part à l'attaque, mais une défense sur laquelle ils ne comptaient pas intercepte le ballon et le renvoie à notre défense. Celle-ci s'en tire à son honneur. Plouescat dès le début a affirmé qu'elle a progressé depuis l'an dernier et nos équipiers ne jouent pas avec la cohésion qu'ils avaient à Brest. Le vent est d'ailleurs extrêmement gênant et les touches se multiplient. Voici une descente de Plouescat qui n'alarme pas nos joueurs trop confiants. Elle est cependant menaçante. Les arrières sont passés, le goal est sorti ; l'ailier droit de Plouescat qui tient le ballon le pousse à son inter qui shoote et c'est facilement le but.

Plouescat I — Collège 0.

Notre demi-centre semble avoir été piqué au vif. Il redouble d'activité et sert tour à tour l'inter gauche et l'extrême droit ; plusieurs fois même il descend tout seul shoote et manque de peu. Mais bientôt nos joueurs égalisent par l'inter gauche.

Collège I — Plouescat I

Puis l'inter droit sur passe de l'aile gauche nous acquiert un second but.

Collège II — Plouescat I

Malheureusement Plouescat a repris ses descentes. Et ils réussissent à égaliser en marquant une seconde fois pendant une absence de notre goal.

Plouescat 2 — Collège 2

Et c'est la mi-temps. Les équipiers ne se reposent pas. A la reprise le jeu est un peu mou. Le contrôle de la balle est difficile. Ce sont les arrières qui sont les plus précis. Notre avant centre boîte légèrement et notre demi-droit est indisposé. Cependant Plouescat plein d'espoir avance allègrement et réussit même à percer une autre fois. Ils ont l'avantage d'un but. *Renévo* se fait remplacer par *Le Lann*. Et le jeu reste égal pendant un moment. Plusieurs corners sont accordés au collège sans que rien s'en suive. Notre aile droite enfin part à l'attaque et *Péron* marque un but, un heureux but qui égalise. Un peu tard un penalty nous est accordé ; *Nadec* le shoote et le rentre. Le collège a enfin l'avantage. Et c'est sur ce payable avantage qu'est sifflée la fin.

Il faut espérer que sur un terrain plus régulier où le vent aurait soufflé moins fort l'exhibition de nos joueurs eût été meilleure devant une équipe qui bien qu'ayant fait des progrès ne vaut encore pas celle du collège.

Chez nous les arrières, le demi-centre et l'inter gauche furent les meilleurs. A Plouescat la défense et le demi centre. T

*Jeudi 8 février*

*Collège Creisker (1) bat Collège Lesneven (1) par 4 buts à 1.*

Cette rencontre était attendue depuis longtemps et fort commentée à l'avance. Enfin le jour arriva, et sur le terrain du Stade Lesnevien, mis à la disposition du Collège, les deux équipes se présentèrent dans la formation suivante :

*Guédès*

*Tréguier - Salioù*

*Lorient - Abgrall - Toullec.*

*Lorient -- Madec - Tanguy - Floc'h - Uguen.*

●

*Boulc'h - Tung - Péron - Vinh - Madec*

*Herry - Moysan (Cap.) - Renévot*

*Pennec - Le Rüe*

*Cueff*

Dès le début les « Vert », c-à-d les équipiers du Creisker, semblent vouloir imposer leur jeu, et, de fait, peu après, un premier but de Moysan vient ouvrir le score en faveur du Collège de Saint-Pol. « *Bis repetita placent* » : il faut s'entendre : si Moysan trouva plaisir à voir son shoot plongeant tromper le goal adverse, les impressions de celui-ci durent être de nature quelque peu différente ; il y avait à peine un quart d'heure que le match avait commencé : 2 à 0.

C'est, au tour de Lesneven de riposter : l'aile gauche se montre particulièrement active ; maints centres de Uguen viennent inquiéter notre goal et celui-ci, une fois entre autres, s'estime heureux d'avoir pu arrêter, les mains tendues, un shoot-bolide bien dirigé.

Et puis, c'est un penalty que J. Madec, spécialiste en la matière, rentre très élégamment. La mi-temps est sifflée sur le score 3 à 0.

\*\*\*

A la reprise, les nôtres reprennent leur offensive. Boulc'h en particulier, très fréquemment servi d'ailleurs, se révèle dangereux. L'allure ne ralentit pas : des corners sont accordés à chaque instant de part et d'autre. Vinh, lors d'une descente, est assez heureux pour rentrer, de biais, un quatrième but. A ce moment : 4 à 0. Mais la balle continue à en vouloir aux buts Lesnéviens : deux ou trois cafouillages se succèdent devant leurs bois : en vain.

Au contraire, une descente de St-François se voit sanctionnée par un but de Uguen : une balle haute nargua notre petit Cueff, qui sauta, mais inutilement.

L'arbitrage, exercé par un élève, fut, croyons-nous, apprécié de part et d'autre.

Se signalèrent : à Lesneven, l'ailier gauche, le demi-centre et l'avant-centre, à St-Pol, Cueff, Renévot, Boulc'h, les deux arrières, et, comme toujours, notre inlassable et si « efficient » capitaine.

*Dimanche 11 février*

*Collège Creisker (1) bat E. S. K. (1) par 2 buts à 1*

Etaient-ils remis de leur fatigue de Lesneven, nos équipiers ? Ils commencèrent par donner l'impression qu non. Car ce dé-

but de partie est tout en leur défaveur. Cependant leur résistance se fait opiniâtre, et voici qu'ils contre-attaquent : une descente des « Vert » se couronne par un but de Péron : Stéphanie est sorti, mais trop tard. Peu à peu, les « Vert » organisent leur jeu et la partie tend vers l'équilibre des forces.

Stéphanie doit s'employer, et d'ailleurs avec succès : il se trouve juste à point pour recevoir à genoux telle balle dure de J. Madec. Puis, oranges.

Sept minutes après le sifflet de remise en jeu, et Abolwrier se trouve seul devant les bois collégiens : il ne laisse pas passer l'occasion et... réalise. Renévot semble prendre à cœur de rétablir le score en notre faveur : il se dépense sans compter et certes fort efficacement. Un shoot de Moysan est repoussé, mains tendues. Une autre balle heurte la barre, revient à portée de Renévot, qui la réexpédie à son adresse... sans erreur cette fois. — Vers la fin, un nouveau corner de Madec risque d'aboutir : peu s'en fallut. Sur ce, sifflet de l'arbitre et vestiaire.

Quelques remarques : l'E. S. K. ne présentait pas sa formation habituelle, quelques-unes de ses unités étaient ou pouvaient se dire « remplaçants » ; — le match annoncé sur les affiches comme match amical ne réalisa pas, du moins en toutes ses phases, cette définition : nous le regrettons sincèrement ; — plusieurs joueurs seraient à citer, à titre divers, d'un côté comme de l'autre : nous nous bornons à féliciter les deux goals, l'une des lignes d'arrières, et, outre les joueurs déjà cités, les deux demi-centres : A. Autret pour son jeu régulier et sûr ; I. Moysan, notre capitaine, qui fut lui-même, c-à-d excellent.

*Mardi-Gras*

*Collège (2) bat Collège (3) par 7 buts à 1.*

Il s'est dit cette année beaucoup de mal de notre deuxième équipe : de fait, elle n'a pas brillé en début de saison. C'est pourquoi sans doute la jeune et ardente troisième équipe, en la personne de son sympathique manager, osa lui jeter le gant, un beau jour. Le défi fut relevé et le Mardi-Gras, on se réunit en champ clos, c-à-d sur le terrain du Stade Léonard. Le combat fut singulier, non pas en ce sens qu'il n'y avait que deux adversaires (il y en avait 22 et même un peu plus), il fut singulier, c-à-d unique en ce genre. La galerie était très sélect, formée de rares privilégiés ; la défense de l'une des équipes fut assurée par des *goals interchangeable*, qui se succédaient... sans se ressembler ; un soleil ami et sans doute vivement intéressé par la partie éclairait cette scène avec bienveillance ; on y assista, en outre, à de *curieuses tentatives de transformation d'énergie vocale* par les tribunes, en *énergie musculaire*, reçue et utilisée par les jambes des joueurs : c'est, du moins, l'hypothèse (très vraisemblable, croyons-nous) que nous suggérèrent les faits..

Le résultat offre toute la sobre et irréfutable éloquence des chiffres, et cependant..

« Quelqu'un n'était pas content, se dit-on ».

J. O.

## ÉPHÉMÉRIDES

*Spectator III* n'a pas encore démissionné... Et pourtant, à l'heure où il reprend la plume pour dérouler devant vous la trame de la vie du Collège pendant ces dernières semaines, un seul mot est prononcé autour de lui : démission ! Ce n'est pourtant pas à son adresse ! C'est la démission de nos ministres qu'on demande et, comme vous le verrez, ils ne tarderont pas à être démissionnés : j'en parle, parce que les ministres en question ont vraiment leur place dans les ...éphémérides. Mais ce qui est plus grave — pour nous, cela s'entend — c'est que *Catherine*, notre brave cuisinière depuis une époque « ...mathusalémienne », est aussi sur le point de remettre sa démission à M. *l'Econome*, sans qu'on la lui ait demandée et sans qu'on l'ait « admise à faire valoir ses droits à la retraite » ! Elle a tout de même une raison devant laquelle on s'incline... bien bas ! Malgré tout cela, *Sepectator III* tient bon. Il est vrai que l'émeute ne gronde pas autour de lui (c'est qu'il n'a pas la moindre velléité d'établir une dictature) et d'autre part, il n'attend pas — comme *Catherine* — un grand événement de famille ou ce qui revient au même un petit... avènement dans la famille. Mais chut ! nous en reparlerons. En attendant revenons un peu en arrière et reprenons les « éphémérides » là où nous les avons laissées la dernière fois.

### Mi-Janvier. — Vive le Progrès !

Cette exclamation, qui sonne « séditieusement » aurait dit quelqu'un, vous cause peut-être de l'émoi. Vous pouvez en effet être de ces personnes légèrement pusillanimes, bien que sensées, qui la rangent dans le catalogue des expressions portant une étiquette communiste, ou au moins socialiste, en tout cas rouge. Eh bien ! rassurez-vous, si vous avez pâli à la pensée d'un *Spectator III* révolutionnaire. Il est sans doute opposé au principe de la monarchie absolue, mais il est cependant trop jaloux de sa souveraineté pour verser dans une pareille aberration.

Non, en criant : « Vive le progrès ! », je songe seulement avec admiration aux merveilleuses réalisations de M. *l'Econome* dans l'aménagement matériel de la maison. Je vous en ai déjà parlé dans un précédent Bulletin. Aujourd'hui que je suis témoin du beau couronnement des initiatives « économiques », je sens encore le besoin d'emboucher la trompette dithyrambique. Oh ! je sais que M. *l'Econome* est susceptible de m'accuser de lui faire une publicité tapageuse, cruelle pour sa modestie, mais tant pis ! *Amicus Plato, sed magis amica veritas !* Et puis, les Anciens ne m'en voudront pas.

Je vous ai dit que le petit jardin sis à l'extrémité de la « sixième » devait céder la place à trois nouvelles études ou classes. C'est fait. Les élèves de 5<sup>e</sup> et de 6<sup>e</sup> y sont installés depuis la mi-janvier : ils occupaient auparavant — provisoirement — la salle des fêtes. L'une des études peut recevoir 136 élèves, l'autre 104 et chacun pourra s'asseoir à l'aise : inutile de vous dire qu'il y a en outre largement place pour le surveillant ! La troisième salle servira plutôt de classe. D'ailleurs, il faut que je vous le dise : c'est une classe ...maçonnique. Maçonnique, dites-vous ? Mais... toutes les classes n'ont-elles pas été construites par des maçons ? Vous n'y êtes pas, chers lecteurs : vous devriez compléter vos lacunes dans une école de la République. On vous y apprendrait qu'il s'agit tout simplement d'une classe ...triangulaire. Il a fallu en effet, utiliser le terrain « économiquement » : qu'un « économe » agisse ainsi, rien de plus naturel. Que la classe maçonnique d'ailleurs ne vous inspire aucune crainte : j'ai pu me convaincre que le professeur n'était affilié à aucune « loge ».

Quittons, si vous voulez, ce coin de la maison et dirigeons-nous vers le jardin. En traversant la cour des grands, je ne puis manquer de vous faire admirer — sans vous mener jusqu'à eux — les nouveaux « cabinets » qui ont été construits à la place des anciens ; tout au bout, leur faisant suite, est la petite salle où M. Nicolas coupe les cheveux et rase les aspirants à la barbe : cette salle est, comme on dit, le « salon de coiffure ».

Nous voici tout à fait au bas du jardin. Regardez et admirez cette nouvelle construction. C'est la *buanderie*, une magnifique buanderie qui a emprunté au progrès ses derniers perfectionnements. Profitons, si vous voulez, de



la permission qu'octroie généreusement M. *l'Econome* ces jours-ci, et entrons. Voici la chambre de la machine avec son énorme chaudière où l'eau est chauffée au mazout, tandis que l'énergie électrique met en branle tout le système mécanique. Le mécanicien-chauffeur — qui peut être une des laveuses — assure..., sans brevet, le fonctionnement des appareils, presque aussi facilement que vous allumez votre cigarette. Ouvrons une porte de communication. Voici, à côté, la pièce où le linge entre... sale, pour en sortir assez peu de temps après, très propre et très sec. J'ai vu fonctionner la machine à laver, l'essoreuse, le séchoir automatique : j'en ai été émerveillé, et je regrette de n'être pas suffisamment technicien pour vous décrire correctement ce dont j'ai été le témoin ravi. Mais M. *l'Econome* m'a prié de vous inviter, chers anciens, à venir le plus tôt possible visiter cette merveille (est-ce la huitième du monde ? je n'ose le dire) : une machine qui lave le linge vite, bien, en grande quantité et surtout *sans l'endommager* le moins, ce qui est son suprême triomphe.

Ne nous en allons pas sans visiter la *salle de douches* qui est contiguë à la buanderie. Il y a là une vingtaine de cabines confortables. Installez-vous dans l'une d'entre elles. Que désirez-vous, une douche d'eau froide, une douche d'eau chaude ? Ce sera comme vous le voudrez. Vous préféreriez que ce soit un peu plus chaud, qu'à cela ne tienne, un peu plus froid, qu'à cela ne tienne encore : il suffit d'un petit réglage.

Ah ! chers anciens avez-vous connu ce bonheur d'avoir des douches, au mois de janvier, tous les jeudis ? Vous en avez eu peut-être, mais c'était à l'étude, le mercredi soir, et elles étaient plutôt glaciales !.

Vive le Progrès ! vous dis-je.

#### 14 Janvier. — Une gerbe de lauriers

Les deux premières équipes du Patronage de Plouescat sont venues aujourd'hui disputer un match amical avec les nôtres. Je ne vais pas vous en donner le compte rendu : je vous renvoie au rédacteur de la « Chronique sportive ». Nos couleurs ont triomphé une fois de plus, puisque notre première équipe a battu sa rivale par 4 à 3. Ce ne fut pas sans mal, au grand étonnement de tous. Il est vrai que nos représentants qui se cantonnèrent le plus souvent dans

le camp des visiteurs semblaient ignorer la direction exacte de la cage. Disons en outre, à leur décharge, qu'ils étaient privés de leur « goal » habituel : le remplaçant avait bien de longs bras, mais il faut croire que cela ne suffit pas.

Notre troisième équipe obtint une victoire plus facile sur la seconde de Plouescat. Le score fut cependant très contesté : était-ce du 16 à 1 ou du 15 à 1 ? il a été impossible de trancher le débat, l'arbitre ayant oublié de désigner quelqu'un pour compter les buts.

#### 20-21 Janvier. — Fête du Collège

Je ne vais pas vous répéter ici ce qu'en de longues pages je vous dis ailleurs... Ce qui est certain, c'est que cette Fête fut pour nos collégiens plus qu'un petit rayon de soleil.

#### 22 Janvier. — Nominations...

Ce jour-là, nous est parvenue la nouvelle de trois nominations qui nous intéressaient toutes vivement.

Le R. P. *Jan*, Supérieur de l'Ecole Apostolique, était nommé chanoine honoraire d'Haïti. Vous savez que le Collège et l'Ecole Apostolique ne forment qu'une famille. Aussi nous sommes-nous grandement réjouis de la distinction dont le R. P. *Jan* a été l'objet. Au nom de tous ses lecteurs, *Spectator* lui renouvelle l'expression de ses respectueuses félicitations.

Presque en même temps nous apprenions qu'une des...chevilles ouvrières de la maison allait nous quitter, M. *l'abbé Saillour*, surveillant des grands. Il était nommé vicaire à *Bourg-Blanc* une des bonnes paroisses du Léon. Nous ne savions s'il fallait avoir le sourire ou verser des larmes. Sans doute le nouveau vicaire était heureux de déposer... son fouet de « dompteur », et de s'en aller vers un champ d'apostolat où l'attendait un ministère moins ingrat, plus varié, plus fertile en consolations. A ce point de vue nous avons partagé sa joie ; il n'en reste pas moins vrai, qu'en lui nous avons perdu un précieux collaborateur et un excellent ami et cela n'était pas pour nous enchanter. Je ne sais exactement quels ont été les sentiments de ses « ouailles » ; ce que je puis vous dire, c'est que le nouveau vicaire fut applaudi dans la cour des grands. Supposons — la supposition est vraisemblable — que ces applaudissements signifiaient félicitations.

M. l'abbé Ruellein, de Lesneven, était nommé au Collège en remplacement de M. Saillour.

Au nouveau vicaire, *Spectator* souhaite un long et fructueux apostolat, au nouveau surveillant, une cordiale bienvenue.

## 22-28 Janvier. — Le malheur des uns...

Fait le bonheur des autres. Cette semaine, une vilaine grippe, compagne de l'hiver, oblige plusieurs professeurs à garder le lit, à la plus grande joie des élèves ! Ce n'est pas que ceux-ci demandent leur mort, (nous n'en sommes pas encore là, Dieu merci) mais ils espèrent pendant quelques jours respirer à l'aise et avoir ainsi un arrière-goût de la Fête du Collège. Mais ça ne dure pas longtemps. Nous avons une sœur infirmière très habile dont les remèdes « microbicides » très efficaces et les soins délicats remettent vite une homme sur pied.

*Spectator* le sait par expérience et il lui en est profondément reconnaissant. D'ailleurs — ceci soit dit en passant — les autres religieuses de la maison méritent aussi des félicitations, car, à défaut des santés, elles soignent aussi, parfaitement, les garde-robes ! Je le sais, toujours par... expérience, n'est-ce pas mes sœurs ?

## 27 Janvier. — Installation ..

Après les nominations, il y a ordinairement les installations. Le samedi 27 janvier, M. l'abbé Saillour s'est installé à *Bourg-Blanc*... sans cérémonie. M. l'Econome, en personne, a sorti son auto du garage et est allé l'y conduire, accompagné de trois professeurs. Comme je faisais partie de l'expédition — je pourrais dire de l'expédition... à domicile — j'ai pu me rendre compte de visu de l'impression enthousiaste des indigènes en voyant débarquer leur nouveau vicaire. Tous sur le seuil de leur porte, ils commentaient avec une satisfaction visible l'événement sensationnel. C'en était un en effet, paraît-il, non pas cependant de recevoir un nouveau vicaire (cela leur était encore arrivé), mais d'en recevoir un jeune, à la physiologie sympathique, qui allait leur consacrer les prémisses de son ministère sacerdotal.

## 1<sup>er</sup> Février. — Chez nos scouts...

Quoi ! des scouts... au Collège ? s'écrieront certains lecteurs en levant les bras au ciel et en exhalant un profond soupir qui pourrait se traduire : où allons-nous ? Suis-je en effet téméraire en pensant que plusieurs définissent encore le scout : grand garçon excentrique qui, à l'encontre des règles de la pudeur, met une culotte courte à l'âge où ses camarades enfilent un long et large pantalon ? Je ne veux pas réfuter cette définition encore plus excentrique, j'en laisse le soin au Rédacteur de la chronique consacrée au scoutisme. Sa tâche sera facile auprès de ceux qui sont capables de comprendre la nécessité d'adapter nos méthodes d'éducation...

Toujours est-il que la troupe du Collège a été constituée officiellement le 1<sup>er</sup> février, au cours d'une touchante cérémonie, en pleine campagne, à *Kérestad*, en présence d'un commissaire venu spécialement de Brest. (Cf. Chronique Scoute).

## 2 Février. — Chez nos congréganistes

Le 2 février, en la fête de la *Purification*, il y eut aussi une grande cérémonie à la chapelle du Creisker à onze heures. La Congrégation de la Sainte Vierge dont M. *Abily* est le zélé directeur recevait solennellement de nouveaux membres. La cérémonie était présidée par le R. P. *Jan*, chanoine d'Haïti, Supérieur de l'Ecole Apostolique, en présence de plusieurs professeurs et surveillants. Le P. *Jan* monta en chaire et, dans un langage à la fois très simple et très persuasif, il montra à ses jeunes auditeurs les précieux avantages qu'il y a à se mettre sous la protection spéciale de Marie.

La bénédiction du T. S. Sacrement clôtura cette touchante cérémonie.

## Au Cercle d'Etudes

Le soir du même jour les membres du Cercle se sont réunis pour assister au premier tournoi éliminatoire du Concours d'éloquence organisé par la *Drac*.

## 7 Février. — S'il était millionnaire...

Et il a été sur le point de l'être, ou plutôt il aurait pu l'être... Il lui aurait suffi d'un peu de chance. Voici l'histoire :

Le 6 Février donc, Mme X... jugea bon de revendre un de ses billets de loterie nationale, ne se doutant pas le moins du monde qu'elle lâchait la proie pour l'ombre... et 24 heures après — ô comble de la déveine — elle apprenait que l'acheteuse de son billet était... millionnaire ! Celle-ci, dit-on, s'était d'ailleurs empressée de lui téléphoner cette nouvelle et de lui exprimer sa reconnaissance éternelle !!! Vous devinez sans peine, chers lecteurs, la déconfiture de cette brave dame de Saint-Pol, mais vous ignorez certainement la profonde déception de M. *l'Econome*... Il ne cessait de répéter jusqu'à la fin de la semaine : « Ah ! si seulement elle m'avait rencontré lorsqu'elle cherchait un acheteur de son billet ! J'étais maintenant millionnaire et la question des dettes était résolue pour la maison ! Et puis, avant dix jours, j'ouvrais de nouveaux chantiers, j'abattais ceci et je le remplaçais par un superbe bâtiment ; tel inconvénient aurait été supprimé... etc... etc... »

Malheureusement M. *l'Econome* n'est pas millionnaire, et c'est bien dommage pour la maison qui aurait continué à se métamorphoser dans les conditions les plus heureuses. Mais vous, chers Anciens, sans être millionnaires, vous pourriez peut-être encourager et aider M. *l'Econome*. Songez-y !

### 8 Février. — En route pour Lesneven !

C'était, ce jeudi-là, le cri joyeux qui ralliait vers les dix heures nos équipiers premiers et leurs distingués « supporters » autour d'un confortable car qui les attendait à la grille. Ils s'apprêtaient à rendre visite à leurs rivaux et amis du *Collège Saint-François de Lesneven* qui les avaient invités à venir les rencontrer en un match amical de football. C'était une vieille et bonne tradition, interrompue pendant quelques années, qui se renouait ainsi à la plus grande joie de tous. Les *Anciens* savent en effet que les deux collèges voisins ont aimé pendant longtemps à entretenir et à développer leurs cordiales relations par un tournoi sportif annuel dont une des rencontres avait lieu à Lesneven et l'autre à Saint-Pol. S'ils ont bonne mémoire, ils se rappelleront même que c'était faire injure au protocole consacré par la tradition et sans doute inspiré par la courtoisie que de ne pas triompher sur son terrain et d'être battu sur le terrain adverse...

Avant dix heures et demi, tout le monde était embarqué,

même M. *l'Econome* : les personnages peuvent se faire attendre quelques minutes!... La plus franche gaité régnait parmi nous, cela va de soi, pendant tout le voyage. C'est si agréable, si réconfortant pour un collégien de fumer une petite cigarette — avec la permission de M. *l'Econome* évidemment — alors que pendant ce temps des camarades « fument » eux aussi, mais sans pipe, ni tabac, devant un texte de Tacite qui s'obstine malicieusement à ne pas livrer son secret.

Il convenait que des enfants de N.-D. du *Creisker* allasent déposer leurs hommages aux pieds de N.-D. du *Folgoat*. Sans s'arrêter à Lesneven on roula donc jusqu'à la célèbre basilique devant laquelle le car stoppa peu après onze heures... Nous y fûmes à la fois des pèlerins et des touristes. Comme pèlerins, nous avons rendu une pieuse visite à la Madone vénérée du lieu que nous avons saluée au chant de l'*Ave Regina*. J'ai eu un instant l'illusion d'être à Saint-Pierre-de-Solmes en entendant derrière moi monter vers les voûtes une voix qui respirait le plus suave parfum monachal. Je ne nomme personne... Comme touristes, nous avons admiré la belle architecture de la basilique et nous avons visité, grâce à l'amabilité du clergé du Folgoat, le musée installé au presbytère par M. le Recteur dont la compétence dans les « vieilles et curieuses choses » ayant un intérêt archéologique ou historique est très connue.

Avant midi, nous étions au Collège Saint-François où nous étions reçus à bras ouverts... Le temps de saluer M. le Supérieur, M. *l'Econome* et MM. les professeurs, puis de visiter une peu la maison, particulièrement la splendide salle des fêtes qui fait songer à la nôtre avec pitié, et ce fut l'heure du « déjeuner ». Le repas fut — vous le devinez — très cordial et nous fûmes vraiment gâtés par M. *l'Econome* à qui nous faisons un devoir d'exprimer notre plus sincère gratitude pour sa prévenante hospitalité.

...A peu près tout le monde était au terrain du Stade Lesnevien avant deux heures, moment où la partie impatientement attendue commença... Personnellement je n'assistais pas au coup d'envoi, ce qui d'ailleurs n'avait qu'une minime importance, n'étant ni joueur, ni rédacteur sportif. La curiosité professionnelle (!) m'avait retenu ainsi qu'un collègue au cabinet de physique du collège

que nous visitâmes grâce à l'extrême amabilité de M. l'abbé Jézéquel. Qu'il daigne d'ailleurs trouver ici l'expression des meilleurs remerciements de Spectator et de son compagnon. J'ai dit que ma présence ou mon absence au terrain des sports importait peu : il n'en reste pas moins que c'est au moment précis où je faisais mon entrée, environ dix minutes après le coup d'envoi, que notre demi-centre ouvrit le score en notre faveur d'un magnifique shoot « bi », exploit qu'il renouvela d'ailleurs peu après, car, dit quelque part le Rédacteur Sportif, « bis repetita placent », ce que je traduis : les shoots « bi » répétés plaisent ! (On appelle shoot « bi » — rassurez-vous, je ne commence pas un cours — certains shoots particuliers de notre sympathique demi-centre). Comment se déroula cette partie, ce n'est pas à moi de vous le dire. Je tiens seulement à vous faire part de ma satisfaction d'avoir assisté à une partie amicale, mais, vraiment amicale. Croyez-moi, ce n'est pas chose si répandue.

La « Vie Sportive » vous apprend le brillant triomphe de nos couleurs : 4 à 1. Ce résultat scandalisera certainement des anciens, et plusieurs se demanderont de quel droit leurs cadets se sont permis de violer les règles de la courtoisie si solennellement consacrées par les aînés. Mais je suis sûr que cette indignation sera superficielle et cachera une fierté profonde.

Un café chaud après le match, ...un chaleureux merci à nos aimables hôtes et ce fut le retour triomphal vers Saint-Pol dans une atmosphère de gloire et de... fumée de tabac !

### En route pour le Pôle Nord !

A peine rentrés de Lesneven, nous étions invités à faire un voyage... au Pôle Nord. Vous devinez notre ahurissement. Et l'on nous invitait à partir à l'heure même où nous nous disposions à dormir sur nos lauriers. Ce n'était heureusement qu'une fausse alerte. Il s'agissait simplement de se réunir dans la salle des fêtes pour écouter une conférence avec projections du R. P. Bocquené, Oblat de Marie Immaculée. Seule notre imagination fit donc des frais du voyage, un voyage extrêmement intéressant sous la direction d'un guide averti, aimable, spirituel, à travers les plaines de l'Extrême-Nord Canadien et particulièrement le Mackenzie. Les anciens connaissent trop bien l'histoire des Missions du Pôle Nord pour qu'il soit

nécessaire que je leur résume la conférence, ni que je leur présente les missionnaires dont la noble figure fut évoquée ce soir-là : Mgr Grouard, les RR. PP. Rouvière et Le Roux assassinés par les Esquimaux. Le conférencier nous présenta aussi en projections et... en chair et en os un de nos chers anciens, le R. P. Riou, de Plouvorn, qui était parmi nous. C'est d'ailleurs lui qui tira la conclusion de cette intéressante conférence en faisant un vibrant appel en faveur des Missions, mais en recommandant à ses jeunes auditeurs de se laisser guider par leur directeur de conscience.

Merci aux deux vaillants missionnaires de nous avoir divertis, instruits, édifiés.

### 10 Février. — Heureuse grand'mère !

Nous pouvons écrire et chanter : « Il est né Petit Jean, le petit-fils de Catherine, notre brave cuisinière. Qu'il croisse en âge, en taille et en ...sagesse surtout ! » C'est notre souhait. Daigne l'heureuse grand'mère recevoir les chaleureuses félicitations de Spectator qui se fait l'interprète de tous les anciens — et ils sont légion — qui ont goûté la soupe de Catherine. Hélas ! on ne la goûtera plus... Toute médaille a son revers, et le revers est pour nous qui avons le profond regret de voir Catherine nous abandonner pour consacrer ses soins à son petit-fils, fidèle en cela au principe de la hiérarchie des devoirs. En la remerciant de son long dévouement de 24 ans au Collège, nous lui souhaitons d'élever des petits enfants jusqu'à la quatrième génération et au delà...

A sa remplaçante nous souhaitons la bienvenue.

### 11 Février. — Etait-ce la finale d'un championnat ?

On pouvait se le demander en assistant au grand match qui mettait aux prises le dimanche 11 Février notre première équipe et le « team » correspondant de l'Etoile Sportive du Kreisker. Si ce ne fut pas un match très spectaculaire, ce fut un match très disputé, presque... trop. De part et d'autre on avait résolu de vaincre... Les Collégiens n'avaient aucune envie de donner raison à ceux qui prédisaient avec une grande assurance leur écrasement... sans douleur... par les champions de deuxième série. Les Stellistes ne pouvaient concevoir qu'ils puissent être tenus en échec et surtout battus par une petite équipe

de collège après avoir brillamment triomphé ; au cours de la saison, de l'*Armoricaine*, du *Stade Lesnevien* et de bien d'autres équipes fameuses (1). Et pourtant !... ils furent battus ! « Ah ! la glorieuse incertitude du sport ! » aurait conclu ironiquement un de nos prédécesseurs.

Il n'en reste pas moins que l'*Etoile Sportive du Kreisker* est actuellement une des meilleurs équipes du département et c'est avec le plus vif plaisir que nous suivons ses progrès et applaudissons ses succès... sauf évidemment quand ils ont affaire à nous. *Charité bien ordonnée...*

#### 14 Février. — En Carême...

Nous y voilà, après les *Quarante Heures* où nous avons eu adoration comme les années précédentes et le *Mardi Gras* où nous avons eu demi-congé, signalé par un match peu banal. (Cf. Chronique Sportive).

Comment ferons-nous notre Carême ? Eh bien, voici. Tous les vendredis les collégiens feront un sacrifice en se privant de leur café chaud à quatre heures... car pendant tout l'hiver ils ont une bonne tasse de café à cette heure. Ah ! chers anciens !... De plus ils feront un exercice de piété supplémentaire le même jour : chemin de croix, le soir, avant souper. Il faut bien que des élèves chrétiens vivent leur foi !

#### 15 Février. — Promenade des acteurs

Je n'ai pas eu le privilège de participer à cette agréable promenade de nos artistes à *Huelgoat* ; je ne vais donc pas me mettre dans la tête de vous en décrire le charme. Deux des « promeneurs » ont eu l'amabilité, il est vrai, de prendre des notes pour le cher Bulletin, et elles abondent en détails pittoresques, en réflexions savoureuses qui feraient votre régal. Mais voilà ! si je les transcris entièrement, cette chronique, d'une longueur déjà désespérante, n'aura pas de fin et pourtant, qui dit : « éphémérides », dit choses de peu de durée. Alors ? Laissons cependant la parole aux promeneurs, en limitant leurs confidences.

« ...Comme notre séance eut un grand succès pour la Fête du Collège, nous méritons une récompense. M. l'abbé

(1) Le 25 février suivant ils ont même battu, sur son propre terrain, par 1 à 0 l'imbattable *Stade Léonard* qui en Première série a nettement surclassé tous ses adversaires en gagnant 13 matches sur 14 et en faisant un match nul. A vous de tirer la conclusion !

*Francis Tanguy*, le dévoué directeur du théâtre, a accepté, pour nous faire plaisir, de nous conduire à *Huelgoat* et M. *l'Econome*, malgré la crise financière et le ...million échappé, a bien voulu y consentir aussi...

...Le jeudi 15 février, un car rapide et confortable nous emportait donc par Penzé, Morlaix, Berrien, vers la citée riante de la montagne. Vous vous imaginez peut-être que ce voyage par une journée de février fut monotone. Détrompez-vous, on était gai, on chantait, on riait, on était à l'unisson du temps qui ce jour-là précisément était radieux... Avant midi, *Huelgoat*... en foire nous recevait dans ses murs. Que de monde, que de bêtes... à cornes et sans corne ! Un de nous, jeune parisien, qui est loin encore d'avoir découvert toutes les richesses de la campagne, se réjouissait de voir... un veau pour la première fois de sa vie !

L'Hôtel de France — (ils se mettent bien les acteurs !) — nous recevait à midi. Nous fîmes grand honneur au menu, cela va de soi. La conversation aussi prit un assez bon train... Quel bon repas entre amis qui se taquinaient joyeusement ! Quelques-uns semblaient avoir la spécialité de « l'astuce », et les bons mots, les calembours, les réparties fusaient entre deux verres de cidre ou deux bouchées...

Pendant qu'au collège les camarades prenaient la route de Roscoff ou de Santec, nous partions également pour excursionner dans les bois de *Huelgoat*. Que de merveilles on y rencontre ! La *Grotte du Diable*, le *Ménage de la Vierge*, la *Pierre tremblante*,... qui ne les connaît ? Et par l'allée des myrtilles, le long d'un clair ruisseau, nous rejoignions la route de Carhaix au bord de laquelle gronde l'eau du *gouffre*. Il ne faudrait pas tomber là-dedans ! Un bain dans la rivière qui, un peu plus loin, se faufile à travers les rochers n'aurait pas les mêmes inconvénients, même au mois de février. Ainsi pensa sans doute notre ami *Pierre Dumas*, à moins que sa baignade n'ait été imputable à un faux-pas... En tout cas, trempé comme une soupe, il n'avait pas trop l'air d'être dans son élément...

Mais tout a une fin... Après avoir pris un café chaud et salué M. *Kerleroux*, vicaire de la paroisse, notre ancien surveillant, il fallut partir... Nous ne pouvons omettre de signaler notre halte à *Scrignac* où la maman de l'un des acteurs nous fit un touchant accueil, nous offrit un succulent morceau de gâteau et un bon verre de cidre, pur

jus du terroir. En remerciant *Madame Le Borgne* de sa cordiale réception nous avons envie de crier : Vive *Scrignac*, vive *Théophile*, vive *Don Qu'chotte* !

...A 6 heures 30 nous étions à nouveau à l'ombre du clocher à jour, heureux de notre journée, et plus disposés que jamais à travailler en attendant la prochaine promenade à Huelgoat ou... ailleurs... »

A la maison pardi, puisque la sortie arrive.

### 21-22 Février. — Sortie mémorable

Deux jours entiers de sortie !... Qu'en dites-vous, chers anciens ?... Ils sont partis le mercredi matin dès 6 heures (!) par le premier train. Ah ! quel délire ! mes amis. Et puis quel bonheur pour eux, le soir, de goûter l'illusion d'être pleinement en vacances en se retrouvant dans leur petit lit blanc de la maison, qui, lui-même, a dû être surpris. Il est vrai que ce n'est pas tous les jours que l'on consacre évêque un ancien supérieur de la maison. Et le jeudi c'est, en effet, le sacre de *Mgr Mesguen*... Je laisse le soin à un autre d'en parler...

### Janvier-Février. — Ce qu'on a dit et ce qu'on dit...

— On dit que le nouveau vicaire de Bourg-Blanc a réclamé ici son parapluie oublié... pour se protéger contre... les compliments, éloges, félicitations et autres choses dont il est là-bas l'objet !

— On dit que c'est une des maîtresses des basses classes qui a eu, pardon, qui... a reçu, pardon... qui est entrée en possession du martinet de la loterie, au bénéfice (!) de ses élèves ! !

— On dit que la municipalité aurait assuré le Creisker (monument). Des élèves cherchent aussi un agent d'assurances... contre la paresse.

— On dit que le « Chroniqueur du Coin des Anciens » a revêtu son surplis et son étole pour ...enterrer sa chronique, les anciens ne donnant plus signe de vie.

— On dit surtout que *Spectator*, par suite de son bavardage sans fin, fera le désespoir du Rédacteur, du censeur, de l'imprimeur, du correcteur, du facteur et du ... lecteur. Aussi la prochaine fois, il s'efforcera d'être plus sobre et de se rappeler le vers de *Boileau* :

*Qui ne sut se borner, ne sut jamais écrire.*

SPECTATOR III.

## Première Communion Solennelle

La fête de la Première Communion solennelle est fixée au **jeudi 19 avril**.

Toutes les familles peuvent assister à la cérémonie religieuse qui comporte :

### Le matin :

A 7 heures : Messe de Communion.

A 10 heures : Grand'Messe.

### Le soir :

A 14 heures : Procession et Vêpres.

A 18 heures : Cérémonie de clôture. (Renouvellement des promesses du Baptême et Consécration à la Sainte Vierge). Salut du Saint-Sacrement.

\*  
\*\*

La **Retraite préparatoire** (du dimanche soir 15 avril au mercredi 18) sera prêchée par **M. le Chanoine Aubert**, aumônier de l'Ecole Navale à Brest.

~~~~~


Notre Grande KERMESSE



La date n'en est pas encore
définitivement arrêtée...

Elle aura lieu vraisemblable-
ment dans le courant de Mai...

Invitations et programmes
seront adressés en temps utile
aux familles et à tous nos amis.

Qu'on veuille bien s'y préparer
dès maintenant.

Tous les concours, toutes les
suggestions, tous les dons aussi
seront favorablement accueillis.

Et vous viendrez tous n'est-ce pas ?

Merci d'avance !

Le Coin des Anciens

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis :

Madame Le Merdy, grand'mère de *L. Le Merdy*, élève de cinquième, décédée le 8 janvier à Douarnenez, à l'âge de 76 ans.

M. René Caër, oncle de *James Le Gall*, élève de sixième, décédé le 18 Février, à Saint-Pol-de-Léon.

M. Bertrand de Keranflec'h, grand-père de *Bertrand de Keranflec'h*, élève de troisième, décédé à Guilers-Brest, le 15 janvier.

Louis Joncour, frère de *F. Joncour*, élève de quatrième, décédé à Saint-Thégonnec, à l'âge de 16 ans, le 17 janvier.

Mme Vve Guyot, tante de *Jean Le Bras*, élève de quatrième, décédée à Pleyber-Christ, le 30 janvier.

M. Elie Thépaut, de Plouvorn, décédé accidentellement à Loperhet, le 9 février à l'âge de 35 ans.

Mme Vve Marie Georgelin, belle-sœur de *M. l'abbé Riou*, professeur de cinquième, décédée à la Roche, le 11 février et inhumée à Landivisiau.

Docteur Eugène Le Lay (cours 1917), décédé à Nice, à l'âge de 33 ans.

M. Laurent Morvan, grand-père de *Albert Denmat*, élève de quatrième, décédé à Berven, le 18 février, à l'âge de 82 ans.

M. Yves Guiriec, oncle de *James Le Gall*, élève de sixième, décédé le 12 janvier, à Saint-Pol-de-Léon.

M. l'abbé Queinnec, décédé le 8 février, à Saint-Pol-de-Léon.

Mme Anne-Marie Le Rest., grand'mère de *P. Morvan*, de *Victor*, *Joseph*, *Nicolas*, *Pierre Roualec* et de *François Kerscaven*, anciens élèves, décédée le 20 Janvier à l'Île de Batz, à l'âge de 89 ans.

Josèphe Gallon, tante de *Joseph Créach*, élève de sixième.

De Profundis !

Mariages

Jean Le Saout, ancien élève, frère de *Alphonse Le Saout*, élève de troisième, avec *Mlle Madeleine Michelle*, à Brest.

Mlle Thérèse Hamon, sœur de *Jean Hamon*, élève de cinquième, avec *M. Hervé Le Roux*.

M. Jean-Louis Boulch, et *Mlle Claudine Boulch*, frère et sœur de *François Boulch*, élève de seconde, avec *Mlle Marie-Jean Stéphan*, et *M. François Stéphan*, à Plouzé-védé.

Nos compliments et nos vœux !

Naissances

Alain Guyader, neveu de *Maurice Guyader*, élève de Philosophie.

Jacques Roué, cousin de *Jean*, *Victor*, *Félix Talabardon*, élèves de première, troisième et sixième.

Françoise-Marie Calarnou, filleule de *Jean Calarnou*, élève de cinquième.

Jean-Emilien Crenn, cousin de *Yves Menez*, élève de cinquième.

Jean Moal, neveu de *Yves* et de *Jean Moal*, élèves de quatrième et de sixième.

François Breton, frère de *Jean Breton*, élève de huitième.

Marie-Louise Kérivin, cousine de *Joseph Créac'h*, élève de sixième.

Jean-Jacques Quéré, cousin de *Jean Caroff*, élève de sixième.

Jean Mercier, petit-fils de notre cuisinière, *Mme Vve Malgorn*.

Simone Heydon, filleule de *P. Heydon*, élève de sixième.

Michel-Jean-Yves Hamon, neveu de *Louis Hamon*, élève de première, à Landivisiau.

Nos félicitations et nos vœux !

Distinction ecclésiastique

Le 19 Janvier nous apprenions avec grand plaisir, que le *P. Jan*, supérieur et fondateur de l'Ecole Apostolique d'Haïti, était nommé par son Excellence Monseigneur *Le Gouaze*, chanoine honoraire de la Cathédrale de Port-au-Prince.

Nos respectueuses félicitations !

Ordination

Le 25 Décembre dernier, Son Excellence Monseigneur *Duparc*, a conféré le diaconat à neuf de nos anciens :

Jean-Marie Cadiou, surveillant général au collège, de Cléder.

Yves Le Bihan, professeur au collège, de Penzé-Taulé.

Francis Ricou, surveillant au collège, de Saint-Eutrope.

Jean-Claude Goarant, surveillant au collège, de Plouvorn.

J. Guerch, surveillant au collège, de Saint-Pol-de-Léon.

Arsène Celton, surveillant au collège, de Douarnenez.

François Le Duff, de Plouescat.

François Rolland, de Saint-Marc-Brest.

Ernest Taniou, du Conquet.

Nos félicitations !

Quelques adresses

Jean Séveléder, 11, rue Camille-Lenoir, Reims.

Michel Grassal, enseigne de vaisseau, Euridic, Le Havre.

Jacques-Christophe Grassal, château de la Maison-Rouge, Bonnai-la-Côte, Haute-Vienne.

Pierre Queinnec (cours 1917) médecin-capitaine, Ban-me-Thuot (Annam).

Antoine Kerrien, Banque de l'Algérie à Maison-Carrée, Algérie.

In Memoriam

Sur le dernier Bulletin, nous annoncions la mort du *R. P. Jaouen*, O. M. I., et par suite de la nouvelle tardivement reçue, nous n'avions pu que lui consacrer quelques lignes évoquant seulement son souvenir. Voici une page extraite des « Petites Annales des O. M. I. », relatant les derniers instants du Père.

Le Père *Victor Jaouen* est tombé, peut-on dire, les armes à la main. Il a été frappé sur le champ de bataille. Il était allé administrer les derniers Sacrements à un malade à l'autre bout de la mission. Il était parti sous un soleil de plomb ; mais à son retour, il fut surpris par une de ces averses qui sont fréquentes à cette époque : en un rien de temps, il n'eut plus sur le dos un fil sec. Et c'est sous ce déluge qu'il continua sa route. Mais arrivé chez lui, à *Niwandama*, il fut pris de frissons. Qu'advint-il ensuite ? On ne le sut jamais au juste. Quand on le revit peu après, les nerfs de la face étaient contractés, la bouche étirée tout d'un côté, la langue ne pouvait plus articuler que des sons à peine perceptibles.

Le dimanche 5 novembre, pour ne pas décevoir les chrétiens, dont beaucoup étaient venus de fort loin, il voulut célébrer la sainte messe. Dieu seul sait au prix de quels efforts héroïques il put achever le saint sacrifice. Effrayés, les chrétiens le transportèrent à l'Archevêché de Colombo. Le médecin crut d'abord à une simple paralysie superficielle de la face ; il escomptait même une prompte guérison, quand dix jours après, une nouvelle attaque, bien autrement sérieuse que la première, immobilisa tout un côté. A l'hôpital où il fut transporté d'urgence, les docteurs ne lui marchandèrent ni leurs soins, ni leur dévouement ; S. E. Mgr *Marque* et ses frères

oblats l'entourèrent de leur plus tendre affection. Mais le mieux que tous espéraient, que nous demandions avec ferveur à l'Immaculée, ne vint pas. Pour sa fête, Marie le voulait auprès d'Elle. Elle l'a réuni à cette phalange d'oblats qui, au pied de son trône, chantent ses grandeurs et sa bonté.

Oh ! comme il aimait cette Bonne Mère ! Lorsqu'il fut transporté à l'hôpital, dans la hâte précipitée du moment, on avait oublié de lui remettre son chapelet. C'était pourtant la seule chose au monde à laquelle il tenait. Ce chapelet n'était-il pas celui qui ne l'avait jamais quitté, quand, pendant la grande guerre, il allait ramasser les blessés sous la rafale des balles et des obus ? N'était-ce pas celui qu'il avait égrené avec ferveur dans toutes ces courses apostoliques ? Nous nous empressâmes de le lui apporter. Dès qu'il l'aperçut, il tendit sa main valide, nous l'arracha des doigts, le considéra avec amour, le porta à ses lèvres exsangues, le couvrit de baisers, tandis que de ses pauvres yeux des larmes de bonheur coulaient sur ses joues creuses. Ce chapelet tant aimé, il l'a emporté avec lui dans la tombe.

A la messe des funérailles, chantée par le Père *Julien Tanter*, de *Pettah* (Colombo), on remarquait, malgré l'heure relativement matinale, une nombreuse assistance. Le Grand Séminaire était au complet. Les missionnaires étaient venus en grand nombre, de près et de loin, voire même de très loin, offrir un dernier hommage fraternel à celui qui les avait tant aimés. Toutes les communautés religieuses de la ville étaient grandement représentées. Des missions de *Welivila*, de Saint-André (*Mutwal*) et de *Midellawita* étaient accourues d'importantes délégations. M. le Consul de France à Colombo était venu, lui aussi, prier pour son compatriote.

ALIMENTATION GÉNÉRALE

Charcuterie et Lard de 1^{re} qualité
Épicerie premier choix
Vins et Liqueurs

François CRÉACH

4, Rue au Lin, 4

Saint-Pol-de-Léon

TÉLÉPHONE : 56

11/27

Articles de Ménage et de Chauffage
QUINCAILLERIE
Faïence et Verrerie

M^{on} MARTIN DUVALM^{re} A. RICHARD Successeur4, rue Croix-au-Lin - S^t-POL-DE-LÉON

Grand Choix de Fantaisies
pour Cadeaux

11/27

PÂTISSERIE
AU GÂTEAU DES ROIS
P. MARTIN
13, Grande Rue, 13
Saint-Pol-de-Léon
CONFISERIE

Glaces et Sorbets
Spécialité de Gâteaux
Bretons et Fleur de Lys

11/27

SALON DE COIFFURE**NICOLAS, Père et Fils**

Rue Cadiou
et 33, Grand' Rue

SAINT-POL-DE-LÉON

11/27

Imprimerie-Librairie-Papeterie**F. MANACH**

13, Grande Place

SAINT-POL-DE-LÉON

Fournitures de Bureau
Timbres en caoutchouc et accessoires
Souvenirs de Saint-Pol
Moulages artistiques
Dépôt de la Pierre Humide (Duplicateur)

11/27

DRAPERIES

Françaises & Anglaises

P. AUTRET

Marchand Tailleur

SAINT-POL-DE-LÉON

11/27

ÉPICERIES - COMESTIBLES

Conserves Alimentaires

Maison Louis Kervellec

23, Grande Rue, 23

SAINT-POL-DE-LÉON

GRAINES
FLEURS - PLANTS

11/27

ENTREPRISE DE JARDINS

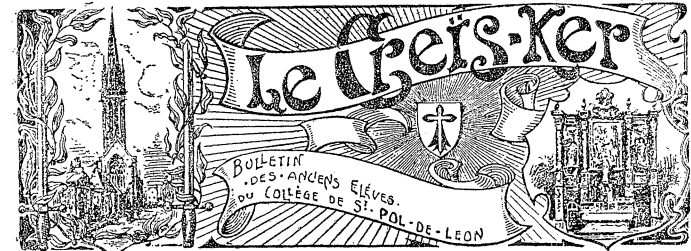
et de Tennis

Henri COMBOT**HORTICULTEUR**

54, Rue Cadiou, 54

SAINT-POL-DE-LÉON

11/27

**Plaie d'argent ...**

Se conformant à la décision de la dernière assemblée des Anciens Elèves, M. le Trésorier de l'Association et du Bulletin s'est résigné, après bien des hésitations, à utiliser le système des traites préconisé par l'unanimité des membres présents. Il a fait adresser, par les soins d'un auxiliaire dévoué, à chacun des Anciens figurant au fichier des abonnés du Creisker, un billet sollicitant le paiement de la cotisation annuelle de l'Association donnant droit à l'abonnement au bulletin : soit la somme de 20 francs, augmentée des frais, selon le désir exprimé à la réunion de 1933.

Quelques-uns ont pu s'étonner de recevoir une traite, alors qu'ils s'étaient acquittés en cours d'année de leur dette. Ils ont opposé un refus *justifié* de paiement. Ils ont bien fait. Le contrôle a permis de vérifier l'erreur dont ils menaçaient d'être les victimes. D'autres ont, sans retard, soldé la traite.

Quel a été le résultat de ce nouveau moyen de recouvrement, M. le Trésorier nous le dira à la réunion du 6 septembre. En tous cas, la gérance pourra restreindre ou augmenter, en conséquence, le nombre des bulletins, sans exposer le trésor à de rudes à-coups. Nul ne devra s'étonner, à l'avenir, d'être rayé de la liste des abonnés, s'il ne s'est pas rendu à l'invitation qui lui

aura été faite officiellement. Encore bien des membres devront-ils être reconnaissants à M. le Trésorier, d'avoir fait table rase du passé et d'avoir consenti la prescription de dettes accumulées depuis plusieurs années. Si le remords étreignait une conscience délicate, il lui est toujours loisible de racheter cette dette par un don gracieux, compte non tenu des intérêts de la somme due.

Plaie d'argent... n'est pas mortelle. Sans doute ! Mais force est aux délégués de l'Association de gérer leurs biens en « bons pères de famille ». C'est l'excuse qu'ils se permettent d'invoquer pour justifier le moyen un peu brutal qu'ils n'ont consenti à employer que sous la menace d'une prochaine assemblée imminente où ils auraient vu l'exercice de leur mandat discuté et critiqué avec virulence...

Et puis ne parle-t-on pas, de nos jours, de rétablir la justice un peu partout, et notamment dans les questions douloureuses des finances !...

L. R.

Anciens,

La Réunion des Anciens Elèves du Collège de Léon et de l'Institution N. D. du Creisker, se tiendra le Jeudi 6 Septembre.⁽¹⁾

La messe sera célébrée, à 9 heures, par Monsieur l'Abbé Berthou recteur de Kerlouan.

L'allocution sera prononcée par Monsieur le Chanoine Prigent, curé-doyen de Ploudiry.

A 10 heures, réunion de l'association.

A 12 heures, banquet.

Des convocations individuelles seront adressées aux membres de l'association. M. l'Économe leur serait reconnaissant de lui faire connaître leur adhésion dès réception de ces cartes.

(1) A la demande de nombreux anciens, la date du 13 septembre, adoptée pour la réunion, a été modifiée, en raison de la coïncidence avec la fête de la consécration de l'église de Cléder, fixée à ce jour.

La Vie au Collège

Note

Le livret scolaire supposant un examen de passage pour entrer en Première, cet examen aura lieu pour nos élèves aussitôt après la rentrée. Il comportera une dissertation française sur le XVII^e siècle, une version latine et une version grecque, (pour A' une composition d'anglais).

Les élèves doivent donc le préparer, et les parents veilleront à ce qu'ils ne l'oublient pas.

LE SUPERIEUR.

La Distribution Solennelle des Prix

Elle a eu lieu le 12 Juillet, sous la présidence de M. le Chanoine *De Kervenoaël*, curé-doyen de Pleyben, ancien élève du Collège de Léon.

Bien avant 9 heures, la plus grande animation règne dans la maison, et l'atmosphère, vous le pensez bien, est une atmosphère de joie, de gaieté, de bonheur. Les vacances !! Oui, les vacances sont enfin arrivées, et pendant de longues, de très longues semaines on va être les plus heureux des enfants du Bon Dieu. Ainsi, du moins, pense chacun... Je ne sais ce que pensent les parents qui envahissent en foule notre cour d'honneur. Le temps des vacances de leurs enfants n'est-il pas souvent pour eux l'époque la plus terrible de l'année ? Ce qui est certain c'est qu'aujourd'hui ils ont l'air aussi

contents que leurs fils, et personne ne songe à se plaindre... pas même les professeurs qui semblent loin de considérer comme une ingratitude la hâte fébrile des élèves à les quitter. Cela ne veut pas dire que les uns et les autres ne s'aiment pas ! ils sentent seulement le besoin de se séparer provisoirement pour être à même de se mieux comprendre dans deux mois.

9 heures ! Notre salle des fêtes est vraiment trop petite. Et pourtant, elle s'est agrandie pour la circonstance : oh, les murs n'ont pas reculé d'instinct (cela n'arrive qu'en Amérique), mais les escaliers du fond dont le seul rôle était d'encombrer la salle ont dû disparaître par ordre de M. l'Econome, toujours pratique. Et pourtant, elle est encore trop petite notre salle des fêtes pour contenir la foule très nombreuse de parents, accourus pour applaudir aux succès de leurs enfants.

Une petite séance récréative précède la distribution des prix. Nos jeunes acteurs, stylés par M. Tanguy, interprètent brillamment la comédie de Leroy-Villars « La Foire de Séville ». Inutile de vous dire que le succès en a été très grand et que l'on a bien ri pendant près d'une heure : c'est ce qu'il faut pour entrer en vacances.

La séance terminée, les personnalités qui ont honoré notre fête de leur présence, montent sur l'estrade. Autour de M. le Chanoine *De Kervenoaël* qui a pris place au fauteuil présidentiel et de M. le Supérieur, nous avons remarqué MM. les Chanoines *Treussier*, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, *Corre*, curé de Landerneau, *Corre*, curé de Landivisiau, M. de Guébriant, maire de Saint-Pol-de-Léon, M. Senneville, adjoint au maire de Saint-Pol, MM. les Directeurs de l'Ecole Saint-Jean-Baptiste de Saint-Pol et de Saint-Joseph de Landivisiau, le R. P. Jan, M. Madec, MM. les Recteurs, Aumôniers et Vicaires des paroisses environnantes, quelques professeurs des collèges amis de Lesneven et de Saint-Louis, etc., etc..

M. le Supérieur prend le premier la parole en ces termes :

Monsieur le Président,

Je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue, et au nom du Collège et au mien, vous remercie très vivement d'avoir bien voulu accepter de présider notre Distribution des Prix.

Saint-Politein, ancien élève du vieux collège de Léon, vous aimez Saint-Pol et aussi les campagnes environnantes, que vous avez parcourues en tous sens, et pas en vain. Vous aimez

aussi les jeunes et l'enseignement : c'est au milieu des jeunes que vous avez surtout exercé votre ministère ; vous leur avez enseigné de façon très vivante et personnelle la philosophie, d'abord au Séminaire de Saint-Jacques, puis au Séminaire de Quimper, où j'ai eu l'honneur d'être votre élève et votre dirigé.

De plus, Monsieur le Président, la Cornouaille, de temps immémorial, a fourni un collège de Saint-Pol, un contingent d'élèves, plus ou moins nombreux suivant les années, mais toujours bien vivants et sachant en plein Léon, défendre leur place au soleil, comme le montrent les palmarès. Placé par la Providence à la tête de l'importante paroisse de Pleyben, vous représentez aujourd'hui la Cornouaille, devenue votre patrie d'adoption, le champ du Père de Famille où vous vous dépensez sans compter, pour le bien des âmes.

Mesdames, Messieurs,

S'il y a parmi vous quelques-uns qui n'ont pas eu l'occasion de revoir le Collège depuis l'année dernière, ils n'auront pas manqué de constater quelques changements : aménagement des réfectoires, dont on a fait des pièces plus spacieuses, mieux aérées, faciles à laver à grande eau ;

de nouvelles classes, claires et vastes ;

des bains-douches très appréciés de tous ;

une buanderie moderne, permettant un blanchissage et un séchage rapides.

Pour tout cela nous avons dû engager des dépenses assez fortes. Mais nous avons confiance en la Providence et en Notre-Dame du Creisker ; nous avons trouvé du crédit ; nous avons trouvé aussi de l'appui de tous côtés ; et je saisis cette occasion pour remercier à nouveau les parents de nos élèves et toutes les personnes qui se sont dévouées pour assurer le succès de notre kermesse.

Ne croyez pas cependant que le souci du mieux-être matériel nous ait fait négliger l'essentiel, la formation intellectuelle et morale des enfants que vous nous avez confiés. Et ici encore, je dois remercier les familles pour la collaboration étroite qu'elles nous apportent pour cette œuvre délicate et difficile entre toutes.

Mesdames, Messieurs,

Dans le courant de l'année scolaire, le collège a pris part aux principaux événements de la vie diocésaine ; il a eu ses délégués à la bénédiction du nouveau Grand Séminaire et aux

fêtes du double jubilé sacerdotal et épiscopal de notre évêque vénéré, *Monseigneur Duparc*, puis au sacre de *Monseigneur Coigneau* ; et il s'est transporté pour ainsi dire tout entier à Quimper pour présenter ses hommages à *Monseigneur Mesguen*, au jour de sa consécration épiscopale.

Permettez-moi de remercier M. le Curé et M. le Maire de Saint-Pol, toujours si fidèles à nos réunions, MM. les Curés, Recteurs et Vicaires des paroisses environnantes qui sont venus si nombreux témoigner leur sympathie au Collège et aux familles de nos élèves.

M. le Comte H. de Guébriant et M. le Docteur Bagot, ont exprimé leurs regrets de ne pouvoir se trouver au milieu de nous ; ces regrets sont partagés : aujourd'hui précisément nous voulions offrir au Docteur Bagot, nos plus vives félicitations pour sa récente promotion à la Légion d'honneur ; c'est là une croix bien placée.

Mais je veux être bref. Je vais maintenant proclamer les résultats des divers concours et examens : je suis heureux de pouvoir dire qu'ils font honneur à la compétence et au dévouement des maîtres, comme au travail persévérant des élèves.

I. — CONCOURS DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DES PERES DE FAMILLE DE LA REGION BRESTOISE

L'Institution Notre-Dame du Creisker n'a pu cette année prendre part à ce concours, dont la date coïncidait avec notre Première Communion Solennelle.

II. — CONCOURS GENERAL DES INSTITUTIONS LIBRES DE L'OUEST ORGANISE PAR LES SOINS DE L'UNIVERSITE D'ANGERS

Classe de Philosophie-Mathématiques

Instruction Religieuse (89 concurrents)

Médaille: Pierre Guichou, de Saint-Thégonnec.

Sciences physiques (73 concurrents)

2^e mention: Pierre Guichou, de Saint-Thégonnec.

Classe de Première

Instruction Religieuse (118 concurrents)

4^e mention: Francis Larvor, de Brest.

Sciences Mathématiques (87 concurrents)

3^e mention: Georges Daniélou, de Saint-Pol-de-Léon.

16^e mention: Francis Larvor, de Brest

Classe de Seconde

Instruction Religieuse (102 concurrents)

18^e mention: Pierre Charles, de Plouescat.

Devoir français (126 concurrents)

4^e mention: Théodore Tanion, du Conquet.

11^e mention: André Tarlet, de Roscoff.

Version latine (116 concurrents)

7^e mention: Charles Bernard, de Missillac (L.-I.).

III. — BACCALAUREAT

En juillet 1934, ont été déclarés admissibles:

Première A

Jean-François Aballéa,	de Plougar.
Yves Bourhis,	de Douarnenez.
Georges Daniélou,	de Saint-Pol-de-Léon.
François Guillou,	de Henvic.
Corentin Herry,	de Collorec.
Jean-Claude Kerdilès,	de Plouvorn.
Francis Larvor,	de Brest.
Auguste Mahé,	de Clédén-Poher.
Francis Quéméneur,	de Saint-Pol.
Jean Talabardon,	de Roscoff.

Première A'

Henri de Baillon,	de Saint-Pol.
Yves Hily,	de Landerneau.
René du Halgouët,	de Saint-Pol.
Mathieu Khiet,	de Ung-luât (Tonkin).
Jean-Baptiste Nguyen,	de Phatdiem (Tonkin).
Bernard Tung,	de Cô-Lieu (Tonkin).
Jean-Baptiste Vinh,	de Ngoc-hi (Tonkin).

Philosophie

Paul Aubé,	de Morlaix.
Yves Bellec,	de Sizun.
Guillaume Boniou,	de Saint-Pol.
Guillaume Breton,	de Cléder.
François Charles,	de Plouescat.
Pierre Guichou,	de Saint-Thégonnec.
Maurice Guyader,	de Roscoff.
Théophile Le Borgne,	de Scrignac.
Jean Le Jeune,	de Landerneau.
François Péron,	de Landivisiau.
François Renévot,	de Douarnenez.

Mathématiques

Roger Martin,	de Landivisiau.
---------------	-----------------

Ont été définitivement reçus:

Première A

Yves Bourhis,	de Douarnenez.
Georges Daniélou,	de Saint-Pol.
François Guillou,	de Henvic.
Corentin Herry,	de Collorec.
Jean-Claude Kerdilès,	de Plouvorn, mention A. B.
Francis Larvor,	de Brest, mention A. B.
Francis Quéméneur,	de Saint-Pol.

Première A'

Henri de Baillon,	de Saint-Pol.
Yves Hily,	de Landerneau.
René du Halgouët,	de Saint-Pol.
Mathieu Khiet,	de Ung-luât (Tonkin).
Jean-Baptiste Nguyen,	de Phatdiem (Tonkin).
Bernard Tung,	de Cô-Lieu (Tonkin) ment. A. B.
Jean-Baptiste Vinh,	de Ngoc-hi (Tonkin) ment. A. B.

Philosophie

Paul Aubé,	de Morlaix, mention A. B.
Yves Bellec,	de Sizun, mention A. B.
Guillaume Boniou,	de Saint-Pol.
François Charles,	de Plouescat.
Pierre Guichou,	de St-Thégonnec, ment. A. B.
Jean Le Jeune,	de Landerneau, mention A. B.

Après avoir proclamé ces brillants résultats, où l'on remarquera surtout les nombreuses mentions, M. le Supérieur, termine par un mot de conclusion et passe la parole à M. le *Chanoine de Kervennoël*, curé-doyen de Pleyben, qui préside la distribution des prix.

Cher Monsieur le Supérieur,

Je vous remercie bien cordialement du grand honneur que vous m'avez fait en m'invitant à présider cette cérémonie de famille.

Je suis extrêmement touché de la sympathie et de l'affection que vous avez bien voulu témoigner à votre ancien directeur.

Je suis particulièrement heureux, M. le Supérieur, de profiter de l'occasion que vous m'offrez aujourd'hui de rendre hommage à votre dévouement et à la haute valeur pédagogique de vos professeurs.

Le rapport que nous venons d'entendre, nous montre bien que l'année qui vient de s'écouler n'a pas été inférieure à celles qui l'ont précédée.

Honneur en soit rendu à qui de droit, aux maîtres et aux élèves.

Chers Elèves,

Au moment où vous allez partir en vacances, je voudrais vous dire un mot du bon usage que vous devez faire des deux mois de repos qui vous sont donnés.

Je m'adresserai d'abord aux plus petits et je leur dirai : chers enfants, jouissez largement de la liberté que vous allez retrouver dans quelques instants.

Amusez-vous, courez, chantez, pêchez à la ligne, et lorsque la chasse sera ouverte, suivez à la chasse votre père ou votre grand frère. Apprenez à connaître la campagne, les champs et les guérêts, et tout l'imprévu de la vie des moissons, des arbres et des bêtes !

J'ai eu votre âge, il y a bien longtemps, et je me suis si bien amusé pendant ces lointaines vacances que je n'y puis songer encore sans une douce émotion.

J'avais fait la connaissance d'un vieux piqueur qui m'apprenait tous les secrets du braconnage et qui me menait, avant l'ouverture de la chasse à ce qu'on appelait alors « la découverte des perdrix ». Son fidèle épagneul qui le suivait partout, prenait le vent et ne tardait pas à tomber en arrêt sur

une compagnie de perdreaux... J'avais alors avec une extrême prudence, essayant d'apercevoir à terre, sous le nez du chien, la nichée ou entière.

Peine perdue, le père et la mère perdrix s'envolaient avec fracas, jetant des cris d'effroi, pour aller se poser quelques mètres plus loin.

Des jeunes perdreaux, il n'était pas question. Où étaient-ils donc ?

Ecoutez le bon La Fontaine, qui, à n'en pas douter, avait une âme de braconnier, vous conter l'aventure : (Fable première, du livre X^e) :

« Quand la perdrix
Voit ses petits,

En danger et n'ayant qu'une plume nouvelle,
Qui ne peut fuir encore par les airs le trépas,
Elle fait la blessée et va traînant de l'aile
Attirant le chasseur et le chien sur ses pas,
Détourne le danger, sauve ainsi sa famille,
Et puis quand le chasseur croit que son chien la pille,
Elle lui dit adieu, prend sa volée et rit
De l'homme qui confus, des yeux en vain la suit ».

Vous admirerez comme moi, mes enfants, le merveilleux instinct de la perdrix et des autres bêtes du bon Dieu.

Amusez-vous bien à la chasse, mais ne braconnez pas !

Vous, les moyens et les grands, qu'allez-vous faire pendant vos vacances ?

J'ai connu un vieux professeur de philosophie qui disait à ses élèves au début des vacances : Maintenant, laissez de côté pendant deux mois vos livres de classe, et occupez-vous à lire le grand livre de la nature. Vous en étudierez avec attention toutes les pages, et vous verrez, comme dit La Fontaine, que « tout y parle, et même les poissons ».

Encore faut-il une certaine méthode pour retirer de votre lecture tout le fruit désirable.

Car enfin, mes chers amis, vous ne pouvez vivre en vacances uniquement pour y prendre l'air, respirer le parfum des fleurs, des bois ou de la mer, vous ébattre au soleil ou vous reposer à l'ombre, vous promener ou même chasser, manger, boire ou dormir plus que d'habitude et parler tous les jours de choses banales. Vous prendriez avec l'ennui, le dégoût de vous-même et des autres, et les vacances vous deviendraient bientôt insupportables.

Il faut apprendre à lire ce livre incomparable, ouvert sous nos yeux. Tout dans la nature, mes chers amis, parle de Dieu et nous élève à Dieu. Comment, d'ailleurs, pourrait-il en être autrement, puisqu'il a créé tous les êtres et que dans chacun il y a nécessairement un reflet de son idée? Quand un homme écrit un livre, sa pensée et son âme s'y répandent partout jusqu'à la dernière ligne.

Le monde est le livre de Dieu, et c'est pourquoi celui qui sait y lire, y lit Dieu partout. Mais nulle part ce divin livre n'est plus déployé à nos yeux qu'à la campagne où l'on se trouve sans cesse en contact avec tous les êtres de la nature tels que Dieu les fait vivre, et non comme à la ville avec des produits artificiels composés par la main des hommes.

Aussi, mes chers amis, si vous le pouvez, prenez vos vacances à la campagne, et si vous désirez que votre lecture vous soit vraiment profitable, agrégez-vous à une troupe de lecteurs de premier ordre, demandez votre admission à l'une des escouades de scouts catholiques du diocèse.

Depuis quelques années il m'a été donné de voir de près ces jeunes garçons qui viennent camper dans quelque joli coin de notre Cornouaille.

Au début, je l'avoue à ma confusion, je ne voyais guère dans les scouts que des enfants au costume kaki, avec un foulard, un bâton, et une chapeau à larges bords qui vont se promener et camper, faisant eux-mêmes leur soupe, couchant sous la tente, s'appelant de noms bizarres..

J'en suis bien revenu aujourd'hui de ce jugement trop hâtif. Sous ces apparences que d'aucuns trouvent étranges, se cache toute une doctrine de formation chrétienne profonde. Ce qui me séduit, dans le scoutisme, c'est sa portée éducative ; ce qui me captive, ce sont ses résultats : il est un merveilleux instrument de progrès moral, et c'est un charme de suivre la croissance de ces jeunes âmes en vertu, en franchise, en dévouement, en pureté, dans la croissance en grâce sanctifiante.

Un scout catholique doit informer toute son activité morale par son esprit de foi et sa vie de foi. « Le scout est fier de sa foi et lui soumet toute sa vie ».

Le scout, pour répondre à la générosité du Christ, promet de faire chaque jour une bonne action et d'offrir à Jésus quelque chose qui lui coûte.

Je n'oublierai jamais l'émotion profonde que je ressentis lorsque pour la première fois, j'entendis les scouts réciter leur admirable prière:

« Seigneur Jésus, apprenez-moi à être généreux, à vous servir comme vous le méritez, à donner sans compter, à combattre sans souci des blessures, à travailler sans chercher du repos, à me dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de savoir que je fais votre sainte volonté ».

Leur prière terminée, ils chantèrent le cantique de la promesse, et la main tendue vers le Crucifix, comme pour un serment solennel, ils s'écrièrent de toute la force de leur voix et de toute l'ardeur de leur âme:

Je jure de te suivre
En vrai chrétien,
Et tout entier je livre
Mon cœur au tien.

Chers jeunes gens, qui m'écoutez, si vous le pouvez, faites-vous scouts pendant les vacances.

Quand à vous qui allez quitter définitivement le Collège, permettez à mon affection et à ma vieille expérience de vous donner un conseil: Vous n'ignorez pas que le Souverain Pontife Pie XI, demande aux catholiques, à tous les catholiques, « de préparer et d'accélérer le retour au Christ par une action diligente. Beaucoup d'entre eux, dit le Saint Père, ne possèdent pas dans la société, le rang ou l'autorité qui seraient aux apologistes de la vérité. Peut-être faut-il attribuer ce désavantage à l'indolence ou à la timidité des bons. Ils s'abstiennent de résister ou ne le font que mollement; les adversaires de l'Eglise en retirent facilement un surcroît de prétention et d'audace ». (Pie XI, Quas primas, 11 décembre 1925).

Mes chers amis ne soyez jamais des timides. Gravez dans vos esprits ces brèves consignes que j'ai transcrites à votre intention. Faites-en la règle de votre vie: Elles sont du Maréchal Foch:

« La victoire va toujours à ceux qui la méritent par la plus grande force de volonté et d'intelligence ».

« La victoire ne se contente pas des vertus de la dernière heure ».

« La volonté de vaincre est la première condition de la victoire. C'est la résolution suprême que le commandement doit faire passer dans l'âme du soldats ».

Tout cela, Foch l'a mis en pratique aux heures les plus tragiques de notre histoire. Au mois d'octobre 1914, installé à Doullens, il couvre la retraite de l'armée belge, et avec les Anglais défend le secteur Ypres-Dixmude. Assailli devant Dix-

muée par des effectifs énormes, le Maréchal French s'écrie : « Il n'y a plus qu'à mourir ». — Non, monsieur le Maréchal, réplique Foch, il faut d'abord tenir à tout prix, il sera temps de mourir ensuite ». Et French, se redressant : « Mon infanterie tiendra », puis barrant l'ordre de retraite, il y substitue ces mots : « Exécutez l'ordre du Général Foch », et l'effort de l'ennemi est brisé.

Pour les combats de Dieu, comme pour les combats des peuples, il faut des chefs, hommes de vouloir, d'audace, « avides de responsabilités », des chefs qui comptent moins sur le nombre de leurs soldats, que sur leur volonté de vaincre.

Des bandits : un Robespierre, un Marat, un Lénine et d'autres, dont les noms sont sur vos lèvres, domestiqueront un peuple, le mèneront au fouet, et nulle âme de chef ne se lèvera pour les vaincre en audace.

Des millions d'hommes auront le courage de mourir, qui n'auront pas celui de se défendre et de sauver au moins l'honneur.

L'audacieux se trompera parfois, le timide toujours. L'audacieux pourra échouer, le timide ne réussira jamais.

Messieurs, ne soyez pas des timides ! Quand on sort du Collège de Saint-Pol, on est armé pour le combat de la vie, et on n'a pas le droit de rester en arrière ! »

L'allocution de M. le Président, si spirituelle, si humoristique, si pleine de judicieux conseils, marqués au coin du bon sens a été fort goûtée et très applaudie. Il est vrai que M. de Kervenoël est un vieil éducateur qui sait s'adapter à un auditoire de jeunes. Pour cela il lui suffit de se rappeler sa propre jeunesse dont il semble conserver un si bon souvenir, surtout de la chasse.

Ensuite a lieu la lecture du Palmarès. Elle a beau être rapide, elle dure encore longtemps, ce qui prouve qu'il y a tout de même du chemin entre la Neuvième et la Philosophie.

Voici la liste des élèves qui dans chaque classe ont obtenus les prix et accessits d'Excellence, et ont été le plus souvent nommés au palmarès :

CLASSE DE NEUVIEME

Prix : Jean Galès, 7 prix et 2 accessits.
Acc. : Marcel Kerrien, 3 prix et 6 accessits.

CLASSE DE HUITIEME

1^{er} Prix : Louis Jousse, 11 prix, 2 accessits.
2^e Prix : Jules Querné, 6 prix, 2 accessits.

1^{er} Acc. : Julien L'Houère, 4 prix, 6 accessits.
2^e Acc. : Louis Kervarec, 4 prix, 5 accessits.

CLASSE DE SEPTIEME

1^{er} Prix : Edouard Galès, 9 prix, 3 accessits.
2^e Prix : Pierre Rousseau, 5 prix, 7 accessits.
1^{er} Acc. : Jean Lefranc, 6 prix, 5 accessits.
2^e Acc. : Charles Gibrat, 4 prix, 8 accessits.
3^e Acc. : Bernard Thébaud, 3 prix, 5 accessits.

CLASSE DE SIXIEME BLANCHE (Section bleue)

1^{er} Prix : Jean Le Bléis, 13 prix, 3 accessits.
2^e Prix : Albert Dantec, 12 prix, 2 accessits.
1^{er} Acc. : Ollivier Kérivin, 3 prix, 9 accessits.
2^e Acc. : Guillaume Argouarc'h, 2 prix, 11 accessits.
3^e Acc. : Ambroise Le Gac, 1 prix, 5 accessits.

CLASSE DE SIXIEME BLANCHE (Section verte)

1^{er} Prix : Marcel Masson, 8 prix, 5 accessits.
2^e Prix : Guy Kervarec, 4 prix, 8 accessits.
1^{er} Acc. : Edouard Le Jeune, 5 prix, 6 accessits.
2^e Acc. : Paul Heydon, 5 prix, 5 accessits.
3^e Acc. : Pierre Le Jouis, 2 prix, 8 accessits.

CLASSE DE SIXIEME ROUGE (Section bleue)

1^{er} Prix : Ernest Lambart, 10 prix, 4 accessits.
2^e Prix : François Kerdilès, 8 prix, 5 accessits.
1^{er} Acc. : Louis Le Rue, 2 prix, 8 accessits.
2^e Acc. : Félix Roignant, 4 prix, 8 accessits.
3^e Acc. : Auguste Quéguiner, 4 prix, 5 accessits.

CLASSE DE SIXIEME ROUGE (Section verte)

1^{er} Prix : Pierre Héland, 11 prix, 3 accessits.
2^e Prix : L. Ollivier, 3 prix, 7 accessits.
1^{er} Acc. : Louis Cabioc'h, 8 prix, 3 accessits.
2^e Acc. : Pierre Abgrall, 2 prix, 6 accessits.
3^e Acc. : Camille Le Guillou, 2 prix, 5 accessits.

CLASSE DE CINQUIEME BLANCHE (Section bleue)

1^{er} Prix : Yves Caill, 14 prix, 2 accessits.
2^e Prix : J.-M. Calarnou, 6 prix, 6 accessits.
1^{er} Acc. : Jean Péron, 3 prix, 8 accessits.
2^e Acc. : Jean Plantec, 8 accessits.
3^e Acc. : Joseph Daniello, 7 accessits.

CLASSE DE CINQUIEME BLANCHE (*Section verte*)

1 ^{er} Prix :	Félix Saint-Martin,	8 prix, 6 accessits.
2 ^e Prix :	Georges Pengam,	7 prix, 5 accessits.
1 ^{er} Acc. :	Jean Dorsemaine,	6 prix, 7 accessits.
2 ^e Acc. :	Georges Galès,	4 prix, 4 accessits.
3 ^e Acc. :	Eugène Guiriec,	3 prix, 8 accessits.

CLASSE DE CINQUIEME ROUGE

1 ^{er} Prix :	Jean Castel,	17 prix.
2 ^e Prix :	Pierre Saint-Martin,	13 prix, 3 accessits.
3 ^e Prix :	Louis Normand,	6 prix, 4 accessits.
1 ^{er} Acc. :	Pierre Labat,	4 prix, 6 accessits.
2 ^e Acc. :	René Guivarc'h,	3 prix, 3 accessits.
3 ^e Acc. :	Jean Gléau,	1 prix, 7 accessits.
4 ^e Acc. :	Joseph Ollivier,	3 prix, 7 accessits.

CLASSE DE QUATRIEME BLANCHE

1 ^{er} Prix :	Hervé Le Saout,	16 prix.
2 ^e Prix :	Jean Quéguiner,	11 prix, 4 accessits.
3 ^e Prix :	Maurice Bellec,	11 prix, 4 accessits.
1 ^{er} Acc. :	Nicolas Bian,	6 prix, 10 accessits.
2 ^e Acc. :	Jean-Pierre Rioual,	3 prix, 11 accessits.
3 ^e Acc. :	Joseph Prigent,	1 prix, 13 accessits.
4 ^e Acc. :	Alain Cueff,	2 prix, 7 accessits.
5 ^e Acc. :	Jean Kerrien,	7 accessits.

CLASSE DE QUATRIEME ROUGE

1 ^{er} Prix :	Jean L'Hénoret,	16 prix.
2 ^e Prix :	François Caër,	11 prix, 4 accessits.
3 ^e Prix :	Jean Hirrien,	7 prix, 7 accessits.
1 ^{er} Acc. :	Jean Moal,	5 prix, 10 accessits.
2 ^e Acc. :	Gabriel Hily,	5 prix, 8 accessits.
3 ^e Acc. :	Henri Gibrat,	2 prix, 4 accessits.
4 ^e Acc. :	Joseph Cueff,	3 prix, 2 accessits.

CLASSE DE TROISIEME

1 ^{er} Prix :	Jean Dai,	12 prix, 5 accessits.
2 ^e Prix :	Pierre Bông,	9 prix, 4 accessits.
3 ^e Prix :	Pierre Beuzit,	4 prix, 7 accessits.
1 ^{er} Acc. :	Jean Barguédan,	4 prix, 7 accessits.
2 ^e Acc. :	Alphonse Le Saout,	5 prix, 4 accessits.
3 ^e Acc. :	Alain Martin,	5 prix, 5 accessits.
4 ^e Acc. :	François Stéphan,	3 prix, 6 accessits.
5 ^e Acc. :	Louis Sparfel,	3 prix, 5 accessits.

CLASSE DE SECONDE

1 ^{er} Prix :	Pierre Charles,	10 prix, 5 accessits.
2 ^e Prix :	André Tarlet,	9 prix, 5 accessits.
3 ^e Prix :	Louis Malipier,	6 prix, 5 accessits.
1 ^{er} Acc. :	François Ollivier,	1 prix, 7 accessits.
2 ^e Acc. :	Joseph Grall,	3 prix, 7 accessits.
3 ^e Acc. :	Pierre Maï,	4 prix, 5 accessits.
4 ^e Acc. :	René Raoul,	3 prix, 5 accessits.

CLASSE DE PREMIERE

1 ^{er} Prix :	Francis Larvor,	16 fois nommé.
2 ^e Prix :	J.-Claude Kerdilès,	11 fois nommé.
3 ^e Prix :	Georges Daniélou,	11 fois nommé.
1 ^{er} Acc. :	Bernard Tung,	7 fois nommé.
2 ^e Acc. :	Jean-Baptiste Vinh,	8 fois nommé.
3 ^e Acc. :	Francis Quémeneur,	8 fois nommé.
4 ^e Acc. :	Corentin Tallec,	9 fois nommé.
5 ^e Acc. :	Corentin Herry,	7 fois nommé.

CLASSE DE PHILOSOPHIE

1 ^{er} Prix :	Pierre Guichou,	7 prix, 4 accessits.
2 ^e Prix :	Paul Aubé,	8 prix, 2 accessits.
1 ^{er} Acc. :	Yves Bellec,	1 prix, 4 accessits.
2 ^e Acc. :	Isidore Moysan,	2 accessits.

CLASSE DE MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES

Prix : Roger Martin.
Acc. : Pierre Le Denn.

La lecture du palmarès terminée, M. le Supérieur proclame la date de la Rentrée. Elle est en principe fixée au

MARDI 2 OCTOBRE.

Je dis : en principe. Il peut se faire en effet qu'il faille rentrer dès la mi-septembre, si le projet du gouvernement, fixant les vacances de l'an prochain au 1^{er} Juillet, passe devant les Chambres. Que les parents veuillent donc bien être sur leurs gardes... et les élèves aussi, car ils sont les premiers intéressés.

En attendant, que chacun profite du grand air et de la liberté pour retremper ses forces et son courage et nous arriver ensuite plein d'enthousiasme... même s'il faut rentrer le 15 Septembre!

Bonnes et Saintes Vacances.

Les Œuvres au Collège

Conférences Notre-Dame du Creïsker

L'ÉTAT ET LE DROIT D'ASSOCIATION

(29 Avril)

Nous nous réunissons aujourd'hui dans notre petite classe de philosophie. Après que nous eûmes supplié l'Esprit Saint de nous éclairer, *Herry* monte à la chaire d'où nous avons coutume d'entendre la voix chaude et claire de notre professeur de philosophie. Aujourd'hui c'est une voix plus rude, mais claire cependant et toute Cornouaillaise, qui va nous tenir sous son charme. Voici ce qu'il nous dit :

Dans tous les temps et dans tous les pays, les hommes ont toujours senti le besoin de s'unir ; l'association n'est donc pas la conséquence de causes locales, mais répond à un besoin de l'humanité et constitue pour l'homme un droit naturel.

L'Etat doit reconnaître aux associations le droit à l'existence — du moins, si elles ne poursuivent pas un but contraire à la morale, à la justice ou au bien commun — et le droit de posséder les biens nécessaires pour atteindre la fin poursuivie.

Telles n'ont pas toujours été les relations de l'Etat et des associations ; soumises, sous l'Ancien Régime, à l'autorisation du pouvoir royal, elles furent supprimées par la Révolution, et la législation impériale n'admit aucune association de plus de vingt membres.

Enfin la loi de 1901 proclama le principe de la liberté d'association, mais limita trop strictement le droit de posséder pour les associations qui ne sont pas déclarées d'utilité publique.

Mais le principe de l'autorisation a été maintenu dans sa rigueur pour les Congrégations qui ne peuvent se

former ni fonder d'établissement sans autorisation ; un simple décret peut même les supprimer.

Ce sont là, bien précises, les idées essentielles de la conférence. *Larvor* s'attendait à ce que le conférencier signalât l'influence néfaste de la franc-maçonnerie qui veut ruiner l'idée de patrie et la morale. C'est une occasion de signaler le Referendum qui se prépare en Suisse sur ce sujet, et l'attitude du chancelier Dolfuss dans sa constitution.

Le Borgne estime qu'aucune association ne devrait exister, pas plus celles des religieux que les autres. En fait, c'est là une chose impossible. Que l'Etat supprime les associations qui nuisent au bien commun, sa seule fin ! mais qu'il autorise, ou même, favorise les autres. C'est ce que propose *Guichou*. C'est, d'ailleurs, ce qu'il fait dans une certaine mesure en fournissant des secours aux sociétés sportives et aux congrégations missionnaires.

Aubé voit très vite, semble-t-il, les inconvénients de toutes les situations. Il signale la trop grande importance prise par les Syndicats de fonctionnaires qui forment un Etat dans l'Etat. Ils n'ont d'ailleurs pas le droit légal d'association, et le droit de grève ne devrait pas leur être laissé puisqu'ils ont leur retraite assurée. Un Etat fort ne se laisserait pas dominer par ces Syndicats. Les deux erreurs qui sont la cause de cette situation comme de tous les désordres modernes, sont le libéralisme et l'individualisme.

Guichou se demande si le contrôle de l'Etat doit être direct ou indirect. Un contrôle direct conduit à la tyrannie. Mais un contrôle est nécessaire surtout sur les sociétés secrètes.

Aubé imagine des associations de catholiques pour les élections ; mais les catholiques ne forment pas un parti politique. Leur initiative se restreint à demander à chaque candidat de délimiter son programme précis. Trop souvent les élections, comme les journaux, ne sont que des affaires commerciales. D'autres affaires commerciales bien critiquées, ce sont les coopératives et la société Monoprix. Ces sociétés peuvent nuire aux commerçants, mais favorisent les consommateurs. Question bien délicate !

L'heure sonne, et quelqu'un réclame encore la parole. C'est *J. Le Grand* qui tient à se montrer plus éloquent

que certain sénateur du second empire dont l'unique parole au Sénat avait été : « Fermez la porte ». Donc *Le Grand* parle et il parle des impôts qui pèsent sur les congrégations religieuses comme sur les autres sociétés. Encore un rhétoricien qui se trouve mûri pour la discussion ; bel espoir pour l'an prochain !

Un bref « Sub Tuum » et la réunion se termine. Nous allons à la chapelle pour chanter les louanges du Créateur et du Rédempteur.

Le Secrétaire : Yves BELLEC.

L'ÉGLISE ET LA GUERRE

(13 Mai)

Lecture est faite tout d'abord du compte rendu de la réunion précédente, puis *notre premier secrétaire* monte à la tribune. Il va nous parler de la guerre. Le ton du début est bien de nature à nous faire comprendre la gravité du problème. Puis l'allure varie, les gestes se raréfient. Plongé dans un songe intérieur à peine interrompu par quelques malheureux hiatus dans la suite des idées, l'orateur semble ne pouvoir mettre de frein aux flots impétueux de son éloquence. Les auditeurs réussirent tout de même à saisir dans ce torrent de paroles, les quelques idées que voici :

Une question des plus tragiques, des plus grandes, des plus difficiles, à la fois, est bien celle qui se pose au sujet de la guerre.

Certains philosophes ont prétendu qu'elle était fatale n'étant, selon les uns, qu'une application aux nations de la loi de la concurrence vitale, ou résultant, selon les autres, d'un décret de la Providence. Sans doute, peut-on y retrouver une part de nature et une part de providentiel, mais en définitive, il faut reconnaître que la guerre est un phénomène humain et donc libre, dont chacun, suivant son rôle, porte sa part de responsabilité.

Ce phénomène, qui nous apparaît pourtant comme un des maux les plus grands, n'est pas toujours une faute, et il peut exister des guerres légitimes ; pour cela

trois conditions sont requises : une autorité suffisante, une cause juste, une intention droite.

Avec ces principes, on pourra résoudre le problème de la légitimité d'une guerre. La question ne se pose pas pour la guerre de légitime défense. Mais la difficulté naîtra lorsqu'il s'agira de déterminer justement ce droit de légitime défense : on ne pourra songer à la résistance, qu'au moment où il y aura agression injuste sans intervention possible d'une autorité supérieure.

La guerre peut être engagée contre un Etat qui aurait porté dommage à la société légitime dont nous faisons partie. Mais la guerre engagée comme le seul moyen de revendiquer un droit par la force a toujours été condamnée par l'Eglise.

Un autre problème et des plus délicats se pose, au sujet de la colonisation. La colonisation, légitimée par la destination commune des biens terrestres, ne doit pas être une subordination de la colonie à la métropole, mais un concours apporté à l'indigène par le colonisateur, au nom du monde entier, non pas tant pour le développement économique, que pour le progrès de la civilisation.

Point n'est besoin, semble-t-il, à une époque aussi troublée que la nôtre de recommander l'amour de la paix. Qu'il nous suffise pour terminer de rappeler la parole du Christ : « Heureux les pacifiques car ils seront appelés enfants de Dieu ».

Sur un sujet aussi grave, les questions ne pouvaient faire défaut. Ce fut *Larvor* qui souleva la question de la légitimité de l'emploi de toutes les armes de guerre. Il y a bien quelques accords internationaux sur ce sujet ; mais si l'ennemi se permet tous les moyens, il est difficile de ne pas imiter, pour se défendre.

Feutren fait ensuite une petite remarque au conférencier sur la politique d'équilibre européen et la philosophie de Hegel. *Guichou* demande alors quelle peut être l'efficacité de la Société des Nations en cas de guerre. Elle peut proposer une solution du conflit, mais en cas de refus d'une des parties, elle ne peut rien : la S. D. N. est fondée sur un contrat que l'on peut annuler et non sur la nature. Il lui faudrait une armée internationale, composée par exemple d'une délégation de chaque nation. Le Blocus économique que l'on propose ne peut réussir

que si les nations s'accordent pour l'exécuter. C'est parce que cet accord fait défaut que n'aboutissent pas les efforts faits pour réaliser le désarmement.

Bellec porte alors la discussion sur la légitimité de la guerre dans la colonisation. Voici une nation qui manque de denrées alimentaires ou de matières premières, mais ne les exploite pas, soit par mauvaise volonté, soit par manque de bras. La première nation peut occuper l'autre pays par la force, si les autres moyens échouent. *Guichou*, plus concret, prend immédiatement un cas particulier : L'Allemagne est surpeuplée. Or, il y a, dans le Midi de la France, de bonnes terres incultes. L'Allemagne a-t-elle le droit de prendre possession de ces terres incultes et de les faire cultiver par ses nationaux ? *Larvor* fait remarquer que le Gouvernement Français tâche de provoquer des immigrations particulières d'étrangers ou de Français d'autres provinces, comme les Bretons. C'est donc qu'il désire faire cultiver ces terres, mais que ce sont les bras qui lui manquent : d'où l'importance d'une bonne politique de la natalité.

C'est sur ces mots que nous nous séparons, en disant intérieurement : de la guerre, délivrez-nous, Seigneur.

Le Secrétaire : Y. BELLEC.

LA DISPARITION DES CLASSES MOYENNES

(21 Mai)

La prudence et la patience devant les persécutions : telles sont les leçons pratiques que l'on peut tirer du passage de Saint Jean, qui nous lu, ce soir. Après ce commentaire et la lecture faite par *Bellec* du dernier rapport, le président permet à *M. Le Berre*, qui donnait déjà des signes d'impatience, de nous entretenir sur la disparition des classes moyennes.

Le conférencier nous expose sur un ton assez monotone d'élève ennuyé, récitant une leçon pas très bien sue, les différentes causes qui, à son avis, influent sur le déclin de la classe moyenne. Les voici d'ailleurs brièvement résumées.

Les classes moyennes sont cette catégorie de gens qui ne sont pas assez riches pour être dispensées de gagner leur vie, mais qui, d'autre part, sont en possession d'une certaine réserve de fortune suffisante pour être à l'abri des besoins immédiats. Il est constaté que, de nos jours, les membres de cette petite bourgeoisie tendent à devenir prolétaires ou capitalistes, parce que leurs économies ont été pillées, dès après-guerre, ou que leur fortune s'est accrue, par suite d'opérations heureuses. D'où, dans l'ordre social, une translation des valeurs en faveur des fonctionnaires, des membres des sociétés anonymes et des gros fermiers enrichis.

Les causes de cette déchéance des classes moyennes sont morales ou économiques. Parmi les premières, le manque d'esprit de famille occupe une place capitale. Viennent ensuite, l'affaiblissement de la foi et la matérialisation progressive des classes, due surtout à la gratuité de l'école laïque ; enfin l'afflux vers les villes et la désertion des campagnes qui déracinent l'émigrant.

Les causes économiques ne sont pas non plus négligeables : le développement des grandes affaires anonymes et la multiplication des coopératives et des établissements à succursales multiples gênent le maintien des classes moyennes. Enfin, l'exagération de la fiscalité actuelle rend impossible l'épargne. Le premier des remèdes est évidemment de rechristianiser les classes moyennes, et de développer leur valeur intellectuelle. Le développement de l'association, en groupant les classes moyennes, de quelque parti que puissent être leurs membres, leur serait un remède social des plus efficaces. D'ailleurs, on tend de plus en plus vers une organisation corporative ; celle-ci réussira si elle commence par petits groupements professionnels et régionaux.

Quelle est l'utilité des classes moyennes ? Ces classes prédisposent l'homme au travail, et permettent d'éviter à la fois la pauvreté et l'accumulation des capitaux. Partout, dans la société, elles marquent le juste milieu, soit qu'elles coordonnent mieux les facteurs de la production, soit qu'elles conservent davantage les traditions de famille. Il est donc indispensable pour nous, de travailler à redresser en notre pays la situation des classes moyennes.

Le président, une fois la conférence terminée, procède aux constatations d'usage, puis part brusquement à l'attaque. Il n'est pas fait mention, dit-il des causes politiques qui semblent pourtant avoir quelque importance. Mais il lui est appris que les hommes politiques appartiennent pour la plupart à la classe moyenne. On note cependant qu'ils dépendent à la fois des grands personnages qui les dominent, et du peuple des électeurs.

Moysan Isidore demande la différence qui sépare les grandes maisons commerciales des corporations : on lui répond que celles-ci se défendent fort bien contre le fisc, et créent entre leurs membres un excellent esprit de solidarité.

Avec *Bellec*, il faut bien reconnaître qu'il est parfois difficile de maintenir sa situation et qu'il faut un travail persévérant et parfois de lourds sacrifices pour y réussir.

Comme le fait remarquer *M. le Directeur*, le maintien des classes moyennes est de la plus grande importance : elles servent de trait d'union entre les deux classes opposées des capitalistes et des travailleurs. De leur existence dépendent la paix et l'équilibre national ; elles sont le meilleur contre-poids à cette lutte des classes prêchée par les démagogues.

Avant de nous séparer, *M. le Directeur* nous annonce la date de la promenade traditionnelle. Elle aura lieu le 31 mai. Cela suffit pour mettre en train les imaginations : ne sont-elles pas la moitié du plaisir ?

Le secrétaire : Jean LE JEUNE.

L'OBJECTION DE CONSCIENCE

Guyader nous lit aujourd'hui le passage de l'Evangile où Jésus reproche aux pharisiens de rechercher toujours les premières places à table. Mieux vaut attendre de peur que le maître de la maison ne nous fasse descendre. *Feutren* cherche à concilier ce conseil avec la parabole des talents. Certes, il faut cultiver les talents que Dieu a mis en nous. Mais, on est souvent tenté de s'attribuer des talents que l'on n'a pas. Il convient donc de demander conseil et d'obéir aux ordres qui nous sont

donnés. Celui qui obéit à un supérieur légitime ne se trompe jamais.

J. Le Jeune nous lit ensuite un compte rendu plein de vie de la dernière réunion. Les applaudissements qui suivirent la lecture du rapport, reprirent de plus belle lorsque *Coudron*, le sympathique conférencier du jour, monta dignement à la tribune. Par une anticipation heureuse de l'avenir, normale en cette fin d'année, il nous permit de comprendre ce qu'est un cours de faculté : c'est avec le ton et l'allure d'un jeune professeur convaincu et maître de soi qu'il nous fit son cours sur l'objection de conscience. Le lecteur pourra juger de la clarté et de la précision de la conférence par le résumé qui suit :

Née depuis peu, l'objection de conscience n'a guère encore, du moins en France, été mise en pratique. Cependant, il est d'autant plus à craindre qu'elle se réalise, que certains primaires, chargés de la formation de la nation de demain, sont les premiers à ériger en principe la désobéissance au gouvernement. Et l'on peut se demander si celui-ci résistera longtemps aux « objecteurs » qui veulent faire reconnaître juridiquement leur théorie. Quel remède apporter à cet état d'esprit, si ce n'est la réfutation des arguments que les « objecteurs » invoquent.

Le premier principe sur lequel ils s'appuient est celui-ci : La guerre est horrible et par conséquent immorale. Certes la guerre a causé d'innombrables maux. Et malgré quelques compensations, il paraît scandaleux de dire avec A. France : « Plus j'y songe et moins j'ose souhaiter la fin de la guerre ». La guerre est horrible ; mais les objecteurs se trompent quand ils prétendent déduire de cette constatation l'immoralité des luttes entre nations, car tout ce qui est horrible n'est pas immoral.

Bien plus, on peut fonder la nécessité de la guerre, car entre des peuples si différents par les mœurs, la langue et la religion, des conflits surviennent nécessairement et puisque la S. D. N. reste le plus souvent impuissante à régler les désaccords, il faut donc recourir à la force, c'est-à-dire à la guerre. D'ailleurs l'Eglise, grande propagatrice de la paix pourtant, est la première à reconnaître aux gouvernements, le droit de guerre

tant défensive qu'offensive, pourvu qu'elle soit légitime.

Les objecteurs, après avoir condamné la guerre comme immorale, s'attaquent pour la même raison au service militaire obligatoire. Mais comme la guerre n'est pas immorale, le service militaire, préparation nécessaire de la guerre, ne l'est pas non plus. En outre, la conscription, en elle-même, si elle offre bien des désavantages tant sociaux que financiers et internationaux, désavantages que l'Eglise d'ailleurs ne cesse de dénoncer, n'est pas cependant si injuste qu'on puisse légitimement la refuser. En effet, le service militaire est le seul moyen que possède un pays de se faire respecter.

Mais les objecteurs prétendent que l'objection de conscience est le meilleur moyen d'assurer la paix. Certes, si tous les belligérants s'entendaient pour déposer les armes, la lutte ne saurait exister. Mais une pareille entente est une pure utopie. L'histoire passée l'enseigne, et aussi l'histoire présente. Il suffit pour s'en convaincre de constater l'attitude belliqueuse et nettement francophile des habitants d'outre-Rhin.

Aussi ceux qui ont en vue le bien de leurs semblables et l'intérêt de la patrie, se refuseront toujours à conseiller l'objection de conscience. Et tout en travaillant à la paix, ils se rappelleront le vieil adage latin toujours vrai parce que fondé sur l'identité de la nature humaine : « Si vis pacem, para bellum ».

Charles, s'étonne de l'obligation pour le citoyen de faire la guerre lorsque son gouvernement la déclare, si injuste soit-elle. Le citoyen ne domine pas suffisamment la situation pour juger de la légitimité de la guerre. En obéissant il est sûr de ne pas se tromper.

Guyader se demande en quoi consiste le service civil que le conférencier signale comme pouvant remplacer le service militaire. Il s'agit là plutôt d'une lutte contre le chômage. *Aubé* fait remarquer que le service militaire est plus utile et moins dangereux que le service obligatoire.

Il est facile de convenir avec *Bellec* qu'un missionnaire travaillant loin de son pays ne peut toujours abandonner son poste pour venir au secours de sa patrie : le bien des âmes passe avant la patrie.

Le Borgne propose un referendum en cas de guerre.

Cela ne serait possible que dans le pays qui attaque. Il faut d'ailleurs se rappeler que le peuple n'est pas toujours bien placé pour comprendre la nécessité d'une guerre.

Guichou replace l'objection de conscience dans son origine protestante. La question se posait ainsi : on doit agir comme le ferait Jésus-Christ. Si la guerre éclatait, que ferait-il ? Les objecteurs répondent : il refuserait d'aller au front, combattre des frères. Mais si Jésus aimait la paix et la charité, il aimait aussi l'obéissance. On peut donc croire qu'il aurait obéi à l'appel de son gouvernement. Obéissons donc nous aussi. C'est la conclusion qui se dégage de cette dernière réunion.

Le Secrétaire : Yves BELLEC.

PROMENADE DU CERCLE D'ETUDES

Jeudi 31 Mai

Cette année Monsieur le Directeur a élu pour lieu de notre promenade le joli coin de Primel, où il a passé maintes vacances. Délaissant pour cette fois Carantec, un car nous prend vers les huit heures, au pied du Creisker. Comptons-nous : nous constatons l'absence de nos scouts parmi lesquels nous notons le premier secrétaire et le dévoué bibliothécaire. Les cigarettes sont bien vite allumées et renforcent la brume qui estompe les contours élancés du clocher. A la Salette, qui est notre premier arrêt, Monsieur le Chanoine Llein, « toujours vert » malgré ses quatre-vingts ans, se plaît à nous détailler sa chapelle dont les voûtes s'emplissent d'un puissant « *Salve Regina* ».

Morlaix est bientôt passé après que le plein d'essence eût été fait. Les roues de la loterie pour la quinzaine commerciale font rêver à la Loterie Nationale et aux cinq millions. Le car brûle à toute vitesse Dourduff-en-Terre, Kermouster, et ceux qui connaissent la route voudraient bien, malgré les chants entraînants, servir de guide à leurs compagnons. Mais la brume empêche de découvrir de loin Plougasnou et Primel et nous aurions bien désiré consulter l'O. N. M. sur le temps probable

de ce jour. A la tristesse du paysage, vient s'ajouter la rencontre d'un convoi mortuaire qui nous fait taire et, en ce jour de fête, nous oblige à méditer un peu sur la mort.

Notre arrivée à Primel passe inaperçue ; aussi, dès que nous nous sommes mis à l'aise, nous longeons la grève en nous dirigeant vers la pointe, la crevasse, la grotte. Une guérite blanche, couverte de noms, reçoit notre visite. D'ici nous avons un point de vue magnifique, grâce au soleil qui a percé, sur Le Diben, Primel, Saint-Jean-du-Doigt. La grotte qui est sise au plus profond de la crevasse tente beaucoup d'entre nous et, deux au moins des excursionnistes, en glissant sur les rochers humides, prennent un bain de pieds et de pantalon peu hygiénique.

Cette promenade matinale nous sert d'apéritif et, comme le ventre crie famine, nous nous dirigeons vers l'Hôtel du Trégor. En retournant, nous pénétrons dans une poudrière abandonnée que nous voudrions explorer. Mais l'obscurité nous arrête et il nous aurait fallu au moins un « phare code ». Un déjeuner, qu'on doit qualifier de substantiel, apaise pour un instant les conversations. Au dessert, Monsieur le Directeur prend la parole. Il signale tout d'abord deux événements importants qui cette année ont frappé le Collège et le Cercle d'Etudes. Nous avons à déplorer la disparition de M. l'abbé Gestin qui avait bien voulu l'an dernier assister à l'une de nos séances. Il fut le premier président de notre groupement, fondé par Mgr Mesguen que nous saluons aujourd'hui avec joie par la pensée. Après que le point eût été fait sur l'année qui vient de s'écouler, Monsieur le Directeur nous fit d'utiles recommandations pour l'avenir et ses dernières paroles furent saluées d'un ban chaleureux. Roger Martin, l'unique Math-Elém du Cercle, représente dignement la classe de Mathématiques. Ensuite Yves Bellec se lève et révèle déjà une âme de poète. Breton, un ancien de l'an dernier qui a bien voulu nous accompagner, continue les toasts et introduit ce thème qui sera repris dans la suite : « Cercle futur et Cercle passé ». Moysan cherche à concilier le sport avec le Cercle et nous cite un exemple car il sait que « exempla trahunt ». Le plus grand de la troupe, Le Borgne, ne veut pas rester muet, à l'encontre de

Coudron, Larvor et Boniou, qui paraissent exténués au point de ne pouvoir quitter leur siège. Feutren commence la série des chants préférés, à « l'éloquence en pantoufle » par Le Grand et Aubé. Enfin, Monsieur le Président remercie les Anciens d'avoir introduit « de la nouveauté au Cercle par leur présence ». Une mélodie qu'il nous chante clôt ce gai repas.

Une visite à la pimpante chapelle de Primel s'impose pour nous. Guichou en profite pour chanter de sa voix rugueuse de Léonard, les couplets du cantique à Notre-Dame du Creisker. Photos à la sortie, cartes postales ; en route pour la Pointe de Primel. Le soleil nous gratifie de ses rayons ardents, et, c'est dans une sorte de crigue que nous écoutons la dernière conférence de l'année, faite par Guyader, sur l'autorité. Un avion ou un hydravion, car les avis sont partagés et montrent ainsi les difficultés de l'histoire même présente, pourra servir d'exemple aux philosophes pour illustrer au baccalauréat la loi d'intérêt... Le bain, sous la brume qui ne veut pas que nous quittions Primel sans elle, ne tente qu'un petit nombre de courageux ou supposés, car la contrainte sociale sévit même chez nous. L'eau est, en effet, assez fraîche et un bon café est le bienvenu pour nous tous, surtout pour le Président qui n'arrive que difficilement à réchauffer ses doigts morts.

Puis, c'est le départ mélancolique et l'on voit que les chants ont du mal à sortir de la torpeur qui pèse sur nous. Plougasnou et son église nous gratifient comme souvenir d'une aubépine rouge qui fleurit les boutonnières. La pluie nous reçoit méchamment à Morlaix où nous débarquons Breton. A Saint-Pol, ce mauvais temps nous oblige à rentrer précipitamment dans les cours et, ainsi, la transition entre la vie normale et les heures de folle exubérance se fait sans heurt et passe inaperçue. « Tempus fugit », pouvons-nous toutefois soupirer, mais cette dernière promenade laissera de bons souvenirs à ceux qui vont quitter le collège.

Le vice-président : Paul AUBÉ.



Scoutisme

Après une année...

Résolument lancée à la rentrée d'octobre, la troupe scout du collège voit l'année scolaire s'achever, riche de promesses pour les années suivantes et, pour le passé, de quelques réalisations. Ce n'est pas à nous d'afficher publiquement notre bilan matériel et moral. Toutefois, nous manquerions de « courtoisie » — obligation imposée au scout : article V de notre Loi — en ne reconnaissant pas les précieuses sympathies qui nous ont aidé à triompher des difficultés d'une mise en marche toujours délicate. Nous ne pouvons pas oublier que nos modestes prétentions de la première heure ont été largement dépassées et que nous n'aurions pas osé rêver un local aussi spacieux, aussi confortable, aussi « bien à nous », que celui que nous possédons ; que nous ne voulions pas non plus nous flatter de pouvoir camper, aux prochaines vacances, avec un matériel qui fut notre propriété. Sans doute, au grand livre de notre comptabilité, tout cela se chiffre en « passif ». Mais n'est-ce pas déjà quelque chose que d'avoir obtenu la confiance de crédateurs, qui n'urgent pas l'échéance ? Merci donc à ceux qui nous ont fait créance, en tous les sens du mot : créance financière, créance morale aussi, plus nécessaire que l'autre dans une œuvre où tout le côté extérieur n'est que moyens disposés en vue d'un but éducateur.

Quant aux résultats, c'est affaire d'examen de conscience pour chacun des membres de la troupe. Ils auront pu ne pas être sensibles de l'extérieur. Ce serait déjà dommage, car il est écrit : « *ut videant opera vestra bona et glorificent Patrem vestrum* », « qu'ils voient vos bon-

nes œuvres et glorifient votre Père des cieux ». Toutefois, petits frères, si vous pouvez vous rendre intérieurement ce témoignage que quelque chose a été changé dans votre vie, du fait du scoutisme ; si vous avez secoué votre tiédeur spirituelle, votre torpeur intellectuelle ; si vous n'avez même fait que rougir de votre apathique indolence en mesurant l'idéal que vous avez spontanément embrassé, l'année n'a pas été perdue. Et l'espoir vous est permis, nous est permis.

Gardez-vous bien cependant d'un défaut trop fréquent chez la jeunesse aux enthousiasmes faciles, mais si facilement abattus. On est entré à la troupe, « prêt » à toutes les générosités ; on a, pendant les premiers mois, couru plus que marché dans les voies des réalisations ; puis on s'est lassé de tant d'efforts passés, de tant d'efforts en vue ; peut-être même a-t-on senti le regret de s'être embarqué, le désir secret de retourner sur ses pas.

C'est à vous, surtout, petits frères qui auriez pu nous donner de ces inquiétudes que nous pensons. Le scoutisme vous est apparu comme l'ascension d'une haute montagne, où l'air serait vivifiant et pur, le spectacle splendide et grandiose. Vous avez accepté de faire partie de la caravane : votre troupe. On vous a introduit dans une « cordée » d'alpinistes, quelques-uns exercés, d'autres novices, solidement reliés entre eux par une corde d'amitié franche et loyale : votre patrouille. Et vous êtes parti bon train. Bientôt, vous vous êtes laissé tirer par les autres : le sommet était si haut ! On ne vous le cachait pas, tout en vous ménageant les étapes. Vous avez ralenti l'allure de votre cordée, dont les membres, tous solidaires unis par ces « nœuds de milieu » que vous connaissez bien, ne voulaient vous abandonner. Peut-être avez-vous même parlé de vous asseoir en chemin, lassés. Le sommet radieux de clarté, vous ne vouliez plus le voir ; vous regardiez les bas-fonds, avec vertige. Allons, courage ! petits frères, levez les yeux vers le sommet. Vous y verrez le « Guide divin », celui que figure le tableau qui trône à la place d'honneur dans notre

local. Il vous tend la main. En bas, c'est la routine, le laisser-aller, l'abandon. En haut c'est la lumière, la sérénité et la joie enivrante... Reprenez votre bâton ferré, replacez-vous dans votre cordée et, unis d'efforts et de cœur, le sourire aux lèvres, en marche vers le sommet !

Une séance " en patrouille "

Supposons-nous le pouvoir du « Diable boîteux », et enlevons discrètement le toit du local à un moment où se tiennent les réunions de patrouille. Dans un coin de l'appartement, où bâtons, chapeaux, fanions, emblèmes de patrouilles harmonieusement disposés constituent un décor original, sans répétition — car les droits d'auteur existent — dans ce coin, appelé précisément « coin de patrouille », sept garçons sont réunis, attentifs, sous la direction d'un chef de patrouille, qui n'est pas toujours l'ainé. Ils ont pieusement chanté la prière scoute : « Seigneur Jésus apprenez-moi à être généreux... » et ils se sont assis sur des sièges de fortune que leur habileté a modifiés ou créés de toutes pièces. Le chef parle, fait ses remontrances, discutées s'il l'accepte ; commente ou donne à commenter un article de la loi ou un principe, commentaire simple mais toujours touchant de gravité, relevé quelquefois d'un mot d'esprit qui l'allège. Pendant quelques minutes, la patrouille chante un « numéro » de feu de camp, à elle spécial, ou prépare une saynète à réaliser par ses moyens de fortune. Puis, sans cesser de chanter, si cela n'est pas nécessaire, la fragmentation se fait pour l'étude des différentes techniques que réclame le grade d'aspirant ou de « scout de seconde classe », voire « de première », (ceci étant plus calé). Les initiés se répartissent les tâches auprès des novices. Ici, l'on confectionne des nœuds, simples ou plus compliqués. Les « lassos » se tordent en « tronçons torturés » ; les langues s'allongent hors de la bouche en témoignage d'application. A côté, c'est l'étude du « morse » : les coups de sifflet longs ou brefs se succèdent, porteurs de messages secrets. Plus loin, c'est une contusion supposée où l'on applique un bandage sec

aseptique, pendant que l'on réalise à côté un brancard sommaire, mais solide, pour le patient souriant. Un coup de sifflet : toute la patrouille se regroupe. Les trois quarts d'heure de récréation se sont vite passés, dans la joie où « l'esprit collégien » — juste l'opposé de « l'esprit scout » — n'a pas eu de part et peut-être avec quelque utilité. L'on chante encore, un couplet et un refrain d'un cantique à Notre-Dame, la patronne de la troupe, et la patrouille se sépare après un fraternel salut.

C'est le spectacle qu'Asmodée vous a donné de voir et pourrait vous procurer, une fois la semaine pour chaque patrouille ; la méthode est unique, mais la variété naît de la spontanéité et de l'allant du chef et des membres de la patrouille.

Une fois la semaine aussi, toutes les patrouilles se rencontrent dans une « réunion de troupe » où l'on délibère, où l'on chante, où l'on prie. Là, le chef de troupe fait ses remarques, distribue éloges ou même blâmes, les uns et les autres reçus avec le même sourire. Là aussi, l'aumônier commente la loi et les principes qui ont fait ou feront l'objet de la promesse, ne craignant pas de descendre dans les moindres détails pour y montrer comment l'esprit chrétien et chevaleresque du scoutisme peut les ennoblir, les vivifier et en faire autant de facteurs de formation morale et d'ascension spirituelle.

Lecteurs du Creisker, c'est dans l'intention de compléter votre documentation sur le scoutisme que nous nous permettons de vous dire ce que nous faisons ; dans l'intention aussi peut-être que quelques préjugés tomberont lorsqu'on connaîtra mieux le mouvement et son esprit. S'il y a quelque naïveté à se raconter soi-même, du moins n'y a-t-il ici aucune forfanterie.

Quant à vous, *frères Scouts*, un joyeux au revoir, au camp de la mi-août ? Songez-y ! Que cette perspective vous encourage à « maintenir », unis de pensées et de cœurs en notre Divin Maître et Chef.

S. de F.

Une promenade à Saint-Jacques

Tandis que les membres du cercle d'études s'en allaient vers Trégastel, empruntant indûment un car qui ne leur était pas destiné, les voyageurs pour Saint-Jacques — non pas de Compostelle, mais tout bonnement de Saint-Jacques en Lampaul-Guimiliau — se morfondaient dans la cour d'honneur du Collège. Les minutes de retard semblaient des heures !

Scouts et acteurs recevaient de Monsieur l'Econome un remerciement concret de la part qu'ils avaient prise au succès de la kermesse ; et à leur tour ils s'en montraient reconnaissants.

La caravane embarqua à l'aise dans un immense car automobile et partit en chantant : airs scouts, chant de la kermesse, chœurs puissants — n'avions-nous pas les membres de la schola ? — tout le répertoire fit trouver le trajet très court. Le parc du Séminaire de Saint-Jacques était devant nous, avec ses allées bien tracées que des séminaristes, la plupart anciens de l'Ecole Apostolique, aménageaient et décoraient le tapis de verdure pour la procession du jeudi de la Fête-Dieu.

Après un échange de saluts, la bande joyeuse put prendre ses ébats sur les pelouses, cependant que les aînés aidaient à la préparation des reposoirs.

La cloche tinte... Dans le vaste chœur de la chapelle dont les stalles sont occupées par les membres nombreux du clergé missionnaire ou diocésain, les cérémonies se déroulent et les chants bien connus de la messe du Saint Sacrement nous permettent d'unir nos voix à celles des séminaristes.

La procession s'organise : le dais est porté par les scouts aînés et les lanternes par les plus jeunes. Le cortège serpente dans les allées du parc, interrompu par les stations aux reposoirs où le talent des abbés a édifié des chefs-d'œuvre de goût et d'audace. Le principal reposoir a comme fond une représentation exacte et de dimensions impressionnantes de la façade des Invalides de Paris. Vu de la longue allée qui y donne accès, il produit un effet des plus heureux ; il est l'œuvre d'un

de nos anciens qui en a conçu le plan et dirigé l'exécution : l'abbé Dagorn.

Lorsque sonne l'Angelus, la procession est de retour à la chapelle. Chargés de nos provisions, nous allons en quête d'un lieu ombragé qui constituera une salle à manger susceptible d'ouvrir l'appétit des moins affamés, s'il en est parmi ces estomacs de douze à dix-sept ans. Et c'est un plantureux repas, servi « à la scoute » où les patrouilles constituées pour la circonstance sont autonomes dans la réglementation du menu : on commence à volonté par le dessert ou les entrées. Une seule chose est de rigueur : la gaieté qui explose en saillies pleines d'humour et de rires.

Le bois de Coatmeur tout proche, se prête au jeu. Une grande partie est tôt mise sur pied, et c'est la course haletante à travers taillis et haies. Il ne s'agit de rien moins que de découvrir le Saint-Graal, malgré les embûches que l'enchanteur Merlin, aidé de ses lutins, tend aux troupes de chevaliers, dont le plus jeune doit seul porter le vase mystérieux et légendaire. Il fut trouvé et rapporté au camp. Il y aurait donc lieu de corriger, à partir de ce jour, la légende qui le déclare à jamais disparu de la terre !

Puis c'est le café délicieux, préparé sur un feu de bois, et dont la teneur en café nécessite de longs dosages, avant d'aboutir au nectar digne des hôtes qui sont venus y goûter : M. l'Econome, MM. Tanguy, Guiriec et je crois même, M. l'Econome du Séminaire, qui nous distribuait le cidre à profusion.

Mais il est 6 heures ; le départ devait avoir lieu à cinq heures. Une journée en compagnie des scouts ne peut s'achever que par un feu de camp, un vrai feu de camp, avec feu. Les voix un peu fatiguées, retrouvent de leur énergie : on chante, on prie et, après la bénédiction de Monseigneur Le Marrec, qui y assiste avec tous ses séminaristes, on se quitte sur « le joyeux au revoir ». Nous y comptons bien tous si, l'an prochain, une fructueuse kermesse nous permet de mériter à nouveau une récompense.

G. P., élève de 4^{me}.

ÉPHÉMÉRIDES

Chers lecteurs, je n'avais pas encore songé à vous, quand on est venu me réclamer les éphémérides pour le *Creisker*. Il m'a fallu rédiger vite, très vite, trop vite les quelques notes qui suivent. Il est vrai que cette précipitation m'a aussi obligé à être moins bavard et de cela vous serez heureux.

15 Mai. — CONCOURS D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

Aujourd'hui a lieu le premier des concours qu'organise chaque année l'Université Catholique d'Angers. Les « sélectionnés » au lieu de suivre leurs classes respectives se réunissent pour « composer », dans la classe de Philosophie. Le palmarès des succès vous apprend ailleurs qu'ils ont su se rendre dignes de la confiance qu'on avait placée en eux. L'un d'eux n'a-t-il pas remporté brillamment la médaille ?

17 Mai. — SORTIE MENSUELLE

C'est curieux. Pour *Spectator*, c'est là un fait divers banal, si banal qu'il lui coûte de vous en parler. S'il en parle quand même, c'est parce qu'aux yeux des élèves, la sortie demeure toujours le grand événement mensuel : pour eux, il ne sera jamais banal de sortir et toujours ils sortiront avec le même enthousiasme. C'est curieux !

19 Mai. — POUR LA MOISSON

C'est le titre du film auquel nous venons d'assister. Un beau film édité par l'Œuvre des Vocations de Paris et qui a produit sur les élèves la meilleure impression. Les petits surtout, ont été très touchés par les beaux exemples de foi, de piété, de dévouement, d'héroïsme même que leur a donnés *Paul Ravel*, le héros du film, un enfant comme eux, un Croisé comme la plupart

d'entre eux et qui peu à peu voit germer et se développer dans sa belle âme la sublime vocation du sacerdoce. Il a fait couler de nombreuses larmes et suscité dans plus d'un cœur le désir de marcher sur ses traces et d'être prêtre comme lui. J'ai là devant moi, la confidence écrite de plusieurs « sixièmes » ou « cinquièmes » qui ont bien voulu me résumer leurs impressions, et d'une manière ou d'une autre, ils disent : comme je voudrais faire comme Paul Ravel, comme je voudrais être prêtre, un jour comme lui ! C'est si beau !

Votre rêve, chers enfants, vous le réaliserez, si vous voulez être pieux, généreux, purs comme Paul Ravel. Demandez à Notre-Seigneur et à Notre-Dame du Creisker, de vous aider à l'être.

27 Mai. — PREMIER BAIN !

Ah ! mes amis ! Quel délire, quel enthousiasme aujourd'hui, à la lecture de ces mots sur l'« Avis » : Bain à 3 heures ! Les Anciens le comprendront sans peine. Ils sont si agréables, si amusants, si fertiles en incidents pittoresques et comiques les bains de nos élèves. Lisez plutôt ce qu'écrit à ses parents un jeune « sixième » :

« Ma chère maman, la saison balnéaire du Collège est commencée, et je me crois déjà en vacances ! Aujourd'hui nous avons pris un bain délicieux. Le temps était superbe, la mer était très calme, l'eau était vraiment bonne... sauf quand Jules m'a fait boire une tasse (sic). Tu sais, c'est tout à fait comique de voir plus de 400 canards barbotter en même temps dans l'eau. On dirait parfois une immense bataille navale ! (sic). Surtout ne crois pas que c'est dangereux : une longue corde avec des bouées nous empêche d'aller trop loin et *M. l'Econome* dans un canot surveille nos ébats. Le long de la corde il y a des drapeaux tricolores : nous faisons la course pour savoir lequel de nous y arrivera le premier. Jusqu'ici j'ai toujours été battu à l'emballage, car je ne sais pas *sprinter* ».

Admirez ce langage technique sportif !... Réjouissez-vous surtout du bonheur de cet élève et de tous les autres ! Ah oui ! Ils ont de la chance les élèves de l'Institution Notre-Dame du Creisker de pouvoir jouir des bains de mer. Y a-t-il en France et en Navarre des collégiens plus favorisés qu'eux ? Je ne le crois pas.

31 Mai. — LES GRANDES PROMENADES

Il n'y a pas à dire : le troisième trimestre est épatant ! On y prend des bains toutes les fois qu'il y a congé ou fête — et les fêtes sont alors très nombreuses — et de plus on se paie de longues promenades en auto-car. Aujourd'hui les membres du Cercle d'Etudes, conduits par leur dévoué directeur, M. *Hervé Tanguy*, ont pris le chemin de Trégastel. Les acteurs et les scouts se sont rendus au Séminaire de Saint-Jacques où ils ont assisté à la Procession de la Fête-Dieu. Je regrette de ne pouvoir vous raconter ces promenades auxquelles je n'ai pas pris part.

Il y a les grandes promenades ; il y a aussi les petites : ce sont celles que l'on fait chaque mardi et vendredi après souper, à partir du 1^{er} Juin. Oui, vraiment, ce trimestre est épatant !

Juin. — LES GRANDES EPREUVES

Il n'y a pas que les grandes promenades. Il y a aussi les grandes épreuves... Tranquillisez-vous cependant. Il ne s'agit pas d'épreuves ayant quelque ressemblance avec les plaies d'Egypte, peste, famine, tremblement de terre... et encore ? Plusieurs de nous n'ont-ils pas été arrachés prématurément, un soir, à un sommeil réparateur par une secousse sismique ? Qu'importe, il s'agit d'autres choses, puisque je veux parler des compositions, concours et examens.

Pendant tout ce mois ont eu lieu les compositions des Prix, si importantes pour le classement général, comme diraient nos sportifs.

Le 12 Juin, a eu lieu le Concours Général qu'organise chaque année l'Université Catholique d'Angers entre les collèves libres de l'Ouest. Nos concurrents ont une fois de plus fait honneur à l'Institution Notre-Dame du Creisker en remportant une médaille et de très nombreuses mentions. (Cf. Palmarès).

Le mardi 19 juin et le lendemain, se sont déroulées les épreuves d'admission au Grand Séminaire de Quimper, sous la présidence de M. le *Chanoine Messenger*, vicaire général et supérieur du Grand Séminaire. Nous avons été heureux de voir encore un grand nombre de

nos élèves subir cet examen, et nous avons tout lieu d'espérer, par les confidences que nous font volontiers les moyens et les petits, que le nombre des élus du Seigneur grandira encore dans notre maison.

Les 25, 26, 27 juin ont eu lieu les épreuves particulièrement redoutables du Baccalauréat... Nos aspirants bacheliers sont partis confiants pour Brest et en sont revenus presque aussi confiants. Leur confiance nous faisait même peur : vraiment, pensions-nous, ils ne doutent de rien, pas même de leur... valeur. Puissent les événements leur donner raison, mais... Et c'est nous qui n'avions pas tort de poser un grand point d'interrogation, car si relativement à la plupart des collèves, nos résultats furent plus que satisfaisants, il n'en reste pas moins que la preuve fut donnée qu'il est très prudent de se garder d'un optimisme béat que rien ne justifie... La proclamation des admissibilités dissipa bien des illusions, pas les nôtres.

11 juin. — LE SIECLE DE L'HIPPISME

Vous connaissez le siècle de Périclès, le siècle de Léon X, le siècle de Louis XIV. Connaissez-vous le siècle de l'Hippisme ? Avant de me répondre, vous me ferez peut-être remarquer que ma question est stupide, Périclès, Léon X et Louis XIV étant de grands hommes, et l'Hippisme faisant plutôt songer au cheval. Vous n'avez pas tout à fait tort. Mais remarquez à votre tour que le cheval tend de plus en plus à remplacer l'homme, et que la puissance et l'autorité de celui-ci se mesurent de plus en plus de nos jours, non à son génie, mais aux chevaux dont il peut user. Vous ne me comprenez peut-être pas : il est vrai que j'ai oublié de vous dire que je parle des chevaux-vapeur.

J'ai donc l'impression d'être dans le siècle de l'Hippisme, tant les chevaux se multiplient et mènent l'homme, dans tous les sens (avec et sans jeu de mots). Nous avons déjà parmi nous une trentaine de chevaux : voici qu'aujourd'hui nous est encore arrivé un superbe attelage de 7 chevaux, venant en droite ligne de l'écurie Citroën de Paris. Une « 7 chevaux Citroën » ! Il y en a qui ont de la chance !

14 Juin. — LA DERNIERE SORTIE

Sortie aussi enthousiaste que les précédentes, sinon plus ! Ne va-t-on pas reconnaître une dernière fois les lieux si chers où bientôt l'on établira sa tente pour deux longs mois ?

Et que dire de ces deux professeurs qui à cheval sur leur « quatre chevaux » à deux roues, ont mis le cap sur la Pointe-du-Raz, soudainement épris du désir de jouir du spectacle romantique de cette côte sauvage ? 350 kilomètres dans la journée !! Une bagatelle en ce siècle ...hippique !

21 Juin.

LE CONGRÈS DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE

Saint-Pol a vu aujourd'hui une belle fête comme elle en voit rarement ? Quatre mille enfants, portant fièrement l'insigne de la Croisade Eucharistique, ont défilé dans ses rues pavoisées et jonchées de fleurs. Rarement j'ai vu de spectacles aussi impressionnants que cette procession du Saint Sacrement, longue de plusieurs centaines de mètres, parfaitement ordonnée, et au cours de laquelle ces milliers de croisés et de croisées qui priaient et chantaient de toute leur âme nous émurent profondément par leur piété et leur ferveur.

Nous avons été d'autant plus heureux du beau succès de ce congrès qu'il fut préparé et organisé principalement par le groupe de Croisés du Collège. Le Secrétariat de la Croisade Eucharistique lui a d'ailleurs écrit ensuite pour le féliciter et lui exprimer ses remerciements.

10-11 Juillet. — A L'ORAL DU BACCALAUREAT...

Pendant que les autres se reposent au Collège, en attendant le jour des Prix, ou passent toute la journée au bord de la mer du côté du « Château du Diable » pour jouir du congé du Prédicateur de la Retraite de Pâques, les « admissibles » se rendent à Rennes pour subir l'oral... Les circonstances ont voulu que je les accompagne et que je puisse juger un peu de leur contenance devant le jury des examinateurs. En suivant de près ces examens, j'ai pu faire un certain nombre de constatations et volontiers je vous les aurais soumises, si,

dans la rédaction de ces éphémérides, je n'avais été harcelé par le temps. En tout cas, je puis vous affirmer que les examens ne sont guère plus difficiles aujourd'hui qu'il y a huit ou dix ans. Bien plus, il m'a semblé que les jurys étaient souvent plus bienveillants, plus aimables, plus condescendants, plus patients qu'alors. Est-ce une illusion ? Je ne crois pas. Actuellement les examinateurs sont uniquement en effet — du moins on me l'a dit et je le crois — des professeurs de l'enseignement secondaire qui savent mieux que les professeurs de Faculté ce qu'on peut exiger des candidats. D'une façon très générale, ils font effort pour mettre l'élève à l'aise, et lui enlever toute appréhension : ils lui parlent très familièrement, souvent avec beaucoup de condescendance comme à un ami, lui posent des questions la plupart du temps assez simples ; ensuite au lieu de laisser le candidat à lui-même, ils l'aident volontiers, le mettent sur la voie, se contentent de peu et se montrent rarement impatients. J'étais en admiration devant plusieurs et je trouvais qu'ils avaient vraiment beaucoup de vertu... Quant à leur manière de noter, elle m'a aussi paru irréprochable ou plutôt inspirée par l'indulgence. En effet ayant eu l'occasion d'assister, de très près, à trois examens de français, j'eus l'idée de noter moi-même les candidats : deux de mes notes coïncidaient exactement avec celles de l'examinateur ; quant à ma troisième, elle était inférieure d'un point. J'étais édifié...

Vous me direz : comment se fait-il alors que les échecs soient actuellement plus nombreux ? Je vous répondrai que l'unique raison en est l'ignorance des candidats. Je ne veux pas dire que ceux-ci nous soient inférieurs intellectuellement, mais il faut se rappeler que le régime des études a été complètement bouleversé et j'estime que le nouveau régime en voulant donner aux élèves un enseignement plus vaste, plus encyclopédique, à la fois littéraire et scientifique, aboutit fatalement à l'abaissement du niveau des études. La plupart des élèves n'ont désormais que des connaissances très superficielles, sans solidité aucune et tout à fait mal assimilées ; par ailleurs, peu d'idées générales, mais des notions fragmentaires, sans lien entre elles, en sorte qu'ils n'arrivent pas à dominer une question.

Telle est l'impression que j'ai eue, après avoir assisté

à quatre séances. Telle serait aussi sans doute votre impression, si je vous mettais sous les yeux les réponses de candidats qui pourtant ont été reçus.

Que de choses n'y aurait-on pas à dire encore sur ce sujet ! Il serait vraiment à souhaiter qu'une plume plus compétente que la mienne fasse la comparaison entre les deux régimes et établissent un bilan à la lumière des faits. Les parents — plus encore que les élèves — en feraient leur profit.

12 Juillet. — VIVENT LES VACANCES ! (1)

Aujourd'hui la maison s'est vidée après la Distribution des Prix dont on vous donne ailleurs le compte rendu. Encore donc une année scolaire expirée. Tempus fugit !...

Et maintenant, chers lecteurs, en vous souhaitant bonnes vacances, Spectator vous remercie d'avoir supporté son bavardage pendant l'année. Demandez la grâce que son successeur de l'an prochain soit moins bavard et plus intéressant. Ce ne sera pas difficile.

Vivent les Vacances.

SPECTATOR III.

(1) Tous ne disent pas ça. Un de nos Annamites en vacances au Collège, reçoit le 15 juillet ce mot d'un camarade :

« Mon cher ami, après trois jours, je commence déjà à m'ennuyer ! »

~~~~~

## Un geste à imiter

Nous tenons à signaler l'attention délicate d'une mère de famille charitable, qui nous a offert, pour nous aider à distribuer aux élèves des prix que méritent leur travail, la somme de 100 francs.

Qu'elle veuille bien trouver ici l'expression renouvelée de notre respectueuse gratitude.

## On nous prie d'insérer :

CERCLE DES ETUDIANTS  
BRETONS  
15, Bd Jourdan  
PARIS (14<sup>e</sup>)

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur d'attirer votre attention sur le Cercle des Etudiants Bretons que nous avons créé cette année à Paris pour réunir nos compatriotes et pour leur permettre d'étudier en commun toutes les questions concernant la Bretagne.

Je n'ai pas besoin de vous souligner l'utilité et le caractère profitable de ce Cercle où les jeunes gens arrivant de Bretagne à Paris pour faire leurs études, pourront contracter dès leur arrivée des amitiés solides et recourir aux conseils d'anciens de toutes les facultés susceptibles de guider leurs débuts. Notre groupement leur permet en même temps de conserver le contact avec leur province et de s'instruire de toutes les questions qui intéressent la Bretagne. Notre Cercle est naturellement sans aucun but politique et réunit également les étudiants étrangers originaires des pays celtiques.

Aussi nous avons pensé qu'il vous serait utile que nous vous signalions notre groupement afin que vous puissiez le

faire connaître aux élèves de philosophie ou de mathématiques qui vont quitter votre établissement pour venir à Paris. Nous serions très heureux à la rentrée de Novembre de les accueillir et nous comptons sur leur visite.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, avec nos remerciements, l'assurance de nos plus respectueux sentiments.

*Le Président :*

Yann FOUÉRÉ,

*Diplômé des sciences politiques.*

*Licencié ès-Lettres*

*Docteur en Droit*



## Le Coin des Anciens

### Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis :

*Mme Vve Huitric*, grand'mère de Jean Pennec, surveillant décédée à Brest, à l'âge de 72 ans.

*Mme Vve Bellec*, tante de J.-M. Quillévééré, élève de quatrième, décédée à Cléder, le 28 juin.

*Jeanne Calarnou*, sœur de Jean Calarnou, élève de cinquième, décédée accidentellement le 7 juin, à Tréflaouénan, à l'âge de 7 ans.

*M. Olivier Moal*, grand-père de François Le Gall, élève de sixième, décédé à Plouvorn, le 19 mai.

*Mme Camus*, tante d'Hervé Brunet, élève de sixième, décédée au Havre, le 30 avril, à l'âge de 30 ans.

*Mme Marie Quéré*, grand'mère de J. Caroff, élève de sixième, décédée à Saint-Pol, le 8 juin, à l'âge de 63 ans.

*Mme Prigent*, tante de J.-M. Quillévééré, élève de quatrième, décédée à Cléder, le 24 juin.

*René Riou*, petit-fils de M. Riou, batelier du collège, décédé à Saint-Pol, le 8 juin, à l'âge de 18 mois.

*De Profundis !*

### Mariages

A St-Eutrope, le 29 mai, *Mlle Yvonne Le Guen*, sœur de René Le Guen, élève de cinquième avec M. Jean-François Bourhis. —

A Paris, le 19 mai, René Guiomar, ancien élève, avec *Mlle Ida Marceron*.

A St-Pol-de-Léon, le 18 juillet, Marcel Lintanf avec *Mlle Marie Bozellec*.

A Brest, le 7 juillet, *Mlle Jeanne Mével*, sœur de M. l'abbé Mével, professeur de troisième, avec M. Emile Bellec.



Mlle Célestine Créac'h, de Plougoulm, avec M. François Burel, à Plougoulm, le 30 mai.

A Saint-Pol-de-Léon, le 9 mai, Mlle Yvonne Le Guen, avec Francis Féroc.

*Nos compliments et nos vœux !*

### Naissances

Marie-Annick Le Berre, fille de M. Le Docteur Le Berre, à Montpont-sur-l'Isle, Dordogne.

Jean Laurent, frère d'Augustin, de Marguerite et de Marie-Louise Laurent, à Saint-Pol-de-Léon.

Paul Gargadennec, cousin de Guy Kervarec, élève de sixième, à Plonéis.

François Herry, cousin de Yves Herry, élève de cinquième, à Trézilidé.

Jean-Claude Chevalier, neveu d'Yves Guilcher, élève de cinquième, à Carantec.

Jacques Jourden, neveu de L. Le Ren, élève de troisième, à Locquénoël.

Jean-Claude Guiriec, quatrième enfant de Henri Guiriec, administrateur des services civils de l'Indo-Chine, neveu de M. l'abbé Guiriec, professeur au Collège, le 19 mai 1934, à Saint-Pol-de-Léon.

*Nos félicitations et nos vœux !*

### Distinction Ecclésiastique

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Prigent, curé-doyen de Ploudiry, est nommé membre de la Commission d'examen pour l'admission au Grand Séminaire, en remplacement de M. le chanoine A. Guéguen, décédé.

Monseigneur a nommé chanoine honoraire : M. Prigent, curé-doyen de Ploudiry.

Monseigneur autorise M. Rolland, recteur de Bourg-Blanc, à porter la mesette de doyen, à l'occasion de son cinquantième de prêtrise.

*Nos respectueuses félicitations !*

### Succès aux Examens

Nos plus chaleureuses félicitations à

M. l'abbé Joël Bellec, professeur à Saint-Louis, reçu avec la mention *Assez Bien* à son certificat d'études latines (Poitiers).

François Rolland (cours 1932), reçu avec la mention *Bien*, à son certificat de grec (Rennes).

Emile Moreau (cours 1924) reçu avec la mention *Bien* à son certificat d'Histoire moderne (Paris).

Charles Galés, Yves Kerjeau, qui ont brillamment passé leur P. C. N. (Rennes).

### Ordination

Plusieurs de nos anciens ont fait part de leur ordination à la prêtrise :

Frère P. Dessommes, des Pères Blancs, Kerlois, Hennebont, à Vannes, le 8 juillet.

M. l'abbé Malgorn, à Beauvais, le 10 juillet.

Père Chapel, des Missionnaires d'Afrique, à Carthage, le 29 juin.

M. l'abbé Marion, au grand séminaire d'Haïti, le 16 juillet.

Ont reçu d'autre part le sous-diaconat, des mains de Mgr Cogneau, à l'ordination du samedi des Quatre-Temps de la Pentecôte :

François Cueff, de Saint-Pol ; Vincent Prigent, de Saint-Vougay ; J.-Louis Guillermin, de Cléder ; Laurent Quémer, de Plouvorn ; François Helard, de Cléder ; Alain Jaffrés, de Plouvorn.

François Le Nir et Michel Le Roux ont reçu le sous-diaconat au grand-séminaire de Saint-Jacques, le 16 juillet, des mains de Mgr Jan.

*Félicitations !*

### Dans le Notariat

M. Jean Bellec (cours 1924) de Morlaix, nous a fait part de sa nomination comme notaire, à la résidence de Lopérec (Finistère), en remplacement de M. Bideau, décédé.

*Félicitations !*

### Quelques adresses

M. le Docteur Marcel Le Roux (cours 1922), villa Kerjeanne, Plougasnou.

Jean Larher (cours 1932), caserne Jeanne d'Arc, Orléans.

Hervé Boulanger, bourg de Pleyben.

J.-François Guével, Goanvenn, Plougonven.

Jean Prat, Keledern, Plourin-Morlaix.



## Correspondance et Nouvelles

D'Yves Poncreac'h, villa « La Petite Thérèse » Cambo-les-Bains (Basses-Pyrénées).

« Je me reproche, depuis de longues semaines que j'ai quitté Thorenc, de n'avoir pas encore fait part de ma nouvelle adresse au « *Creisker* »...

Tel les as de la pédale, qui en ces jours parcourent les routes, je fais mon tour de France : Après les Alpes, les Pyrénées. Je me plais très bien d'ailleurs au pays basque et les progrès de ma santé sont incontestables depuis que je respire l'air pur des Pyrénées. De plus en plus j'ai la ferme confiance de rentrer un jour en Bretagne boucler cette épreuve... sportive d'un nouveau genre.

Cambo se trouve à 20 kilomètres de Bayonne et à la même distance de la frontière espagnole. C'est une agglomération de deux milliers d'habitants formée en grande partie de malades. Comme site c'est un véritable paradis terrestre ; partout ce n'est que villas, pensions de famille, maisons de cure ; à quelques pas coule la Nive, sinueuse et limpide, bordée de platanes, d'acacias, de chênes, etc... Le contraste est très prononcé entre la vallée si verte et les premiers vallonnements des Pyrénées nus et déserts, couverts de fougères et d'ajoncs rabougris. Et cependant quand le soir descend on ne se lasse pas d'admirer ces montagnes qui prennent des teintes si délicates et si nuancées. Sont-elles bleues, mauves, diaphanes ? on ne sait. Je ne crois pas que les Alpes, plus grandioses peut-être, se revêtent de si fines couleurs. Pour connaître tout le charme du pays basque, il faut, paraît-il, l'observer lorsque souffle le « vent du Sud ». Mais ce vent, qui s'avise, sans crier gare, de faire monter la température de 10 ou 15 degrés en quelques minutes, n'est guère aimé des malades.

À la Villa Petite-Thérèse, la vie est des meilleures. Le régime y est plutôt de convalescents que de malades. Le milieu est fort intéressant : il y a un aumônier et un fort groupe de prêtres et de séminaristes grands et petits. Ce n'est pas Thorenc, le paradis des prêtres et séminaristes malades,

mais c'est la bonne vie de famille, et nos relations avec tous sont des plus cordiales. À 150 kilomètres se trouvent les sanctuaires bénis de Lourdes où j'ai passé en venant à Cambo. Lors du pèlerinage diocésain je m'y suis encore rendu. Chaque fois j'ai bien prié notre maman du Ciel pour mon ancien collège.

Du Père Bizien, O. M. I., Jaffna, Ceylan :

...Avant hier nous est arrivé, de retour d'Europe, le R. P. A. Huchin, d'Assais, diocèse de Poitiers, qui en Février dernier est allé à Quimper présenter ses respects à Mgr Mesguen. C'était avant son sacre et on fit savoir qu'il était en retraite quelque part aux environs de Paris.

Là-dessus notre Chicard est reparti pour son Poitiers sans voir Monseigneur. Mais il me dit qu'à Poitiers tout le monde est enchanté du nouvel évêque. Nous avons ici quelques poitevins. Je leur ai passé le *Kreisker*, numéro du sacre, avec le portrait de Mgr Mesguen. Il n'est pas revenu, et je ne l'attends plus. Le portrait est sans doute encadré quelque part.

Mgr Guyomard, notre évêque, est aussi de retour dans l'île. Il arrive demain à Jaffna, où on se propose de le recevoir avec toute la pompe de commande : musique, pétards, oriflammes et grand désordre. Monseigneur arrive très content de Rome où le Pape lui a témoigné plus de sympathie que jamais, et lui a fait cadeau d'un rosaire artistique, œuvre d'un Indien du Sud-Amérique, composé à l'aide d'une seule branche d'arbre où ont été sculptés tous les grains et figures d'anges, sans qu'aucun grain n'ait jamais été séparé de la branche. Les grains sont reliés par leur bois sans aucun fil quelconque. Il n'entre aucun bout de métal dans la composition de ce rosaire.

Ce souvenir du Pape va être déposé à Madu dans le sanctuaire de N.-D. du Rosaire où les pèlerins pourront le contempler. Ce sera un trait d'union de plus entre nos indiens et le Pape. Il n'y en aura jamais trop.

René Guilcher (cours 1927), surnuméraire de l'Enregistrement, a dernièrement passé très brillamment son examen de 2<sup>e</sup> degré dans cette administration, ce dont nous le félicitons très chaleureusement.

Il nous écrit le 19 juin :

« J'ai reçu le Kreisker avant hier. Je vois que vous êtes toujours les footballeurs émérites du début de l'année. J'ai admiré la sûreté dialectique du reporter sportif. Mais je constate après bien d'autres, la maigreur du coin des Anciens. Vous allez répondre que cela est dû à la paresse des sus-nommés. Hélas oui. Je crois et je suis un des nombreux responsables. Je vais sans doute vous envoyer un mandat-chèque un de ces jours pour solder mon abonnement de cette année et celui de l'année prochaine. Car c'est vainement que j'ai attendu la traite annoncée depuis Noël.

J'ai vu avec plaisir que Feutren dont j'avais appris la maladie l'an dernier, était sans doute guéri. J'ai constaté également que les sujets traités au C. E. étaient d'extrême actualité et je regrette de ne pouvoir assister à une de ces nouvelles séances. Par le film de tous mes souvenirs, je suis resté attaché à la vieille maison et si je parais un des anciens les plus négligents, je ne suis pas des plus oubliés.

J'ai 4 ou 5 jours de congé relatif en ce moment avant de partir pour 3 semaines en intérim à Magny-en-Vexin, coin isolé de la campagne normande, perdu en Seine-et-Oise. Je vais être « maître à bord ». Je l'apprends un peu ».

*De J. Le Déroff, 9, boulevard Carnot, Belfort :*

« Je viens de recevoir avec un plaisir mêlé d'étonnement le n° 148 du « Kreisker ». J'avais beau diriger mon télescope sur St-Pol, je ne voyais rien venir depuis le n° 145, c'est vous dire que les n° 146 et 147 me manquent, et j'étais fort ému de cette lacune dans ma collection, car je l'avoue, je brûlais du désir d'avoir quelques détails sur celui que nous devons maintenant appeler Mgr de Poitiers.

Heureusement que le n° 148 est venu combler mes souhaits, et j'ai savouré la lettre pastorale de Mgr Duparc, ainsi que le plantureux et brillant compte rendu de la consécration épiscopale de S. Ex Mgr Mesguen par le modeste reporter qui se contente de signer J. G.

J'ai eu l'occasion de converser à diverses reprises en 1930 et en 1932 avec Mgr Mesguen alors qu'il était supérieur de l'Institution N.-D. du Kreisker, et chaque fois j'avais été frappé de l'ensemble de ses qualités, de son aménité constante et inaltérable, et d'autant plus méritoire qu'un chef d'établissement comme celui qu'il dirigeait, se trouve en face

de multiples complications qui pourraient rendre grincheux les caractères naturellement aimables.

Un véritable charme se dégageait de sa physionomie et de ses manières, et il faut bien qu'il en soit ainsi pour qu'un homme de mon âge bien blasé sur les personnes et les choses ait conservé de lui une si profonde impression malgré la brièveté des rapports qui nous ont mis en contact.

Souvent ma pensée voltigeait vers lui, et en ma double qualité de Saint-Polite et d'ancien élève du collège de Léon, j'éprouve une grande joie de voir que les mérites de Mgr Mesguen ont fait de lui un prince de l'Eglise. »



VOUS TROUVEREZ TOUT CE QUI CONCERNE  
LA QUINCAILLERIE & LE MÉNAGE

à la maison

**Le Gall-Brisou (A.E.)**

14, 16, 18, rue de Brest

**LANDIVISIAU**

Téléphone 8.

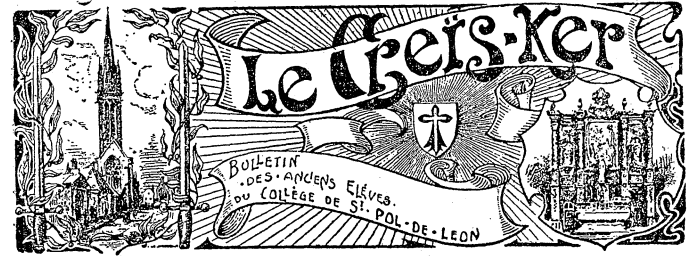
*Les meilleurs Charbons aux meilleurs prix !*

Dépositaire pour la région des  
**COFFRES-FORTS BAUCHE**  
première marque française.

Troncs et Tabernacles

(Catalogue franco sur demande).

**A LOUER**



*Pour qu'on ne l'oublie pas...*

## Une Parabole

*Elle est empruntée à une chronique récente des « Etudes », qui la reprend à un article vieux de deux ou trois ans, lequel utilisait, d'ailleurs, sauf erreur, un article du « Dictionnaire opologétique », en l'adaptant : La signature du P. de la Brière lui vaut bien notre attention :*

Deux lignes de chemin de fer conduisent les voyageurs de Paris à Brest. L'une a pour point de départ la gare Montparnasse et passe par Le Mans, Rennes et Saint-Brieuc. L'autre a pour point de départ la gare d'Orléans et passe par Nantes, Vannes et Quimper.

Supposez qu'une loi de l'Etat impose, en telle ou telle circonstance, à telle ou telle catégorie de Français, l'obligation, sous peine d'amende ou de prison, de se rendre de Paris à Brest, mais leur laisse choisir la ligne de chemin de fer qui leur convient le mieux.

« Toutefois, et en vertu d'une disposition budgétaire, le parcours sera entièrement gratuit pour les voyageurs qui s'embarqueront à la gare Montparnasse et passeront par Le Mans, Rennes et Saint-Brieuc. En outre ceux d'entre eux qui seront de condition gênée ou peu fortunée, c'est-à-dire, aujourd'hui, presque tous, recevront une

indemnité compensatoire pour les frais de route, notamment pour prendre leur repas en wagon-restaurant. Quant aux voyageurs qui opteront pour la gare d'Orléans et le trajet par Nantes, Vannes et Quimper, ils payeront plein tarif et supporteront eux-mêmes tous leurs divers frais de route, y compris ceux du wagon-restaurant ». *La chronique précédente corsait ainsi la donnée* : « Les voyageurs du P.-O. doivent payer outre le billet Paris-Brest via Orléans dont ils se servent, le billet Paris-Brest via Rennes, dont ils ne se servent pas ».

*C'est une plaisanterie ? Non, c'est une image ! Une image du régime scolaire en France où les catholiques subventionnent l'école de leur choix et sont taxés en outre pour l'école qu'accepte le voisin, catholique aussi peut-être mais « d'esprit plus large ».*

*Et si nous nous permettons de ressasser cette vieille idée, sous une forme qui serait amusante si elle ne cachait une pénible réalité, ce n'est pas envie de troubler ou de rompre la paix, mais bien conviction que la paix c'est la tranquillité, mais la « tranquillité dans l'ordre », et que l'ordre réclame la justice, toute justice.*



## Vous, Parents...

*Lorsque vous avez confié à un collège le soin de tenir votre place auprès de vos enfants, vous n'avez pas voulu abdiquer votre charge d'éducateurs. Vous avez prétendu vous associer dans cette tâche délicate, mais qui vous reste chère, des maîtres que vous avez choisis, comme étant le plus capables de vous y aider. C'est bien ainsi que vous avez compris le rôle du collège-maison d'éducation : une collaboration étroite, intime, confiante comportant des droits et des devoirs réciproques.*

*Vous êtes venus, le cœur bien gros, en ce jour sombre de rentrée d'octobre, présenter vos enfants à leurs futurs maîtres. Vous avez demandé à ceux-ci de veiller sur eux avec toute la maternelle ou paternelle tendresse dont vous les entouriez vous-mêmes. Et ils vous l'ont promis, parce qu'ils s'en sentaient le devoir, un devoir librement et joyeusement accepté. Vous leur avez signalé quelques défauts, plus chers à vos enfants ; vous avez fait aussi une large place à leurs qualités. Ils vous ont cru ; pour quoi ne l'auraient-ils pas fait ?... Vous êtes partis rassurés, certains que, passée la petite dépression consécutive à une séparation toujours pénible, vos fils retrouveraient, dans leur collège, un peu de cet esprit de famille dont on a toujours besoin.*

*Mais pensez-vous en être quittes pour autant, et que le premier branle donné à cette œuvre, elle doive nécessairement aboutir à faire de vos enfants des hommes cultivés, des chrétiens généreux, en sorte que la réussite vous sera imputable à mérite, mais que l'échec, possible, reviendra à la maison qui aura trompé votre confiance ?*

*Il y a sans doute peu de parents à faire ce raisonnement subtilement égoïste. Mais s'il n'y en avait qu'un, il justifierait amplement cet essai d'examen de conscience, où d'autres pourront, d'ailleurs, trouver le signalement sinon d'un défaut habituel, du moins d'une tentation occasionnelle.*

Votre attitude peut osciller entre ces deux extrêmes : ou bien vous faites, à votre pro-éducateur, la part trop large ; ou bien vous la lui restreignez indûment. Et bien que ces deux positions paraissent exclusives l'une de l'autre, il n'est pas inouï que des parents, tentent de concilier une fois de plus les contradictoires et passent de l'une à l'autre selon les circonstances.

La part trop large ? Vous souriez. Et pourtant, il n'est pas si rare de trouver des familles qui présentent leur enfant à un établissement, à peu près en ces termes : « Nous ne pouvons en venir à bout, nous vous le donnons à mater ». Le Collège, maison de correction, quarantaine nécessaire et salulaire ! ou bien encore : « Il a passé dans de multiples maisons. Il n'a rien fait jusqu'ici. Il est déjà avancé en âge et nous avons de grandes ambitions pour lui. Faites qu'il rattrape le temps perdu... ». Le collège, « cour des miracles », ou, si l'on préfère, « four à bachots » d'où, tels des petits pains, les « bonne pâte » doivent sortir bacheliers, en se donnant tout juste la peine de s'encroûter — c'est là métaphore qui se poursuit avec sa rigueur logique ! — et non sans s'être opposés, de toute leur molle inconsistance, à être pétris !

Eh bien, non ! chers parents, d'un collège quel qu'il soit, n'attendez pas tout, n'attendez pas l'impossible. Directeur, professeurs et surveillants se dépenseront en vain, le plus souvent, s'ils ne sont appuyés par les familles : ils ne sont ni des gardes-chiourmes, ni des boulangers.

Mais aussi généreuses de confiance que soient les familles dont on vient de parler, il est assez ordinaire que ce soient elles qui, les premières, mettent obstacle aux pleins-pouvoirs que nécessite cette œuvre de réforme.

L'enfant, victime des habitudes d'indiscipline ou de paresse qu'on lui a laissé prendre peu à peu, a, dès la première semaine, commis une infraction au règlement, réputée grave. Il va donc être gravement puni. C'est alors que les parents viennent suppliants réclamer l'indulgence ou — inconséquence plus inattendue — solliciter une faveur. Devant une juste intransigeance, ils se récrient, protestent que la violence ne peut rien contre la nature butée de leur enfant, si sensible en revanche à la douceur. Et ces réflexions sont souvent formulées

bien haut, en présence de l'enfant, qui « marque le point », afin qu'il n'ignore pas, victime innocente, l'affection aveugle que lui portent ses parents, tout prêts à regretter l'erreur qui les a décidés à le « mettre en pension ». D'où rancœur, au moins provisoire, de l'enfant contre ses maîtres et constatation, bien affirmée, du manque d'esprit de suite et d'énergie de ses parents.

A peu de choses près, la scène se renouvelle, dans le domaine du travail intellectuel. L'enfant est en retard, c'est l'aveu des parents ; il a perdu son temps, ils l'ont reconnu ; il ne doit pas « marquer le pas », c'est la condition du contrat. Fort bien ! nous allons donc voir à l'œuvre des parents énergiques, appuyant de toute leur autorité l'influence du professeur, dosant sagement le blâme et l'éloge, la récompense et la punition... Cela se rencontre, mais le contraire aussi. Il en est qui s'indignent du travail massif qu'on inflige à des sujets de santé délicate, malgré des apparences flatteuses. Ils estiment que le professeur est, pour les notes, d'une sévérité outrée. Ou bien encore, toujours en présence de leur fils, ils rappelleront avec indulgence, qu'ils n'ont guère fait mieux lorsqu'ils étaient sur les bancs, ce qui, ma foi ! ne les a pas empêchés de faire une carrière honorable...

C'est une charge, direz-vous. — Peut-être : nous parlions de cas-limites. Mais est-il bien sûr que cette limite ne soit jamais atteinte et même quelquefois dépassée. — Mais alors, que proposez-vous ?... — Ecoutez cette histoire. Elle fut donnée comme authentique. Elle ne manque certainement pas de vraisemblance.

Un jour, des parents vinrent au parloir demander à voir leur enfant. C'était l'heure de la récréation : il allait donc venir à leur appel et... il ne venait pas. Il achevait un devoir par trop négligé. Maman, pour charmer l'attente, médite dans son cœur des paroles de consolation à l'égard de la pauvre victime, des sentiments de sourde colère contre l'intolérant professeur. Papa, regarde, distrait, les mouvements de la rue, consulte le tableau d'honneur, sans grand espoir d'y relever son nom. Mais voici l'enfant. Maman se précipite : « Comment vas-tu, chéri ? Tu dois avoir froid. Es-tu bien couvert au dortoir ? Tu n'as pas eu de collation : nous y avons songé... » Papa, à l'écart, attend que passe le déluge de questions

qui ont l'air de moins l'intéresser Quand il semble près de tarir : « Quelles sont tes notes, cette semaine... tes places?... » Maman y coupe court. « Tu sais, pour la sortie prochaine... » L'enfant répond à maman ; et papa se tait, sous peine d'être englobé, sans rémission, dans les insinuations à l'adresse des professeurs incompréhensifs...

Et voici une autre scène, authentique celle-là.

Un père et une mère ont aussi demandé leur fils au parloir. L'enfant y est venu, sans enthousiasme cette fois. Lorsque la cloche a tinté, je l'ai vu sortir ; il avait les yeux rougis. Il a embrassé ses parents sur le seuil. Ceux-ci l'ont regardé s'éloigner avec un sourire un peu triste. La maman se tenait en arrière, portant à la main le même petit paquet de pâtisserie que je lui avais remarqué à l'entrée ; elle était plus émue qu'elle n'aurait voulu le paraître. Et quand l'enfant en pleurs eut disparu, j'ai cru remarquer que, laissant un instant son mari, elle se rendait à la chapelle.

Vous, parents... duquel de ces deux tableaux êtes-vous, voulez-vous être les personnages ? Il y a là deux méthodes d'éducation, si tant est que l'une puisse usurper ce titre. Ne parlons pas de méthode ancienne ou nouvelle ! L'une et l'autre sont de tous les temps. Une seule semble avoir atteint et devoir atteindre encore le but de l'éducation : amener graduellement l'enfant à se vaincre lui-même dans ce qu'il porte en lui de bas, de mesquin, de vulgaire ; à développer et réaliser ce qu'il porte en lui aussi d'aspirations au bien, au grand, au beau ; et pour cela à faire effort joyeusement, librement. Mais pour en arriver là, il faut que les parents ne craignent pas de « lancer à l'eau le toutou », ainsi que le demande un grand éducateur qui fut en même temps un grand saint des temps modernes ; il faut qu'ils ne s'attachent pas à lui atténuer toutes les aspérités de la discipline et du travail ; il faut qu'eux-mêmes acceptent de souffrir dans leur affection obligée de se faire parfois un peu rude, et partant d'autant plus vraie et plus profonde, pour éviter à leurs enfants, aujourd'hui et surtout plus tard, de vraies souffrances.



## La Vie au Collège

### La Rentrée

Elle a eu lieu le 2 Octobre. Elle a été bonne, excellente même, si l'on songe qu'une centaine de nouveaux élèves ont franchi ce jour-là le seuil du Collège. Le recrutement s'est fait pour ainsi dire tout seul, par la vertu de la vieille renommée du Collège : on sait que les bonnes études y sont en honneur, qu'elles s'unissent à une solide formation chrétienne, qu'à Saint-Pol enfin on jouit d'un climat vraiment exceptionnel.

### La Vie Religieuse

#### RETRAITE DE RENTRÉE

Le choix du prédicateur de la Retraite de rentrée ne pouvait être plus heureux. Dix ans de ministère à Saint-Mathieu de Quimper à la tête d'un patronage très florissant désignaient M. l'abbé Hall pour parler à un auditoire de jeunes gens.

Le dimanche 7 Octobre, au soir, il entamait la retraite en résolvant d'une manière originale le problème de notre destinée : l'intérêt de ce sermon consista principalement à nous montrer l'attitude dernière devant l'Au Delà d'hommes célèbres ayant vécu sans foi et convertis au seuil de l'Eternité.

Le lendemain matin, entrant dans le vif de son sujet, M. Hall nous engagea à réfléchir sur la mort qui nous guette, sur la malice du péché qui rendrait cette mort terrible ; puis il tourna nos regards vers la sanctification positive par la prière et le fidèle accomplissement du

devoir d'état dans ses moindres détails. Il termina cette journée en nous montrant la bassesse de l'orgueil, source de tous les péchés et il exalta la grandeur des âmes humbles.

Le troisième jour il nous fit méditer d'abord sur la belle vertu, la pureté. Il continua sa série d'instructions aussi prenantes les unes que les autres en nous invitant à être des apôtres, et il fit évidemment une place particulière à la vocation qui n'a pas d'autre but que l'apostolat : le sacerdoce. L'après-midi de ce jour il reprit ses causeries pratiques sur les vertus et les devoirs qui doivent nous être les plus chers.

Dévotion à l'Eucharistie, dévotion à la Sainte Vierge et par elles poursuite de la perfection, de la sainteté, idéal de notre vie, telle fut la conclusion de cette magnifique retraite qui en nous charmant nous a fait le plus grand bien.

De tout cœur merci à *M. Hall*.

*Un philo.*

## La Vie Intellectuelle

La rentrée a vu s'opérer quelques petits changements dans le cadre des professeurs et des surveillants dont voici l'état actuel :

Professeurs de :

Philosophie : *M. l'abbé H. Tanguy*, licencié ès lettres-philosophie.

Math-Elem. : *M. l'abbé Abily*, licencié ès sciences mathématiques.

Première : *M. l'abbé Galès*, licencié es lettres.

Seconde : *M. l'abbé Autret*, certifié d'études supérieures.

Troisième blanche : *M. l'abbé Quillévére*, licencié ès lettres.

Troisième Rouge : *M. l'abbé Mével*, licencié ès lettres.

Quatrième Blanche : *M. l'abbé Guiriec*, bachelier ès lettres.

Quatrième Rouge : *M. l'abbé Le Bihan*, bachelier ès lettres.

Cinquième Blanche : *M. l'abbé Riou*.

Cinquième Rouge : *M. l'abbé F. Tanguy*, bachelier ès sciences.

Sixième Blanche : *Mlle Floc'h*, diplômée.

Sixième Rouge : *M. l'abbé Le Ruë*, bachelier ès lettres.

Septième : *Mlle Duot*, diplômée.

Huitième et Neuvième : *Mlle Gaouyer*, diplômée.

Sciences mathématiques physiques et naturelles : *M. l'abbé Abily*, licencié ; *M. l'abbé Nicolas*, certifié d'études supérieures ; *M. l'abbé Mazéas*, bachelier, lettres-mathématiques ; *M. Feutren*, bachelier ès mathématiques.

Anglais : *M. l'abbé Rolland* ; *M. l'abbé Stang* ; *M. Roualec* ; *M. Madec*.

Espagnol : *M. l'abbé Guiriec*.

Histoire et Géographie : *M. l'abbé Le Roux* ; *M. l'abbé Herriou*, bachelier ès lettres.

Dessin : *M. Roualec*.

Musique et chant : *M. l'abbé Saccadas*.

SURVEILLANTS :

MM.

*Les Abbés Cadiou, Ruellen, Jaffrès, Guïllem, Cuëff, Quémeneur et M. Madec.*

## Résultats du Baccalauréat

(SESSIONS JUILLET-OCTOBRE 1934)

### PHILOSOPHIE

13 présentés ; 13 admissibles.

12 reçus ; 4 mentions Assez bien.

Reçus :

|                                       |                       |
|---------------------------------------|-----------------------|
| <i>Paul Aubé</i> (ment. Assez bien)   | de Morlaix            |
| <i>Yves Bellec</i> (ment. Assez bien) | de Sizun              |
| <i>Guillaume Boniou</i>               | de Saint-Pol-de-Léon. |
| <i>Guillaume Breton</i>               | de Cléder             |
| <i>François Charles</i>               | de Plouescat          |
| <i>Gabriel Coudron</i>                | de Lorient            |
| <i>Pierre Guichou</i> (m. Assez bien) | de Saint-Thégonnec    |
| <i>Maurice Guyader</i>                | de Roscoff            |
| <i>Théophile Le Borgne</i>            | de Scrignac.          |
| <i>Jean Le Jeune</i> (m. Assez bien)  | de Landerneau         |
| <i>Isidore Moysan</i>                 | de Saint-Pol-de-Léon  |
| <i>François Péron</i>                 | de Landivisiau        |

Admissibles :

*François Renévot*

de Douarnenez



# MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES

## 3 Admissibles :

|                       |                |
|-----------------------|----------------|
| <i>Pierre Le Denn</i> | de Sizun.      |
| <i>Jean Le Lann</i>   | de Scrignac    |
| <i>Roger Martin</i>   | de Landivisiau |

## PREMIERE

20 admissibles ; 17 regus ; 4 mentions assez bien.

### SECTION A

#### Regus :

|                                     |                      |
|-------------------------------------|----------------------|
| <i>Jean-François Aballéa</i>        | de Plougar           |
| <i>Yves Bourhis</i>                 | de Douarnenez        |
| <i>Georges Daniélou</i>             | de Saint-Pol-de-Léon |
| <i>François Guillou</i>             | de Henvic            |
| <i>Corentin Herry</i>               | de Collorec          |
| <i>Jean-Claude Kerdilès (A. B.)</i> | de Plouvorn          |
| <i>Francis Larvor (A. B.)</i>       | de Brest             |
| <i>Auguste Mahé</i>                 | de Cléden-Poher      |
| <i>François Quéménéur</i>           | de Saint-Pol-de-Léon |
| <i>Louis Salinoc</i>                | de Taulé             |

#### Admissibles :

|                        |              |
|------------------------|--------------|
| <i>Pierre Querné</i>   | de Carhaix   |
| <i>Gabriel Rolland</i> | de Plougoulm |
| <i>Jean Talabardon</i> | de Roscoff   |

### SECTION A'

#### Regus :

|                                   |                       |
|-----------------------------------|-----------------------|
| <i>Henri de Baillon</i>           | de Saint-Pol-de-Léon  |
| <i>René du Halgouët</i>           | de Saint-Pol-de-Léon  |
| <i>Yves Hily</i>                  | de Landivisiau        |
| <i>Mathieu Khiét</i>              | de Mink Bink (Tonkin) |
| <i>Jean-Baptiste Nguyen</i>       | de Phas-Diem (Tonkin) |
| <i>Bernard Cung (A. B.)</i>       | de Côleu (Tonkin)     |
| <i>Jean-Baptiste Vinh (A. B.)</i> | de Hânâm (Tonkin)     |

## Résultats des Compositions

MOIS D'OCTOBRE

### PREMIERE

*Thème grec.* — 1. Bernard ; 2. Ly ; 3. Charles.  
*Thème latin.* — 1. Mai ; 2. Ly ; 3. Ollivier.  
*Anglais (A' et B).* — 1. Trividié.

## SECONDE

*Narration.* — 1. Beuzit ; 2. Y. Riou ; 3. Dai.  
*Version latine.* — 1. Dai ; 2. Y. Riou ; 3. Le Nir.  
*Version grecque.* — 1. Desbordes ; 2. Y. Riou ; 3. Menou.

### TROISIEME BLANCHE

*Version latine.* — 1. Le Saout ; 2. Bellec ; 3. Hirrien.  
*Narration.* — 1. Godeau ; 2. Bellec ; 3. Le Saout.

### TROISIEME ROUGE

*Version latine.* — 1. Guillerme ; 2. Manach ; 3. Cueff.  
*Narration.* — 1. Cueff ; 2. L'Hénoret ; 3. André et Gibrat.  
*Thème latin.* — 1. Dénier ; 2. Caër ; 3. Cueff.

### QUATRIEME BLANCHE

*Orthographe et Analyse.* — 1. Caill ; 2. F. Saint-Martin ; 3. Eug. Guiriec.  
*Narration.* — 1. Pengam ; 2. Quéménéur ; 3. Charles.  
*Version latine.* — 1. Caill ; 2. Pengam ; 3. F. Saint-Martin.  
*Version grecque.* — 1. F. Saint-Martin ; 2. Caill et Guiriec Eugène.

### QUATRIEME ROUGE

*Orthographe et Analyse.* — 1. P. Saint-Martin et Gendrot ; 3. Guivarc'h.  
*Narration.* — 1. Millet ; 2. Castel et Guilcher.  
*Version latine.* — 1. Gléau ; 2. Castel et Pellen.  
*Version grecque.* — 1. P. Saint-Martin ; 2. Castel ; 3. Gendrot, Normand et Porhel.

### CINQUIEME BLANCHE

*Orthographe.* — 1. Le Guillou ; 2. Dantec ; 3. Heydon.  
*Version latine.* — 1. M. Le Gall ; 2. Heydon ; 3. Celton.  
*Narration.* — 1. M. Le Gall ; 2. Kervarec ; 3. Le Bléis.

### CINQUIEME ROUGE

*Orthographe.* — 1. Ollivier ; 2. Abgrall ; 3. Kerdilès.  
*Narration.* — 1. Masson ; 2. Créac'h ; 3. Le Bars.  
*Analyse.* — 1. Quéguiner ; 2. Cabioc'h ; 3. Kerdilès.

### SIXIEME BLANCHE (Section bleue)

*Orthographe.* — 1. Rousseau ; 2. Paugam et Palud.  
*Narration.* — 1. Donnard ; 2. Autret.  
*Analyse.* — Nèveu ; 2. Le Guillou.

### SIXIEME BLANCHE (Section verte)

*Orthographe.* — 1. Bérest ; 2. Pennec.  
*Narration.* — 1. Pennec ; 2. Bérest.  
*Analyse.* — 1. Pennec ; 2. Mingam.

SIXIEME ROUGE (Section bleue)

*Orthographe.* — 1. P. Quéré ; 2. J.-M. Le Roux.  
*Narration.* — 1. J.-M. Le Roux ; 2. P. Quéré.  
*Analyse.* — 1. Bellec ; 2. P. Quéré.

SIXIEME ROUGE (Section verte)

*Orthographe.* — 1. Soun ; 2. Graff.  
*Narration.* — 1. Le Bihan ; 2. Riouall.  
*Analyse.* — 1. Graff ; 2. P. Le Roux.

SEPTIEME

*Orthographe.* — 1. Jousse ; 2. A. Jamet ; 3. Guiriec.  
*Ecriture.* — 1. Burel ; 2. Le Bars ; 3. Gourmelen.  
*Narration.* — 1. Gourmelen ; 2. Kervarec ; 3. Burel.

HUITIEME

*Orthographe.* — 1. Simonet et R. Salaün.  
*Analyse.* — 1. R. Salaün et Breton.  
*Récitation.* — 1. Le Joly ; 2. A. Salaün.

## Tableau d'Honneur

MOIS D'OCTOBRE

PHILOSOPHIE

1. Quéméneur ; 2. Tung ; 3. Kerdilès ; 4. Vinh ; 5. Khiet ;  
 6. Nguyen ; 7. Herry ; 8. Bourhis.

MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES

1. Larvor 2. Daniélou ; 3. Guillou.

PREMIERE

1. Ly ; 2. Mai et Malipier ; 4. Charles ; 5. Xenh ; 6. Lyvolant ;  
 7. Tarlet ; 8. Rogé.

SECONDE

1. Dai ; 2. Bong ; 3. Desbordes ; 4. H. Le Roux ; 5. Menou ;  
 6. Beuzit ; 7. Stéphan 8. Sparfel ; 9. M. Martin ; 10. Auffret  
 et Corvez ; 12. A. Martin ; 13. Y. Riou ; 14. Abalain ; 15.  
 Guiomar ; 16 Le Nir.

TROISIEME BLANCHE

1. Le Saout ; 2. Bellec ; 3. An ; 4. Hirrien ; 5. Quéré ; 6.  
 Cueff ; 7. Pape ; 8. Goulard 9. Quéguiner ; 10. Le Meur ;  
 11. Prigent ; 12. J. Goncour ; 13. Pleyber ; 14. de Bergevin ; 15.  
 Kerrien ; 16. Godeau ; 17. Bloc'h ; 18. Fichou.

TROISIEME ROUGE

1. L'Hénoret ; 2. Caër ; 3. Cueff ; 4. Furet ; 5. Nédélec ;  
 6. de Baillon et Le Lourec ; 8. Guillermin, Moal H. et Moal J. ;  
 11. Dorsemmaine et Mallégol ; 13. Loarer et Péron.

QUATRIEME BLANCHE

1. Caill ; 2. Pengam ; 3. Villalard ; 4. E. Guiriec ; 5. Saint-  
 Martin ; 6. Milet ; 7. J. Guiriec 8. Péron 9. Sibéril ; 10. Plan-  
 tec ; 11. Combot ; 12. Bellec ; 13. J. Guillou ; 14. Le Roux.

QUATRIEME ROUGE

1. Saint-Martin ; 2. Le Bars ; 3. Castel ; 4. Le Floch ; 5.  
 Gendrot et Labat ; 7. Ollivier ; 8. J. Créach ; 9. Roignant ;  
 10. Le Guen ; 11. Normand ; 12. Guilcher ; 13. L. Tanguy ; 14.  
 Gléau ; 15. Hamon ; 16. P. Tanguy ; 17. Jamet.

CINQUIEME BLANCHE

1. Kériver et Le Jeune ; 3. Dantec ; 4. Jacob ; 5. Celton  
 et Floc'h ; 7. Le Bleis ; 8. Le Guillou ; 9. Bergot et Le Gac ;  
 11. Péron ; 12. F. Le Gall et M. Le Gall ; 14. J. Le Meur et  
 Kervarec ; 16. Créach ; 17. Argouarc'h ; 18. Habasque ; 19.  
 Quémerc'h.

CINQUIEME ROUGE

1. Kerdilès ; 2. Hélar et Le Rüe ; 4. Roignant ; 5. Bérest ;  
 6. Guivarc'h et Quéguiner ; 8. Abgrall ; 9. Masson ; 10. Pau-  
 gam ; 11. Beuzit ; 12. Baron ; 13. Calvez ; 14. Le Moign ; 15.  
 Le Gal ; 16. Guillou.

SIXIEME BLANCHE (Section bleue)

1. Neveu ; 2. F. Le Goff ; 3. Daniel ; 4. Marcel Daniélou.

(Section verte)

1. Pennec ; 2. Fers ; 3. Mingam ; 4. Giblat ; 5. Jacq ; 6.  
 Hénaff.

SIXIEME ROUGE (Section bleue)

1. P. Quéré ; 2. Ollier ; 3. Bêchu ; 4. Bellec ; 5. Saillour ;  
 6. Rescourio.

(Section verte)

1. Graff ; 2. Moal ; 3. Riouall ; 4. Diraison ; 5. Talabardon ;  
 6. Bervas ; 7. Soun ; 8. Saliou.

SEPTIEME

1. Jousse ; 2. Guiriec ; 3. Kerriou ; 4. Marzin ; 5. Gour-  
 melen ; 6. Burel et Queffélec ; 8. P. L'Hourre et J. L'Hourre.

HUITIEME

1. Salaün ; 2. Le Joly ; 3. Simonet ; 4. Breton ; 5. A.  
 Salaün.

NEUVIEME

Combot.

## Conférences Notre-Dame du Creisker

### LES ÉLECTIONS AU CERCLE D'ÉTUDES

Le ciel était bien sombre et menaçant au matin du 18 octobre ; il le fut toute la journée : image, sans doute, de l'appréhension de quelques grands, candidats éventuels aux élections du Cercle d'Études... A l'apparition de *M. Tanguy*, les membres du Cercle se hâtent de le suivre pour accomplir leur devoir d'électeurs conscients et organisés. Le Saint Esprit invoqué pour ouvrir la séance, rapidement les bulletins de vote sont distribués, rédigés et déposés dans l'urne traditionnelle qu'est la barette de *M. le Directeur*. Un expert en chiffres inscrit au tableau les noms que le benjamin lui dicte : ce sont alors des sourires, des coups d'œil malicieux échangés, des gestes de surprise et des rires de joie. Peu à peu, les listes se constituent et, sur le tableau, près de voisins malchanceux, certains noms se garnissent d'une dense escorte de traits ; l'élection prend son allure définitive : bientôt le malheureux compte les votes et *M. le Directeur* proclame les résultats :

En première : *Bernard, Guimezanes, Lyvolant, Malipier, Moysan, Tanguy, Tarlet*.

En deuxième : *Beuzit, De Lannurien, Le Bars, A. Martin, Menou*.

Après un ballottage qui permet d'apprécier la constance des électeurs, *Le Nen* se joint à cette dernière liste. Le « Sub Tuum » est récité et chacun regagne l'étude, heureux d'avoir fait participer des amis aux travaux du Cercle d'Études.

C'est surtout l'élection du soir qui fut passionnante. Après le *Veni Sancte* on se met à l'élaboration des bulletins : les Philos sont l'objet de regards pleins de menace malicieuse : c'est d'eux qu'il s'agit d'abord, les charges de *Président*, de *Premier Secrétaire* et de *Trésorier* leur étant réservées. Le benjamin de la récente promotion

recueille les bulletins et, peu à peu, les résultats s'écrivent au tableau. Malgré de prétendues listes officielles, la lutte est chaude et les majorités sont loin d'être absolues. A part celle de *Président* que la plupart jugent convenir à *Francis Larvor*, les charges sont disputées. Finalement *F. Quémeneur* l'emporte comme *Premier Secrétaire* sur *G. Daniélou* qui se rattrape alors sur le portefeuille des Finances. Larvor, un des premiers malheureux élus à la Présidence, se résigne à l'accepter selon nos vœux unanimes. Le nouveau Secrétaire rappelle à son profit que le Vice-Président de l'an dernier a proposé et obtenu pour son successeur le travail supplémentaire de Secrétaire. Puis, il va au tableau montrer combien on peut parfois mal choisir un secrétaire. Les résultats du second tour qu'il inscrit annoncent une lutte encore plus chaude que tout à l'heure. Il regarde avec angoisse l'exiguïté du tableau que vont envahir les noms de tous les assistants même déjà élus ou d'autres dont l'orthographe fantaisiste fait penser au vote nul d'un farceur. Les partis semblent aussi puissants les uns que les autres, et il semble que ce soit afin de ne pas exercer tous trois, à la fois, les trois charges que *Kerdilès* se voit attribuer celle de Vice-Président, *Salinoc* celle de deuxième Secrétaire et *Herry* celle de Bibliothécaire. Nous nous séparons après avoir placé, sous la protection de *Notre-Dame du Creisker*, les travaux de la nouvelle année du Cercle d'Études.

*Les Secrétaires.*

### LA SÉANCE DE RENTRÉE

24 Octobre

*M. le Supérieur* nous a fait l'honneur de présider notre première séance. Le président *Larvor*, non sans quelque émotion prononce le discours d'usage que nos lecteurs seront heureux de lire ici-même :

Monsieur le Supérieur,

Avant d'aborder l'étude des questions sociales, nous avons voulu vous assurer de nos sentiments respectueux et recon-

naissants. L'intérêt que vous portez à notre œuvre, nous est en effet, un précieux encouragement pour nous armer, dans ce Cercle d'Etudes, d'idées saines et solides. Nous tâcherons de ne pas démentir la confiance que vous nous témoignez. Nous chercherons cette année d'une façon particulière les causes de ce malaise ou plutôt de cette gangrène dont se plaint le monde entier ; à la lumière du Livre de Vérité et des Encycliques Pontificales, nous nous efforcerons d'en découvrir les remèdes, et nous admirerons les beaux exemples qui se déploient chaque jour à nos yeux. Ce programme que nous devons au zèle clairvoyant de notre directeur, nous sommes sûrs, Monsieur le Supérieur, qu'il recevra l'approbation de votre longue expérience.

Mes chers Amis,

Je vous remercie tout d'abord de la confiance bien imméritée que vous m'avez témoignée. Je tâcherai de remplir cette charge à laquelle vous m'avez désigné à votre satisfaction et en sollicitant votre bienveillance. Vous venez d'entendre les promesses que je viens de faire en notre nom à tous.

Je sais que je puis compter sur vous pour non seulement faire vivre d'une vie intense notre Cercle d'Etudes dans lequel vous êtes tous entrés librement, mais aussi pour montrer à l'extérieur que cette œuvre ne consiste pas en de vains discours, et qu'elle aura une répercussion bienfaisante sur notre vie de collégien et plus tard sur notre vie d'homme et de citoyen. (*Applaud.*)

Que vous dirai-je de plus ? que vous avez eu la main heureuse dans le choix de votre *vice-président* qui, toujours impassible, saura faire face à toutes les situations ; dans le choix de vos *deux secrétaires* qui sauront faire fleurir les belles fleurs de rhétorique sur le papier blanc ; dans le choix aussi et surtout de votre *trésorier* qui, ambitionnant de faire honneur à sa classe nous fournira, il m'en a assuré, des comptes superexacts, et saura d'autre part exploiter votre générosité ; dans le choix de votre *bibliothécaire* qui saura fournir à tous et à chacun les bons « tuyaux » ; et la main malheureuse en choisissant votre *président*. (*Protestations indignées.*)

Quoi qu'il en soit, soyons tous bien résolus à maintenir fermement la devise de notre Cercle d'Etudes :

« Très haut, Très bien »

(*Applaudissements.*)

Cette finale est donnée avec une maîtrise parfaite... surtout de gestes. Après avoir remercié M. le Directeur et notre Président, assurément trop modeste, M. le Supérieur nous donne, avec ses encouragements, quelques

conseils pour traiter les conférences qui figurent au programme de cette année.

M. le Directeur évoque ensuite le souvenir de l'Abbé Yves Caroff, de Plouvorn, ancien membre du Cercle et son élève en sixième et en troisième : à la brève relation du courrier sur les circonstances tragiques de sa mort, il ajoute, pour notre plus grande édification, ses souvenirs personnels ; puis, après la récitation d'un *De Profundis*, il précise le but du Cercle, qui est de former des hommes d'action. A ce propos il interroge chacun sur son activité sociale pendant les vacances : question redoutable pour quelques-uns, non pas seulement ceux qui se contentent de jouer au ping-pong au Patronage, mais ceux aussi qu'une subite timidité, surprend, qui se caressent nerveusement les mains, dans l'espoir peut-être (?) que cette opération leur fournira l'énergie nécessaire pour souffler quelques douloureux monosyllabes...

M. le Directeur nous recommande ensuite l'œuvre de Saint-Vincent-de-Paul, pour laquelle le « bon père de famille » du Cercle — autrement dit le traditionnel « Matheux-Trésorier » — est chargé de faire la quête tous les dimanches... Quelques derniers conseils et l'on se sépare après s'être mis sous la protection de la Sainte Vierge...

Le Secrétaire : L. SALINOC.

## LA QUESTION SOCIALE

3 Novembre

M. le Supérieur fait aujourd'hui le commentaire de l'Evangile ; il nous explique l'épisode du fils de la veuve de Naïm et nous montre les applications que nous pouvons en faire ; à nous aussi il dit : « Jeune homme, lève-toi et marche », et comme Jésus le fit pour le fils de la veuve, il nous confie à notre Mère du Ciel, Notre-Dame du Creisker, patronne de notre œuvre.

Après que M. Tanguy nous eût transmis le bonjour d'un de nos jeunes anciens, Y. Bellec, et donné quelques

conseils pratiques aux conférenciers. *J.-Cl. Kerdiles* donne la parole au Président qu'il remplace aujourd'hui dans ses fonctions. *Francis Larvor* ouvre la série des conférences en indiquant les maux les plus apparents de notre société actuelle, tableau qui sera spécialement développé dans les conférences suivantes et dont voici les traits généraux :

Nous constatons autour de nous l'influence du capitalisme foncier et du capitalisme mobilier : ils sont les résultats d'une triple concentration financière, commerciale et industrielle où dominent la spéculation et l'usure. Cette centralisation de capitaux exerce une domination tyrannique sur toute la société.

A l'égard du peuple, les capitalistes abusent parfois de leur situation, au lieu d'une juste répartition des bénéfices, le seul patron profite et les salaires des ouvriers, qui ne sont pas toujours économes, il est vrai, amènent les détresses morales et physiques constatées par tous.

La cause profonde de cet état de choses est dans l'égoïsme, dans l'individualisme. La charité est malade : à nous de la faire revivre avec la grâce de Dieu !

Après les applaudissements bien mérités qui saluent la fin du discours, *Kerdiles* remercie le conférencier en rappelant la « complexité » de la question sociale et donne la parole à ceux qui désirent une explication : l'auditoire, mis en verve, l'applaudit à son tour.

*Herry* commence par reprocher au conférencier d'avoir trop combattu la grande propriété, qui, si elle a ses défauts, n'est pas sans avantages : à quoi *Larvor* répond en mettant en valeur ceux de la petite propriété. Tous ses arguments ne plaisent pas et *M. Feutren*, qui assiste à nos réunions, fait remarquer que le chômage auquel remédierait une extension plus grande de la petite propriété n'est pas de règle. La discussion devient confuse et *M. le Directeur*, indiquant le pour et le contre de chaque théorie, signale l'émigration qui apporte un remède à la trop forte population de certaines régions, ainsi que l'incurie des gouvernements.

*Daniélou* propose contre le chômage le partage égal de la propriété ; on lui fait voir ce que cette idée a de simpliste ; on rappelle le Syndicalisme Agricole et une réalisation dans la Caisse rurale d'Henric. On cherche

ailleurs que dans le socialisme l'amélioration de la condition de l'ouvrier car il faut, outre la simple justice, la charité ; malheureusement l'ouvrier ne correspond pas toujours aux efforts déjà faits en sa faveur.

*Kerdiles* aurait voulu que le conférencier parlât aussi du mal moral, aussi évident que le mal économique ; les conférences suivantes auront pour but de développer d'autres côtés de la question sociale dont celle-ci n'est que l'introduction.

*Salinoc* demande comment concilier Natalité et Progrès du machinisme. La natalité augmenterait les besoins et l'homme et la machine auraient encore de quoi travailler ; d'ailleurs l'agriculture ne manque-t-elle pas de bras ? et puis la vie n'en deviendra que plus facile, si la machine fait le gros ouvrage ; il faudrait une manière de vivre plus modeste et la natalité n'aurait pas à en souffrir. Pour ce qui est de la consommation, on cite le système américain des hauts salaires qui favorise la consommation.

*Mahé* trouve que l'union du patron et de l'ouvrier est affaire de conscience. Il y a des syndicats de patrons et des syndicats d'ouvriers qui tâchent de réaliser l'entente dans les commissions mixtes. D'ailleurs de trop grandes exigences des deux côtés détruiraient l'union.

*Salinoc* amène la question des marins : *Bourhis* est le plus qualifié d'entre nous pour parler des pêcheurs. Il nous rassure sur la situation des Douarnenistes : le marin peut acquérir une honnête aisance, surtout s'il est sérieux, et, en proportion, il gagne souvent mieux que l'usinier qui n'écoule pas ses conserves. *De Lannurien* proteste : les pêcheurs ne gagnent pas et ce sont les intermédiaires qui, par des spéculations productives, font hausser les prix. *Bourhis* donne des chiffres qui nous montrent que si la vie du marin est dure, elle est assez rémunératrice.

Mais l'homme ne vit pas seulement d'idées et la cloche du repas vient nous le rappeler. Aussi levons-nous la séance par le chant du *Salve Regina*.

Le Secrétaire : QUÉMÉNEUR.

## LE GRAND DEVOIR DU CATHOLIQUE D'ACTION

### L'Exemple

Donner l'exemple est chose complexe, dure, difficile, qui implique un effort continu.

Donner l'exemple, c'est montrer en tout le domaine moral, social et religieux, ce que doit faire un homme, un chrétien.

Malheureusement, chez trop de catholiques — qui méritent ce nom beaucoup plus pour l'extérieur que pour le fond, — donner l'exemple, c'est être fidèle à l'assistance à la messe et être correct dans la vie extérieure ; le reste ne les intéresse pas.

Quoi d'étonnant, par suite, de voir chez certains jeunes qui se croient militants des exagérations du même ordre ? Ils donneront l'exemple de la communion hebdomadaire, de la régularité à leurs réunions d'œuvres, de la bonne tenue dans la rue, mais seront pleins de malice et de faiblesse en d'autres points. Ils ne seront *ni loyaux ni francs* vis-à-vis de leurs camarades ; ils ne craindront pas de *manquer de délicatesse* dans tout ce qui a trait à leurs devoirs d'état ; ils se permettront des *lectures douteuses et même grivoises* ; ils seront au foyer des types de parfait *égoïste* qui refusent toute aide librement consentie à leurs parents.

En un mot, pour reprendre un mot un peu fort, mais vrai pourtant sous un certain angle : «... ils font partie de ces gens à qui le souci d'entraîner à la pratique des vertus surnaturelles fait oublier la pratique des vertus naturelles ».

★★

Nous ne sommes pas de ceux qui croient que la majorité des jeunes catholiques totalise toutes les déficiences énumérées plus haut, mais nous avons constaté chez beaucoup un trop grand laisser-aller à ce sujet pour ne pas signaler le danger qui en résulte.

L'exemple doit être donné partout : à la maison, dans la rue, au travail, dans les loisirs comme à l'église.

Être pieux, c'est beau ! mais si, en même temps, l'on n'est point serviable, c'est triste !

Être sage, rayonner de pureté, quelle force ! Si, en même temps, l'on manque de générosité, de loyauté envers son semblable, quelle misère !

Être dévoué aux œuvres, se dépenser à l'évangélisation de son prochain, c'est admirable ! Si, en même temps, on néglige ses devoirs professionnels, familiaux, si on est comme un étranger à son foyer, quel non-sens !

★★

*Les jeunes catholiques doivent lutter pour faire disparaître toute contradiction dans leur existence ; militants, ils doivent non seulement donner l'exemple de leurs convictions dans leurs conversations, par leurs attitudes publiques, mais il leur faut, dans tous les actes de leur vie privée et extérieure, mettre en accord leur foi et leurs attitudes.*

L'apôtre n'est pas celui qui prêche, *c'est celui qui vit sa foi*. L'Eglise n'a pas tant besoin de canaux, comme disait Saint Bernard, que de réservoirs où s'amassent les trésors de la grâce ; les jeunes qui se figurent que l'exemple est une attitude purement extérieure se trompent ; ils ne sont que des canaux et des canaux trop souvent à sec ; l'exemple n'est que l'extériorisation non cherchée d'une vie profonde qui anime tout l'être et permet de faire bénéficier le prochain de la surabondance de la vie de Dieu dans une âme. J. M.

## L'ACTIVITÉ SOCIALE DE NOS ANCIENS

Nous avons été heureux de lire pendant les vacances le compte rendu d'une Conférence faite par *Louis Sévère*, ancien président du Cercle (1926-1927), dans une réunion d'Action Catholique, à Plouénan.

Le sujet de la conférence est le suivant : *Le socialisme au point de vue économique et social*.

Après avoir fait l'historique de ce parti, et de ses diverses évolutions, tant en France qu'en Allemagne, le conférencier explique en termes précis et nets la doctrine socialiste actuelle. D'ailleurs, ajoute-t-il, il n'y a pas un socialisme, il y a des socialismes. En effet, le parti socialiste s'est divisé en trois tronçons : 1°) Le



parti socialiste Français, qui n'a plus rien de spécifiquement socialiste, puisqu'il admet la propriété privée et la défense nationale; 2°) Le parti communiste, antinationaliste et antinational; 3°) enfin, le parti S. F. I. O., à la fois révolutionnaire et réformiste, internationaliste et admettant en certains cas, l'existence d'un devoir national. Ce dernier parti d'ailleurs s'est subdivisé tout récemment en « S. F. I. O. » et en « socialistes de France ».

Après avoir fait la critique du socialisme et comparé la doctrine catholique à celle des socialistes, Louis Sévère en arrive à la conclusion. Le socialisme est faux économiquement, et il est impossible d'être à la fois socialiste et catholique.

Louis Sévère fut vivement applaudi par tout l'auditoire, qui fut charmé par cette intéressante causerie et c'est en termes choisis et délicats que M. le recteur sut remercier le conférencier.

Les « Jeunes » du Cercle 1934-1935, expriment à leur ancien, leur joie et leur fierté, avec leurs fraternelles félicitations.

Yves Bellec, de Sizun, notre secrétaire de l'an dernier est entré au Séminaire de Quimper, le 2 novembre. Il nous envoie ses encouragements: « ... Je n'ai pas oublié l'œuvre du Cercle pendant les vacances, et j'ai pensé à tous mes camarades aux pieds de Notre-Dame du Folgoat, le 8 septembre. Je suis déjà au courant de vos projets pour l'année. Je vous prie de présenter mes félicitations au président Larvor et à son auxiliaire Kerdilhès, aux secrétaires Quémeneur et Salinoc, au trésorier Daniélou et au bibliothécaire Herry. Je vous souhaite à tous, à vous M. le Directeur, aux membres du bureau, aux anciens du Cercle, et aux nouveaux « conscripts » de faire du bon travail pendant l'année. Je serai avec vous d'esprit et de cœur; je suivrai vos débats dans le Bulletin. Je vois avec plaisir à votre programme une conférence sur le Pape. Quelqu'un doit aussi parler de Mussolini, sujet périlleux, mais intéressant; j'ai hâte de voir comment il sera traité... Je souhaite enfin aux « philos » bon succès aux prochains examens... »

Pour cette bonne lettre et les sentiments qu'elle exprime, de tout cœur, merci.

## SCOUTISME

« Much ado about... »

Décidément, le scoutisme serait-il chose si sérieuse qu'il pût mériter les honneurs d'un discours sérieux fait par un personnage sérieux, en une circonstance solennelle comme l'est une distribution de prix ?... Ce dût être la réflexion de nombreux parents qui entendirent le chaleureux plaidoyer qu'insera, en sa faveur, dans son allocution, M. le chanoine de Kervenoaël. Quelques esprits malins ne manquèrent pas de penser, tout haut: « La corruption est flagrante. Ah! ces scouts! ils ont toutes les audaces ».

Nous n'allons pas nier que cette rencontre, de pensées, aussi fortuite qu'elle fut, n'ait été bien accueillie par les scouts et leurs parents. Peut-être même ont-ils éprouvé un secret orgueil d'avoir été des précurseurs. Mais ont-ils pensé aussi que cet éloge remettait sous leurs yeux les obligations qu'ils ont assumées? Car M. le Chanoine de Kervenoaël a bien vu le scoutisme, tout le scoutisme. Il ne s'est pas arrêté à l'aspect extérieur, à cette occupation, qui leur est chère sans doute, de « lecteurs de premier ordre de la nature » et qui l'amena à en parler; il a saisi le fond de l'« âme scout »: et cette vie intérieure profonde qui doit l'inspirer, et ce sentiment chrétien et chevaleresque de l'honneur qui conduit le scout à « servir ».

Que, pour cet éloge et ce rappel de notre idéal, M. de Kervenoaël soit remercié. On ne lui prêterait pas, aussi facilement qu'on le ferait à d'autres, d'avoir fait « beaucoup de bruit pour rien ».

### Notre camp

Camper, le rêve du scout! Pendant six mois, il le caresse; pendant quinze jours il le vit; pendant six autres mois, il en évoque les souvenirs, qui servent de base à de nouveaux rêves.

Sans doute, au rêve se mêlent bien des appréhensions; appréhension pour la « scout-maîtrise » de n'avoir pas tout prévu... surtout l'imprévisible; appréhension pour le novice et l'aspirant qui n'ont pas encore campé, des rudes joies que leur promet la chanson: plaisir de partir, avec un « profil élégant de chameau », « plaisir d'arriver, suant, soufflant, rendu; et de monter le camp et de trimer », « plaisir de menus variés et dans le grand monde inusités », plaisir enfin



de nuits quelque peu mouvementées, pour finir par le marasme d'un retour en monde civilisé.

Que ces sentiments complexes aient agité l'âme des scouts, c'est possible ; il est plus vraisemblable qu'ils aient troublé les parents au moment du départ. Et encore, ils ne savaient pas...

Mais maintenant, ils savent, scouts et parents. Car les visiteurs n'ont pas manqué à notre campement, et ceux qui n'y sont pas venus, pourraient, je gage, le décrire sans l'avoir vu, à travers les peintures que leur en a tracées l'enthousiasme de leurs enfants. Certains s'y sont découvert une vocation de trappeurs, surtout les petits frères et voire même les petites sœurs.

Empressons-nous de reporter ces compliments à ceux qui nous les ont valus : M. et Mme de Guerdavid, nos hôtes charmants qui ont mis gracieusement à notre disposition un coin de leur belle propriété du Rohou en Carantec, et ont multiplié les prévenances à notre égard.

La mer et le bois ! quel scout-mestre n'a pas rêvé de concilier ces deux éléments de bonheur pendant les vacances ; avec juste assez de difficultés pour procurer aux scouts le plaisir de « corvées » d'eau, de bois, étrangement révélatrices de l'homme. Voulez-vous que nous y jetions un coup d'œil rétrospectif ? Il nous faudra quitter la phrase déployée pour adopter un style télégraphique. On n'a pas de temps à perdre au camp, pour rédiger de longues notes. Prosaïsme et poésie, tout s'y mêle en un désordre enchanteur.

## Au jour le jour..

*Jeudi 16 août.* — Rassemblement de la troupe au collège : vingt-six campeurs, sac au dos, débarquent à Saint-Pol, de toutes les directions. On ne s'en émeut pas en ville : tant d'autres ont passé, sous ce costume devenu familier. L'après-dîner est consacré à l'inspection du matériel individuel et collectif, et à une répétition générale — la première — d'un programme qui doit être interprété. Le soir, premier feu de camp dans la grande cour du collège, à huis-clos.

*Vendredi 17.* — Après la messe matinale, en avant ! Il y a dix kilomètres à faire et... « Car-oline » à tirer. (Caroline, c'est la charrette). Trois patrouilles, à raison de trois kilomètres chacune, cela fait bien... dix kilomètres : tous coopèrent à grimper le dernier... Et l'on arrive à Carantec.

Le « campement » est déjà sur les lieux. Première opération : l'érection du calvaire et du mât de camp, avec la bénédiction de l'emplacement. Puis préparation du repas ; il est onze heures. Les patrouilles s'organisent, dressent les tentes. Le surcroît de main-d'œuvre s'occupe à la construction de la tente-chapelle. Ce sera un petit chef-d'œuvre de solidité, d'élégance et de bon goût. Chaque jour d'ailleurs apportera une nouvelle décoration.

Dès l'après-midi, on peut aller faire le tour-d'horizon que nous découvre Penn-al-Lann, et prendre un premier bain. On a déjà l'assurance que tout va être réussi.

La première nuit est ce... qu'elle devait être. Qui s'en étonnerait ? On dort peu, mais « la nuit porte conseil ». Demain, on s'organisera.

*Samedi 18, dimanche 19, etc. jusqu'au 26 inclus.* — Les journées se suivent, sans se ressembler exactement, sans monotonie donc. Les menus eux-mêmes sont variés. L'intendance est vivement acclamée pour ses recettes, pour son abondance sans prodigalité. Vous ne connaissez pas un rite attribué aux Trappistes ? Non ! je ne puis vous le décrire. Sachez seulement que ce rite atteste, indubitablement, que l'on a bien mangé...

Les nuits sont délicieuses, même lorsqu'il faut chercher un refuge dans la grange de la métairie voisine, car le mercredi 22, la pluie s'est obstinée à mettre un peu de variété dans l'uniformité du beau temps ; même lorsque deux patrouilles sont réveillées brutalement par l'éclatement de pétards, pour n'avoir pas répondu au signal du jeu de nuit donné par un réveil qui carillonnait pourtant fort bien (preuve que le sommeil était bon !)

Et la prière matinale, groupés autour du calvaire ; et la messe, rassemblés sous la tente-chapelle ; et la communion si pieuse ; et les belles prières chantées le soir autour du feu qui s'éteint, tandis que le ciel se constellait, que le clair de lune argentait les sapins et les hêtres, que le phare de la Lande lançait ses éclats sur le camp assombri. Au regret d'être accusé de romantisme... Mais Chateaubriand et Bernardin-de-Saint-Pierre n'ont rien écrit que d'exact. Peut-être ne sont-ils pas allés en Amérique pour voir ces spectacles ; peut-être ont-ils seulement fait un camp au Rohou !... « Le scout voit dans la nature l'œuvre de Dieu ». L'article 6 n'avait pas besoin d'autre commentaire. Un soir même, la vaisselle faillit pâtir furieusement d'un clair de lune sur la baie de Morlaix qui arrêta trop l'attention des « hommes de corvée », d'autant plus que nous avions un spécialiste de la question... lunographique parmi nous.

Vivre dans la beauté ; les yeux pleins des magnificences de la création, les oreilles obsédées d'harmonies et de chants ; vivre en riant, vivre en chantant, la joie au cœur avec la charité divine, voilà en somme un camp scout, celui que nous avons fait.

## En marge du camp

Tout d'abord une cérémonie de promesse, rendue plus solennelle par la présence de parents et de visiteurs qui se laissèrent gagner par l'émotion d'un rite simple mais touchant : six novices s'engageaient à pratiquer la « loi scout ». M. l'abbé Guiriec, aumônier de la troupe Saint-Pol-ville, vint en compagnie de ses jeunes scouts présider, à la place de M. l'abbé Galès, retenu à Douarnenez contre ses prévisions, la promesse de leur futur assistant, qui faisait, en quelque sorte,

chez nous, un premier camp-école. En chemin pour le jeu qui suivit, nous avons croisé toute une caravane venue à bicyclette de Peuzé et qui ne se consola pas de l'avoir manquée de si peu, par erreur d'horaire...

Et puis, il y eut nos séances théâtrales... A trois reprises nous avons confié notre camp à la garde de Dieu, pour nous rendre sur les scènes de Saint-Pol, de Carantec et de Cléder.

Partout ce fut le même accueil chaleureux, une assistance sinon pléthorique, du moins très compréhensive. L'un de nos buts était largement atteint ; l'autre était plus qu'ébauché. Il s'agissait surtout de faire connaître le scoutisme par un programme à peu près exclusivement scout : chants, saynètes, voire drame. Les jeunes acteurs peuvent se flatter, tout comme Racine dans sa Bérénice, d'avoir obtenu le « succès des larmes », ou comme Molière, d'avoir fait rire. Faut-il dire aussi qu'ils ont vécu leur rôle, au risque de se laisser éblouir trop tôt pour le continuer de sang-froid, et même au risque, pour l'un d'eux, de disparaître par son entrain, dans... la cage du souffleur ? Qu'importent leurs noms et leur succès personnel ! Chez nous, c'est la troupe tout entière qui agit : elle est, tour à tour, contrôleur, machiniste, acteur, chanteur, compositeur. Le seul reproche que l'on nous ait fait, c'est celui d'avoir été trop discrets dans notre publicité, notamment à Carantec. Pardon ! il y a un autre, celui d'avoir « trop ému » : celui-ci est un éloge, si vraiment, après avoir montré, en fiction, « comment ils savent mourir », nos frères-scouts prouvent, en réalité, comment ils savent vivre.

### Pro fratribus nostris absentibus...

Il y avait, dans ces dernières lignes, l'ébauche d'un beau dyptique. Notre divin Maître a voulu que ne manquât ni l'un ni l'autre des panneaux.

Georges Galès est « rentré à la maison du Père », un mois après notre camp. Une plume amie redira dans la rubrique : nécrologie, sa vie toute simple, toute droite dans son effacement.

Ce doit être une joie — comme ce doit être une légèreté — pour vous, petits frères, qui lui avez prêché « comment un scout sait mourir » « joyeux et plein d'abandon », de l'avoir peut-être aidé à accepter la volonté divine, à y « être prêt ». Nous le savons d'ailleurs, par sa famille, ses dernières journées sur la terre, sans qu'il s'en doutât, furent réconfortées par ce souvenir.

Et voici que pour nous dire comment il faut savoir vivre, prêt à toutes les générosités, quatre de nos frères sur cinq, qui nous ont quittés, ont répondu à l'appel du Maître « vers un plus haut service ». L'un d'entre eux a commencé son noviciat d'Oblat de Marie, les trois autres sont au grand Séminaire. Le cinquième, qui nous est également cher et en qui nous regrettons un chef modèle, a répondu à l'appel, à sa manière lui aussi, et c'est bien comme à un sacerdoce qu'il

se prépare à sa vocation d'éducateur ; il ne nous en voudra pas de le dire.

C'est pourquoi, leur nom à tous figurera à la place d'honneur dans notre local, sous la « Croix glorieuse » avec la mention : « pro fratribus nostris absentibus », qui est une invitation à la prière, le vrai souvenir des chrétiens.

### En marche !

Les nouvelles demandes affluent. L'effectif, à peine entamé, peut, dès demain, être de beaucoup accru. Postulants, à vos rangs !... Ce n'est plus à une « troupe en formation », que vous allez appartenir, s'il plaît à Dieu et s'il vous plaît à vous aussi ; mais à une troupe affiliée, sous le nom de « Troupe Notre-Dame » en date du 10 octobre 1934.

« Scouts, toujours... prêts ! »

Une consigne seulement : « le devoir du scout commence à la maison » (3<sup>e</sup> principe). Votre maison, pour l'instant, c'est le collège...

*La Troupe*

## ÉPHÉMÉRIDES

### En vacances...

Pourquoi en parler ? Elles sont déjà si loin ! N'est-il pas contre indiqué ce retour sur un passé dont le souvenir, par contraste avec le présent, risque de nous jeter dans la mélancolie et le marasme ? Peut-être. Cependant le poète latin n'a pas tort non plus, quand il dit : *haec olim meminisse juvabit* ! Oui, il est des souvenirs que l'on évoque avec plaisir. En voici une poignée.

Il y eut d'abord ces belles cérémonies religieuses qui se sont échelonnées au cours des vacances et qui vraiment ont été et sont pour nous une source d'allégresse et de fierté : l'émouvante ordination au sacerdoce d'une foule de nos anciens et les fêtes si touchantes de leurs premières messes, tout embaumées d'un parfum céleste.

Cela vous intéressera sans doute de connaître les noms de ces élus du Seigneur, anciens de la maison, qui ont eu la douce joie de monter récemment à l'autel. *Spectator* vous prie de vous reporter au « *Coin des Anciens* », où vous trouverez en outre la liste de ceux qui, cette année, nous ont quittés pour le Grand Séminaire ou les Congrégations religieuses.

Rappelons aussi la Fête des Anciens, qui eut lieu le 6 septembre. Fixée d'abord au 13 elle dut être devancée pour ne pas coïncider avec la consécration de l'église de Cléder. Un peu moins nombreuse, peut-être, que d'habitude, la réunion ne manqua pas d'entrain. Ce fut une fête également, fête tout intime pour nos chers Annamites que l'arrivée à Saint-Pol de Mgr de Guébriant. Son Excellence daigna recevoir, à plusieurs reprises, ses jeunes protégés, et pour leur témoigner sa satisfaction pour leurs succès scolaires leur offrit un voyage à Brest. M. Ruellen leur fit voir le Château. Pour la visite de l'Arsenal, M. le chanoine Aubert avait obtenu une permission spéciale de l'Amiral Préfet Mari-

time qui eut l'obligeance de leur donner un guide très aimable et très averti, l'enseigne de vaisseau J. Nielly.

D'autres ont porté plus loin leurs pas : deux professeurs, une fois de plus, ont traversé le « Channel » pour saluer les gâs de London ; un autre professeur a eu la chance de faire un séjour d'un mois en pleines Alpes Savoyardes, au pied du Mont Blanc ; M. *l'Econome*, s'en est allé refaire ses forces en Alsace dans le calme reposant du Mont Sainte-Odile. Quant aux élèves ils sont allés dans toutes les directions : les uns à Lourdes, d'autres à Lisieux, un jusqu'à La Martinique !

Si parmi ces voyageurs, quelqu'un se sent disposé à narrer ses impressions, sa prose ou sa ...poésie est d'avance assurée du meilleur accueil.

### Rentrée...

La période des vacances déterminée par le calendrier scolaire expirée, que faut-il faire ? D'avance je vous entends répondre en chœur : se résigner et... rentrer ! — Très bien, 18 sur 20, asseyez-vous ! aurait répondu le professeur Suchet. Et, en effet, c'est le bon sens même... Attention ! Ignorez-vous donc la principale des logiques, celle qui en fait mène trop souvent les hommes, la logique des sentiments ?

Le 2 octobre, jour de notre rentrée, c'était, croyez-moi, la seule qui comptait pour quelques élèves. C'était écrit sur toute leur physionomie ; on le lisait surtout dans leurs yeux, noyés dans la mélancolie, et que déjà la nostalgie de la maison ou la peur de l'inconnu avait humectés d'une tendre goutte de « rosée sentimentale » ; car c'étaient des petits évidemment.

D'ailleurs, dès le lendemain, ils avaient retrouvé le sourire et bientôt ils écrivaient à leurs parents : « ...Je n'ai presque pas eu de « cafard »... »

### Lendemain de rentrée

(3 octobre et jours suivants)

Ça y est !... La plus grande partie des Anciens de l'an dernier et la centaine de nouveaux — de « bleus » comme disent les petits — sont rentrés et bien rentrés. Il n'y a pas de doute. Le 3 octobre, en se réveillant, chacun doit convenir que c'est la réalité et non un mau-

vais rêve de... vacances. Une nouvelle année scolaire va donc commencer. Il s'agit de la bien commencer; et voilà pourquoi le premier acte de cette journée consiste à se réunir à la chapelle du Creisker pour assister à la messe du Saint Esprit qui est célébrée par M. le Supérieur.

Le même jour, à 9 heures 15 précisément, ouverture solennelle des Cours, ce qui signifie prise de contact des professeurs titulaires avec leurs nouveaux élèves et réciproquement. Le protocole fut très simple: « Veuillez par ordre alphabétique me décliner votre identité complète... Après-midi, composition de version latine... Vous apprendrez en leçon pour demain... »

Ah! comme les vacances sont déjà loin!

★★

L'acclimation au collège se fait vite: l'ambiance joyeuse, entraînante de nos récréations, la bonne camaraderie des élèves, la vigilance et la sollicitude paternelles des professeurs et des surveillants, toutes ces circonstances constituent autant de remèdes infaillibles au « cafard »... Puis, il y a la Retraite de rentrée qui aide puissamment à liquider tous les soucis des vacances et à récupérer toutes les énergies dont on a besoin pour vivre une nouvelle année scolaire fructueuse tant au point de vue intellectuel que moral. Cette année encore, nos élèves ont été privilégiés. Pouvaient-ils en effet espérer un prédicateur plus intéressant et plus capable de leur faire du bien que M. l'abbé Hall, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper? Directeur d'un important patronage, M. Hall est avant tout un éducateur de jeunes dont il connaît bien les tendances, les aspirations et les besoins; il a eu d'autre part l'avantage d'exercer son premier apostolat parmi les collégiens dans notre Collège même. Aussi avec quelle avidité nos élèves ont-ils écouté pendant deux jours (8 et 9 octobre) sa parole si prenante, si pénétrée d'esprit surnaturel, si propre à frapper leurs jeunes esprits par des exemples et des traits concrets, habilement choisis, qui soulignaient et expliquaient les moindres vérités de manière à les rendre accessibles à tous.

★★

Complètement « remontés » par la retraite, on s'est mis au travail avec entrain. Le premier mois a été excellent, comme le prouvent les nombreuses inscriptions au Tableau d'Honneur. Pourvu que cela continue...

Vous avez lu dans la « Vie Intellectuelle » les changements survenus. Désormais toutes les classes sont dédoublées depuis la Sixième jusqu'à la Troisième inclusivement. Le cadre des surveillants et des professeurs a subi quelques petites modifications. Nous avons eu le plaisir de voir M. Quillévére revenir parmi nous, enrichi de tout ce que peut donner d'expérience le ministère paroissial. Les quatre nouveaux surveillants, sous-diacres, viennent directement du Séminaire; ils savent parfaitement ce que veut dire fidélité au règlement.

### La sortie

(25 Octobre)

Si l'on entre, c'est pour sortir de temps à autre. Et ils sont sortis, oh! pas tous, mais à peu près tous, et les mines épanouies de nos bambins vous semblaient dire: « Ah! comme la vie est belle! »... Seulement, si l'on sort le matin, c'est pour ...rentrer le soir. Sans doute! mais si le car a une panne? — Il faut rentrer quand même! — C'est entendu, mais avec ...une heure ou deux de « rab... de sortie »!

Ainsi pensèrent ceux qui revenaient de Morlaix et qui firent une longue halte à Penzé, nageant, pas dans la rivière du même nom, mais dans la joie... de prolonger leur liberté. A neuf heures ils avaient réintégré... Tout est bien qui finit bien.

### Quelques changements en mieux

Le petit réfectoire a reçu de belles tables toutes neuves, solides, larges, faciles à laver, avec un tiroir pour chaque pensionnaire; l'ensemble est pratique et plaisant à l'œil.

Grimpez aux dortoirs Saint-Joseph et Sainte-Anne, vous y trouverez dans des salles cirées, sillonnées de tapis et meublées de lits, non plus disparates mais tous de même série et identiquement équipés de couvre-lits rouges.

Et le jour n'est peut-être pas loin où chaque dortoir offrira le même spectacle...

Transportons-nous maintenant vers les communs. Plus de volière, plus de cabane à lapins, mais un bâtiment tout neuf qui abrite des Renault, des Citroën, des Monet-Goyon, une antique Saroléa toujours vaillante. « C'est la « place aux chevaux », d'autres disent « la place des Portes » ; on en compte 16 donnant sur cette courette.

*Spectator IV.*

## Le Coin des Anciens

---

### Le mot de l'Ancien

#### Après une oraison funèbre : Résurrection

---

Les nouvelles lancées prématurément m'ont toujours déplu. Mais que voulez-vous ? Nous autres qui sommes loin du théâtre des opérations où s'élabore le « Creisker », nous sommes obligés de croire ce que les « combattants » nous affirment. Les « combattants » nous certifient que le « Coin des Anciens » se meurt d'« inanition », suicidé par les Anciens eux-mêmes. J'avais donc fait laver prestement par ma gouvernante, et empeser, et plisser mon plus beau surplis en vue de l'enterrement. Et comme la maison mortuaire était distante de quelque trois mille kilomètres, j'espérais du moins arriver pour le service anniversaire.

Et voici que brusquement nous arrive le numéro d'Avril-Mai, avec un « Coin des Anciens » ma foi pas trop mal garni. Je remise donc mon plus beau surplis lavé, empesé et plissé avec tant de soin pour ...une autre occasion moins funèbre, pour le cinquantenaire du fameux « coin », par exemple, puisqu'il a « revu ». Les néologismes sont à la mode !

Contra spem in spem ! Cela a du bon, voyez-vous. La preuve ! Une résurrection.

J'avais déjà mis en chantier un factum de conseils pour ce cher « collaborateur du Coin des Anciens » ; un véritable sermon « tonique » et « apéritif » à goût de revenez-y, l'invitant à repêcher son écritoire ; à essayer un appel désespéré ; à se contenter de peu parfois, comme le sage ; à ne pas vouloir rivaliser d'ampleur avec son

collègue de la « Vie au Collège » ou avec ce fameux « Spectator » qui voit tant de choses que les Anciens ne voient pas. J'essayais encore des considérations sur les crises périodiques qui désolent l'humanité, et qui finissent toujours par se résoudre un jour ou l'autre : elles ne seraient pas périodiques sans cela, hasardai-je même avec La Palice. Il fallait espérer en particulier que la crise de prose « calme et limpide » transmettant aux jeunes les leçons de l'expérience » des Anciens, cesserait tout d'un coup ; on avait vu des miracles plus éclatant que celui-là... etc... etc...

« Collaborateur du « Coin des Anciens », ami inconnu, risquais-je même, « clama, ne cesses ». Oui, clama. — Même si c'est dans le désert ? — Pourquoi pas ? Ils sont si nombreux, les Anciens du Creisker, que même les déserts en tiennent. — Gageons que bientôt un méhari du Sahara nous dira la poésie austère de ces espaces sans fin. — Ne cesses. Oui, quand bien même le « Coin des Anciens » viendrait à mourir d'« inanition », ou « suicide » par les anciens eux-mêmes (je pense à mon surplus !) le même « coin » pourrait être brusquement rappelé à l'existence par ces mêmes anciens « redécidés » à refaire parler d'eux. Et je repense à mon surplus du cinquantenaire.

Mais, mon Dieu, que devient hélas ! le calme et la limpidité de la prose « ancienne » sous la plume maladroite d'un béotien ! Mais qu'importe, puisque la place est libre pour notre prose, si la mienne voyage en troisième avec son froc à bascule et ses souliers ferrés : n'est-il pas entendu que nous sommes là, Anciens, pour restaurer le calme et la limpidité de la phrase française menacée de sombrer dans l'incohérence !

Montrons que nous sommes un peu là !

SENIOR.

## Anciens, n'abdiquez pas !

Tel a été le mot d'ordre lancé aux « Anciens » par le gérant du « Creisker » lors de la dernière réunion.

On dit... qu'il fut entendu de tous ceux qui assistaient à la réunion, et même de tous ceux-là qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pu prendre part à la séance.

On dit... que le Spécialiste du coin était parti... pour ne pas avoir à crier son indignation (sic !)

On dit que tous les anciens ont pris de bonnes résolutions et que le chroniqueur se verra obligé désormais de demander à son petit collègue des éphémérides de refréner sa puissante « fantasia » pour permettre aux « Anciens » de prendre dans le bulletin, la place qui leur revient.

On dit... que malgré la bonne volonté de spectator (ème !) le chroniqueur devra ajouter à la fin de sa chronique, vu l'abondance de matières ; (la suite au prochain numéro !)



## Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis :

*Sœur Saint-Jean de la Croix*, religieuse Augustine, décédée à l'Hôtel-Dieu, de Pont-l'Abbé, tante de Jean-Louis Moal, élève de 7<sup>e</sup>.

M. *Esprit Le Mat*, de Roscoff, oncle de Jean Morvan, élève de quatrième, décédé à Roscoff, le 15 Août.

Mme *Marie-Jeanne Boulch*, belle-sœur de François Boulch, élève de première, enterrée le 13 octobre, à Tréflaouénan.

Mme *Crenn*, grand'mère de Pierre et de René Crenn, élèves de troisième et de cinquième, décédée à Pleyben.

Mme *Jézéquel*, grand'mère de Eugène Péran, élève de cinquième, décédée à Saint-Pol-de-Léon, le 8 septembre, à l'âge de 78 ans.

*Georges Galès*, élève de cinquième, décédé à Roscoff, le 3 octobre.

M. *Lautrou*, père d'Armand et de Louis, anciens élèves, décédé à Camaret, le 2 août, à l'âge de 53 ans.

M. *Guy Urien*, père de Yves Urien, élève de quatrième, décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 29 juillet.

M. *Riou*, père de François-Louis Riou, décédé à Plouzevé.

M. *Pascal Creignou*, frère de M. l'abbé Creignou, professeur à Lesneven, décédé à Paris, le 21 octobre, inhumé à Roscoff, le 25 octobre.

*De Profundis!*

## Naissances

*Anne-Marie Cabioch*, deuxième enfant de Jean-Louis Cabioch, Kerveger, Roscoff.

*Marie Léon*, sœur d'Edouard Léon, élève de quatrième.

*Anne-Marie Gestin*, nièce de Pierre et de Joseph Autret, élèves de troisième et de sixième.

*Marie-Thérèse Bohic*, nièce de Jean Hamon, élève de quatrième.

*Paul Hirrien*, frère de Jean Hirrien, élève de troisième.

*Pierre Birrien*, fils de Louis Birrien, ancien élève, professeur au Lycée de Royan.

*Joëlle-Marie-Françoise Kerbiriou*, fille de M. Pierre Kerbiriou, nièce de Louis Séité, élève de troisième.

*Nos compliments et nos vœux!*

## Mariages

*Joseph Marchaland*, cousin de *Joseph Créac'h*, élève de cinquième, avec *Madeleine Prigent*, cousine de *Léon* et *Henri Moal*, élèves de seconde et de troisième, à Saint-Pol.

Mlle *Louise Grannec*, cousine de *Yves Caro*, élève de cinquième, avec *René Cozien*, à Pleyben.

Mlle *Crenn*, cousine de *Pierre* et de *René Crenn*, élèves de troisième et de cinquième, avec M. *Eugène Queinnec*, de Carhaix, à Pleyben.

Mlle *Anne Perrien*, cousine de *Louis Perrien*, élève de seconde, avec M. *Léon Lamour*, à Loudéac.

M. *Alfred Auffret*, oncle de *Joséph Auffret*, élève de troisième, à Plounevez-Lochrist.

*Edmond Guïomar*, (cours 25), avec Mlle *Marguerite Breuillé*, à Paris, le 6 octobre.

*Alfred Mariette* (cours 22), avec Mlle *Marie-Thérèse Audebert*, à Fort-de-France, le 11 août.

*Jean Chapel*, (cours 27) avec Mlle *Gillette Mestre*, à Rennes, le 30 octobre.

*Nos meilleurs vœux!*

## Nos premières messes 1934

8 Avril : à Landivisiau, *Joseph Le Boulch*. Prédicateur : M. *Paul Corre*, économe au Collège.

6 Mai : à Guiclan, *Julien Cochard*. Prédicateur : M. *Pouliquen*, recteur de Tréflé.

15 juillet : à Champtoceaux, *Henri Chapel*. Prédicateur : M. *Hervé Tanguy*, professeur au Collège.

22 juillet : à l'Île de Batz, *Marcel Malgorn*. Prédicateur : M. *Aulret*, professeur au Collège.

à Morlaix, *François Dessommes*. Prédicateur : M. *Gales*, professeur au Collège.

29 juillet : à Douarnenez, *Arsène Celton*. Prédicateur : M. *Galès*.

à Saint-Pol, *Jean Guerch*. Prédicateur : M. *Kerroc'h*, vicaire à Plouigneau.

à Landivisiau, *François Guivarc'h*. Prédicateur : *P. Périer*, missionnaire de la Congrégation du Sacré-Cœur d'Issoudun.

à Saint-Eutrope, *Francis Ricou*. Prédicateur : M. *Pichon*, aumônier à Landerneau.



- à Saint-Marc, *François Rolland*. Prédicateur : *M. Rolland*, professeur au Collège, son frère.
- 5 Août : à Taulé, *Yves Le Bihan*. Prédicateur : *M. Daré*, recteur de Bortsorhel.
- à Plouescat, *François Le Duff*. Prédicateur : *M. P. Pleyber*, vicaire à Kerlouan.
- au Conquet, *Ernest Taniou*. Prédicateur : *Jean Taniou*, vicaire à Ploudalmézeau.
- 19 Août : à Plouvorn, *Jean-Claude Goarant*. Prédicateur : *M. Allain*, vicaire à Ploudaniel.
- 26 août : à Cléder, *Jean-Marie Cadiou*. Prédicateur : *Bourles*, recteur de Pont-de-Buis.
- à Goulven, *Jean Calvez*. Prédicateur : *P. Mingam*, de l'Ecole Apostolique.
- à Billé, *Léon Marion*. Prédicateur : *M. Drouadaine*, son premier maître, recteur de Poilleu.
- à Missillac, *Jean Thobie*. Prédicateur : *M. Bauget*, supérieur du Petit Séminaire de Guérande.
- à Saint-Pol-de-Léon, *Bertrand du Halgouët*.

*Ad multos annos !*

### Nominations Ecclésiastiques

Supérieur de la Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon, *Monsieur Madec*, sous-supérieur.

Professeur au Collège Notre-Dame du Creisker, *M. Joseph Quillévéré*, vicaire à Pont-Aven.

Professeur au Collège Notre-Dame du Creisker, *M. Yves Le Bihan*, jeune prêtre de Taulé.

Surveillant général au Collège, *M. Cadiou*, jeune prêtre de Cléder.

Vicaire à Douarnenez, *M. Yves Kerboul*, vicaire à Rosporden.

Vicaire à Notre-Dame des Carmes (Brest) *M. Francis Ricou*, jeune prêtre de Saint-Eutrope.

Vicaire à Rosporden, *M. François Le Duff*, jeune prêtre de Plouescat.

Vicaire à Plourin-Ploudalmézeau, *M. Laurent Le Sann*, vicaire à Ploujean.

Vicaire à Roscoff, *M. Jean Guereh*, jeune prêtre de Saint-Pol-de-Léon.

Vicaire à Plouhinec, *M. Jean-Claude Goarant*, jeune prêtre de Plouvorn.

Vicaire à Plouigneau, *M. Arsène Cellon*, jeune prêtre de Douarnenez.

Vicaire à Pont-Aven, *M. Ernest Taniou*, jeune prêtre du Conquet.

Professeur à Notre-Dame de Bon Secours, Brest, *M. François Rolland*, jeune prêtre de Saint-Marc.

Vicaire à Recouvrance, *M. Combet*, directeur d'Ecole à Rosporden.

Econome au Grand Séminaire des Pères Blancs, Kerlois (Morbihan), *Henri Chapel*, de Saint-Pol.

Curé de Morvillers, S. O., *M. Marcel Malgorn*, de l'Île de Batz.

### Nos Jeunes Séminaristes

Sont entrés :

- 1<sup>o</sup>) Au Grand Séminaire de Quimper :  
*François Cuff*, de Plougourvest ;  
*Yves Garo*, de Dinéault ;  
*Paul Kervian*, de Mespaul ;  
*Joseph Le Grand*, de Plouneour-Menez ;  
*Eugène Le Ruë*, de Tréflaouenan ;  
*Pol Roué*, de Saint-Pol-de-Léon ;  
*Joseph Le Scour*, de Morlaix ;  
*Jean Pennec*, de Brest ;  
*François Ollivier*, de Plouescat ;  
*Yves Bellec*, de Sizun ;  
*François Charles*, de Plouescat ;  
*Pierre Guichou*, de Saint-Thégonnec ;  
*Jean Le Jeune*, de Landerneau.
- 2<sup>o</sup>) Au grand Séminaire de Saint-Jacques (Haïti) :  
*Henri Coroller*, de Plozévet ;  
*Alexis Jagoury*, de Saint-Nicolas-du-Tertre ;  
*Jean Moque*, de Botsorhel ;  
*Yves Soulhazan*, de Primelin ;  
*Joseph Rivière*, de la Chapelle-Neuve ;  
*Michel Le Roy*, de Guissény.
- 3<sup>o</sup>) Au noviciat des O. M. I., Ile Berder (Morbihan) :  
*Michel Le Berre*, de Quimper ;  
*François Pouliquen*, (cours 1930), de Landivisiau.

### **Succès aux examens**

*Yves Péron*, professeur au Collège, et *François Rolland*, de Santec, ont passé l'un le certificat de français, l'autre le certificat de philologie, en vue de la licence, le premier à Poitiers, le second à Rennes, tous deux avec la *mention bien*.

*Ferdinand Dosser*, de Guiclan, élève à l'Ecole principale de Service de Santé de la Marine a soutenu sa thèse de doctorat en médecine devant la faculté de Bordeaux, avec la *mention bien*.

*Nos sincères félicitations.*

### **Note du service d'expédition**

Plusieurs bulletins, expédiés d'après les adresses que nous possédons, nous reviennent après un voyage plus ou moins long portant cette mention « Parti sans laisser d'adresse ». Nous rappelons que le changement d'adresse se fait gratis et sans retour de la dernière bande, qu'une simple carte de visite, mentionnant la nouvelle adresse, nous suffit pour remettre en ordre le fichier et pour l'expédition régulière du bulletin.

### **Dans la magistrature**

Nous adressons nos respectueuses félicitations à *M. Le Goc*, père de *Michel Le Goc*, élève de troisième, récemment élu bâtonnier des avocats à Brest.

### **Nouvelles adresses**

*Henri Castel*, Base Aérienne, 2<sup>e</sup> C. A., Tours.  
*Joseph Le Buhé*, 9, rue Saint-Nicolas, Vannes.  
*Guillaume Breton*, E. O. R., 10<sup>e</sup> R. A. D., Rennes.  
*R. P.<sup>e</sup> Cochard*, R. C. M., Eskimo Point, via Churchill, Manitoba (Canada).  
*Yves Péron*, 13, rue Edouard-Grimaux, Poitiers.

*Jean Sévélédér*, 44, rue Emile-Zola, Brest.

*Michel de Ruzuan*, *Louis Le Mer*, *Marcel Bellec*, *François Le Goff* : O. M. I., La Brosse-Montceaux, par Monttereau.

*François Guézennec*, Coat-Grall, Ploujean.

*P. François Guivarc'h*, des missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun, Missions procure, Wacham-Streat, Eoogee, Sydney, Australia.

*M. le Chanoine Affret*, aumônier des religieuses hospitalières Augustines de Saint-François, Cuburien, près Morlaix.

## Correspondance et Nouvelles

### PIEUX SOUVENIR

Nous avons été heureux de recevoir des nouvelles d'un ancien du Collège de Léon, le Dr A. Smester, de Bourg-la-Reine (cours 1868). Il conserve un pieux et fidèle souvenir de son ancien Principal, M. André, et nous a prié de faire déposer une gerbe de fleurs sur sa tombe, à Tréflaouénan, à l'occasion de la Fête des Morts. Qu'il en soit remercié au nom du Collège et de la famille de M. André.

★★

Nos missionnaires demeurent la portion la plus chère de notre grande famille dispersée à travers le monde. S'ils ont quitté parents et amis, c'est pour travailler à l'extension du règne de Dieu, chez les pauvres sauvages de nos lointains continents. Recevoir de leurs nouvelles constitue pour nous une joie, d'autant plus grande qu'ils savent d'ordinaire mettre au service de la « Rédaction » une plume alerte.

Pour plaisante qu'elle soit et digne de figurer au chapitre des anecdotes, l'histoire qu'on va lire nous apporte par l'intermédiaire du vivant bulletin « *Les Annales des Oblats de Marie Immaculée* » (août 1934) une part de vérité sur l'état de santé du cher Père Joseph Le Bars, missionnaire au Natal :

Tout le monde a entendu dire que le Père Le Bars souffre de l'estomac.

...Comment ? Je n'ai jamais pu le comprendre, car, comme dit le poète, « du ventre il n'a que la place ». Mais il le dit lui-même, il l'affirme, donc ça doit être vrai. Oui, je dois croire moi aussi que le pauvre Père Le Bars souffre de l'estomac.

Il y a quelques jours il m'est arrivé à l'improviste, pâle, la mine défaite... Il avait l'air de souffrir.

— Qu'y a-t-il, lui demandai-je, après les premières salutations.

— L'estomac... l'estomac, et cela depuis jours... Aïe... aïe...

— Mon pauvre, venez vite. Un petite verre de kirsch d'Alsace et ce sera fini.

Je l'amène dans ma chambre : il s'assied sur mon lit.

— Voilà, mon petit, avalez d'un coup, ça fera plus d'effet... Tiens, Qu'y a-t-il ? Un peu fort, hein ?... Mais c'est justement ce qu'il vous fallait.

— Un peu fort ?... Pouah ! C'est salé ce que vous me donnez-là.

Je regarde la bouteille. Erreur ! Au lieu kirsch, je lui avais servi une dose d'eau bénite. Bien entendu j'ai réparé mon erreur et le cher Père se sentait mieux, sans cependant être entièrement guéri.

Après souper, une idée me vint. Je venais justement de recevoir un peu de vin.

— Dites donc l'ami, si nous faisons du vin chaud ?

La proposition est accueillie à l'unanimité. Nous cherchons. Voici un petit fourneau à pétrole, une casserole, des tasses, du sucre, du vin naturellement.

— Moi, je fournis les allumettes, s'écrie le Père Le Bars, plein d'enthousiasme.

Bientôt un arôme très agréable nous chatouille les narines... Enfin, ça y est, et nous commençons à déguster notre vin chaud, doucement, lentement, car il était réellement chaud.

Mais qu'il était bon et qu'il faisait du bien !

Toutefois, voici qu'un anneau jaunâtre commence à se former à l'intérieur des tasses, juste à fleur du liquide, puis une couche de la même substance et de la même couleur sur toute la surface.

Que ça peut-il être. Ah ! j'y suis... Cette casserole a peut-être servi à laver la vaisselle... Après tout, ce ne sont que nos assiettes à nous. Et puis : le vin est tiré. Il est réellement bon. Il faut le boire. Et nous l'avons bu jusqu'à la dernière goutte et, chose merveilleuse, avec la dernière goutte disparaît aussi le dernier vestige du fameux mal d'estomac...

Le lendemain, la guérison se maintient. Mais voici la sœur chargée des soins du presbytère. Elle s'empare de la casserole, l'examine.

— Tiens, elle est propre.

— Comment propre ?

— Oui, Père j'y ai fait fondre des bouts de chandelles pour cacheter le vin de messe. Je n'ai pas eu le temps de la nettoyer... et maintenant...

— Assez ! Eh bien, l'estomac du Père Le Bars a tenu bon. Pas le moindre signe de révolte. La guérison semble parfaite. Mais il faut que le bon Père rentre à sa mission. Quatre à cinq heures de cheval à faire. Le voilà sur son coursier.

— A la prochaine ! Et si par malheur votre estomac vous donne des ennuis, vous connaissez maintenant la recette : l'eau bénite, le kirsch, le vin chaud, la chandelle fondue. Les quatre ensemble et, pour simplifier, mélangez-les de suite et n'oubliez pas surtout de secouer le flacon avant de vous en servir.

★★

*Du R. P. Cahard, O. M. I. :*

Avant de monter au cap Eskimau, à la Mission Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, où je vais faire mes premières armes sous la direction du P. Kermel, un finistérien (de Crozon), je tiens à envoyer à tous mes amis du Creisker mon meilleur bonjour et mes souhaits de bonne et Sainte année pour 1935. C'est un peu tôt, me direz-vous, pour des vœux de nouvel an... pas trop tôt puisque je n'aurai pas d'occasion de communiquer avec le monde civilisé avant le mois de février peut-être. C'est que dès le mois de septembre-octobre nous allons être bloqués par la glace... J'ai eu l'occasion de voyager un peu dans le vicariat de la baie d'Hudson depuis le 15 juillet dernier, date de mon arrivée ici, après un voyage au long-cours, avec une station de trois semaines à Montréal ! C'est l'époque où Monseigneur ravitaille ses missions en charbon, etc..., il se sert pour cela d'une goëlette qu'on a baptisée le « Pie XI ».

C'est par ce bateau que j'ai été au Cap Eskimau à 200 kilomètres (mission Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, fondée en 1924) ; à Chesterfield Inlet (mission Notre-

Dame de la Délivrance 1912) à 600 kilomètres d'ici, et à Baker Lake (mission Saint-Paul, 1927) à 900 kilomètres d'ici... En revenant de Chesterfield à Churchill pour prendre une nouvelle charge, le « Pie XI » devait me laisser au Cap Eskimau, mais le temps était si mauvais que nous n'avons pu accoster : le Cap Eskimau est un peu la Pointe du Raz en Bretagne, certains l'appellent la pointe du diable... Le 31 juillet en allant de Chesterfield à Baker-Lake, nous avons zigzagué dans un champ de glace pendant 2 heures entières. Moi qui venais de vivre quelques semaines auparavant dans la douce atmosphère des journées de mai sur la côte d'émeraude, j'ai trouvé le changement un peu brusque et j'ai dû endosser deux tricots de laine, chausser deux paires de bas, et danser sur le pont pour me réchauffer ! Mais le froid ne fait pas mourir : il conserve même, puisque les viandes frigorifiées sont ordinairement dans des boîtes appelées boîtes à conserves !...

Je garde un bien bon souvenir de ma visite au Collège...

★★

Nos sympathiques O. M. J., *Michaël de Ruzunan, Louis Le Mer, Marcel Bellec, François Le Goff*, jouissant de leur premier séjour en France, où la société s'est définitivement établie, nous décrivent dans une longue lettre leurs premières impressions d'arrivée « au pays natal ».

Aux jours où, là-bas, au pays de Léon le P. Cocharde jouissait pour quelque temps des siens et du terroir natal qu'il allait quitter, dans les brumes et la fumée de Liège, le 41, rue Soubre allait bientôt mourir. A peine les carillons liégeois avaient-ils chanté à la vallée mosane l'Alleluia Paschal, que, un à un, sur les quais de la Meuse, des camions engouffraient leur contenu dans les larges flancs d'un chaland, arborant les couleurs de France. Les Oblats s'en allaient ! Dieu avait permis qu'au sol de « douce France », on trouvât un petit nid aux Oblats de sa mère ! L'exil était fini ! 42 ans passés dans la libre Belgique, du 17 octobre 1891 ou 25 avril 1934.

Et nous voici « chez nous » en la vieille Ile de France — exactement dans le Gâtinais français.

La Brosse-Montceaux. Petit village de quelques centaines d'habitants, au département de Seine-et-Marne, dans le diocèse de Meaux et de Sens, le coin de sol qui nous a reçus est un assemblage heureux de collines et de plaines, de bois, de champs de blés et de vignes, bref un de ces lieux que la nature a créés avec tant de grâce, et où volontiers l'œil se repose des mornes et immenses plaines de la Brie.

La propriété qui nous est devenue domaine, est ce que l'on appelait communément le château de la Brosse, et désormais séminaire des Missions. Un ancien château-fort s'y dressait autrefois, dit-on, illustre prédécesseur du coquet petit castel, fait de marnes et de briques, qui se montre à quelque 800 mètres de la route Paris-Sens, d'un cadre magnifique de verdure. Sur les 20 hectares qui l'entourent, surgit une multitude de frondaisons diverses, où se mêlent la robuste taille du cèdre ou des chênes, au bois fragile du marronnier et du vernis du Japon. Tantôt surgit ici un majestueux conifère, jetant une note plus sombre sur le vert tendre d'une pelouse, tandis qu'au détour d'une allée, vagabondant à travers bois, vous arrêtez vos yeux ravis sur les feuilles grelottantes d'un tremble, égaré parmi tant d'autres espèces de bois. Et si beau décor ne serait rien encore, si seule la vue y trouvait quelques charmes. Dieu qui mit de la vie dans ces bois, y a mis de la voix : voix du vent qui berce le feuillage altier de ces arbres, voix du tonnerre, fréquent dans ces parages, voix des siffleurs surtout, qui animent de leurs audacieux arpegges nos bois majestueux ! Devant tableau si beau, devant concert si doux, l'âme aussi chante et monte à Dieu. « *Quam mirabilia sunt opera tua, Domine !* » Ici c'est chaque instant qui nous en donne preuve. Et la terre si belle ! Que sera donc le Ciel ?...

Du R. P. Cléguer, Ranquitte, Haïti :

« (Bravo ! Père, le « Coin des Anciens » est mieux portant que jamais et le mot de « senior » n'aurait su être plus opportun. Nous tâcherons de lui garder désormais cette vigueur nouvelle qu'il a acquise à la suite de votre « tonique ». Merci pour l'« apéritif » !)

Je viens de recevoir le *Creisker* d'Avril-Mai. Comme le dit et le redit le collaborateur du coin, le *Bulletin* serait certainement plus intéressant pour nous autres si ce fameux « coin » arrondissait son domaine. Mais là, on ne peut rien tirer de son invention personnelle comme le faisaient si bien les historiens qui inventaient de toutes pièces les discours d'hommes de guerre fameux dans les annales de la Grèce ou de Rome. Mais tel quel, le bulletin est le bienvenu à Ranquitte.

J'ai découpé soigneusement la photographie de Son Excellence Monseigneur de Poitiers dans le précédent numéro et je ne dis pas que je n'en ferai pas un agrandissement. J'aurais également voulu voir celle promise par le *Bulletin* d'Avril-Mai ; mais il faut penser que je ne suis pas enfant sage et que je n'ai pas droit aux images. On peut-être n'était-ce qu'une image virtuelle, de celles que les physiciens représentent en pointillé, vous savez, derrière le miroir convexe, je crois ? Admettons que la poste a exercé son « droit de regard » sur le « périodique paraissant tous les deux mois », et a jugé attentatoire à la liberté de conscience d'exporter des têtes d'Evêques et de Curés. Je me console cependant : n'ai-je pas la « tête » du principal ? Je veux dire celle de Monseigneur, et même en buste !

Je me repose en ce moment : pas dans une maison de repos, mais dans ma paroisse, dans mon presbytère. Le service est au ralenti, depuis la clôture du temps pascal. Savez-vous que ce temps s'ouvre dans notre mission le Dimanche de la Septuagésime et se clôture le jour de la fête des Saints Pierre et Paul, le 29 Juin ?

Nos paysans finistériens répéteraient souvent leur « *Amzer zo* » si on leur accordait autant ! Mais viendraient-ils plus nombreux ? C'est contestable.

Je viens de dire que je prends du repos dans mon presbytère ! Oui j'ai un presbytère à Ranquitte, et en murs de pierres et de mortier, avec quatre chambres communiquant entre elles et galerie couverte tout autour. La couverture est en tôle. Pas un morceau de bois blanc ne rentre ni dans le plancher, ni dans le plafond, ni dans la couverture, ni dans la galerie : tout est en planches ou en poutres d'acajou et chêne. Fantaisie coûteuse, direz-vous ? Mais non, bon marché au contraire, le bois du Nord étant bien plus cher que l'acajou.

Au moment où mon presbytère a été construit, il ne coûtait que la peine de le trouver, de l'abattre, de le refendre et d'en travailler les planches ou les madriers. Ebénistes du pays de France, l'eau ne vous vient-elle pas à la bouche ? Mais Haïti est si loin !

Le presbytère est d'ailleurs la seule construction en murs pleins, en véritables murs, dans la paroisse de Ranquitte. Le torchis est le plus employé. On le garnit parfois de petites pierres extérieurement, on donne au tout un enduit de mortier, et alors on a une « caye gros nèg ». On bâtit aussi « entre poteaux » : on monte la couverture sur des poteaux de campêche, ou d'acajou, ou de bois fer, ou de cœur de pin maritime bien mûr, et entre ces poteaux on insère une maçonnerie très rudimentaire. L'Eglise de Ranquitte est de ce genre, de sorte que le curé est mieux logé que le Bon Dieu. Les deux pignons de l'Eglise sont cependant en véritable maçonnerie.

Pendant que j'y suis, parlons des dépendances. Derrière l'église une maison en torchis, couverte de chaume et séparée en trois compartiments, loge les « petits mousses » (enfants servant le Père), la cuisinière-gouvernante, et la cuisine. Puis le jardin. Ah le jardin ! Savez-vous ce que ce mot renferme de douceurs pour nos bons recteurs bretons ? Carottes, poireaux, oignons, salades, choux, pois, haricots verts, tout cela de première fraîcheur passant directement de la plate-bande sur le fourneau ou sur la table ! Mais oui, vous le savez, *scientibus dico*, et mieux que moi, hélas ! Je n'ai pas tout cela. Qu'ai-je donc dans mon jardin ? Provision d'herbe-guinée pour mon cheval et ma bourrique... oh ! excusez-moi... quand ces Messieurs arrivent de voyage.

C'est une réserve sous la main ; et lorsqu'on rentre tard, on est bien content de la trouver pour calmer les panes creusées par quatre, cinq ou six heures de route dans des chemins où le diable ne hasarderait pas sa queue. Un petit coin est cependant réservé : mais jusqu'ici, il n'a encore donné que des épis de maïs dont se régalaient mes quarante pigeons. Car ce sont eux, avec ma cavalerie, mes deux petits garçons et ma « carabassen » qui forment mon personnel. L'énumération est, je vous prie de le remarquer, faite par ordre de dignité.

Le domaine est entouré, non pas d'un classique mur moussu comme nos presbytères bretons, mais d'une haie vive de « raquettes ». Il ne s'agit pas de tennis, non ! On appelle ici raquette une espèce de cactus vivace garni de terribles piquants et contenant comme sève un lait empoisonné que je ne vous souhaite pas d'avoir dans les yeux. Quand la haie est bien fournie, les bêtes sauteront peut-être par dessus, mais passer à travers, elles n'essayeront pas. Bêtes, oui, mais pas si bêtes !

Je n'ai pas de kodak ; si j'en avais eu un j'aurais photographié le tout, en image réelle bien entendu ! et vous l'aurais envoyée.

Le Père Tanguy, de Plouvorn, le seul ancien de mon diocèse, est curé de Fort-Liberté. Je l'ai vu le mois dernier au Cap : il ne se porte pas trop mal. Il me faudrait me tanner la peau sur une selle pendant onze heures pour aller le voir. Comme j'ai déjà assez d'occasions de me la tanner sans cela...

Bonjour à tous les anciens par la voie (ou voix) du Bulletin. Je me recommande aux prières de la grande famille du Creisker, avec ma paroisse.

★ ★

Du Père Tanguy (Fort-Liberté, Haïti) :

C'est avec plaisir que je viens vous présenter mes hommages... il y a longtemps que j'aurais dû m'exécuter, c'est tout simplement un manque de volonté ! Comme je ne suis pas seul ici, vous avez des nouvelles de ce pays : les PP. Cléguer et Le Moign vous ont écrit : le premier à la pensée et la phrase facile et le second est un ancien qui a du savoir faire... Le Bulletin des Anciens nous fait voir la marche du Collège, c'est avec plaisir que je le reçois toujours : il m'arrive parfois avec une bande en lambeaux : heureusement l'adresse y est ! (je pense parfois que pour nous, une double bande serait nécessaire !).

Depuis mon retour de France, j'ai un nouveau poste, vraiment peu attrayant ; c'est lamentable, quand on oublie, tant soit peu, qu'on est là, pour un travail spirituel. Aussi, il est prudent d'avoir un bon moteur spirituel : pas peur des pannes dans un tel désert ; pour le spirituel, l'intellectuel et le moral, on a l'ambiance

contre soi. Cependant, il y a quelques femmes, bonnes chrétiennes : les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny ont passé là ! Elles ont quitté par suite de guerre civile et de la guerre de 1914. Depuis, elles manquent de sœurs, disent-elles, pour ouvrir d'autres maisons. Il n'y a jamais eu une bonne école chrétienne de garçons : aussi, rien d'étonnant, à ce que, après leur sortie de l'école, devenus grands, quelques-uns deviennent protestants, et une grande partie « maçons ». La messe ne compte pas beaucoup. L'année dernière, j'ai fondé une petite école de garçons, au presbytère ; l'année a été assez bonne : environ une quarantaine de petits, entre six et dix ans ont été présents. Le Conseil communal, donnait un secours mensuel ; hélas ! depuis cinq mois, il dit que la caisse est vide. Comment faire ? J'espère que Dieu y pourvoira, et que pour le mois d'Octobre, on aura trouvé une solution. Ces enfants offraient un beau spectacle, par leur régularité à la messe, le dimanche : il me semble que si on n'a pas l'école, sous la main, on ne pourra pas les avoir à l'église.

Nous venons d'assister, ces jours-ci, à de grands événements à Haïti : ce fut dans le calme ! En vue de la libération prochaine du territoire haïtien, le Président Roosevelt, en tournée dans les Antilles, a daigné visiter la terre haïtienne, et il a abordé au Cap Haïtien. Je n'étais pas là, mais on dit que ce fut solennel : le Président d'Haïti, le Gouvernement, les Chambres, étaient tous accourus de Port-au-Prince, saluer le Président des Etats-Unis, qui tout perclus, ne passa que deux heures à terre. C'était plus ou moins, un retour de visite au Président Vincent Stence qui au début du printemps se rendit à Washington.

...Depuis le 15 août les soldats américains ont quitté Haïti ; il faut espérer que le pays justifiera ce départ.

La mort de M. Auffret a été pénible pour nous ! Lui ne savait pas compter avec la fatigue, comme l'a si bien dit l'article nécrologique son plaisir était de servir...

★★

Les Annamites qui nous ont quittés sont fidèles à nous donner de leurs nouvelles. Voici tout d'abord une lettre de P. Bang, relatant les derniers moments de P. Dang,

(voir Creisker Mai-Juin 1934). Elle sera bientôt suivie d'une autre lettre « à ses amis ».

La mort de Paul Dang pour qui vous avez témoigné une bonté toute paternelle, me pousse à vous adresser ces humbles mots :

L'année dernière, bien résigné à la volonté de Dieu, Paul quitta le Creisker, cette maison si chère à son cœur, pour revenir au Tonkin. Arrivé au pays, son Evêque lui ordonne d'aller se faire soigner au milieu de ses parents.

Après avoir enduré avec une singulière patience ce mal qui ronge aussi bien son cœur que ses poumons — sa maison isolée, sa maladie fournissent autant de prétextes à ses anciens amis de négliger de le fréquenter — il expire en vaillant chrétien, en vrai enfant du Creisker. Le 6 mars dernier, il reçoit l'Extrême-Onction et le Saint Viatique. Le surlendemain, vers 6 six heures du soir, il prend congé des siens, puis il demande son chapelet et son crucifix. Ensuite les yeux fixés sur le crucifix qu'il tenait devant lui, il se plonge dans la prière durant deux heures. Après quoi, il pose le crucifix sur la poitrine, et le voilà parti pour l'éternité, laissant un bel exemple de résignation dans la douleur, si bien que maintenant à tous ceux qui me demanderaient ce que Paul a gagné à Saint-Pol-de-Léon, je suis en droit de répondre, le front tout haut : « Au moins, il y a appris la valeur du sacrifice ».

...Grâce à Dieu, au Tonkin ma santé va bien. Elle m'a permis de suivre mon ancien cours et de finir, en même temps que mes anciens condisciples, mes études au Petit Séminaire.

Arrive maintenant mon époque de probation — mon Evêque m'a nommé pour quelque temps catéchiste — professeur de langue indigène d'un nouveau missionnaire, à côté des tribus Muong et Man, sorcières et géomanciennes de premier ordre. Bien pis, le climat de cette région est assez meurtrier. Ainsi la conversion de ces peuples n'est pas chose aisée.

Je confie donc à vos prières et à celles des enfants chéris de Notre-Dame du Creisker, ces peuples et ainsi que ceux qui se dévouent pour leur salut et dont j'ai l'honneur de partager la vie...

★★



*Paul Cann* se rendant au Tonkin nous écrit de l' « *André-Lebon* » à bord duquel il fait la traversée.

14 Août,

J'ai fait une bonne traversée jusqu'ici. Je n'ai pas encore eu le mal de mer ; seulement il fait très chaud et j'avais avant hier un peu mal à la tête. Demain matin vers 4 heures, j'arrive à Port-Saïd. Je compte descendre pour aller assister à la messe en ville, mais je ne sais pas si on me laissera descendre car je n'ai pas de passe-port ; en tout cas je me débrouillerai pour pouvoir assister à la messe demain car c'est l'Assomption de la Sainte Vierge. Il y a sur mon paquebot un évêque et six prêtres. Tous les matins, il y a messe depuis 4 h. 30 jusqu'à 7 heures. Je dois servir deux ou trois messes chaque matin et c'est pourquoi je dois me lever de très bonne heure.

Il me reste encore vingt jours à passer sur mer avant de voir mon pays de l'Indochine. J'arriverai à Saïgon vers le 3 septembre et je prendrai un autre bateau pour continuer mon voyage jusqu'au Tonkin. Il me faut 4 jours de Saïgon au Tonkin ; donc je pourrai voir tous ceux qui me sont chers vers le 10 septembre au plus tard...

...Paul Cam termine en nous promettant de ses nouvelles dès son arrivée au Tonkin et en nous demandant de ne pas l'oublier aux pieds de la Madone du Creisker... nous ne l'oublierons pas...

2 Septembre,

Voici déjà 23 jours que je suis en mer. La traversée jusqu'ici est en général bonne ; cependant j'ai eu le mal de mer durant deux jours de suite lorsque j'étais dans l'Océan Indien. Je ne mangeais presque rien car tout me soulevait le cœur. Heureusement cela n'a duré que deux jours et lorsque je me suis levé, je sentais la fatigue mais je retrouvai de l'appétit.

Je suis arrivé hier matin à Singapour. J'ai visité la ville et j'ai mangé à l'annamite, et je vous avoue que j'ai mangé de bon cœur. J'arrive demain soir à Saïgon et je partirai pour le Tonkin, le lendemain. Il me faut encore six jours tout au plus pour pouvoir être au milieu de tous ceux qui me sont chers.

Je suis presque au terme de mon voyage, et je suis près de mon pays natal ; mais je suis aussi de cœur près de vous et de ma chère Institution du Creisker.

Nous avons appris avec plaisir la réussite au baccalauréat de philosophie de *F. Darnajou* et de *P. Gélébart* ; ce dernier travaille maintenant au Séminaire de Quimper la philosophie scolastique.

*Jean Jacob* (23, Boulevard Amiral-Courbet, Nantes), papa d'une gentille petite *Françoise*, partage les rares loisirs que lui laissent ses occupations de professeur, entre les diverses œuvres de l'Action Catholique dans sa paroisse. A quand le prochain sonnet pour le Creisker

« *La sèche et fine main, hors de la longue manche* »...

*Raymond Le Bihan* est allé à Paris, où il s'est inscrit à la Conférence Laënnec, continuer ses études de médecine. Et vous, *Goas*, *Sévé*, *Sardine*... et les autres amis, que devenez-vous

*François Guézennec* (cours 1926), a aussi longuement donné de ses nouvelles. Il y avait environ deux ans qu'il ne s'était pas servi d'un porte-plume ! Notre ami subit en effet, depuis 1931, la pénible épreuve d'une maladie douloureuse et très longue, qui a présenté un peu toutes les phases avec des alternatives de convalescence et d'aggravation... Actuellement les médecins lui assurent qu'il a surmonté le mal, mais il avoue qu'il sait par expérience que les médecins ne sont pas toujours bons prophètes. Sa lettre nous a profondément émus, il nous a été donné de sentir avec quelle résignation chrétienne il a supporté et continue à supporter sa cruelle épreuve. Il se rappelle au bon souvenir de ses camarades, les *Daniellou*, *Coat*, *Birien*, *Sévère*, *Normand*, *Le Roux* et autres... et se demande ce qu'ils deviennent. Il ne les oublie pas malgré les apparences...

Soyons aussi optimistes que les médecins et espérons que François Guézennec se remettra complètement sans tarder, ses amis ne l'oublieront pas et sauront lui venir en aide au moins par la prière.

*J. Créac'h*, *Paul Manach*, ont passé avec succès leur examen de validation de stage.

J. Madec, après un essai loyal à l'École de l'Air, à Rennes, a cru préférable de retourner à son cher Landi où il compte préparer sa deuxième partie de baccalauréat.

Isidore Moysan, Maurice Guyader, futurs pharmaciens, font un stage à Rennes.

Olivier Le Guern, de Plouigneau (cours 1929) nous a rendu visite avant la reprise des cours de médecine à Rennes, et s'est extasié sur les heureuses transformations qu'a subies la Maison... surtout les transformations... hygiéniques... ah ! les futurs médecins !

Jean Bellec (cours 24-25), notaire à Lopérec (et non pas Loperhet), comme le disait le dernier « Creisker », après un heureux voyage de noces aux Îles Baléares où il a assisté à des courses de taureaux... passionnantes, a repris sa gravité professionnelle dans son étude de la montagne.

Jean Pennec, François Ollivier, François Charles, Pierre Guichou, Jean Le Jeune, etc... sont enchantés de leur vie nouvelle au Grand Séminaire de Quimper ; leurs premières impressions sont excellentes.

Il en est de même pour Michel Le Berre, à l'Île Berder (Morbihan) ; et pour Jean Page, frère Guenaël, entré au Noviciat des RR. PP. Capucins.

Joseph Le Buhé, chez M. Desplousse, 9, rue Saint-Nicolas, Vannes, y exerce le métier de pâtissier.



## Nécrologie

Georges GALÈS

Elève de quatrième

Le vocabulaire des Scouts de France a, pour désigner le mort, une expression bien consolante, toute chargée de sens surnaturel, inspirée par le plus pur esprit de foi et vibrante d'espérance chrétienne : « est rentré à la maison du Père ».

Georges Galès « est rentré à la maison du Père », le mercredi 3 octobre, âgé le quatorze ans.

Il n'est pas de notre intention de faire l'histoire de cette vie toute droite d'enfant. Aussi bien reste-t-elle un secret partagé entre Dieu et sa famille qui en berce maintenant sa douleur. Car Georges était de ces enfants qui passent au collège sans attirer l'attention autrement que par des succès fréquents que dissimule mal une croix cachée à moitié dans la poche du veston. Nature douce et timide, il n'osait pas avouer bien distinctement qu'il avait eu le rêve de consacrer sa vie à Dieu par le Sacerdoce. Avec de telles apparences, on fut étonné de le voir solliciter, et avec quelle insistance, son admission à la troupe scout de collège, acceptant joyeusement et sans se lasser, les conditions imposées d'un travail encore plus assidu, d'une discipline plus allègre. Ses parents seuls pourraient dire la joie qu'il en eut, lorsque l'accès de la troupe lui fut ouvert et qu'il put participer aux réunions et aux sorties. Son plus grand bonheur des dernières vacances fut le camp. Pendant quinze jours de vie commune, ses « petits frères » purent connaître ce que cachait son âme de délicatesse et d'aimable condescendance. Pouvions-nous soupçonner, lorsque le 26 août au soir, réunis dans la cour du collège, nous nous préparions au chant, recueilli comme une prière, du « joyeux au revoir », pouvions-nous soupçonner que pour l'un d'entre nous, c'était un adieu ?... Rentré chez lui, Georges continua

ses vacances heureuses, au milieu de ses frères et sœur, dont il était l'animateur affectueux. Cependant, il se plaignait de douleurs sourdes qui lui ôtaient son ardeur au jeu. Il gardait la maison où il revivait le souvenir de sa vie scout des jours passés. Il invitait sa maman à goûter, à chanter avec lui, les chants que nous avions si souvent répétés :

« Fais nous quitter l'existence  
Joyeux et pleins d'abandon  
Comme un scout après les vacances  
S'en retourne à la maison »

Et précisément, lorsqu'il s'apprêtait à rentrer dans notre maison, le médecin décida une opération qui avait trop tardé. Le lendemain il « rentrait à la maison du Père » qui est aux cieux.

La nouvelle de sa mort, si soudaine et si inattendue, émut profondément les élèves du collège. Spontanément, dès le soir, ses frères scouts demandèrent à leur aumônier de célébrer la messe le lendemain à son intention, et de pouvoir assister à ses obsèques. Plus heureux que la délégation des petits Roscovites, qui accompagnèrent les professeurs de la maison, ils purent le revoir, une dernière fois, sur son lit funèbre, calme et marqué pourtant du signe de la souffrance. Et lorsque, le couvercle du cercueil allait le dérober à leurs yeux voilés, on aurait pu lire en leur cœur les paroles du « joyeux au revoir ».

Car Dieu qui nous voit tous ensemble...  
saura nous réunir

et saisir en leur esprit une compréhension plus totale de la devise que Georges avait faite sienné récemment et que son brusque départ nous rappelle : « être prêt »...

Un service funèbre fut chanté, le jeudi 18 octobre, en notre chapelle, pour le repos de son âme.

Le collège tout entier, la troupe scout et son aumônier prient la famille de notre jeune ami, de recevoir leurs respectueuses condoléances et l'assurance du pieux souvenir qu'ils gardent de leur cher disparu.

*Un frère Scout.*

## Jean LE BIHAN

(1934)

Il y a une semaine nous apprenions avec douleur la mort de notre ami Jean Le Bihan, de Carhaix ; cette triste nouvelle nous peina d'autant plus que nous comptions sur sa rentrée prochaine. Mais il n'était pas dans les desseins de Dieu de le ramener au milieu de ses condisciples. Il l'a rappelé à Lui pour lui donner la couronne des élus qu'une vie courte mais bien remplie lui a value.

Jean Le Bihan est entré au collège en 1930 après de solides études primaires faites à Carhaix sous la direction de maîtres dévoués ; les 2 certificats libre et laïque fut le couronnement de ses efforts. Il débuta en sixième et se révéla tout de suite comme un élève intelligent et laborieux, doué d'une excellente mémoire. Sa piété fut toujours solide : il fut admis à faire partie de la Congrégation du Sacré-Cœur puis de celle de la Sainte Vierge.

Tout alla à merveille jusqu'au mois de juin dernier où un travail trop acharné le fatigua au point qu'il fut obligé d'interrompre ses études. Il retourna au foyer paternel ; sa santé parut se rétablir assez rapidement et on espérait qu'il pourrait rentrer en octobre avec son jeune frère Marcel. Dieu ne l'a pas voulu.

Conduit à Quimper pour y subir une opération, il reçut les derniers Sacrements en pleine connaissance, avec une piété admirable, et rendit son âme à son Créateur avant d'avoir atteint la demeure paternelle.

Ceux d'entre nous qui l'ont connu et aimé garderont de Jean Le Bihan un excellent souvenir : sa gaité, son entrain au jeu feront plus d'une fois déplorer son absence ; nous nous consolons en pensant à la joie éternelle où le bon Dieu a sûrement admis son fidèle serviteur.

Nous prions tous pour lui, en particulier pendant ce mois de novembre où le divin Maître est tout disposé à écouter les supplications de ceux qui souffrent pour leurs défunts.

Quant à ses bons parents, je les prie d'agréer les sincères condoléances des maîtres et des élèves qui ont connu et aimé leur fils pendant ses quelques années de collège.

A. M., élève de philosophie.

### Le Père VICTOR JAOUEN O. M. I.

Un nouveau deuil est encore venu nous atteindre. Mardi matin, 5 décembre, s'éteignait, après un mois de souffrances physiques et morales, patiemment supportées, le bon Père *Victor Jaouen*.

Le 1<sup>er</sup> novembre, il avait prêché l'Adoration Perpétuelle à *Dalugama*. Les interminables séances au confessionnal des jours précédents ne semblaient pas l'avoir trop surmené. On l'eût dit plein de force et de santé. Qui se serait alors douté que trois jours après la maladie allait le terrasser ?

Colombo perd un bon missionnaire.

Dans tous les postes que l'obéissance lui a confiés, il a travaillé avec une ardeur infatigable, se refusant tout confort, tout repos. Depuis son retour de la guerre, notre sanatorium ne le vit qu'une seule fois. Il a passé, en faisant le bien, sans bruit toujours, toujours sans ostentation.

Les missionnaires ont perdu en lui un excellent confrère. Le pittoresque de sa conversation et son vocabulaire imagé mettaient une note de gaieté dans nos réunions. Pour rien au monde, il n'aurait voulu faire la moindre peine à ses confrères. C'était pour lui un bonheur de leur rendre service en toute occasion : il le faisait simplement, naturellement, tant il y mettait de bonté et de fraternelle charité.

Le Père *Victor Jaouen* est tombé, peut-on dire, les armes à la main. Il a été frappé sur le champ de bataille. Il était allé administrer les derniers Sacrements à un malade à l'autre bout de la mission. Il était parti sous un soleil de plomb ; mais à son retour, il fut surpris par une de ces averses qui sont fréquentes à cette époque : en un rien de temps, il n'eut plus sur le dos un fil sec. Et c'est sous ce déluge qu'il continua sa route. Mais arrivé chez lui, à *Niwandama*, il fut pris de frissons. Qu'advint-il ensuite ? On ne le sut jamais au juste. Quand on le revit peu après, les nerfs de la face étaient contractés, la bouche étirée tout d'un côté, la langue ne pouvait plus articuler que des sons à peine perceptibles.

Le dimanche 5 novembre, pour ne pas décevoir les chrétiens, dont beaucoup étaient venus de fort loin, il voulut célébrer la sainte messe. Dieu seul sait au prix de quels efforts héroïques il put achever le saint sacrifice. Effrayés, les chrétiens le transportèrent à l'Archevêché de Colombo. Le médecin crut d'abord à une simple paralysie superficielle de la face ; il escomptait même une prompte guérison, quand dix jours après, une nouvelle attaque, bien autrement sérieuse que la première, immobilisa tout un côté. À l'hôpital où il fut transporté d'urgence, les docteurs ne lui marchandèrent ni leurs soins, ni leur dévouement ; S. E. Mgr *Marque* et ses frères oblats l'entourèrent de leur plus tendre affection. Mais le mieux que tous espéraient, que nous demandions avec ferveur à l'Immaculée, ne vint pas. Pour sa fête, Marie le voulait auprès d'Elle. Elle l'a réuni à cette phalange d'oblats qui, au pied de son trône, chantent ses grandeurs et sa bonté.

Oh ! comme il aimait cette Bonne Mère ! Lorsqu'il fut transporté à l'hôpital, dans la hâte précipitée du moment, on avait oublié de lui remettre son chapelet. C'était pourtant la seule chose au monde à laquelle il tenait. Ce chapelet n'était-il pas celui qui ne l'avait jamais quitté, quand, pendant la grande guerre, il allait ramasser les blessés sous la rafale des balles et des

obus ? N'était-ce pas celui qu'il avait égrené avec ferveur dans toutes ses courses apostoliques ? Nous nous empressâmes de le lui apporter. Dès qu'il l'aperçut, il tendit sa main valide, nous l'arracha des doigts, le considéra avec amour, le porta à ses lèvres exsangues, le couvrit de baisers, tandis que de ses pauvres yeux des larmes de bonheur coulaient sur ses joues creuses. Ce chapelet tant aimé, il l'a emporté avec lui dans la tombe.

A la messe des funérailles, chantée par le Père *Julien Tanter, de Pettah* (Colombo), on remarquait, malgré l'heure relativement matinale, une nombreuse assistance. Le Grand Séminaire était au complet. Les missionnaires étaient venus en grand nombre, de près et de loin, voire même de très loin, offrir un dernier hommage fraternel à celui qui les avait tant aimés. Toutes les communautés religieuses de la ville étaient grandement représentées. Des missions de *Welivita*, de Saint-André (*Mutwal*) et de *Midellawita* étaient accourues d'importantes délégations. M. le Consul de France à Colombo était venu, lui aussi, prier pour son compatriote.

Dans ces cruelles circonstances, notre pensée s'en va naturellement vers S. E. Mgr l'Archevêque et le Père Vicaire Provincial. Cinq missionnaires nous ont été ravis cette année ! 1933 nous aura coûté cher ! Daignent S. E. Mgr l'Archevêque de Colombo et le Père Vicaire Provincial de Ceylan agréer le respectueux hommage de nos religieuses condoléances.

(*Annales des Oblats de Marie Immaculée*).

VOUS TROUVerez TOUT CE QUI CONCERNE  
LA QUINCAILLERIE & LE MÉNAGE

à la maison

**Le Gall-Brisou (A.E.)**

14, 16, 18, rue de Brest

**LANDIVISIAU**

Téléphone 8.

*Les meilleurs Charbons aux meilleurs prix !*

Dépositaire pour la région des

**COFFRES-FORTS BAUCHE**

première marque française.

Troncs et Tabernacles

(Catalogue franco sur demande).

**VITRAUX D'ART**

Eglises et Appartements

**Joseph GUÉVEL**

Ancien élève du Collège et de  
l'Ecole Nationale Supérieure  
des Beaux-Arts de Paris.

ATELIER A NOISY-LE-SEC

14, rue du Moutier.

18<sup>e</sup> ANNÉE. — N° 153.

DÉCEMBRE 1934, JANVIER 1935.



1935

**Le Creisker**

à tous ses abonnés

amis et lecteurs

## A quelles conditions l'année sera bonne ? <sup>(1)</sup>

Un poète anglais, quand arrivait la nuit du 31 décembre, veillait dans sa chambre, seul avec ses pensées. Et lorsque l'horloge tintait les douze coups de minuit, il saluait dans ces douze fugitives vibrations les douze mois de l'année si vite écoulée : « Quoi, disait-il, la voilà déjà close cette année, la voilà éteinte, pareille au son qui frappe un instant mon oreille, et auquel succède le silence, image de la mort ! »

Puis, songeant à l'année nouvelle : « Salut, disait-il, ô année qui commences ton cours, qu'apportes-tu ? Viens-tu comme l'oiseau de l'espérance ou comme l'oiseau de deuil ? »

Ce même sentiment du mystère de l'avenir avait poussé les anciens à sculpter au bord du désert le sphinx à face impassible regardant l'immensité silencieuse...

Ce que sera l'année qui vient, c'est le secret de Dieu.

Cependant pour une bonne part nous serons les ouvriers de notre sort, les maîtres des événements. L'année 1935 est une cire molle où nous pouvons marquer dans une grande mesure l'empreinte qui nous plaira ; c'est une page blanche où s'écrira le problème de notre vie, mais dans le sens que nous voudrons. L'homme est un être libre :

« Libre quand il descend et libre quand il monte,  
Sa noble liberté fait sa gloire ou sa honte. »

A nous donc de voir ce que nous allons faire de cette année. Pour décider de ce choix, tâchons de nous imaginer l'emploi que nous voudrions en avoir fait plus tard. « Si jeunesse savait ! Si vieillesse pouvait ! » Quels regrets si plus tard nous avions à nous désoler parce que nous avons

(1) Ces pages sont empruntées à « l'Echo de Nassillon », bulletin trimestriel de l'Ecole Nasillon, dirigée par M. le Chanoine Pradel, auteur de beaux et bons livres de pédagogie : « Comment former des hommes », « Pour leur beau métier d'homme ».

gaspillé les années où l'homme se forme ! Quel chagrin si nous avons contracté des habitudes mauvaises : paresse, déloyauté, manque de conscience, de pudeur, et les autres !

Voici l'heure où sur les lèvres des hommes voltigent les vœux. Gardons cet usage charmant des souhaits de bonne année. Il y a des grincheux qui vous disent : « A quoi cela sert-il de dire bonjour, bon voyage, bonne nuit, bonne année ? Cela ne rend pas les jours plus beaux, les voyages moins dangereux, les nuits plus tranquilles, les années plus heureuses. » Répondons à ces esprits chagrins : l'inutilité des souhaits est un peu comme celle des fleurs. Consentiriez-vous à vous en priver ?

Mais faire des vœux, au fond c'est prier. Un souhait est une prière. Que voulez-vous que signifient des vœux de bonne année exprimés par des gens qui ne croient à rien, qui ne savent pas ce que c'est que le bonheur, qui se croient menés par la fatalité ?

Pour les chrétiens seuls les vœux ont un sens... Et voici la meilleure manière de les formuler : Répondez pleinement aux grâces que Dieu vous réserve en 1935. Alors comme l'année sera bonne pour vous, pour vos parents, pour votre avenir !

Henri PRADEL.

~~~~~


Mamans craintives...

Entre les caractères de la véritable affection, il en est un que La Fontaine a eu le mérite, sinon de découvrir, du moins d'exprimer en des vers qui hantent toutes les mémoires.

« Un songe, un rien, tout lui fait peur »

Quand il s'agit de ce qu'il aime... »

Ce « rien », ce « tout », vous les connaissez bien, mamans chrétiennes, mamans plus que toutes autres craintives. Depuis notre plus jeune âge, vos veilles, vos insomnies, vos songes ont été peuplés de ces craintes : craintes des bobos que l'enfant ne sait pas exprimer, craintes des douleurs avouées ou secrètes mais pressenties, craintes fondées ou craintes forgées dans un excès de tendresse. Puis est venu l'âge où, aux soucis de la santé physique se sont ajoutées, plus tenaces, plus angoissantes, les craintes inspirées de la santé morale de votre enfant. Et vous le savez bien, mères, cet âge très tôt commencé, se poursuivra très tard dans votre vie ou dans la sienne : votre enfant reste toujours, pour votre sollicitude inquiète, votre « petit enfant ». Avec quelle anxiété vous épiez dans le moindre trait de son visage, dans le moindre battement de ses yeux, dans ses paroles, dans ses silences, les signes qui vous révèlent que votre enfant a un chagrin profond, une joie secrète, une inquiétude irritante ou une possession calme de lui-même et de son bonheur. Ces soucis occupent ses absences ; cette lecture trouble même la joie de ses présences. Mères craintives, pour ces alarmes qui sont les signes les plus cachés, mais les plus profonds, de votre amour, soyez bénies...

Ces craintes légitimes, qui sont l'arme défensive la plus puissante que vous ayez contre les assauts du mal dont votre enfant est ou sera l'objet, on ne saurait vous les interdire. Et d'ailleurs il serait vain... Mais permettez aux éducateurs de vos enfants, de vous poser une ques-

tion : A côté de la crainte du mal, n'avez-vous pas donné place dans votre cœur à la crainte du mieux ?

Vous désirez de toutes vos forces voir votre enfant éviter toute faute et vous vous y employez avec quels trésors d'affection tendre et attentive. Vous voulez l'arracher au mal. Vous acceptez aussi qu'il soit, maintenant et pour l'avenir, un homme et un chrétien, dévoué avec mesure, pieux avec discrétion. Mais ne sentez-vous pas quelquefois en vous une crainte naître, sourde d'abord, puis vive et tenace, que votre enfant ne se contente pas de cette mesure, de cette discrétion, qu'une forme subtile et inconsciente d'égoïsme maternel assigne à sa générosité, une générosité qui doit à vos soins vigilants de surpasser la vôtre et de s'ouvrir à l'enthousiasme divin ? Ne sentez-vous pas tout d'un coup une espèce de désir frénétique de l'arracher, cette fois, à Dieu ?

Un jour, vous avez remarqué ou cru remarquer, dans une lettre ou dans une conversation de vacances, un accent dont n'était pas coutumier votre enfant. Vraisemblablement vos craintes ont même devancé ce jour. Mais ce ton plus affectueux, plus délicat, plus surnaturel peut-être, a donné le branle à un sentiment jusque-là sans objet. Vous avez jeté un regard désespéré sur des espérances, des ambitions que, hier encore, vous caressiez pour lui sans doute, mais aussi un peu pour vous. Vous vous êtes prises à regretter vos scrupules de délicatesse qui avaient permis à un appel supérieur de se faire entendre dans son âme, un appel que vous croyiez certain quoique votre enfant ne se fût pas encore ouvert. Vous avez essayé de vous justifier à vous-même votre attitude d'opposition, en prétextant son jeune âge, les influences subies où vous vous refusiez à voir une circonstance providentielle. Vous aurez été sévères, peut-être injustes, pour les agents de ces influences...

Arrêtons-nous à ce stade de l'évolution de vos sentiments. Il se peut que vos craintes restent toujours vaines. Ce n'aura été dans l'âme de votre enfant qu'une aspiration à plus de perfection dans la vie commune. Et vous, mamans craintives, vous n'aurez même pas eu le mérite d'une acceptation totale de la volonté divine.

Il se peut aussi que la générosité de votre enfant ait décidé de passer outre à vos timidités. Gardez-vous bien de lui manifester vos sentiments. Craignez de vous trouver en face de Dieu dans une rivalité d'influences, pénible pour vous et pour lui.

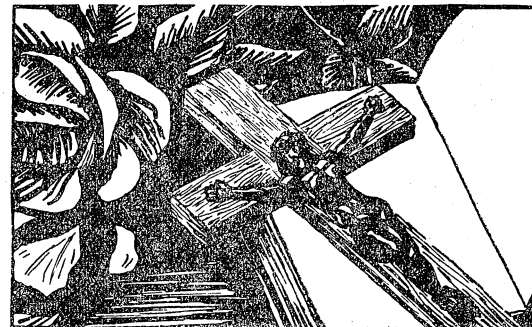
Et si vous osiez entreprendre la lutte, puisse, et pour vous et pour lui, puisse Dieu triompher ! Votre cœur saignera peut-être. Mais un jour, enfin apaisée, enfin résignée, sans doute joyeuse, vous associerez à son sacrifice généreux, le vôtre plus douloureux.

Mais si Dieu se laissait vaincre, craignez les longs remords, les angoisses aussi longues que votre vie ou celle de votre enfant. Il est des âmes qui ne savent pas rester à mi-chemin, qui doivent planer ou croupir. Pierre L'Ermite a traité le cas dans son : « Comment j'ai tué mon enfant ». Sans aller jusque-là, craignez, mamans de faire écran entre Dieu et votre enfant. Vous n'y trouveriez même pas le compte de votre affection dévoyée.

...Mamans craintives, sublimes d'amour dans la crainte du mal, coupables peut-être dans la crainte du mieux.



La Vie au Collège



La Vie Religieuse

SERMONS ET INSTRUCTIONS

- 21 octobre : La grâce habituelle ; nature, effets, par M. le SUPÉRIEUR.
- 28 — : La grâce actuelle ; nature, nécessité, par M. SACCADAS.
- 1^{er} novembre : La Toussaint, par M. LE ROUX.
- 11 — : Fête de l'Armistice, par M. MAZEAS.
- 18 — : Les Sacrements : existence, nature, effets, par M. NICOLAS.
- 25 — : Le baptême : institution divine, nature, nécessité, effets, par M. QUILLÉVÉRE.
- 2 décembre : Le baptême : sujet, ministre, parrain et marraine, cérémonies, par M. GALÈS.
- 8 — : L'Immaculée-Conception, par M. le Chanoine AUBERT.
- 16 — : La Confirmation : institution, nature, effets, sujets, cérémonies, par M. F. TANGUY.
- 6 janvier : Propagation de la Foi, par M. H. TANGUY.

ORDINATION

Le 22 décembre dernier, *Mgr Cogneau*, évêque auxiliaire de Quimper et de Léon, a ordonné diacres, cinq de nos surveillants : MM. les abbés *Ruellen*, *Cueff*, *Guillerm*, *Jaffrès* et *Quéméner*.

La Fête du Collège

Ce « *Creisker* » se promettait bien de vous annoncer cette fête et son programme et de vous inviter à y prendre part. C'est que nous nous faisons encore illusion sur la cadence à laquelle travaillent nos imprimeurs qui ne nous ont transmis les épreuves de ce Bulletin qu'au bout de trois bonnes semaines. Tout en les remerciant de nous exercer à la patience, il nous a donc fallu leur faire savoir qu'il était inutile d'annoncer une fête passée.

La Fête du Collège a eu lieu avec toute la solennité traditionnelle les 9 et 10 février.

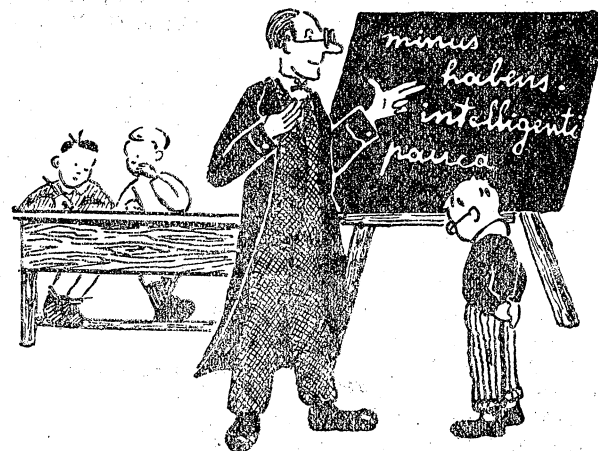
Le samedi soir a eu lieu la grande séance récréative qui, outre la Loterie, comportait la représentation de: *L'Archiduc Casimir* (opérette en deux actes par Le Roy-Villars); *La Meilleure part* (drame en un acte par Richer).

Le dimanche s'est déroulée la fête religieuse. M. le chanoine Chapalain, curé-doyen de Lambézellec, a chanté la messe, et M. Falc'hon, curé de Guipavas, a donné le sermon de circonstance.

Le prochain « *Creisker* » donnera un compte rendu détaillé de la Fête.



La Vie Intellectuelle



Résultats des Compositions

NOVEMBRE-DÉCEMBRE

PHILOSOPHIE ET MATHÉMATIQUES

- Psychologie.* — 1. Salinoc ; 2. Durand.
Mathématiques et cosmographie. — 1. Tung ; 2. Hily.
Histoire. — 1. Larvor ; 2. Durand.
Anglais. — 1. Vinh ; 2. Hily.
Physique. — 1. Durand ; Khiet.
Chimie. — 1. Tung ; Khiet.
Histoire naturelle. — 1. Larvor ; 2. Tung.
Mathématiques. — 1. Guillou.
Cinématique. — 1. Larvor.
Géographie. — 1. Herry ; 2. Durand.
Apologétique. — 1. Larvor ; 2. Herry.

PREMIERE

- Anglais.* — 1. Tarlet ; 2. Ollivier ; 3. Maï et Ly.
Physique. — 1. Donnard ; 2. Hamon ; 3. R. Raoul.
Version latine. — 1. Ollivier ; 2. Martin ; 3. Grall.
Mathématiques. — 1. Ly ; 2. Donnard ; 3. Grall.
Version grecque. — 1. Hamon ; 2. Bernard ; 3. Charles.
Géométrie. — 1. Le Denn ; 2. Querné ; 3. Grall.
Anglais (A' B). — 1. Malipier.

Chimie. — 1. Donnard ; 2. Charles ; 3. Hamon.
Histoire littéraire. — 1. Bellèc ; 2. R. Raoul ; 3. Donnard.
Dissertation française. — 1. Tarlet ; 2. Martin ; 3. Corre.
Histoire. — 1. de Kermenguy ; 2. J. Raoul ; 3. Grall.
Anglais (B). — 1. Malipier.
Espagnol. — 1. Malipier.
Géographie. — 1. de Kermenguy ; 2. Hamon ; 3. P. Rogé.
Apologétique. — 1. Maï ; 2. Trividie ; 3. Bernard.

SECONDE

Thème latin. — 1. Sparfel ; 2. Bong ; 3. Daï.
Littérature française. — 1. Bong ; 2. Corvez ; Daï.
Physique. — 1. Stéphan ; 2. de Camaret ; 3. H. Le Roux.
Thème grec. — 1. Bong ; 2. Sparfel ; 3. Le Nir.
Géométrie. — 1. Rozier ; 2. Désert ; 3. Auffret.
Espagnol. — 1. H. Le Roux.
Anglais (A' B). — 1. Désert ; 2. Nicolas.
Anglais. — 1. Sparfel ; 2. Bong ; 3. Desbordes.
Anglais (A' B.). — 1. Désert ; 2. Daï.
Algèbre. — 1. Lelay ; 2. Bong ; 3. Désert.
Géographie. — 1. Sparfel ; 2. Stéphan ; 3. A. Martin.
Anglais (B). — 1. Berric.
Histoire. — 1. Corvez ; 2. LeNen ; 3. Lelay.
Chimie. — 1. H. Le Roux ; 2. Beuzit ; 3. Berric.
Composition française. — 1. Beuzit ; 2. Y. Riou ; 3. Le Nir.
Apologétique. — 1. Daï ; 2. Desbordes ; 3. A. Martin.

TROISIEME BLANCHE

Version grecque. — 1. Le Saout ; 2. An ; 3. Bellec.
Thème latin. — 1. Quéguiner ; 2. Le Saout ; 3. Berthou.
Thème grec. — 1. Le Saout ; 2. Hirrien ; 3. Riouall.
Littérature grecque. — 1. Le Saout ; 2. Riouall ; 3. Bellec.
Géométrie. — 1. Le Saout ; 2. Bellec ; 3. Prigent.
Histoire. — 1. Riouall ; 2. Le Saout ; 3. Hirrien et Scanff.
Anglais. — 1. Bellec ; 2. Quéguiner ; 3. Riouall.
Littérature française. — 1. Le Meur ; 2. Le Saout ; 3. Riouall.
Géographie. — 1. Le Saout ; 2. Bellec ; 3. Prigent.
Algèbre. — 1. Le Saout ; 2. Bellec ; 3. Quéguiner.
Dessin. — 1. Le Mer ; 2. An ; 3. Bloch.
Histoire de l'Eglise. — 1. Le Saout ; 2. Quéguiner ; 3. Férec.
Instruction religieuse. — 1. Bellec ; 2. Le Saout ; 3. Riouall.

TROISIEME ROUGE

Version grecque. — 1. Caër ; 2. L'Hénoret.
Thème grec. — 1. L'Hénoret ; 2. Caër ; 3. Manach.
Composition française. — 1. Gibat ; 2. Dorsemaine ; 3. Né-délec.

Géométrie. — 1. L'Hénoret ; 2. Dénial ; 3. Gibat.
Histoire. — 1. L'Hénoret ; 2. Autret ; 3. Meudic.
Littérature grecque. — 1. L'Hénoret ; 2. Manach ; 3. Caër.
Dessin. — 1. Gibat ; 2. Moal ; 3. Seité.
Anglais. — 1. L'Hénoret ; 2. Caër ; 3. Cueff.
Littérature française. — 1. L'Hénoret ; 2. Guillerm ; 3. Manach.
Récitation. — 1. Le Goc ; 2. Guillerm ; 3. Hily.
Géographie. — 1. L'Hénoret ; 2. Guillerm ; 3. Meudic.
Histoire de l'Eglise. — 1. L'Hénoret ; 2. Autret ; 3. Meudic.
Instruction religieuse. — 1. L'Hénoret ; 2. Péron ; 3. J. Moal.
Algèbre. — 1. Caër ; 2. Dénial ; 3. L'Hénoret.

QUATRIEME BLANCHE

Arithmétique. — 1. Bellec ; 2. Plantec ; 3. Villalard.
Thème grec. — 1. Caill ; 2. Guiriec ; 3. Charles.
Anglais. — 1. Pengam ; 2. Caill ; 3. E. Guiriec.
Géographie. — 1. Bohec ; 2. Boucher et Villalard.
Géométrie. — 1. Millet ; 2. Bellec ; 3. Caill.
Thème latin. — 1. Sibéril ; 2. Pengam ; 3. Péron.
Histoire de l'Eglise. — 1. Villalard ; 2. Charles ; 3. Caill.
Histoire. — 1. Villalard ; 2. Caill ; 3. Pengam.
Récitation. — 1. Combote ; 2. Pengam ; 3. Caill.
Dessin. — 1. Combote ; 2. Guillou ; 3. E. Guiriec.
Doctrine Catholique. — 1. Caill ; 2. Pengam ; 3. Saint-Martin.

QUATRIEME ROUGE

Orthographe. — 1. Castel ; 2. Gendrot ; 3. Guivarc'h.
Thème latin. — 1. Labat et Normand ; 3. Castel.
Thème grec. — 1. Saint-Martin ; 2. Labat et Le Floch.
Mathématiques. — 1. Saint-Martin ; 2. Castel ; 3. Guivarc'h et Jamet.
Géométrie. — 1. Saint-Martin ; 2. Jamet ; 3. Pleiber.
Histoire. — 1. Le Floch ; 2. Castel et Créac'h J.
Géographie. — 1. Labat ; 2. Le Floch ; 3. Jamet.
Histoire de l'Eglise. — 1. Saint-Martin ; 2. Gléau ; 3. Castel.
Récitation. — 1. Castel ; 2. Saint-Martin ; 3. Le Floch.
Anglais. — 1. Perret et Castel ; 3. Le Bars.
Dessin. — 1. M. Léon ; 2. Saint-Martin ; 3. E. Léon et J. Hamon.
Instruction religieuse. — 1. Gléau ; 2. Labat ; 3. P. Créac'h.

CINQUIEME BLANCHE

Analyse. — 1. Dantec ; 2. Kériven ; 3. Le Bleis.
Thème latin. — 1. Kériven ; 2. Le Bleis ; 3. Dantec.
Algèbre. — 1. Péron ; 2. Le Bleis ; 3. Heydon.
Histoire romaine. — 1. Le Bleis ; 2. Dantec ; 3. Bergot.

Thème grec. — 1. Le Bleis ; 2. Kériven ; 3. Dantec.
Version grecque. — 1. Kériven ; 2. Le Bleis ; 3. Heydon.
Algèbre. — 1. Le Bleis ; 2. Heydon ; 3. Péron.
Géographie. — 1. Le Bleis ; 2. Kériven ; 3. Argouarc'h.
Récitation. — 1. Le Bleis ; 2. Jacob ; 3. Le Gac.
Anglais. — 1. Le Bleis ; 2. Le Jouis ; 3. Dantec.
Dessin. — 1. M. Créac'h et Kériven ; 3. Le Page.
Catéchisme. — 1. Le Bleis ; 2. Le Gac ; 3. M. Le Gall.

CINQUIEME ROUGE

Orthographe. — 1. Bérest ; 2. Hily ; 3. Paugam.
Version latine. — 1. Kerdilès ; 2. Le Rüe ; 3. Roignant.
Thème latin. — 1. Roignant ; 2. Hêlard ; 3. Le Rüe.
Thème grec. — 1. Le Rüe ; 2. Roignant ; 3. Kerdilès.
Anglais. — 1. Roignant ; 2. Masson ; 3. Kerdilès.
Géographie. — 1. Roignant ; 2. Le Rüe ; 3. Bérest.
Version grecque. — 1. Le Rüe ; Kerdilès ; 3. Roignant.
Dessin. — 1. J. Jacq. et Le Rüe ; 3. Guyon.
Histoire. — 1. Kerdilès ; 2. Hêlard ; 3. Le Rüe et Roignant.
Mathématiques. — 1. Paugam ; 2. Quéquiner ; 3. Hily.
Récitation. — 1. Roignant ; 2. Hêlard ; 3. Cabioc'h.
Catéchisme. — 1. Cabioc'h ; 2. Bérest ; 3. Roignant.

SIXIEME BLANCHE (Section bleue)

Orthographe. — 1. Nédélec ; 2. Donnard.
Arithmétique. — 1. Le Goff ; 2. Le Guillou.
Grammaire latine. — 1. Le Guillou ; 2. Daniel.
Thème latin. — 1. Le Guillou ; 2. Quillévére et Rousseau.
Géographie. — 1. Le Guen ; 2. Daniel.
Version latine. — 1. Quillévére ; 2. Le Goff.
Anglais. — 1. Le Guillou ; 2. Le Goff et Neveu.
Arithmétique. — 1. Le Goff ; 2. Le Guen.
Histoire. — 1. Daniel et Le Chêne.
Dessin. — 1. Neveu ; 2. Le Goff.
Récitation. — 1. Neveu ; 2. Le Guillou.
Instruction religieuse. — 1. Neveu ; 2. Donnard.

SIXIEME BLANCHE (Section verte)

Orthographe. — 1. Le Sann ; 2. Hénaff.
Arithmétique. — 1. Jacq ; 2. Fers.
Grammaire latine. — 1. Meudic ; 2. Pennec.
Thème latin. — 1. Pennec ; 2. Meudic et Le Déroff.
Géographie. — 1. Pennec ; 2. Péran.
Version latine. — 1. Pennec ; 2. Péran.
Anglais. — 1. Pennec ; 2. Péran.
Arithmétique. — 1. Pennec ; 2. Jacq.
Histoire. — 1. Hénaff ; 2. Pennec.

Dessin. — 1. Plantec et Giblat.
Récitation. — 1. Pennec ; 2. Hénaff.
Instruction religieuse. — 1. Pennec ; 2. Le Déroff.

SIXIEME ROUGE (Section bleue)

Orthographe. — 1. Ollier ; 2. Quéré.
Thème latin. — 1. Ollier ; 2. J.-M. Le Roux.
Anglais. — 1. Rescourio ; 2. Bellec et J.-M. Le Roux.
Version latine. — 1. J.-M. Le Roux ; 2. Ollier.
Géographie. — 1. Quéré ; 2. Le Treut.
Histoire. — 1. Le Treut ; 2. Bourc'h.
Dessin. — 1. Quéré ; 2. Le Treut.
Arithmétique. — 1. Quéré ; 2. Bourc'h.
Catéchisme. — 1. Bourc'h ; 2. Quéré.

SIXIEME ROUGE (Section verte)

Orthographe. — 1. Saliou ; 2. Diraison.
Thème latin. — 1. Riouall ; 2. Bervas.
Anglais. — 1. Graff ; 2. Riouall.
Version latine. — 1. Riouall ; 2. Soun.
Géographie. — 1. Graff ; 2. Riouall.
Histoire. — 1. Diraison ; 2. Riouall.
Dessin. — 1. Marrec ; 2. Diraison.
Arithmétique. — 1. Graff ; 2. Lazennec.
Catéchisme. — 1. Graff ; 2. Riouall.

SEPTIEME

Analyse. — 1. Nédélec ; 2. Jousse ; 3. Marzin.
Orthographe. — 1. Kervarec ; 2. Guiriec ; 3. Jousse.
Arithmétique. — 1. Guiriec ; 2. Jousse ; 3. Le Goff.
Histoire. — 1. Jousse ; 2. Guiriec ; 3. Gourmelen.
Thème latin. — 1. Marzin ; 2. Burel ; 3. Jousse.
Dessin. — 1. Le Goff ; 2. Drouault ; 3. Kerriou.
Géographie. — 1. Guiriec ; 2. Jousse ; 3. Burel.
Récitation. — 1. Jousse ; 2. Guiriec ; 3. Kervarec.
Catéchisme. — 1. Guiriec et Jousse ; 3. Nédélec.

HUITIEME

Orthographe. — 1. Simonet ; 2. R. Salaün.
Analyse. — 1. Simonet ; 2. Breton.
Arithmétique. — 1. Breton ; 2. Béchen.
Histoire. — 1. Le Joly et Simonet.
Orthographe. — 1. Simonet ; 2. R. Salaün.
Analyse. — 1. Breton ; 2. A. Salaün.
Géographie. — 1. Simonnet ; 2. Le Joly.
Catéchisme. — 1. Simonet ; 2. Béchen.

Tableau d'Honneur

MOIS DE NOVEMBRE

PHILOSOPHIE

1. Nguyen ; 2. Quéméneur ; 3. Salinoc ; 4. Vinh ; 5. Tung ;
6. Kerdilès ; 7. Khiet ; 8. Herry ; 9. Aballéa ; 10. Mahé.

PREMIERE

1. Charles ; 2. Xenh ; 3. Ly ; 5. Grall ; 6. Trividie ; 7. Tarlet ;
8. Malipier.

SECONDE

1. Bong 2. Daï ; 3. Desbordes ; 4. Riou ; 5. H. Le Roux ;
6. Menou, Auffret et Beuzit ; 9. Sparfel ; 10. Corvez ; 11. Stéphan ; 12. Le Bars ; 13. Le Nir ; 14. Guimar ; 15. Le Nen ;
16. Mazé.

TROISIEME BLANCHE

1. Le Saout ; 2. Goulard ; 3. Bellec ; 4. Cuff ; 5. An ;
6. Joncour ; 7. Mingam ; 8. Prigent ; 9. Kerrien ; 10. Fichou ;
11. Quéguiner.

TROISIEME ROUGE

1. L'Hénoret ; 2. Caër ; 3. Nédélec ; 4. Moal ; 5. J. Moal ;
6. Furet et Guillerme ; 7. Cuff ; 8. Hily ; 9. Mallégo ; 10.
Dorsemaine ; 11. Manach ; 12. Meudic ; 13. de Bayon.

QUATRIEME BLANCHE

1. E. Guiriec ; 2. Caill ; 3. Milet ; 4. Sibéril ; 5. Combot ;
6. Plantec.

QUATRIEME ROUGE

1. Le Floch ; 2. Gendrot et Labat ; 4. Castel et Le Guen ;
6. Saint-Martin ; 7. Ollivier ; 8. Le Bars ; 9. J. Créach ; 10.
Jamet et Normand ; 12. Roignant ; 13. Gléau.

CINQUIEME BLANCHE

1. Le Bleis ; 2. Le Gac ; 3. Dantec ; 4. Le Jeune ; 5. Jacob ;
6. Keriven.

CINQUIEME ROUGE

1. Roignant ; 2. Hélar ; 3. Kerdilès ; 4. Bérest ; 5. Beuzit ;
6. Abgrall ; 7. Le Rüe ; 8. Paugam ; 9. Baron ; 10. Quéguiner ; 11. Blanchard ; 12. Le Moign ; 13. Guillou.

SIXIEME BLANCHE (Section bleue)

1. Le Goff ; 2. Le Guillou ; 3. Daniel ; 4. Autret.

SIXIEME BLANCHE (Section verte)

1. Pennec ; 2. Mingam ; 3. Fers ; 4. Hénaff.

SIXIEME ROUGE (Section bleue)

1. Ollivier ; 2. Bellec ; 3. Lagadec ; 4. Rescourio.

SIXIEME ROUGE (Section verte)

1. Graff ; 2. Dervout ; 3. Marrec ; 4. Pouliquen ; 5. Moal ;
6. Soun ; 7. Le Bihan ; 8. Lazennec.

SEPTIEME

1. Jousse ; 2. Gourmelin ; 3. Guiriec ; 4. Burel ; 5. Queffélec ; 6. Kerriou ; 7. Le Goff.

HUITIEME

1. Breton ; 2. Le Joly ; 3. R. Salaün ; 4. A. Salaün ; 5. Simonet ; 6. Béchen.

NEUVIEME

Comboto.

MOIS DE DECEMBRE

PHILOSOPHIE

1. Vinh ; 2. Tung ; 3. Quéméneur ; 4. Salinoc ; 5. Kerdilès ;
6. Khiet ; 7. Herry ; 8. Bourhis ; 9. Mahé.

MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES

1. Larvor ; 2. Daniélou ; 3. Guillou.

PREMIERE

1. Xenh ; 2. Charles ; 3. Grall ; 4. Ly ; 5. Maï ; 6. Martin ;
7. Trividie ; 8. Malipier.

SECONDE

1. Daï ; 2. Bong ; 3. Y. Riou ; 4. Desbordes ; 5. Le Nir et Beuzit ; 7. Menou ; 8. Sparfel ; 9. Corvez et Stéphan ; 11.
A. Le Bars ; 12. Le Nen.

TROISIEME BLANCHE

1. Le Saout ; 2. Bellec ; 3. An ; 4. Riouall ; 5. Quéguiner ;
6. Goulard ; 7. Férec ; 8. Quéré ; 9. Cuff ; 10. Joncour ; 11.
Quéméneur et Prigent ; 13. Le Meur.

TROISIEME ROUGE

1. L'Hénoret ; 2. Caër ; 3. Nédélec ; 4. Meudic ; 5. J. Moal ;
6. Furet ; 7. Guillerme et Mallégo ; 9. H. Moal ; 10. Cuff et Hily ; 11. Manach.

QUATRIEME BLANCHE

1. Pengam ; 2. Caill et E. Guiriec ; 4. Milet ; 5. Villalard ; 6. Combote ; 7. Saint-Martin ; 8. Plantec ; 9. Ern. Le Borgne ; 10. J. Guiriec ; 11. Bellec ; 12. Guillou.

QUATRIEME ROUGE

1. Saint-Martin ; 2. Gendrot ; 3. Castel ; 4. Labat et Le Floch ; 6. Ollivier ; 7. Le Guen ; 8. Jamet ; 9. Créac'h, Guilhaer, Le Bars, Normand et Hamon ; 14. P. Créac'h.

CINQUIEME BLANCHE

1. Bleis ; 2. Le Gac ; 3. Kériven ; 4. Lejeune ; 5. Dantec ; 6. Le Jouis ; 7. Jacob ; 8. Habasque ; 9. Le Guillou ; 10. Kervarec.

CINQUIEME ROUGE

1. Roignant ; 2. Kerdilès ; 3. Hêlard ; 4. Le Rüe ; 5. Bérest et Beuzit ; 7. Abgrall ; 8. Paugam ; 9. Guivarc'h et Quéguiner ; 11. Masson ; 12. Cabioc'h ; 13. Le Moign.

SIXIEME BLANCHE (Section bleue)

1. Le Goff ; 2. Palud ; 3. Neveu ; 4. Daniel.

SIXIEME BLANCHE (Section verte)

1. Pennec ; 2. Hénaff.

SIXIEME ROUGE (Section bleue)

1. Bellec ; 2. Boucher.

SIXIEME ROUGE (Section verte)

1. Riouall ; 2. Graff ; 3. Marrec ; 4. Diraison ; 5. Le Bihan ; 6. Pouliquen ; 7. Lefranc ; 8. Talabardon.

SEPTIEME

1. Jousse ; 2. Guiriec ; 3. Burel ; 4. Le Goff ; 5. Marzin.

HUITIEME

1. Simonet ; 2. A. Salaün ; 3. Béchen ; 4. Le Joly ; 5. Breton ; 6. R. Salaün ; 7. Rozec.

NEUVIEME

Combote.

EXCELLENCE

Philosophie. — 1. Herry ; 2. Tüing.

Première. — 1. Charles ; 2. Hamon ; 3. Ollivier.

Seconde. — 1. Dai ; 2. Bong ; 3. Beuzit et Sparfel.

Troisième blanche. — 1. Le Saout ; 2. Bellec ; 3. Quéguiner.

Troisième rouge. — 1. L'Hénoret ; 2. Caër ; 3. Guillerm.

Quatrième blanche. — 1. Caill ; 2. Pengam ; 3. Saint-Martin F.

Quatrième rouge. — 1. Castel ; 2. Saint-Martin P. ; 3. Le Floch.

Cinquième blanche. — 1. Le Bleis ; 2. Keriven ; 3. Dantec.

Cinquième rouge. — 1. Roignant ; 2. Le Rüe ; 3. Kerdilès.

Sixième blanche :

Section bleue. — 1. Neveu ; 2. Le Goff.

Section verte. — 1. Pennec ; 2. Fers.

Sixième rouge :

Section bleue. — 1. Quéré ; 2. Le Roux J.-M.

Section verte. — 1. Graff ; 2. Riouall.

Septième. — 1. Guiriec ; 2. Jousse ; 3. Kervarec.

EXAMENS TRIMESTRIELS

Philosophie. — 1. Tung (A. B.) ; 2. Durand (A. B.).

Première. — 1. Charles (B.) ; 2. Donnard (A. B.) ; 3. Malipier et Martin (A. B.).

Seconde. — 1. P. de Lanurien ; 2. Le Camaret ; 3. Bong.

Troisième blanche. — 1. Le Saout (T. B.) ; 2. Bellec (B.) ; 3. Quéguiner (B.).

Troisième rouge. — 1. Manach (T. B.) ; 2. Caër (B.) ; 3. L'Hénoret (B.).

Quatrième blanche. — 1. Caill (T. B.) ; 2. Pengam (B.) ; 3. Saint-Martin F. (B.).

Quatrième rouge. — 1. Le Floch (T. B.) ; 2. Castel (B.) ; 3. Saint-Martin P. (B.).

Cinquième blanche. — 1. Le Bleis (T. B.) ; 2. Dantec (B.) ; 3. Jacob et Kervarec (B.).

Cinquième rouge. — 1. Berest (B.) ; 2. Hily et Le Rüe (B.).

Sixième blanche :

Section bleue. — 1. Neveu (T. B.) ; 2. Le Guen (B.).

Section verte. — 1. Pennec (T. B.) ; 2. Hénaff (B.).

Sixième rouge :

Section bleue. — 1. Quéré P. (T. B.) ; 2. Le Roux J.-M. (B.).

Section verte. — 1. Graff (T. B.) ; 2. Diraison (T. B.).

Septième. — 1. Guiriec et Jousse (T. B.) ; 3. Burel (B.).



Les Œuvres au Collège

Conférences Notre-Dame du Creisker

Le mal moral.

(7 novembre)

Le Président commente ce soir l'évangile selon saint Luc: le devoir (chap. XVII, Versets 7-11). Il en conclut que nous devons être soumis aux ordres du Divin Maître, et ne pas être arrogants à l'égard de nos inférieurs. M. le Directeur en fait l'application pour notre vie au collège.

Ensuite le premier secrétaire nous fait admirer « ses belles fleurs de rhétorique », comme disait le Président, sur un ton de diatribe qui vous laisse à réfléchir ! A part *Bourhis* qui précise ses renseignements, personne ne réclame ; et la parole est à M. le *Vice-Président*. Voici les grandes lignes de son « habile concentré ».

Le luxe, l'alcoolisme et la luxure, telles sont peut-être les manifestations les plus apparentes et les plus universelles du mal moral en France.

Le roman, le théâtre, le cinéma licencieux, la mauvaise presse apprennent le vice à toutes les classes de la société

par des peintures risquées et des doctrines perverses. Ces doctrines sont souvent la simple vulgarisation de théories philosophiques qui nient l'existence de toute morale ou la font venir de l'individu ou de la société. De son côté, la législation favorise les plus graves désordres et l'école elle-même d'où l'on a chassé la vraie morale, se révèle incapable d'enseigner la vertu.

Il nous faut réagir contre tous ces désordres et leurs causes et réapprendre, à la société, l'idéal moral du christianisme.

Le silence religieux qui pèse un instant sur l'assemblée manifeste la profonde impression causée par ce discours. A moins qu'on n'osât croire que ce fût déjà fini !

Enfin le *Président* se lève et reproche au conférencier de n'avoir pas signalé le mauvais exemple des gouvernants, parlementaires, juges, instituteurs : avec sa condescendance habituelle, le *Vice-Président* approuve, et « pour faire face à la situation », donne, avec M. le *Directeur*, les éclaircissements demandés : influence des jurys, celle de la presse, celle du milieu familial et scolaire, qui amène la question de la coéducation des sexes (*Larvor*) : les résultats d'une telle éducation en montrent l'amoralité confinant à l'immoralité.

A *Daniélou*, amateur de sciences exactes, on définit le luxe : une exagération, un abus du superflu.

Pour *Herry*, l'influence des romanciers modernes serait plus grande que celle des philosophes signalée par le conférencier : sans doute cette influence est actuellement plus immédiate et plus étendue, mais il est à remarquer que ce sont les philosophes qui ont lancé les doctrines appliquées et vulgarisées dans les romans.

Daniélou reproche au conférencier de n'avoir pas établi de rapport entre le mal moral et les autres maux. Un math. elem. ne doit pourtant pas ignorer que pour établir un rapport il faut auparavant en connaître les termes : qu'il veuille donc bien attendre qu'on ait exposé tous les maux !...

Mahé considère l'influence des mauvaises chansons comme plus grande que celle des mauvais journaux : leur influence est incontestable, plus spécialement peut-être dans son pays.

Quémeneur constate dans certaines familles la disparition de l'autorité paternelle ; *Nguyen* voudrait savoir le

danger le plus immédiat pour la jeunesse actuelle: on lui fait constater les suites d'une sotte prodigalité; *Alain Martin* montre l'influence du mal religieux sur le mal moral dans la question du divorce; et *Menou* reproche à la classe moyenne une trop grande recherche du superflu.

Herry clôt heureusement la série des objections, en opposant au tableau pessimiste brossé par le conférencier, l'active propagande d'une élite comme celle des grandes écoles, et les voix s'unissent, ardentes et confiantes à la fois, pour le *Salve Regina*.

Louis SALINOC.

Le mal religieux.

(14 Novembre)

M. le Directeur nous présente aujourd'hui *M. l'abbé Kerbiriou*, aumônier à Kérinou, qui, de passage à Saint-Pol, a bien voulu, malgré ses occupations, prendre part à notre séance. Puis *Kerdilès* ouvre la séance par le commentaire de l'Evangile. Il lit d'un air très appliqué la parabole des sept démons, nous met en garde contre la négligence qui nous fait accepter notre état de péché, et nous invite à la confiance. Après le franc succès rencontré par Salinoc dans la lecture de son compte rendu de la séance précédente, le Président donne la parole à *Th. Taniou*. Le conférencier, se rappelant sans doute que l'éloquence exige l'harmonie du discours et du geste, communique à sa chaise le mouvement accentué de tangage qui l'anime lui-même. Cela ne détourne pas l'attention de son étude du mal religieux dont voici le résumé.

L'origine du mal religieux doit se chercher dans le progrès matériel, l'émancipation des mœurs, le triomphe de l'irréligion, de la libre pensée, de l'indifférentisme même. Ce mal se propage par deux organisations: le *sémitisme* avec ses riches banquiers, ses potentats dans toutes les branches actives du commerce et de l'industrie; tous hommes peu scrupuleux, souvent hypocrites et haineux; le *maçonnisme*, plus dangereux parce que plus puissant; les francs-maçons agissent activement, exercent une grande activité, le plus souvent sans qu'on les voie; mais leurs traces se trouvent partout et ils n'ont fait ces derniers temps que trop tristement parler d'eux. Il faut se méfier d'eux, mais aussi s'en défendre, car leur programme est

pénétré d'anticléricalisme. Le remède est dans l'union, dans la soumission aux Encycliques pontificales; avec ces armes, les catholiques pourront soutenir la lutte longue et après.

Après les applaudissements qui accompagnent les dernières paroles du conférencier, *Kerdilès* relève une de ses affirmations: la Franc-Maçonnerie n'a pas eu l'influence qu'on lui prête, n'agissant contre l'Eglise que depuis peu; *Larvor* lui trouve un rôle plutôt politique; dans leurs explications, les interlocuteurs semblent ne pas se comprendre: c'est Babel.

M. Kerbiriou intervient alors pour préciser: avant 1865, année de la fondation de la Ligue d'Enseignement, la Franc-Maçonnerie n'eut pas toujours ce caractère antireligieux qu'elle a atteint par degrés et qui la rend responsable des lois laïques actuelles. Peut-être y a-t-il des rapports entre elle et les actes de magie et de culte du démon qu'on rapporte au XVI^e et XVII^e siècles ?

Chargé d'une étude sur les rapports de Dom Michel Le Nobletz et du Père Maunoir avec ce culte du démon, *M. Kerbiriou* nous fait part de ses enquêtes et des résultats de ses travaux; il nous donne des détails sur ce qui se passait dans ces réunions occultes, nous raconte ses aventures à la bibliothèque du Palais Bourbon et la rencontre d'un personnage énigmatique paraissant très renseigné.

Mais tout a une fin, et la cloche vient interrompre bien trop tôt à notre gré, une conversation si intéressante. Sous le charme des récits captivants nous levons la séance en chantant notre *Salve Regina*. Cependant, avant de nous quitter, *M. Kerbiriou* compare notre Cercle à celui qu'il dirige lui-même à Kérinou et termine en rappelant la dernière campagne des Syndicats Unitaires du Finistère, campagne antireligieuse qui a fini par la condamnation des diffamateurs.

Que *M. Kerbiriou* veuille bien trouver ici nos remerciements pour l'intérêt qu'il a montré à notre œuvre et la diversion attrayante en même temps qu'instructive qu'il a apportée au cours de nos séances.

Le Secrétaire: F. QUÉMÉNEUR.

Conférence de M. l'abbé Mével

La Presse.

(24 Novembre)

Avant de commencer notre séance habituelle, nous récitons un De Profundis pour *Alain Sévère*, un de nos anciens vice-présidents, récemment décédé. Puis *Taniou* nous commente la parabole évangélique: la maison sur le roc et la maison sur le sable. Préparons-nous, dit-il, à bien recevoir les grâces divines de peur que les passions du moment n'étouffent leur action ou les emportent.

Ce soir, *M. Mével*, qui fut, au témoignage autorisé de M. le Directeur, un remarquable secrétaire de notre cercle d'études, nous entretient de *la presse*. Limitant son sujet aux journaux, il signale leur influence et leur assigne un impérieux devoir: la vérité. Ils seront bons ou mauvais dans la mesure où ils s'accordent ou non avec le catéchisme tout entier. De ce chef, sont proscrits des familles catholiques même les journaux vraiment neutres: les uns se taisent systématiquement sur certains faits religieux; d'autres exposent, tout au long, crimes et scandales sans égards pour la pudeur et sans les juger; d'autres, enfin, pratiquent un odieux renversement des valeurs, selon les caprices de leurs lecteurs.

Un grand quotidien, « *La Croix* » mérite pourtant notre entière confiance; sa doctrine sûre, son exposé des idées et des faits en proportion avec leur juste valeur en font le vrai journal des catholiques. Et, s'il faut des exemples aux futurs journalistes, qu'ils étudient Louis Veuillot ou regardent l'œuvre actuelle de Jean Guiraud.

M. le Président très ému remercie en termes choisis notre conférencier extraordinaire. Sans doute son émotion se communique quelque peu à l'assemblée; sans doute aussi l'exposé de M. Mével l'a entièrement satisfaite: il n'est pas, nous dit-il, fervent lecteur de journaux, mais, en homme de qualité, il a, fort bien su, à notre avis, les juger. Toujours est-il qu'il y a un moment de silence impressionnant.

Enfin *Larvor* fait remarquer qu'il faut un quotidien régional, et neutre à défaut d'autre, pour combler les lacunes de « *La Croix* » pour les nouvelles régionales. On

le lui concède volontiers, tout en regrettant que les catholiques ne possèdent pas un tel organe.

Pour *Quémeneur*, certains journalistes catholiques frappent trop durement les journaux et les journalistes adverses. Tel n'est pas l'avis de *Herry*: ce serait, d'après lui, le seul moyen d'avertir certains lecteurs mal renseignés et d'arrêter des adversaires trop peu loyaux. Une conciliation s'impose: les moyens sont bons qui sauvegardent la charité, et celle-ci réclame parfois des sanctions contre un individu pour défendre les autres.

A. *Le Bars* signale la multiplication des mauvaises publications, faites par des instituteurs ou autres, puis nous nous séparons après le chant du *Salve Regina*.

KERDILÈS.

Le mal politique.

(28 Novembre)

M. le Directeur nous lit l'Épître de saint Paul aux Romains, du 1^{er} dimanche de l'Avent. Suivons, nous aussi, le conseil de l'Apôtre, dit-il: revêtons-nous de Notre-Seigneur, de sa pensée, de ses sentiments; pour cela, cherchons à mieux pénétrer la personnalité du Christ, et à comprendre notre propre responsabilité. Loin des excès de la table et du vin, loin des querelles et des jalousies, marchons honnêtement dans la lumière.

Kerdilès nous lit le compte rendu de la conférence sur la Presse; puis, avec toute la maîtrise d'un artiste rompu aux évolutions scéniques, *Pierre Charles* vient étaler ses papiers sur le tapis rose — déteint! — songeant sans doute que mieux vaut prévenir que guérir. Malgré quelques gestes heureux au début, il se résigne bientôt à tapoter seulement sur la planche de salut comme sur les touches d'un piano. Serait-il musicien? Peut-être le résumé qu'il donne de sa conférence vous l'apprendra-t-il.

Les nombreux scandales qui, cette année, ont semé le désarroi dans notre gouvernement, ont pour causes principales: l'immoralité, l'incompétence et l'irresponsabilité de nos trois grands pouvoirs: le Parlement, le corps administratif et le corps électoral.

Le Parlement cumule plusieurs défauts: son anticléricalisme est dû à la franc-maçonnerie, qui comprend parmi

ses membres un grand nombre de nos ministres, sénateurs et députés; la vénalité et la paresse sont aussi des caractéristiques de ce pseudo parlement.

Le grand nombre des fonctionnaires a, certes, des avantages, mais il a aussi de graves inconvénients: c'est ainsi qu'il faut passer par une infinité de bureaux pour une affaire souvent futile.

Le suffrage universel présente de nombreuses injustices: la veuve, chargée d'une famille en bas-âge, n'a droit à aucun bulletin de vote; les marins de notre Bretagne, qui s'en vont à la pêche à Terre-Neuve, sont rarement chez eux lors des élections.

Consacrons donc tous nos efforts, maintenant, et surtout plus tard, à corriger des maux si profonds.

Après les applaudissements qui répondent à sa magnifique envolée finale, le conférencier peut se détendre dans un délicieux farniente, approuvant de loin en loin les suggestions plus ou moins intéressantes de ses auditeurs, réfutant parfois aussi quelques objections... toutes choses que nos lecteurs trouveront peut-être bien imprécises dans ce rapport: les sans-filistes pourront à bon droit conclure à l'existence du fadding dans nos conférences; et les autres... que nos idées politiques sont parfois trop plaisantes pour être livrées à leur critique.

Feutren, pour consoler les pauvres fonctionnaires d'avoir été assommés (!) assomme à son tour les « Ronds-de-Cuir » de Courteline. De sa chaire de Président, *Larvor*, demande pourquoi nos Terre-Neuvas, qui sont absents à l'époque des élections, ne voteraient pas avant leur départ: c'est que la loi interdit le vote en dehors d'une période fixée. *I. Grall* et *Menou* voudraient savoir si le conférencier se souvient de la visite de M. *Kerbiriou* et réclament des détails sur la Franc-Maçonnerie.

Herry nous fait alors longuement admirer la profondeur de ses vues politiques: avantages et utilité de la charge parlementaire, de l'indépendance des députés, de la décentralisation: s'il a fallu la signature d'un ministre pour faire remplacer un verre de 0 fr. 75 à bord d'un vaisseau amiral, n'a-t-il pas fallu aussi consulter toute la France par affiches pour éclairer la gare de P. ou de L.? On lui fait remarquer que la décentralisation complète n'est pas possible dans la République Une et Indivisible. — Après une parenthèse de *Quéménéur*, *Herry* pour-

suit en condamnant les grands viticulteurs français, qui font soumettre à des droits les vins d'Espagne, et empêchent ainsi l'écoulement de la marée bretonne là-bas; du régionalisme, notre ami *Corentin* arrive facilement au mouvement autonomiste, touche à l'internationalisme, sur quoi il juge bon de s'arrêter...

Kerdilès condamne, non sans raison, la subordination de la justice à la politique, qui est à la base des divers scandales actuels... *Beuzit* ne croit pas au désintéressement chez les députés: c'est le pessimisme de la Rochefoucault chez le Rodrigue de Corneille!

Kerdilès a la charité de demander au conférencier qui se morfond « à la tribune » s'il préfère le scrutin uninominal au scrutin de liste, et si la représentation proportionnelle ne lui semble pas plus équitable que le scrutin actuel... *André Le Bars* souhaiterait que les salles de classe ne soient pas transformées en clapiers, comme cela arrive parfois dans certaines écoles publiques du Midi.

Bernard n'admet pas le vote de famille, les enfants devant à leur majorité donner certains avantages aux familles nombreuses; encore faudrait-il qu'il n'y ait pas que des filles pour que ces avantages soient réels!... Enfin *Guimezanes* introduit la question du vote des femmes: un vote à main levée montre combien les avis sont partagés à ce sujet. La cloche du souper vient arrêter — j'allais dire: heureusement — la discussion et nous inviter à passer à l'exercice suivant.

Louis SALINOC.

Le mal économique.

(5 Décembre)

Cultivons en nous la vérité et tâchons de la répandre parmi les autres. C'est la leçon que nous tire *P. Charles* de la belle parabole de la lumière.

L. Salinoc lit le compte rendu de la dernière séance; sa position assise lui permet de recevoir avec fermeté des applaudissements nourris et mérités. Puis *Aballéa* nous trace un tableau clair et précis du Mal Economique. Quelques gestes bien placés n'auraient pas manqué d'agrément, mais la belle éloquence des chiffres nous donne une large compensation. On regrettera que son résumé n'ait pu la conserver:

Tout le Mal Economique se résume dans deux grands défauts: une défectueuse répartition et défectueuse consommation des valeurs.

La défectueuse répartition est due au mercantilisme, qui a entraîné une évolution de la richesse, évolution qui se fait à la faveur de deux opérations particulièrement florissantes: l'usure et la spéculation. L'usure n'a pour but que la capitalisation artificielle; la spéculation, quelque forme qu'elle revête: spéculation commerciale ou financière, n'a pour but que de troubler le marché. Le principal instrument des agitateurs pour bouleverser ainsi le marché universel c'est l'accaparement qui amène le triomphe de la féodalité financière, dont les moyens d'enrichissement sont aussi variés que malhonnêtes. Les milliardaires tendent à se rendre maîtres de la civilisation en l'écrasant de leurs trusts, qui amènent le triomphe de la ploutocratie, qui a réussi, en partie du moins, à imposer ses institutions économiques: libre échange absolu et le monométallisme dont les conséquences néfastes sont nombreuses.

A cette défectueuse répartition correspond une consommation non moins défectueuse, elle a pour unique loi, l'égoïsme, qui se manifeste par une double recherche: celle du plaisir, qui s'exprime surtout dans le luxe, et celle de l'intérêt, qui poussent les capitalistes aux affaires de spéculation pure. A cette consommation privée correspond une consommation publique non moins scandaleuse, qui s'exprime dans les gaspillages administratifs: dépenses excessives, qui nécessitent de lourds impôts, et inflation fiduciaire qui ne profite qu'aux agitateurs.

Le résultat du régime actuel est donc le triomphe du mauvais capitalisme.

M. le Président adresse à l'orateur, pour son beau travail, les remerciements d'usage et ne fait d'ailleurs que traduire les sentiments de tous. Quelques-uns auraient peut-être voulu, avec *P. Charles*, qu'il ait davantage envisagé la question du point de vue de la France.

Pour faciliter leur travail aux agents du fisc, *Charles* suggère de mettre les taxes sur les produits à la sortie de la fabrique; ainsi ils atteindraient en particulier les primes que donnent les grands établissements. *Larvor* craint qu'une telle mesure ne fasse hausser le prix de la vie.

Sans se déconcerter, *Charles* fait alors leur procès aux

coopératives: elles vendraient des produits qui ne sont pas de leur ressort. *Hily* croit l'occasion bonne pour nous faire profiter une fois de sa compétence et signale que le moindre épicier vend aujourd'hui des graines. *Herry et Daniélou* nous apportent aussi leurs suggestions, mais sans résoudre définitivement le problème.

Guimezanès amène la question des magasins à prix unique et soutient qu'ils sont actuellement tout à l'avantage du consommateur. Un exemple typique de *P. Charles* va plutôt à le confirmer, malgré sa destination contraire. *Larvor* allègue que les clients sont plus à l'aise chez les petits commerçants. S'il faut en croire *de Lannurien*, les grands magasins vendent meilleur marché, parce qu'ils font venir leurs produits de l'étranger, surtout d'Allemagne et du Japon. *Charles*, au contraire, prétend que la plupart de leurs produits sont français. Enfin, d'après *G. Daniélou*, des produits français se vendent souvent sous marque étrangère, pour satisfaire les caprices de la clientèle.

Guimezanès, jusqu'ici, semble-t-il, défenseur des grands magasins, leur fausse compagnie: leur but serait de tuer le petit commerce, de manière à faire ensuite les prix à leur guise.

Aballéa n'a guère eu le temps d'intervenir dans ces questions fort discutées. Son intervention y aurait peut-être fait briller davantage la vieille clarté française. Sans doute aussi quelques contradicteurs auraient mieux dominé les problèmes, s'ils avaient pris la peine de se lever. *Aballéa* profite donc d'un moment de silence pour s'inquiéter de la multiplication des petits commerçants. La diminution de la main-d'œuvre, par suite du progrès des machines, semble l'expliquer: il faut que tout le monde se case.

M. le Directeur distingue la spéculation de l'agiotage, qui est seul condamné par la morale et nous donne, pour terminer la séance, quelques conseils pratiques.

KERDILÈS.

Le mal social.

(12 Décembre)

Abballéa commente l'Evangile de la Tentation de Jésus (S. Matthieu IV, 1-11). Le Christ a voulu être tenté lui-même pour nous mettre en garde surtout contre l'orgueil,

la sensualité, la cupidité; pour nous montrer que nous pouvons et devons résister au tentateur par la prière et la pénitence. La tentation n'est pas une chute, mais, au contraire, si nous voulons, un moyen de nous élever.

Kerdilès souligne dans son compte rendu l'oubli de la « vieille clarté française », dont les conséquences sont, comme nous le montre *Larvor*, de faire rapporter parfois aux Secrétaires juste le contraire de ce qu'on a dit — ou voulu dire!...

Puis *Quéménéur* nous entretient du mal social.

« Il existe une rupture générale de l'harmonie et de l'équilibre nécessaires au bon fonctionnement de la Société.

Parmi les désordres on signale la désertion des campagnes causée par la crise agricole, le machinisme, la guerre et le sensualisme. On constate également la crise professionnelle chez les fonctionnaires comme dans les carrières libérales et les métiers manuels. D'autre part, la dépopulation appauvrit les nations que ruinent les théories immorales sur la famille. Enfin, l'anarchie sociale aboutit à l'oisiveté, l'alcoolisme, puis au crime et à la mendicité sous toutes leurs formes. De là vient l'esprit révolutionnaire sous ses deux aspects: socialisme militant et anarchisme.

Il appartient aux jeunes de travailler dans leur ressort au renouveau de leur société. »

Le Président remercie le conférencier pour son « discours agrémenté de gestes nombreux et variés »; et cède la parole aux contradicteurs.

Quéménéur a, semble-t-il, reproché à la C. G. T. d'avoir obtenu la journée de 8 heures; *Feutren* lui en fait au contraire un mérite, et réclame même la semaine de 40 heures. Dans cette question le point délicat sera toujours le salaire. La solution la meilleure semble être le renouveau de la corporation.

Aballéa ne voit pas comment le service militaire est l'une des causes de la désertion des campagnes. Comment amène-t-il le conférencier à parler des marchands d'oignons de Saint-Pol et Roscoff? — Si intéressante que puisse être la réponse pour les philosophes, nous nous bornerons à la conclusion de M. le Directeur, que « si on reste sur le terrain de la discussion », les faits montrent bien la réalité de l'attrait des villes, et qu'une politique favo-

risant le séjour à la campagne serait une solution contre le mal social. *Herry* confirme cette idée, à laquelle *Charles* et *Daniélou* viennent apporter des restrictions: l'attrait des villes, d'après eux, s'exercerait moins fortement à l'époque actuelle.

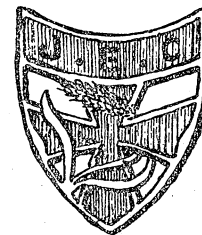
Convaincu par quelques exemples concrets que donne le conférencier, *Aballéa* laisse la parole à *Herry*: la rupture de l'harmonie sociale est due aussi à l'arrivisme, et à l'ignorance du Catholicisme social, dont les promoteurs ont été frappés d'ostracisme; il signale aussi le silence coupable de certains chefs sur les Encycliques pontificales. L'enseignement libre et les œuvres telles que la J. O. C. et la J. E. C. s'efforcent actuellement de réparer la « trahison des clercs ».

Durand demande quelle influence a le machinisme sur la moralité; une explication de *Quéménéur* ne paraît pas satisfaire *Feutren* et *Bourhis*; en réalité, il y a le danger de la promiscuité, que les Jocistes s'efforcent de réprimer.

André Le Bars donne comme cause des maux de la société le socialisme qui trouve des adeptes à la campagne. *Herry* précise une explication de *Menou*: ce progrès du socialisme serait dû au manque d'esprit critique du paysan devant une doctrine qui prétend lui donner un remède pour protéger les produits de son terroir. On en conclut à la nécessité des *Cercles d'Etudes*.

La cloche a déjà sonné depuis un moment. On a comme un regret de lever la séance: ce sera, en effet, la dernière du premier trimestre. A tous les membres donc, bonnes vacances, et meilleurs vœux pour 1935!...

L. SALINOC.





SCOUTISME

Questions indiscrettes...

On se sera demandé, en lisant le dernier paragraphe de la récente chronique du Creisker consacré au scoutisme au collège, ce qu'est l'*affiliation*, pour exciter un tel enthousiasme. Voici...

L'Association des Scouts de France, avant de reconnaître une unité tient à la voir opérer, à constater que la méthode officielle ne subit pas de déviation en passant par l'esprit des chefs, à s'assurer qu'elle a les moyens matériels et plus encore l'âme qui lui permettront de vivre. Ce stage où la troupe est déclarée « en formation » peut durer des mois, quelquefois des années.

Nous avons eu la bonne fortune de voir abrégé cette période un peu difficile, où la troupe ne jouit pas de son autonomie. Jusqu'ici nos scouts n'étaient dans « la grande famille Scoute » que des membres isolés sans lien officiellement reconnu. Désormais ils s'y rattachent par la « Troupe Notre-Dame, 2^e Saint-Pol-de-Léon ».

On aura peut-être aussi la curiosité de connaître le sens de cette appellation : « 2^e groupe Saint-Pol-de-Léon ». L'organisation scoute prévoit ses formations par « groupes » qui réalisent, sous la direction d'un aumônier et d'un chef, l'union des trois branches : « meute » pour les louveteaux au-dessous de douze ans, « troupe » pour les scouts de douze

à dix-sept ans, « clan routier » au-dessus de dix-sept ans. Le premier de ces éléments qui prend naissance dans une localité, donne son nom au groupe tout entier. C'est pourquoi, bien que notre troupe soit la première à être reconnue pour Saint-Pol, elle porte le nom de : 2^e groupe, la meute l'ayant précédée en ville... Il se peut d'ailleurs que, en raison des circonstances spéciales, les trois branches ne puissent être représentées dans un groupe. Mais le groupe reste le schéma idéal de fonctionnement, parce qu'il permet l'ascension normale du louveteau jusqu'à la « Route », en passant par la troupe, et permet ainsi l'emprise profonde de la formation scoute sur l'âme de l'enfant, de l'adolescent, puis du jeune homme. N'hésitons pas à reconnaître — en passant — que c'est à la valeur des clans routiers que l'on jugera l'action du scoutisme. Si l'« âme scoute » ne survivait au « jeu scout », chez le jeune homme de dix-sept ans et plus, le Scoutisme n'aurait peut-être pas complètement perdu son temps, s'il a pu communiquer, à l'âge de l'adolescence une grande bouffée d'idéal, pure comme l'air frais des cimes, mais il serait resté bien au-dessous des espérances qui ont animé ses fondateurs, ses directeurs, le Pape lui-même.

Enfin une troisième question. Pourquoi le nom de « Troupe Notre-Dame » ?

Le Scoutisme catholique a ses saints protecteurs officiels et invoque le patronage de saint Michel, de saint Georges, de saint Louis, choisit parmi les chevaliers depuis celui qui mena la première lutte contre l'Esprit du mal, jusqu'à celui qui incarne l'idéal chevaleresque du Moyen-Age français, dont le « mouvement » prétend ranimer la tradition dans nos âges modernes trop assujettis à un positivisme croupissant et à un matérialisme dégradant. Mais chaque groupe se choisit un héros de l'action, du savoir ou de la sainteté qui lui donne son nom et devient un modèle, un idéal intermédiaire en quelque sorte. Certains le prennent plus près de nous par l'humanité et se réclament d'un grand soldat, d'un grand navigateur, chrétien toujours, ou d'un Saint. Nous n'avons certes pas manqué d'ambition en demandant à Notre-Dame d'adopter notre troupe. On pouvait s'y attendre, appartenant à un collège qui se glorifie de porter son nom. Mais, de plus, il nous fallait un idéal : quel plus beau que Marie Immaculée, élevé au-dessus de l'humanité par sa plénitude de grâce ; que Celle qui a fait profession de « servir » en se définissant la « servante du Seigneur » et que l'on invoque comme « auxiliaatrice », « secours » ? Il nous fallait une protection ; quelle plus puissante que celle de la toute puissante médiatrice des faveurs divines et de la prière humaine ? Nous voulions revivre les vertus chevaleresques : Marie fut la « Dame des pensées » des anciens che-

valiers. A tous ces titres « Notre-Dame » a reçu notre hommage... Qu'on ne nous dise pas que nous risquons de désespérer nos efforts ! C'est dans une pensée d'humble abandon à Celle qui, parce que d'elle est venue la Lumière, est invoquée par nous comme « Notre-Dame des Eclaireurs ».

Dans ces réponses à des questions, possibles ou formulées, nous nous excusons de vouloir mieux faire connaître notre mouvement pour le faire, peut-être, apprécier plus équitablement. Il n'est pas inutile de s'en informer avec sincérité puisque les méthodes scoutes sont copiées et démarquées par des adversaires de toute idée chrétienne qui pensent pouvoir les faire servir à un tout autre idéal. L'an dernier déjà, les « Dossiers de l'Action Populaire » attiraient l'attention sur les formations de « républiques d'enfants » qui ont pris le nom de « Faucons Rouges ». Dans leur cahier de décembre 1934, ils y reviennent pour noter le développement et analyser, par une documentation serrée, leur esprit à tendances socialo-communistes déclarées. Acceptons de faire crédit à leur sincérité quand ils proclament leur entier respect de la conscience même religieuse de leurs adeptes, à leur but « moralisateur », encore que l'on puisse faire des réserves sur les moyens employés : coéducation et rejet d'une autorité indiscutée. Retenons simplement, pour cette fois, qu'ils jettent à la face du scoutisme comme un opprobre d'être encore une « éducation de classe ». L'objection se rencontre ailleurs. Une seule réponse à faire : celle que vient de lui donner les « Journées de chefs » tenues à Toulouse qui prouvent que le Scoutisme Catholique a son recrutement dans les milieux populaires, en proportion de soixante pour cent.

“ Pauca nostrae ”

Pour ceux qui n'auraient jamais su faire le mot-à-mot de ce titre emprunté, cela veut dire, selon notre interprétation présente : « peu de choses de notre troupe ». Et cela parce qu'il n'y a que peu à en dire cette fois.

Pendant le trimestre d'hiver, la vie de la troupe se replie sur elle-même. Non pas qu'elle cesse. Elle reprend bien au contraire, mais moins extériorisée, moins attrayante que la vie de plein air des camps de vacances. C'est la règle de notre existence de « troupe d'institution » qui a, systématiquement, écarté les dérogations au règlement commun.

Néanmoins, les « sorties » se font, régulières, animées, à nos lieux d'ébats : Kérestat, plus fréquemment ; Kérantraon quand la distance ne nous effraie pas... L'effectif s'est accru et a nécessité la création d'une autre patrouille : aux Mouettes, Cygnes, Aigles, se sont ajoutées les Hirondelles. Rien que des oiseaux. Le concert en est délicieux... Au programme du

trimestre, on prévoit la cérémonie officielle de l'affiliation, puis des promesses, puis des examens « de classe » ...Déjà s'ébauchent des plans pour les vacances de Pâques. Que ce camp d'avril n'alarme pas les parents ! L'O. N. M. nous communique des pronostics très acceptables : la température de nuit ne descendra pas au-dessous de 2°. Et nous connaissons cela déjà, n'est-ce pas nos « frères absents » ou même présents. La Faculté n'a jamais craint le froid, mais le chaud-et-froid. Nous connaissons même quelqu'un, coutumier des rhumes hebdomadaires, qui y a gagné une immunisation pour huit mois avec prorogation possible.

La Troupe.





La Vie Sportive

Le « Kreisker » n'a pas encore parlé de sport, cette année. Cela provient de ce que le premier trimestre est pour ainsi dire uniquement consacré à la formation et à l'entraînement des équipes. Et ce n'est pas une petite affaire. L'an dernier, le directeur des jeux réussit après bien des tâtonnements à mettre sur pied une équipe solide, bien soudée, rapide et ayant l'avantage de posséder un excellent capitaine en la personne d'I. Moysan qui d'ailleurs, aujourd'hui, remplit avec compétence le même rôle dans l'Etoile Sportive du Kreisker, une des meilleures équipes de Première Série. Aussi nos équipiers se couvriraient-ils de gloire... En sera-t-il de même cette année? Sur les onze joueurs, huit nous ont quittés. Il a donc fallu se remettre au travail pour former des remplaçants dignes de leur succéder: tâche difficile et longue. Enfin une première équipe a été constituée, susceptible toutefois de subir encore quelques modifications. Le point le plus faible semble être la défense: le goal, élève de 3^e, jouait la saison passée en quatrième équipe; il est jeune, d'une taille encore insuffisante et il doit acquérir plus de sûreté; les arrières ne jouaient pas l'an dernier et ont dû tout apprendre. La ligne des demis, comprenant un titulaire de la saison précédente est assez solide. En revanche, la ligne des avants semble supérieure à celle qui l'a précédée; il est vrai que nous conservons deux des meilleurs joueurs de l'an passé;

quant aux autres ils ont aussi de brillantes qualités: rapidité d'exécution, jeu de passes, dribbling et même puissance de shoot. La défense adverse n'aura pas toujours la partie belle devant cette ligne et devra se méfier... même et peut-être surtout de Tanguy II, élève de 4^e, pas plus haut que ça!

Voici d'ailleurs la formation provisoire de cette équipe:

Le Bihan
Madec Ollivier
Taniou Berrie Herry
Daniélou Tung Tanguy I Tanguy II Boulch.

Avant de la juger, attendons de l'avoir vue à l'œuvre. Elle est appelée à jouer au cours du trimestre 6 ou 7 matches, si du moins les bruits qui me sont parvenus sont fondés. Le calendrier comporterait deux matches avec le Collège Saint-Louis, autant avec Lesneven, l'Etoile Sportive du Kreisker et peut-être aussi le Stade Léonard. Nous avons même entendu parler d'une Coupe Alphonse Urien qui pourrait mettre aux prises les trois équipes locales et les Gâs de Morlaix. Seulement, ce n'est qu'un bruit. Toutefois, si cela devenait réalité, nous nous réjouirions de ces rencontres placées sous le signe de l'amitié et de la courtoisie, d'équipes unies dans le souvenir d'un joueur très aimé et très regretté.

**

A la fin du trimestre, une équipe mixte du Collège a rencontré les juniors des Gâs de Morlaix: un petit match qui a cependant fait grand plaisir à tous nos collégiens. Voici le compte rendu de notre délégué:

Collège de Saint-Pol (juniors)

bat

Gâs de Morlaix (juniors) par 3 buts à 2.

(15 décembre)

Les deux équipes se présentent dans les formations suivantes:

Collège (vert et blanc).

Le Bihan
Madec Ollivier
Berrie Taniou Hily
Daniélou Talabardon Tanguy I Jourden Tanguy II

— O —

Corre Geoffroy Renaut Madec Lachuer
 Delourmel Cadiou Bozec
 Guezennec Le Roux
 Guivarch

Gâs de Morlaix (noir et blanc).

Dès le début, les Gâs se montrent menaçants, et il faut tout le brio de la défense des Collégiens pour arrêter les descentes. Le Collège réagit par l'aile droite, et, bientôt obtient un corner. *Tanguy II* botte bien, et sur cafouillage, *Jourdren* ouvre le score en faveur des verts.

Collège 1 Gâs 0.

A peine le centre fait, *Tanguy I*, sur une hésitation de *Guézennec*, augmente la marque pour les Collégiens.

Collège 2 Gâs 0.

Les Verts dominent, puis, c'est le tour des Gâs. Les premiers jouent à ras de terre, et par passes précises, tandis que leurs adversaires jouent plutôt en l'air.. Un troisième but est marqué par l'intérieur droit collégien.

Collège 3 Gâs 0.

Les Gâs redescendent, et sur corner, bien tiré par leur extrême gauche, ils marquent leur premier but par *Lachuer*.

Collège 3 Gâs 1.

Peu de temps après, la mi-temps est sifflée.

Après le repos, les Verts descendent à toute allure. *Tanguy I* manque de peu le but. *Les Gâs* reviennent à l'attaque, et le goal des Verts, trompé, laisse passer une balle facile.

Collège 3 Gâs 2.

Les Gâs dominent. Une main d'Ollivier leur donne un pénalty; *Lachuer* le botte sans résultat. Maintes occasions sont inutilisées de part et d'autre. Le Collège faiblit un peu; *Tanguy I* tente le but de loin, mais il est bien marqué. Et jusqu'au coup de sifflet final, le jeu ira se ralentissant.

La partie se termine sur le score de 3 buts à 2.

Aux Gâs, *Delourmel*, *Leroux* et parfois *Renaut* émergent du lot.

Les Collégiens furent loin de sortir leur grand jeu; *Hily* fut le meilleur demi, et *Tanguy I* le meilleur avant, à notre avis.

Assez bon arbitrage d'A. *Nédélec*.

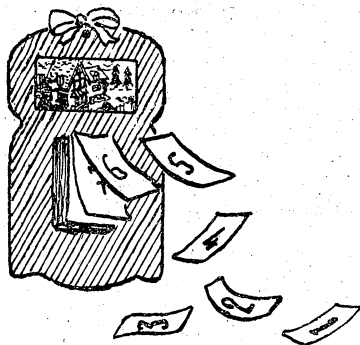
J. RAOUL.

Dernière heure.

Nous avons eu notre premier grand match. Notre équipe première a rencontré à Lesneven, le 17 janvier, sa rivale du Collège Saint-François et elle a été... battue par 3 à 2. Généralement on ne s'y attendait pas. Personnellement je la redoutais. Nous en reparlerons dans le prochain *Creisker*.

DELATOCHE.





ÉPHÉMÉRIDES

Au cours du trimestre dernier...

Spectator du fait de la marche régulière et de la monotonie idéale — pour lui! — des jours, a eu la douce joie de n'avoir à peu près rien à noter. Car à quoi bon vous dire — (puisqu'il ne vous apprendra rien) — que le dernier jeudi de novembre, selon une vieille habitude qui n'arrive pas à les lasser, les élèves « sont sortis » afin d'embrasser papa et maman. Il ne vous apprendra pas davantage en vous disant que décembre est un mois fertile en épreuves, en épreuves écrites puisqu'il s'agit de compositions, et que moins que jamais c'est le moment de regarder les mouches voler: il est vrai qu'à cette époque il y en a peu! Il ne vous apprendra rien enfin en vous signalant que nos élèves en ce même mois regardent leur calendrier, parfaitement tenu à jour, avec une satisfaction visible: encore quelques coups de plume et, la liste funèbre des dates écoulées étant close, toute la page portera le deuil.

Une séance littéraire

(11 Décembre)

Cet événement est venu rompre opportunément le monotone défilé des jours et provoquer une heureuse détente dans les esprits.

Ce jour-là donc, grande liesse dans l'après-midi. A trois heures précises, élèves et professeurs lèvent la séance avec le même empressement. Ce n'est pas le dégoût de l'étude

ni tout à fait le bonheur réciproque de se séparer une heure plus tôt qui leur donnent cette joie commune. C'est plutôt leur hâte de se transporter dans une autre enceinte, moins austère, pour suivre une autre classe, moins aride, une véritable classe de littérature qui ne sera un supplice pour personne et sera en outre fort instructive. Le « *Vrai Théâtre* », troupe d'artistes que dirige avec si belle maîtrise M. Thuet est, en effet, dans nos murs et doit représenter l'*Avare* de Molière, ainsi qu'une comédie moderne de Benjamin: *La pie-borgne*. C'est à un vrai régal littéraire que nous allons et, avouons-le, nous ne fûmes pas déçus. Voici d'ailleurs un compte rendu élogieux de cette séance qui a paru dans la presse auquel nous n'éprouvons le besoin de rien ajouter :

« La troupe « Le Vrai Théâtre », fondée et dirigée par l'éminent artiste qu'est M. Thuet, a interprété, mardi dernier, 2 décembre, *L'Avare*, de Molière, avec la plus grande perfection.

La distribution des rôles avait été judicieusement faite, car les personnages secondaires eux-mêmes ont été rendus avec l'art le plus fini. Mais nos compliments vont surtout à M. Thuet lui-même, dont tout le jeu, et la diction nous ont laissé l'impression qu'on ne peut mieux faire: ce fut l'*Avare* incarné. Mme Madeleine Brosy, que nous avons déjà fort goûté, l'an dernier, dans « Le Jeu de l'Amour et du Hasard » a interprété cette fois avec souplesse et brio le rôle de Rosine; Mlle Lucette Stéphanine a été une délicieuse Marianne, et Mlle Nella Werba une Elise fort agréable. M. Marcel Prist fut admirable de jeunesse et d'élégance dans le rôle de Cléante; le double jeu de Valère a été fort intelligemment mené par M. André Portal; et M. Léo Marcel, dans le personnage de Maître Jacques, fut Maître Jacques, et c'est tout dire.

Une telle représentation n'a pu être que fort agréable et fort utile aux élèves de nos institutions et de nos écoles libres: ils ont pu comprendre mieux Molière. Et nous savons que les personnes qui se sont jointes à nos élèves pour applaudir les acteurs, ont été charmées du jeu si fin et nuancé qui leur a été offert: c'est un vrai régal pour une élite cultivée.

Aussi est-ce avec bonheur que nous verrons « Le Vrai Théâtre » revenir dans notre salle Sainte-Thérèse inter-

préter, vers la mi-février, en matinée, « *Andromaque* » et en soirée, pour la ville de Saint-Pol *La Maison d'Argile*, pièce moderne très émouvante sur la grave question du divorce. »

Un match

(16 Décembre)

Oh! un petit match de football entre une équipe mixte du Collège et les juniors des Gâs de Morlaix. La lutte eut pour théâtre le terrain bosselé, en pente et trop étroit de Létiez (le nouveau champ): les vaches doivent s'y trouver à l'aise, mais des joueurs de football et un ballon! Nos élèves qui constituaient la galerie semblaient eux aussi se plaire sur la touche, si bien que les surveillants, inexorables exécutés d'ordres sévères, eurent grande peine à la mi-temps à rassembler leur troupeau et à prendre la direction du clocher à jour. Les élèves eurent la consolation d'apprendre que le second « time » fut encore plus piteux que le premier et que le score était demeuré le même: 3 à 2 en notre faveur.

Espérons mieux des luttes du second trimestre pour l'honneur du sport et de nos équipiers!

La fin du trimestre

De l'extraordinaire, de l'imprévu, des situations nouvelles sont venus donner aux derniers jours une physiologie plus vivante et je ne parle pas de la dilatation naturelle des cœurs à l'approche des vacances.

Le fait principal qui nous a apporté du nouveau a été l'important mouvement administratif opéré dans les cadres du Collège, du fait du départ des « chevilles ouvrières », les surveillants, qui prirent le 14 décembre le chemin de Quimper où les appelaient l'ordination au diaconat et la retraite préparatoire. Ils furent remplacés par les professeurs, par des séminaristes en vacances, et par un ancien du cours 1926 qui, après avoir accumulé les diplômes, attend impatiemment chez lui qu'on lui permette de les faire servir à quelque chose. Inutile de vous dire que tous ces nouveaux promus provisoires furent à la hauteur de leur tâche et surent jusqu'à la dernière seconde assurer le triomphe d'une discipline parfaite.

Merci à MM. les abbés *Corre* et *Gélébart* et à M. *Jean Corre* de l'aimable et précieux concours qu'ils nous ont apporté en l'absence de nos surveillants.

Comme toujours — ainsi le veut la tradition — le trimestre se termina par les examens oraux trimestriels (17, 18, 19 décembre), dont le principal intérêt, de l'avis de la plupart, fut d'être le prélude des vacances.

Le jeudi 20 eut lieu la proclamation des résultats des places du trimestre et des places d'examen. Elle eut lieu, entourée d'une grande solennité, à la salle Sainte-Thérèse du patronage. Elle fut précédée d'une séance de cinéma fort intéressante et tout à fait édifiante. *La Relève*, tel était le titre du film, film retraçant la belle histoire d'une vocation sacerdotale. Le trimestre pouvait-il se terminer sur une meilleure impression?

Vendredi 21: départ des bénéficiaires de deux « tableaux d'honneur ».

Samedi 22: départ du gros de la troupe.

Dimanche 23: libération des condamnés à un jour de geôle!

A tous, joyeux et saint Noël,

Heureuse et sainte année!

Les vacances!

(22 Décembre — 3 Janvier)

Pluie! Encore de la pluie! Toujours de la pluie! Il y a tout de même de la joie dans les cœurs! Noël!

Rentrée

Elle a eu lieu le jeudi 3 janvier, et, avouons-le, les rentrants ont eu ce jour-là de la chance, une chance sur laquelle ils ne comptaient pas, une chance qu'ils attendirent en vain pendant les vacances; ils eurent... du beau temps!!! O ironie des choses!!!

Un nouveau trimestre est commencé; espérons que malgré sa longueur inusitée, il... finira bien.

Sur ce, *Spectator* finit aussi.

La Revue humoristique du Trimestre

OU EST-IL MON CRAYON ?

Un professeur, très digne comme toujours, entre en classe, dit la prière, puis... cherche en vain son crayon qu'il croyait avoir dans les mains en entrant. Pendant ce temps, les sourires vont leur train autour de lui. Furieux, il apostrophe sa classe :

— Voyons, j'avais tout à l'heure mon crayon. Quelqu'un l'aurait-il pris ?

Pour toute réponse, les sourires se transforment en rires. Le professeur, d'un ton sec :

— Où est-il mon crayon ?

Un élève lève timidement la main et d'une voix très douce lui répond :

— Sur le coin de votre oreille, Monsieur.

Il y eut un de plus à rire dans la classe.

✱

Media nocte surgebam ad confitendum tibi

Il fait nuit, une nuit très noire ; pas une étoile, pas un rayon de lune. Au dortoir tous dorment comme des bienheureux. Seul un élève vient de se réveiller et s'inquiète de l'heure : c'est qu'il doit descendre aujourd'hui avant le lever des élèves et aussi le lever du jour pour répondre une messe matinale. « Il ne doit pas être loin de cinq heures, pense-t-il ; peut-être même les cinq coups sont sonnés ! » Prudence est mère de sûreté. En hâte il s'habille, fait une toilette sommaire, descend et le voilà à la grille. Elle est fermée. « Bah ! pour sûr, le professeur ne va pas tarder. Attendons ! » Bravement il attend dans les ténèbres, malgré les frissons qui lui courent dans le dos à chaque léger bruit qui vient interrompre le profond silence. Il attend, attend toujours, quand tout à coup l'horloge se met à sonner : une, deux trois... neuf, dix, onze, douze !!! « Tout de même, il me faudrait trop attendre, pense-t-il. Allons encore nous coucher ! » C'est ce qu'il avait de mieux à faire !

✱

Un homme pratique

Un groupe d'élèves s'en allaient à la gare — c'était le départ en vacances — par un temps froid, brumeux, un vrai temps à donner des rhumes. « Eh bien, F..., et votre pèlerine — Mais, je l'ai, Monsieur. — Comment donc ? — Mais si, elle est dans la valise. — Elle est vraiment à sa place ! Prenez-la donc et couvrez-vous. » Notre homme très docile ne se fait pas prier, et ouvre sa grande valise. — « Mais votre pèlerine n'est pas là — Si Monsieur, tout au fond !!! » Je suis sûr que lorsqu'il prend un parapluie par temps douteux, il doit avoir la précaution de l'emballer et de le bien ficeler de peur qu'il ne s'envole avec le vent !

✱✱

Des clients pas faciles à satisfaire

M. l'Econome a trouvé ces billets dans sa boîte :

« X... désire un sous-jambe pour mettre ses genoux à la chapelle » !!! ?

« Y... désire une paire de souliers pour douze ans ». Pas moins !

✱✱

Quelques perles !

— « Qu'est-ce qu'un Stoicien ?

— Un habitant de la Stoicie, Monsieur.

Le professeur n'étant pas satisfait, — et pour cause — un autre vient au secours de l'ignorant.

— Un homme légèrement aveugle, Monsieur ! »

Après tout cette dernière réponse n'était pas si bête !

✱✱

Dans des devoirs :

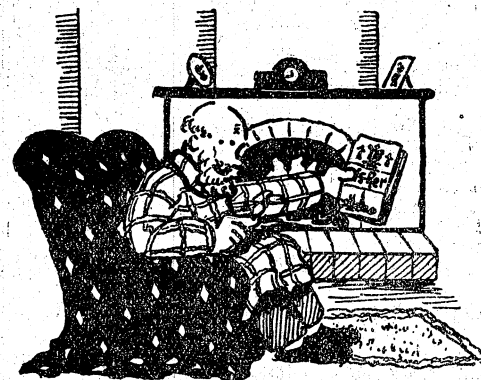
« Des vaches se luttaien en se servant de leurs cornes et non de leurs mains ni de leurs pieds comme les hommes » !! Phénomènes intéressants à voir que ces vaches !!

«...Le soleil avec sa chaleur torride essayait de faire bouillir l'eau de la mer, mais il n'était pas encore arrivé » !! Ah! je comprends!

« Chez mon oncle, il y a des chevaux et tout ce qui s'en suit, en particulier des vaches, et toutes ces bêtes à cornes c'est moi qui les conduisais au champ ».

Mais ne rions pas trop aux dépens de nos chers élèves.

SPECTATOR III.



Le Coin des Anciens

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis :

M. Alain Bescond, grand-père de *Joseph Auffret*, élève de seconde, décédé le 3 décembre 1934.

M. Joseph Ollivier, oncle de *Yves Herry*, élève de quatrième, décédé à Lanmeur, le 28 novembre 1934.

M. Jean Tostivint, père de *Yves Tostivint*, élève de quatrième, décédé à Saint-Pol, le 8 octobre 1934.

M. le Colonel de Renty, grand-père de *Yves de Renty*, élève de troisième, décédé à Essonnes le 5 novembre.

Mme Le Goc, grand-mère de *Michel Le Goc*, élève de troisième.

M. l'abbé François Madec, ancien surveillant, décédé à Scrignac le 5 décembre.

M. Joseph Créach, ancien élève, boulanger, rue Cadiou, fournisseur du collège, décédé le 28 janvier, à l'âge de 29 ans.
Requiescant in pace !

Naissances

Anne de Beauchêne, petite-fille de *Monsieur Roche*, ancien professeur au Collège, à Colmar.

Annick Riou, nièce de *Louis Le Men*, élève de seconde, le 25 décembre 1934.

Marie-Magdeleine Robin, sœur de *Marie-Antoinette* et *Bernard Robin*, à Quimper, le 17 novembre.

Hervé Le Sann, frère de *Maurice Le Sann*, élève de sixième, à Saint-Pol-de-Léon, le 9 novembre.

Nos compliments et nos vœux!

Fiançailles

M. Georges Bagot, notaire à Morlaix, avec *Mlle Monique Martin*.

M. Auguste Lintanf, chirurgien-dentiste à Saint-Pol-de-Léon, avec *Mlle Marie Quémant*.

M. Jean Morvan, ancien élève, frère de *Jean-Baptiste Morvan*, élève de quatrième, avec *Mlle Simone Pourin*, de Paris.

Nos meilleurs vœux!

Mariages

M. Jean Tostivint, frère de *Yves Tostivint*, élève de quatrième, avec *Mlle Berthe Marchand*, le 14 novembre, à Sérant, Morbihan.

M. Yves Cornec, cousin de *Paul Abatain*, élève de seconde, avec *Mlle Juliette Rolland*, à Saint-Pol-de-Léon, le 6 août 1934.

Mlle Anne Carcel, tante d'*André* et *Raymond Le Bars*, élèves de seconde et de quatrième, avec *M. François Rolland*, à Landerneau, le 2 janvier 1935.

M. François Daniélou (cours 1929), avec *Mlle Renée Le Meur*, à Landerneau, le 26 novembre.

Mlle de Renty, tante de *Yves de Renty*, élève de troisième, avec *M. Emile Marquet Ellis*, au mont Revard.

M. Gaby Le Gall (cours 1928), avec *Mlle Louise Le Bars*, à Kerlouan, le 9 janvier.

Nos compliments et nos vœux!

Remerciements

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

A l'occasion du 1^{er} de l'an, un grand nombre d'anciens et d'amis nous ont fait parvenir leurs meilleurs souhaits de « Nouvel An ». Qu'ils en soient remerciés! Le « Creisker » se fait avec plaisir l'interprète de *M. le Supérieur*, de *MM. les professeurs* et de tous les élèves pour exprimer à ces aimables correspondants leur reconnaissance tout émue et aussi leurs vœux les meilleurs. Puissent tous ces vœux échangés trouver dans la Providence, sur qui seule nous devons compter pour vivre dans un optimisme réel, leur pleine et entière réalisation.

MM. S. de Naélou, Directeur de l'Institut Héli-Marine Labenne-Océan, Landes.

Isidore Daniélou, Grande-Place, Saint-Pol-de-Léon.

Pierre Le Bihan, étudiant, 12, rue Lanjuinais, Rennes.

Jean de Lebedeff, agent général de la Préservatrice, 58, avenue de la Gare, Châteauroux.

Jean Bellec, notaire, Lopérec, Finistère.

Roger Martin, Landivisiau.

Louis Baron, censeur des études, Lycée de Brest.

Ch. Guiomar, négociant, 5, quai de Cornouailles, Landerneau.

Yves Kerjean, de Landivisiau, étudiant Angers.

René Picart, Institution Saint-Joseph, Montluçon.

Jean Le Vaillant, notaire, Plougasnou.

Maurice Guyader, étudiant, Rennes.

Jacques Créac'h, étudiant.

Jean Quiniou, pharmacien chimiste de la Marine.

Jean Corre, Plouescat.

Henri Berre, élève de l'Ecole Coloniale, 2, avenue de l'Observatoire, Paris VI^e.

Francis Berre, rue Jeanne-d'Arc, Lannion.

L. Arnould, ancien industriel, ancien officier d'Infanterie, membre du comité diocésain et médaille d'or de l'A. F. C. O., 78, rue Victor-Hugo, Brest.

L'Abbé Léon Le Meur, aumônier au Collège Stanislas, 22, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris VI^e.

- Paul Quentel*, pharmacien de 1^{re} classe, 11, rue Louis-Pasteur, Brest.
- L'Abbé Alexandre Garnier*, 27, rue de Dantzic, Paris 15^e.
- Charles Galés*, étudiant, Rennes.
- Hervé Lucas*, professeur honoraire de l'Université O. I., 16, rue d'Aiguillon, Brest.
- J. Calarnou*, Tréflaouéan.
- John Baxter*, Châteauneuf-du-Faou.
- M. Chapel*, Séminaire de Kerlois, Hennebont (Morbihan).
- L'abbé Louis Cueff*, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
- Jean Talabardon*, Roscoff.
- M. et Mme Péron*, Directeurs des Maisons Raphaël Bo-grand, Morlaix.
- M. et Mme Joseph Grall*, tanneur, Landivisiau.
- M. et Mme Birien*, 165, rue de la République, Royan.
- M. et Mme Lagadec*, Brazzaville, A. E. F.
- M. et Mme Riou*, 10, place Thiers, Morlaix.
- M. et Mme Autret*, près de l'église, Plouénan.
- Mme Nicol*, Brest.
- M. l'abbé J. Pondaven*, chapelain, Lanroze, Lambézellec.
- Claude Talabardon*, professeur au collège Saint-François-Xavier, Vannes.
- Louis Roche*, agrégé de l'Université, Docteur es-sciences mathématiques, professeur aux Facultés Libres de l'Ouest, 16, rue Jeanne-Hachette, Paris XV^e.
- L'Abbé François de Kéréver*, vicaire à la Basilique Sainte-Clotilde, 25, rue Las-Cases, Paris VII^e.
- M. et Mme J. Trividic*, pharmacien de 1^{re} classe, 24, Grande-Rue, Saint-Pol-de-Léon.
- M. Ollivier*, ancien professeur.
- Langle, de Senneville, Seité, Bellec*, Scolasticat Saint-Louis (Pères Blancs), Carthage.
- P. Bang*, Thuong Lann, Tonkin.
- Paul Nguyen-Khà-Cân*, village de Phât-Diêm, à Phât-Diêm, Tonkin.
- P. Dessommes*, Saint-Laurent d'Olt, Aveyron.
- Robert Gélébart*, Lostalem, Lambézellec.
- Luc Rapine*, 113, rue de la Gare à Villeneuve-le-Roi (Seine-et-Oise).

Correspondance

Le Docteur Smester, de Bourg-la-Reine, cours 1868, est certainement l'un des doyens parmi les anciens du Collège de Léon. En adressant ses vœux à l'Institution dont il a gardé « le plus agréable souvenir », il regrette que son âge et son état de santé ne lui permettent pas de venir revoir le Collège. — Regret partagé. — « Il est probable, dit-il, que je suis le seul survivant de cette époque. » La plupart, certes, ont disparu, quelques-uns récemment, comme Mathieu Prouff, de Loc-Mélar, François Pouliquen, de Landivisiau, Cécilien Péron, de Saint-Pol; mais Théophile Pondaven (cours 1867) vit encore, il est Père Trappiste à Saint-Paul-hors-les-Murs.

Au Docteur Smester, qui jouit d'une si belle vieillesse, toutes nos félicitations et nos meilleurs souhaits!

★★

De Jaffna (Ceylan), du Père Bizien O. M. I.

Les grandes O m'avertissent que Noël approche vite, et le nouvel an aussi et que je suis en retard pour vous souhaiter « eur Bloavez Mad ». Nous n'avons pas encore la poste aérienne ni à Jaffna, ni à Ceylan. Nous l'aurons probablement à Colombo l'an prochain, et ce sera un grand avantage pour les lambins dont je suis, ai toujours été, et serai toujours, car on ne se corrige guère à l'approche de la soixantaine.

En attendant, bien que tard, je vous souhaite « a Merry Christmas » hag eur Bloavez mad, yec'het he prosperite, hag ar baradoz da fin ho puez.

Monseigneur notre évêque nous est arrivé en fin de mai, je crois, à la consolation de tout le monde. Un diocèse sans évêque est un peu triste, c'est un peu le soleil qui manque. Aussi nos gens ont fait à Monseigneur une réception à tout casser, à casser surtout les oreilles. Fifres, tambours, pétards, tout était de la fête, et il pleuvait des fleurs et des parfums à nous empestier pour un mois. Depuis cela s'est un peu calmé, excepté à l'occasion des visites pastorales.

Nous avons un nouvel évêque dans l'île. Mgr Landadio, jésuite Napolitain, évêque de Galle. Il y avait 11 ans que ce siège était vacant par la mort de Mgr Van Reeth, jésuite belge. Entre temps la province Belge avait pensé passer le diocèse aux Jésuites Napolitains. Les chrétiens n'admettant pas que le Pape dispose ainsi d'eux sans avoir leur avis, crurent devoir protester. On leur laisse donc les Belges sur place jusqu'à extinction, et on les remplace au fur et à mesure par des Napolitains.

Mgr Landadio parle parfaitement le français, ayant passé une demi douzaine d'années à Jersey, au Scolasticat. Le jour de sa consécration il a donné une preuve remarquable de patience, vertu nécessaire partout mais surtout dans ce pays. Un serviteur maladroit lui versa tout un potage sur ses habits flambant neufs, les abîmant sans espoir. Ici tout autre eût bondi. Il regarda tristement le dégât, puis sourit en nous voyant consternés. Nous attendons sa visite à Jaffna bientôt.

Hier soir se sont embarqués à Colombo les trois premiers missionnaires que nous envoyons au Laos. C'est un morceau d'Indo-Chine que nous passent les Missions étrangères de Paris, un pays assez nouveau au point de vue de l'évangélisation. Il y a peu de chemins, beaucoup de rapides et d'énormes forêts. C'était un attrait pour nos jeunes que nous avons un moment craint de perdre. Cela leur faisait pousser des ailes que le Supérieur Général a cru devoir couper un peu. Il n'y a qu'un Père de Colombo qui prend la tête de la caravane, encore il a 52 ans. Les autres viennent de France et du Canada.

Nous avons reçu pour Jaffna 4 recrues: 2 Polonais, 1 Belge et 1 Espagnol. Ils sont charmants; mais pas de Français !

Entre temps on prépare le clergé indigène à prendre le diocèse quand Rome voudra: l'élite, se prépare dans les universités de Rome et de Cambridge.

La santé se maintient, bien que la typhoïde de l'an dernier m'ait un peu ébranlé.

Veuillez donner mon souvenir à tous mes amis et connaissances du « Kreisker » et de Saint-Pol. Je lis toujours avec plaisir la revue du Collège. C'est fête le jour où elle arrive.

Marcel Bellec, M. Le Mer, Fr. Le Goff, M. de Rusunan
O. M. I., séminaire des Missions, La Brosse-Montceaux par Montereau, nous apportent également leurs vœux et nous donnent des nouvelles des PP. Cochard et Coat, récemment partis dans les Missions.

Les quatre gâs du Kreisker se portent à merveille dans leur nouveau nid de La Brosse... Mais « tempus fugit », et si 1934 fut une année féconde en grâces de toutes sortes, nous devons de la reconnaissance à Dieu et à la Douce Vierge Marie. Depuis la mi-octobre, trois sur quatre ont le bonheur de porter leur Croix d'Oblat, la Croix du Missionnaire. L'année 1935 s'annonce encore plus féconde, s'il plaît à Dieu.

Elargissons notre horizon... nous avons hâte de vous donner quelques nouvelles relativement récentes de nos anciens qui ont déjà planté leur tente sur les plages lointaines.

Notre premier ancien, mais non le dernier, espérons-le, affecté aux rudes missions esquimaudes, le cher Père Cochard, a d'abord mené la vie de marin et conquis ses brevets de matelot, gabier, observateur, pilote, timonier, cuisinier, capitaine, à bord du « Pie XI », l'intrépide pourvoyeur de nos Missions de la Baie d'Hudson. A l'entrée du long hiver nordique, il a reçu son obédience pour le Cap Eskimo, la perle des missions parmi les Esquimaux, d'ailleurs patronnée par la Sainte de Lisieux.

Aussitôt il s'est attelé à l'étude du rude parler esquimaud sous la savante direction du P. Kermel, natif de Crozon. Entre temps il manie le pinceau, le marteau, le rabot... tout en chantant les vieux airs de « chez nous », s'initie à la chasse dans la neige, à la pêche sous la glace, aux randonnées à la raquette, entraîne à chiens, dans le Grand Silence Blanc.

Sans trop vous faire souffrir du changement de température, dénichons sous les cocotiers de Ceylan le bon P. Coat. Une récente obédience l'a transplanté de Kurunegala à Duw-Négambo, gros village de 6.000 Singhalais catholiques, presque tous pêcheurs, malheureusement minés par l'esprit de caste et par quelques suites néfastes d'un ancien schisme. Pas de loisir; lui et son curé, un Oblat indigène, sont écrasés par le labeur. Operarii pauci! Voilà deux ouvriers qui suivent bravement les traces des fameux anciens Oblats de Saint-Pol: les Le Bihan, les

Grenier, les Berthelon, les Camper et tant d'autres. Assurés du secours de vos bonnes prières, nous espérons n'être pas trop inférieurs à notre belle vocation.

★★

Jacques Caroff (cours 32), incorporé au 46° R. I., Fort de Noisy-le-Sec, Romainville, nous fait part de ses premières impressions de caserne.

...Depuis le 20 octobre, j'ai l'honneur de servir la Patrie au 46° R. I... Si le milieu de la chambrée elle-même est assez correct, il n'en va pas de même du milieu de la population qui est franchement communiste et par le fait même antimilitariste. Une preuve: l'autre jour, tandis que nous discutons au Cercle militaire nous avons été subitement terrifiés d'entendre les vitres voler en éclats; les disciples de Lénine, qui avaient épié notre entrée au Cercle, s'acharnaient à nous bombarder de cailloux.

A part ces petites difficultés grâce à la proximité de Paris, les jours de permission se passent très agréablement, surtout que j'ai un bon et sûr pied-à-terre au Séminaire des Missions Etrangères. La journée à Paris est aussi intéressante qu'instructive.

J'ai rencontré dans la capitale assez peu de compagnons de collège. Je sais bien que Jean Durand fait son service militaire au 182° à Vincennes, mais je n'ai pas encore eu le plaisir de lui parler. A l'occasion de la journée militaire, j'ai eu l'aimable surprise de tenir une longue conversation avec le caporal Jean Larher, qui est dans l'Intendance à Orléans. Une rencontre qui m'a encore plus étonné c'est celle que j'ai faite le 16 courant au patronage de Noisy-le-Sec, à l'occasion de la représentation de « Notre-Dame de la Mouise »: Joseph Guével, c'est bien lui que j'ai reconnu sous sa chevelure d'artiste. Il s'est marié à une jeune fille de Noisy. Il habite à Noisy-le-Sec (Seine), 14, rue Dumoutier. Exilés dans la grande capitale, je vous assure, qu'entre camarades de collège, on aime à se retrouver.

★★

Après nous avoir exprimé ses vœux de bonne année, *Michel Ollivier*, 16 rue du Chemin-Vert, Paris 11°, continue :

Je souhaite aussi que le gérant du Bulletin soit plus logique. Il n'y a guère longtemps j'ai reçu le *Creisker* avec mon ancienne adresse à Sarcelles que j'ai quitté il y a deux ans; je l'ai reçu également avec une autre ancienne adresse, celle de la rue Saint-Maur, Paris 11°. Le gérant serait-il le seul à ne pas lire le Bulletin ?

Mais je lui pardonne bien volontiers (me pardonnerait-il ce blâme!) car je le sais surchargé de travail.

Permettez-moi de formuler un autre vœu! Je désirerais lire plus souvent dans le bulletin les nouvelles de mes anciens condisciples qui ont fini leurs études au Séminaire et qui font, j'en suis sûr, de belles moissons d'âmes dans le Finistère. Je crois que leur modestie ne serait pas offensée en donnant une petite distraction à leur ancien camarade de jeu et de classe. En outre ils nous donneraient un bel exemple!

Prenez-en bien note MM. *Plantec, Saillour, Léon Normand, Guéguen*, etc.

Le Chroniqueur est très heureux de publier cette lettre d'un « Ancien », elle fait écho à ses appels si souvent répétés et... « *qui potest capere, capiat* ».

★★

Nous avons su que le Père *François Guivarc'h* (de Landivisiau), des Pères du Sacré-Cœur d'Issoudun, embarqué vers la fin de septembre, à destination de sa mission de Papouasie, a fait une heureuse traversée.

Il se trouve actuellement à Port-Moresby, majestueuse « capitale » de 250 habitants du pays où il va exercer son ministère. Le séjour qu'il doit y faire sera bien employé: c'est là, en effet, qu'il va apprendre la langue de ses futures ouailles et aussi se familiariser avec l'Anglais, qui est la langue officielle. (La Nouvelle-Guinée ou Papouasie appartient, en effet, en partie à l'Angleterre).

Nous lui souhaitons une grande patience, une bonne mémoire, et des cordes vocales dociles, afin que son apprentissage soit court et qu'il soit, au plus tôt, un ouvrier dans les champs lointains de la moisson, où s'est dépensé jusqu'à la mort le R. P. Bourjade, le célèbre aviateur de la guerre.

Nos prières le suivront dans le bon combat qu'il va livrer au démon et à ses adeptes. Dieu veuille bénir son travail et le conserver longtemps à la Papouasie, afin que disparaissent par lui beaucoup des obstacles qui barrent la route à l'Evangile.

De *Michel Le Berre* (cours 1934), Ile Berder.

Entré il y a un mois à Berder, je me fais un plaisir de vous exprimer quelques-unes de mes impressions de novice Oblat. Aussitôt arrivé, je me suis senti dans une atmosphère de sympathie et j'ai été gagné par la charité extraordinaire de mes frères. Je remercie Dieu chaque jour de m'avoir placé dans des conditions si privilégiées pour accomplir sa divine volonté. Que l'on se sent satisfait de vivre au contact de jeunes qui ont le même idéal, qui partagent les mêmes désirs que soi-même! Les deux années de pensionnat que j'ai passées à Saint-Pol ont été pour moi, en somme, un « avant-goût » du noviciat, et l'heureux intermédiaire entre le monde et la vie religieuse; j'en garde le plus doux souvenir. J'y ai puisé de solides amitiés parmi les élèves, et chez les professeurs j'ai admiré le dévouement bien sacerdotal pour leurs ouailles. Je garde un souvenir si doux de « Notre-Dame du Creisker! » Je continue de servir sous son égide, et je me suis donné à elle pour toute ma vie.

De *Théophile Le Borgne*, étudiant en droit, Callac.

Après avoir été à Saint-Pol, je me suis trouvé un moment désemparé dans le choix d'une carrière. J'ai enfin réussi à trouver une place de clerc débutant chez M. Falher à la frontière des Côtes-du-Nord, tout près de chez moi, à Callac...

Je travaille à ma licence en droit et en même temps je fais des copies à l'étude. M^e Falher, qui est licencié, a la bonté de vouloir bien m'expliquer certains termes de droit et de m'initier à ce style un peu ardu, sec même.

Les difficultés sont nombreuses, et celle de s'astreindre à un programme à déterminer par soi-même est l'une des pires, je crois!...

Combien peut-on se dire heureux lorsqu'on n'a qu'à suivre un règlement tout indiqué!

De *Jean Le Page*, novice franciscain, 40, rue Prémar-tine, Le Mans (Sarthe).

Je continue à jouir d'une excellente santé, ce qui me permet de faire toute l'observance, les jeûnes exceptés, puisque je n'ai pas encore mes vingt et un an. C'est ainsi que quatre fois la semaine, j'ai le bonheur de me lever à minuit pour *Matines* et *Laudes*. C'est l'heure de la plus belle prière. Tout, en effet, ne nous y invite-t-il pas? Le calme et le silence de la nuit... la pensée des fautes qui se commettent à cette heure en si grand nombre... le désir de réparer pour les pécheurs... tout cela est favorable.

Arthur Langle, de *Senneville*, *Seité*, *Bellec*, nous écrit du Scolasticat Saint-Louis, Carthage.

Nous recevons à Carthage le bulletin du Collège qui est toujours le bienvenu et procure une bonne distraction. Il fait si bon, surtout à certains moments de revenir quelque peu sur le passé ou de se transporter pour quelques instants en des lieux qui nous furent et restent chers! Le « coin des Anciens » surtout est parcouru avidement; on retrouve tant de vieilles connaissances! et on est heureux d'apprendre les succès de tel ou tel.

Arthur Langle qui doit recevoir l'ordination sacerdotale le 29 juin prochain, termine en faisant appel aux prières de tous ses amis.

Auguste Quéré, de *Scrignac* (cours 1927), a achevé avec succès sa thèse de doctorat en médecine à l'Ecole de médecine navale de Bordeaux.

M. Jean Ollivier, ancien professeur, a conquis récemment son diplôme d'Etudes supérieures de philosophie. Toutes nos félicitations!

**

De Pierre Bang, Thuàng-Lâm, le 30 août, à ses amis.

Vous allez bientôt finir vos études au collège. Je me permets donc de m'entretenir une minute avec vous avant votre entrée dans le monde. Les trois années que j'ai passées avec vous à Saint-Pol forment une des plus heureuses étapes de ma vie.

J'avais dû, il est vrai, quitter ma famille pour aller en Bretagne, mais là j'ai eu le bonheur de faire partie d'une autre de beaucoup plus nombreuse: tant on s'y aime les uns les autres! N'avez-vous pas constaté, vous-mêmes, que plus d'une fois, trop fortement tentés vous êtes prêts de lâcher devant les difficultés, et qu'alors votre cœur se ranime grâce aux conseils salutaires et surtout à l'exemple d'un travail infatigable et d'une assiduité sans rivale de vos voisins? Si par hasard vous êtes surpris par la tristesse, l'angélique gaieté qui brille sur le front de vos camarades ne tarde pas à vous dissiper ce noir sentiment, et même quelquefois leurs discrètes consolations viennent vous remplir d'allégresse. Que la maladie vous frappe, vos camarades dédaignent les jeux et les divertissements, qui d'ordinaire les captivent, pour venir vous distraire là-haut à l'infirmerie. Ce n'est pas tout, je les ai vus maintes fois faire de gros sacrifices et de ferventes communions pour demander votre rétablissement. Et ne croyez pas que cette sainte amitié ne se borne qu'aux présents. Elle embrasse tout aussi bien les absents, et s'étend même jusqu'à ceux qui sont entrés dans l'éternité. Vous souvenez-vous que vous avez fait dire deux messes pour un de vos camarades défunt? Encore je passe sous silence les prières multiples et les sacrifices sans nombre que vous avez faits pour le repos de son âme. D'où nous vient donc ce parfait amour fraternel, qui d'ailleurs ne connaît ni la diversité d'âges, ni celle de conditions, ni même pourrais-je dire celle de races? Sans doute de la charité chrétienne. Mais il n'est pas moins incontestable que nos vénéralés maîtres y jouent un rôle fort important. Conscients de leur devoir de remplacer nos parents, ils se

dévouent tout entièrement à notre formation intellectuelle et spirituelle. Peut-être je serais quelque peu indiscret de divulguer ce zèle que leur humilité veut tenir secret. Ce zèle, les brillants succès qu'ont remportés nos aînés dans de différents concours et examens en sont une preuve des plus convaincantes. Les noms de *Rolland* et de *Sibiril*, pourrait-on désormais les oublier dans les concours de l'Ouest? A Paris même, notre collège fait bonne figure.

Recevoir une formation soignée des maîtres consciencieux et au milieu de quelque quatre cents camarades qui n'ont qu'un cœur et qu'une âme, voilà ce qui me rendait heureux lors mon séjour en Bretagne, si heureux que je ne peux m'empêcher de m'écrier, toutes les fois que je pense à notre « clocher à jour »:

« Chacun de nous restera fier
D'avoir grandi près du Creisker ».

Dans l'espoir de témoigner ma reconnaissance à notre chère Institution je vous envoie ces quelques lignes peu correctes et fort incohérentes, tout en vous souhaitant de bons succès dans vos études. Daigne Notre-Dame du Creisker veiller sur chacun de nous partout et toujours dans notre vie ! !

**

EN ROUTE VERS LES MISSIONS

Le P. François Guivarch, de Landivisiau, écrit de Sydney à la date du 8 novembre :

« Un mot seulement et à toute vitesse, car le bateau part dans quelques heures. Nous sommes à Sydney depuis avant-hier, avec seulement un jour de retard sur la date prévue, ce qui est relativement peu pour la « Ville d'Amiens », bateau des familles, qui n'attrapera certainement pas une entorse à courir trop vite. Nous avons eu 40 jours de mer... Pour ma part, je n'ai guère eu le mal de mer, mais nos bonnes Carmélites ont été assez sérieusement secouées.

Nous allons repartir pour la Nouvelle-Guinée. Je serai vicaire à Port-Maresly, la capitale, durant cinq ou six mois, jusqu'à ce que je sache suffisamment l'anglais. Après

cela, j'irai en pleine brousse; la nouvelle, en effet, se confirme: c'est bien pour les avant-postes que je suis désigné. Je dois porter la bonne nouvelle de l'Evangile chez les Taoudis, tribu encore cannibale et guère connue.»

♦♦

Voici, d'autre part, le récit de la traversée de l'Atlantique, de Bordeaux à Haïti, par le *Père Calvez*, de Goulven, et les premières impressions du jeune missionnaire à son arrivée là-bas:

« Grande Rivière du Nord, le 16 novembre 1934.

« Nous avons débarqué après un voyage de 26 jours. Bien que long, il a été heureux. A part les *PP. Marion* et *Nicolas*, nous n'avons eu le mal de mer que pendant quelques heures, dans la journée du 4 octobre: c'était au lendemain de Vigo. Mais après les Açores, tout le monde s'est trouvé sur pied.

« Le baptême des Tropiques nous a fort amusés...

« Le samedi 13, nous avons pris contact avec les nègres, à Pointe-à-Pitre, où sont descendus quelques Pères du Saint-Esprit. Le lendemain, nous étions à Fort-de-France pour toute la journée. Nous en avons profité pour visiter la Cathédrale. Puis nous sommes repartis vers Haïti, en passant par les différents petits ports où nous ne pouvions même pas descendre.

« Le samedi 20 au matin, nous jetions l'ancre à Jacmel. Tous les Missionnaires de Port-au-Prince ont tenu à y descendre, malgré la pluie qui tombait depuis plusieurs jours déjà. Le P. Vaël en a été quitte pour leur offrir l'hospitalité; les rivières « montaient », ou plutôt, descendaient fortement.

« Le dimanche, aux Cayes, même temps. Inutile de songer à mettre pied à terre. Le P. Baron n'a cependant pas manqué de venir nous saluer. Les Sœurs grises aussi avaient besoin de voir leurs chères Sœurs et ont reçu la douche.

« Le lundi matin, à Cuba, plus de pluie, plus de vent. Un lac. Au quai, l'auto de Mgr Veruyne nous attendait. Après une visite au sanctuaire de Notre-Dame del Cobre, Mgr nous est de rester manger à sa table. Puis retour, avec aussi peu de frais qu'à l'aller. Et nous admirons

à cette heure le plus beau coucher de soleil de toute notre traversée.

« Le mardi nous voilà à Jérémie. Il y a deux passagers à descendre: les *PP. Onno* et *Lazennec*. L'après-midi, le P. Postec, curé au S.-C. des Cayes, nous offre un rafraîchissement à Miragrane où, pour la première fois, le *P. Thobie* et moi, nous touchions le sol d'Haïti. Le lendemain matin, le P. Blayet nous quittait à Petit-Goave. Au son de l'Angelus, à midi, nous étions à quai à Port-au-Prince: Pères et Religieuses étaient accourus.

« Le jeudi, au petit jour, nous n'étions pas encore arrêtés à Saint-Marc que déjà le curé et le vicaire nous accostaient en barque. Comment ne pas profiter, par une si calme matinée, pour visiter leur belle cathédrale et faire une prière aux pieds du populaire saint Charles!

« Le même jeudi, visite aux Gonaïves, d'humble aspect, avec sa cathédrale en bois. Le P. *Guimard* et son vicaire, le P. *Le Bobinec*, autrefois si maigre, et aujourd'hui si fort, sont venus en auto nous prendre à quai.

« Le vendredi matin, avant le jour, nous étions à Port-de-Paix. Visites en ville en compagnie d'un Père Rédemptoriste. A midi, en route vers la dernière station. Voilà le Cap, me disait, en souriant, le P. Ferté.

« Après quelques jours passés au collège, où les maringouins m'ont trouvé à leur goût, Monseigneur me donne ma destination pour Grande-Rivière. C'était jour de confession: je m'y suis mis. Le travail n'a pas manqué en ces fêtes de la Toussaint.

« Je me distrais à regarder passer dans la rue, les indigènes, bizarrement vêtus. Bientôt ce sera l'inauguration, sous la présidence de Son Exc. M. le Président de la République Sténio Vincent, de la nouvelle école des Frères... »

Et le Père Calvez termine sa relation en souhaitant à tous « Bonne année scolaire, et bons succès... »

ADRESSES

Jacques Caroff, 46^e R. I. C. E. T., Fort de Noisy-le-Sec, Romainville, Seine.

Joseph Bécam, Noviciat des Pères du Saint-Esprit, 126, rue de Grignon, Orly, Seine.

Théophile Le Borgne, Ecole Saint-Laurent, Callac.

Joseph Le Pévédic, Intendance militaire, Melun, Seine-et-Marne.

Marcel Ollivier, 126, rue du Chemin Vert, Paris 11^e.

Sergent Paul Corvez, 21^e R. I. C., 5^e C^{ie}, Paris, 18^e.

Frère Guénaël (ci-devant Jean Page, de Roscoff), Couvent des Capucins, 40, rue Prémartine, Le Mans (Sarthe).

Jean Durand, de Pont-Aven, 182^e R. A. L. T. 8^e B^{ie}, Vincennes.

Paul Le Verge, sergent au 3/22 R. T. M., Toul (Meurthe-et-Moselle).

Pierre Le Bihan, étudiant, Rennes.

Henri Berre, élève de l'Ecole coloniale, 2, avenue de l'Observatoire, Paris 6^e.

Francis Berre, clerc de notaire, rue Jeanne-d'Arc, Lanion.

Pierre Bang, Paroisse Thuong Lam, Porte Nga ba Tha Hadong, Tonkin.

Jean Le Dain, 19^e Dragons, 3^e escadron, Dinan (C.-du-N.).

Joseph Guével, 14, rue du Moutier, Noisy-le-Sec (Seine).

Jean Larher, Service Habillement, Hôtel des Etats-Majors, Orléans (Loiret).



Nécrologie

M. l'Abbé Yves CAROFF ⁽¹⁾

Séminariste de Plouvorn

1912—1934

L'abbé Yves Caroff est mort accidentellement à Plougoulm le 30 août, au cours d'une promenade où il accompagnait son patronage. Cette mort lugubre enlève à une famille déjà éprouvée celui qui faisait son honneur; le diocèse de Quimper perd en lui un de ses meilleurs séminaristes, qui devait recevoir le sous-diaconat en 1935.

C'est une figure fortement originale qui disparaît. Dès sa sixième, Yves trancha sur ses camarades par une maturité d'esprit délicieusement alliée à une spontanéité déconcertante. Durant toutes ses études il devait être le brillant sujet qu'avaient formé les Frères de Plouvorn. Dans une classe où plusieurs pouvaient aspirer à la première place, il sut briller par une puissance de réflexion peu commune. Alors que ses camarades en étaient encore à l'analyse et au ridicule « par cœur », lui, déjà, excellait dans la synthèse. En troisième, après une quatrième particulièrement féconde, Yves fit, un jour, à ses condisciples une « conférence » sur l'évolution religieuse de Paul Bourget; simple exercice de collégien, sans doute, mais qui révélait un esprit profond, tellement perçant que nous aimions le qualifier d'« obscur » par un sentiment de jalousie déférente. Déjà, il savait aller à l'essentiel et réaliser, à l'occasion des compositions de mémoire, des synthèses qui étonnaient notre professeur et excitaient en nous une

(1) La Rédaction du Bulletin s'excuse de n'avoir pu faire paraître cet article nécrologique dans le dernier numéro où il avait sa place.

admiration que nous traduisions révérencieusement : « Yves est un *philosophe* ». Nous ne savions pas si bien dire.

Yves suivait une voie droite qui le conduisit au séminaire de Quimper. Son année de philosophie avait confirmé notre admiration pour un esprit vraiment supérieur : au concours d'Angers il remporta la médaille de philosophie. Il était passionné de l'étude et demeurait, à la fin de son collège, l'intellectuel que doit être tout étudiant qui a reçu la formation humaniste. Tous ceux qui l'ont connu à Quimper se rappellent cette classe, où Yves, novice en théologie, soutint en latin une longue interrogation de dogme, avec une maîtrise de pensée et de langage remarquable.

L'homme semble fait de contrastes. Yves qui était un fervent de la spéculation, savait détendre son esprit en des distractions parfois intempestives, toujours amusantes de spontanéité. Il aimait la joie, la propageait autour de lui ; sa gaucherie au jeu, son air châtié lorsqu'il devait réprimer son exubérance étaient charmants. Son sens du ridicule, son esprit pratique le mettaient en garde contre toute attitude systématique. Il n'a jamais joué un rôle, fait le personnage : il a été lui-même et c'est ce qui rend sa figure si attachante. Plusieurs souriront sans doute à entendre louer sa charité dans les relations avec ses camarades. Complaisant, pacifique malgré nos taquineries réciproques, il ne savait pas refuser un « caramou », une châtaigne grillée que les camarades moins favorisés venaient lui « réclamer » chaque mardi ; il savait partager « ses fruits », mais avait aussi la simplicité de demander aux autres de partager à leur tour.

Yves était venu au collège dans l'intention d'être prêtre ; il fut jusqu'au bout fidèle à sa vocation et donna toujours à ses camarades l'exemple d'un cœur pur et droit, ayant horreur des compromissions. D'une piété solide, pratique, ignorant les attitudes,

il devait avec un esprit si droit et si lucide entrer au séminaire. Il se préparait à être un bon prêtre en étant un bon séminariste ; il comprenait la valeur du travail intellectuel, savait se donner, essayait d'imiter en tout le Maître, notre unique modèle. « Dans deux ans, je serai prêtre », me disait-il quelques jours avant sa disparition tragique. Ce jour, qu'il attendait avec impatience, avec crainte aussi, cette grâce unique qui devait faire de lui un « autre Christ » Dieu la lui a refusée. Il l'a prise à sa famille, à son diocèse et nos pauvres cœurs humains, n'ayant pas toujours une foi assez vive, sont déconcertés. Nous oublions que l'homme n'est rien, et que Dieu est tout, et nous nous lamentons.

Une des dernières lettres d'Yves chantait l'optimisme, la confiance en Dieu qui, seule, sauve. La résignation à la volonté de Dieu qu'exige la foi ne doit pas briser nos cœurs.

Yves a disparu. La « relève » sera faite... elle est déjà faite.

J. F.

Alain SÈVÈRE

(1912 — 1934)

Rien n'étreint aussi douloureusement le cœur que d'apprendre la mort prématurée d'un condisciple et ami avec qui on a vécu côte à côte pendant les meilleures années de sa jeunesse, ses années de collège. Quelle doit être aussi la frayeur d'un jeune homme lorsqu'à ses yeux de 22 ans surgit la brusque apparition de la mort ? Et pourtant non, ce n'est pas de frayeur qu'il faut parler, puisqu'il s'agit d'un sacrifice à faire, le plus beau qui soit, celui de sa vie à l'heure où tout en soi chante l'espérance de vivre. Rien, il est vrai, n'effacera jamais en nous les douloureux souvenirs. Et pourtant nos jugements humains ne partiraient-ils pas d'une méconnaissance de la façon d'agir de la Providence ? Dans le mys-

tère de ces âmes moissonnées en pleine jeunesse, ne faudrait-il pas voir une marque de l'amour de prédilection de Dieu venant cueillir, et comme avant l'âge, celles qui sont mûres pour le ciel ?

Le jeudi 22 novembre dernier, *Alain Sévère* s'est éteint à Plouzané, après une maladie qui l'a fait monter sur les sommets. A 22 ans, il a fait joyeusement son sacrifice : *« Je suis content de mourir ; depuis longtemps, j'ai fait le sacrifice de ma vie »*.

Qui l'aurait pensé, de ceux qui furent ses condisciples sur les bancs de la 6^e blanche en 1924-25 ? Ils se rappellent la physionomie d'Alain mieux qu'il ne serait possible de l'exprimer. Mais j'ai tenu à écrire ces quelques lignes pour remplir un devoir que me commandait l'amitié. J'ai recueilli ses dernières paroles comme un pieux souvenir.

Dès cette première année de collège où nos jeunes intelligences prenaient contact avec la culture classique, Alain fit paraître une grande vivacité d'esprit, une remarquable facilité d'adaptation, une maîtrise de lui-même étonnante à cet âge. L'élève studieux, appliqué, plein d'entrain, pieux qu'il se montra alors, il le resta jusqu'à la fin. Ses succès n'étonnèrent personne, ni ses maîtres, ni ses condisciples, ni ses parents qui étaient les premiers à lui donner l'exemple du travail. Mais lui ne s'en montrait nullement jaloux, quoiqu'il en fut fier. Bien plus, il se serait cru indigne de sa réputation, s'il avait négligé de la mériter toujours davantage par un travail redoublé, et par l'accomplissement total de son devoir.

Faut-il s'étonner dès lors qu'une pareille valeur intellectuelle ait pris de l'ascendant sur ses camarades ? Le vrai collégien, l'apôtre, n'est-il pas celui qui puise, dans sa foi, la lumière de sa vie, et, dans l'amour de la Sainte Vierge, la tendresse de son amour pour Dieu ! N'est-ce pas celui qui, nourri de l'Hostie, fait, de son étude, une prière, et, de sa prière, un devoir ? Tous ses professeurs, comme ses

amis (et ils furent nombreux), rendront à Alain ce témoignage qu'à l'exemple, dans l'étude, il joignit l'exemple dans la piété. Et ce parfum, que donne, à la jeunesse, la délicatesse d'une âme droite, transparaissait dans ses rapports les plus ordinaires, et embaumait toutes ses démarches comme toutes ses paroles.

Après d'excellentes études, couronnées par une année de Mathématiques Élémentaires et de Philosophie, Alain quittait le collège pour préparer l'Ecole Coloniale. Il avait obtenu une place, en octobre 1932, à l'Ecole Bossuet, à Paris, où son frère était déjà surveillant. Il ne devait y rester que trois semaines. Une pleurésie l'obligea à rentrer chez lui. En novembre 1933, il voulut reprendre ses études des lettres, comme étudiant à Rennes ; le contact de la ville lui fut funeste. Après quinze jours, il dut, de nouveau, reprendre le chemin de la maison, et depuis, ce fut la longue maladie, avec ses hauts et ses bas, encore attristée par la mort de son frère aîné. (En 1933, il avait également perdu sa mère).

Depuis quelques mois, il s'était rendu compte que tout espoir était perdu, mais, jamais, il n'eut une parole de plainte, conservant, devant tous, sa gaieté habituelle. Cependant, un changement s'opérait en lui, à mesure qu'il sentait l'échéance plus proche : sa piété prenait une note plus intime et plus réfléchie. Il semblait que les préoccupations d'ordre intellectuel le laissaient froid désormais. Ah ! sans doute, il lui fut dur de dire un adieu, combien déchirant, à ses chères études. Mais quand on a compris la vanité de toute science humaine, devant la réalité d'une mort prochaine et le vif sentiment qu'on en a, il n'y a plus qu'une science qui compte : celle de l'amour du Christ. Or précisément, il me semble que je touche ici un des traits qui dominèrent dans les derniers moments du cher Alain.

Son année de philosophie, puis le contact, très bref il est vrai, avec la jeunesse étudiante, lui avaient sans doute révélé les tendances de la mentalité mo-

derne. Au sortir du collège, plusieurs, pris par le courant, se mettent à vouloir discuter avec leur foi, comme si la foi ne dépassait pas infiniment l'ordre de la raison! Heureux encore, s'ils parviennent à conserver les pratiques qui charmèrent autrefois leur cœur. Oui, le mal est moins dans les dispositions de la volonté que dans l'orgueilleuse prétention de tout comprendre et de tout dominer. Or, Alain l'avait bien compris; avec cette humilité d'esprit qui est la base de toute science, il avait vu qu'une philosophie sans le Christ, est une discipline aveugle qui s'en va à tâtons. A Monsieur Tanguy, qui fut son professeur de philosophie, après avoir été son professeur de 6^e et de 3^e, il disait, la veille de sa mort: « *Oh! Monsieur, que tout est simple pour une philosophie chrétienne!* » Avec quelle joie intérieure ne lisait-il pas l'Évangile et l'Imitation de J.-C., devenus ses deux livres de chevet! Quand il était seul, il aimait aussi égrener son chapelet à Marie, dont il rappelait « *avoir été le congréganiste au collège.* » Il trouvait, par dessus tout, une grande consolation à recevoir son Dieu dans la Communion, se faisant conduire au bourg presque tous les vendredis, à cette intention.

Sa fin fut brusque. Dans la nuit du mardi au mercredi, il fut pris d'une toux anormale, mais ne voulut pas appeler: le matin, on le trouva essoufflé, respirant avec peine. Le médecin ne cacha pas le danger immédiat. Le soir, il fit à tous des adieux déchirants, disant à ses parents combien il les avait aimés, et les priant de ne pas l'oublier. Le même sentiment lui fit dire à Monsieur Tanguy: « *Parlez de moi à mes amis.... Ne m'oubliez pas... Quant à moi, je ne vous oublierai jamais, non jamais!* » Et il rappela alors le souvenir d'Yves Caroff, séminariste, mort dans des conditions si tragiques. Puis, comme on lui parlait de la vie éternelle, qui « *est de connaître Dieu* », il disait: « *Oh oui! je sais; comme il doit être beau!* » Ce qui frappait auprès de ce

lit de mourant, c'était l'atmosphère surnaturelle dans laquelle il semblait baigner. Apprenons comment meurt un jeune homme chrétien. Ses amis se rappellent cette physionomie, ordinairement si nuancée, si mobile, avec une pointe d'inquiétude. Ici, rien de tout cela, mais une grande sérénité. Avec cette lucidité d'esprit qu'il garda jusqu'à la fin, et dont il ne cessait de remercier Dieu, il disait: « *J'avais demandé du temps pour mourir: voilà qui m'a été accordé. Je suis heureux de partir. J'ai reçu l'Extrême-Onction, l'indulgence de la bonne mort, je suis prêt, je n'étais pas digne de mourir avec de tels sentiments. Merci à Dieu, il est si bon, si bon!* »

Puis on l'entendit se plaindre de ne pas assez souffrir: « *Je voudrais souffrir davantage pour Dieu, il est si bon* (et il montrait le crucifix)... *Je plains ceux qui sont trop heureux dans le monde; ils ne connaissent pas Dieu.* »

Il craignait de déranger ses visiteurs. Quelle délicatesse! « *Jésus, disait-il, devait être un si bon Ami! Il alla aussi souvent chez Lazare.* »

Ses derniers moments furent particulièrement émouvants. Il ne cessait de baiser le Crucifix. Un peu avant cinq heures, il demanda si le matin était proche. Voulait-il voir encore la lumière du jour? Mais non, le moment était venu d'aller voir le Christ, dont il avait expérimenté l'amour au milieu de ses souffrances. Dans un suprême effort, il se redressa sur son lit et rendit son âme à Dieu, en tendant les bras aux siens.

C'est une belle âme qui disparaît. Nous, ses amis, nous ne l'oublierons jamais. Que ses parents, si cruellement affligés, veuillent trouver ici l'expression de nos chrétiennes condoléances.

A. G.

Ont acquitté leur abonnement

Nous donnons ici la liste de ceux qui ont versé le montant de leur cotisation: anciens et bulletin pour 1935. Les autres voudront bien faire bon accueil aux traités que M. le Trésorier leur fera adresser. Si quelque omission était relevée dans cette liste, on voudrait bien en informer M. le Trésorier de l'Association:

Docteur Bagot, Père.
 Chanoine Treussier.
 Chanoine Méar, Supérieur.
 Alain de Guébriant, maire.
 Chanoine Prigent, curé de Ploudiry.
 Abbé Berthou, recteur de Kerlouan.
 Abbé Pleiber, vicaire à Kerlouan.
 Abbé Abhervé-Guéguen, vicaire à Crozon.
 Baron Louis, Professeur, Lycée de Brest.
 Abbé Le Bras, vicaire à Troyes.
 Louis Lécuyer, 29, rue Lacroix, Paris (17°).
 Bernard de Kervenoael, Plévenon, par Pléhérel (C-d-N.)
 Abbé Guivarc'h, vicaire à Ploudaniel.
 Abbé Bothorel.
 Abbé Pol Kerbiriou, Kerfeunteun.
 Abbé Grall, aumônier, Pont-l'Abbé.
 Abbé Tanguy, aumônier à Perharidy, Roscoff.
 Abbé Kervella, recteur de Landeleau.
 Paul Goasguen, 148, rue de Normandie.
 Chanoine Derrien, curé de Ploudalmézeau.
 Abbé Abgrall, recteur de Goulven.
 Claude Le Lez, Hôtel Saint-François, Morlaix.
 Abbé Guyader, Instituteur, Pont-Croix.
 Abbé Elard, Instituteur, Plouescat.
 Abbé Guillermin, Collège.
 Abbé Jean Tanguy, Grand Séminaire.
 Abbé Abgrall, recteur de Trézilidé.
 Louis Arnould, 78, rue Victor-Hugo, Brest.
 Paul Aubé, 2, rue des Vignes, Morlaix.
 Abbé Autret, Collège.
 Docteur Bagot, fils.
 Emmanuel Bellec, notaire à Plémet, Côtes-du-Nord.
 François Bellec, notaire à Sizun.

Abbé Joël Bellec, professeur à Saint-Louis, Brest.
 Louis Bellec, clerc de notaire, Morlaix.
 Abbé Yves Bellec, Grand Séminaire.
 Abbé Yves Bihan, Grand Séminaire.
 Auguste Bocher, Pharmacien, Landivisiau.
 Alexandre Bozellec, Grande-Place, Saint-Pol.
 Abbé Calvez, Saint-Joseph, Morlaix.
 Abbé Jacques Caroff, Grand Séminaire.
 Abbé François Charles, Grand Séminaire.
 Abbé Gabriel Congar, Ploudiry.
 Jacques Créac'h, Trédern, Plougoulm.
 Abbé François Cueff, Collège.
 Paul Derrien, secrétaire de Mairie, Plouescat.
 Derrien, sculpteur, Saint-Pol.
 Abbé Falhon, curé de Guipavas.
 Jean Feutreun, Collège.
 Abbé F. Floc'h, Grand Séminaire.
 Abbé Jean Guersch, vicaire à Roscoff.
 Henri Guiriec, administrateur colonial.
 Abbé Joseph Guiriec, Collège.
 Marcel Guiriec, route de Plouénan, Saint-Pol.
 Père Guivarc'h, Landivisiau.
 François Guivarc'h, Assurances, Roscoff.
 Louis Guivarc'h, notaire, Saint-Pol.
 Louis Hamon, Landivisiau.
 Lionel Heuzé, Morlaix.
 Abbé Kerbrat, Professeur, Grand Séminaire.
 Arthur Kergrist, Cléder.
 Abbé Laurent, recteur de Plougasnou.
 Armand Lautrou, Camaret.
 Yves Kerjean, Landivisiau.
 Abbé Yves Le Bihan, Collège.
 Abbé Le Gélébart, professeur à Lesneven.
 Le Guillou, pâtissier, Saint-Pol.
 Abbé Jean Le Jeune, Grand Séminaire.
 Le Roux, chapelier, Carhaix.
 Abbé Le Scour, Grand Séminaire.
 Auguste Lintanff, dentiste.
 Paul Manach, Landivisiau.
 Alexis Ménez, Locquéholé.
 Abbé Mercier, Grand Séminaire.
 Père Mingam, Ecole apostolique.
 Charles Minguy, Le Conquet.

Olivier Moal, Saint-Pol.
 Abbé Monfort, Plougastel-Daoulas.
 Abbé Monot, recteur de Loc-Eguiner, Saint-Thégonnec.
 Abbé Nicolas, professeur.
 Abbé Pierre Ollivier, Guingamp.
 Abbé André Pailler, Henvic.
 Abbé Jean Pennec, Grand Séminaire.
 Yves Péron, Collège.
 Abbé Vincent Prigent, Collège Saint-Yves, Quimper.
 Abbé André Proust, Grand Séminaire, Saint-Brieuc.
 Puil, Quimper.
 Abbé Laurent Quémeneur, Collège.
 Pierre Quémener, Plouigneau.
 Alexis Robin, Quimper.
 François Rolland, Santec.
 Abbé Ruellen, Collège.
 Louis Salinoc, Taulé.
 Albert Simon, Saint-Pol.
 Pierre Stéphan, greffier de paix, Saint-Pol.
 Abbé Francis Tanguy, Collège.
 Abbé Yvon Creignou, professeur, Collège de Lesneven.
 Chanoine Martin, Saint-Goazec.
 Chanoine Tanguy, recteur de N.-D. de Quimperlé.
 Père Giloux, Grand Séminaire, Saint-Jacques.
 Abbé Herry, professeur, Collège de Lesneven.
 François Moal, Carantec.
 Abbé Floc'h, recteur de Carantec.
 Abbé Jaffrès, recteur de Plouénan.
 Abbé Jaffrès, Collège.
 Abbé Berlivet, Grand Séminaire.
 Abbé J.-L. Quémeneur, Grand Séminaire.
 Chanoine Pencreac'h, Supérieur de Bon-Secours.
 Abbé Lagadec, Plouescat.
 Abbé Le Meur, Saint-Stanislas, Paris.
 Chanoine Le Sann, curé de Lanmeur.
 Chanoine de Kervenoaël, curé de Pleyben.
 Yves Kerrien, Landivisiau.
 Abbé Albert Pichon, Guiclan.
 Abbé Saillour, vicaire à Bourg-Blanc.
 Mlle Marie Corre, Landivisiau.
 Luc Rapine, 113, Bd de la Gare, Villeneuve-le-Roi.
 Jean-Baptiste Corre, négociant, Landivisiau.
 André Aubry, 77, avenue d'Argenteuil, Asnières (Seine)

Abbé Jean Morvan, professeur, Pont-Croix.
 Abbé Séité, vicaire à Plonévez-Porzay.
 Abbé Piriou, recteur de Saint-Marc.
 Madame Roudaut-Le Pape, Saint-Pol.
 Pierre Berric, q.-m. fourrier, Torpilleur Alcyon, Toulon.
 Abbé Milin, vicaire à Saint-Renan.
 Abbé Aimé Jestin, Grand Séminaire de Saint-Jacques.
 Abbé Saliou, recteur de Plozévet.
 Ferdinand Guillou, négociant, Landivisiau.
 Chanoine Sparfel, économiste du Grand Séminaire.
 Le Saout, Carhaix.
 Mlle Coat, fruitière, Saint-Pol.
 Abbé Pol Roué, Grand Séminaire.
 Abbé F. Le Rest, recteur de Tréouergat.
 Chanoine Gargadennec, recteur de Roscoff.
 Jean Cessou, quartier-maître radio, Torpilleur Le Mars
 Toulon (Var).
 Mlle Ernestine Gourvil, Saint-Pol-de-Léon.
 Madame Galès, Ploudalmézeau.
 Frère Guenaël, Le Mans.